



Maison de Damase Racine en 1910, maintenant habitée par la famille Claude Racine à l'angle des rues Saint-Isidore et Sainte-Euphémie



Le magasin général de Damase Racine, en 1900 environ, alors qu'il venait tout juste d'être construit. Aujourd'hui, c'est le Centre d'achats Claude Racine.



Intérieur du magasin de Damase Racine vers 1905. Il est devenu maintenant le Centre d'achats Claude Racine.



Aux Electeurs du Comté de Russell

Mesdames et Messieurs,—

Comme vous le savez sans doute, je suis de nouveau candidat à l'Assemblée Législative de la Province d'Ontario. J'avais espéré pouvoir rendre visite à tous et à chacun de mes électeurs, mais le comté est si grand et le temps si court, que cela me sera peut-être impossible. J'ai donc recours à la publicité pour demander votre appui le jour de l'élection, lundi le 20 octobre 1919.

C'est avec la plus grande confiance que je vous fais le présent appel. Mon passé comme homme public est devant vous. J'ai toujours pris le plus vif intérêt à toutes les mesures législatives concernant la classe agricole. Je suis membre de l'Union des Cultivateurs d'Ontario du Club de Casselman.

Je puis vous assurer que si vous me faites l'honneur de me réélire comme votre représentant, je continuerai, comme par le passé, à me dévouer aux intérêts de la province en général, et ceux du comté de Russell en particulier.

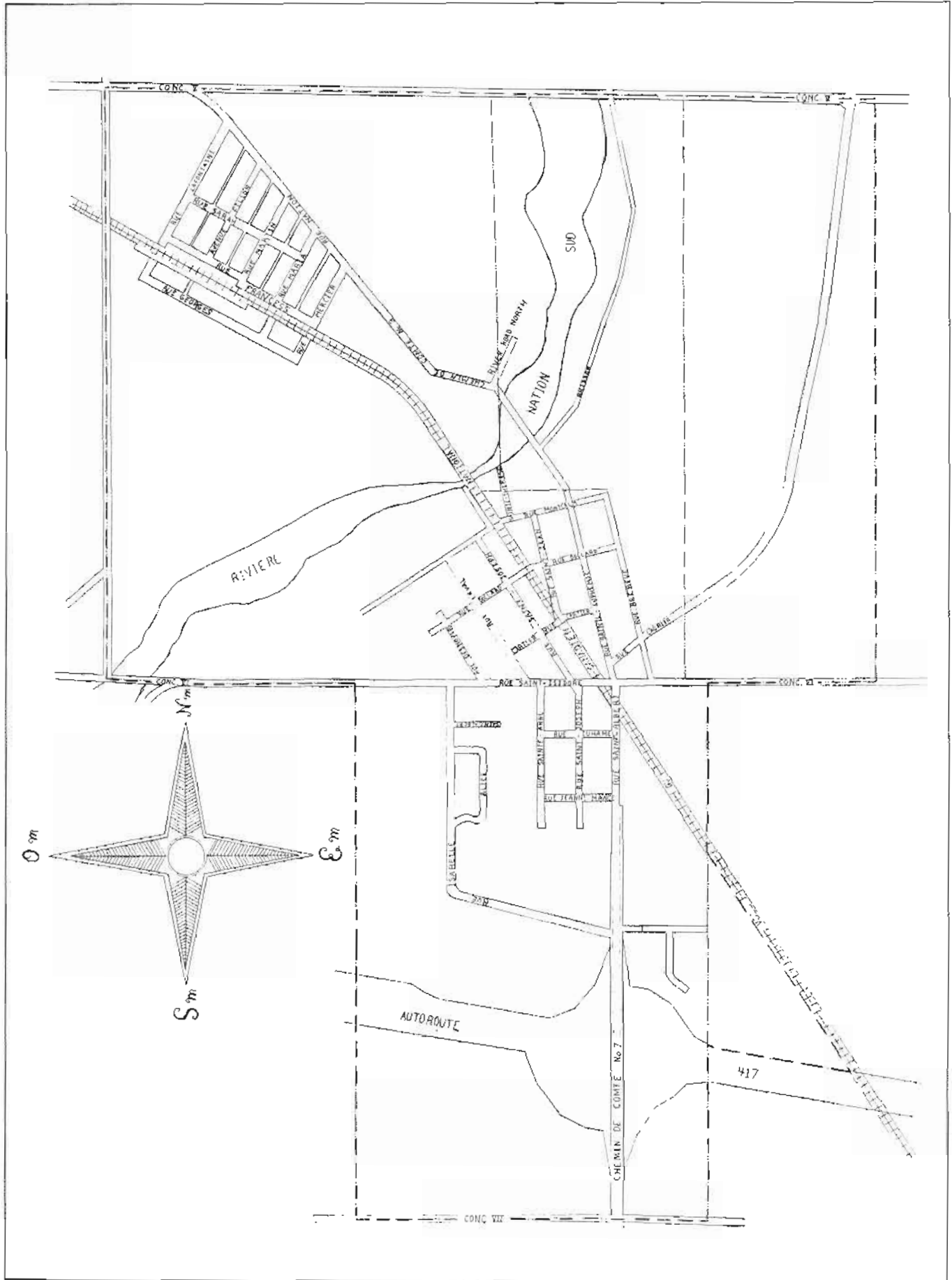
Je profite de la même occasion pour vous remercier du généreux appui que vous m'avez donné dans le passé et vous promets de m'efforcer pour toujours conserver la confiance que vous m'avez, à quatre reprises, témoignée.

Veuillez me croire,

Votre obéissant serviteur,

D. RACINE.

Casselman, Ont., le 1er octobre 1919.



Changement des noms de rues

L'arrêté en conseil (By-Law) No 406, mis en vigueur le 15 juin 1939, venait changer les noms des rues de Casselman (donnés le 17 mars 1892 sur le plan Laflèche) qui recevaient alors des noms français. C'est là un fait dont on devrait se vanter plus souvent.

On s'est demandé quels étaient ces noms anglais affichés aux coins des rues avant 1939. Permettez-nous de vous les rappeler dans le tableau qui suit.

Avant 1939

Concession Street
Plantagenet Street
Castleman Street
Nation Street
Atlantic Street
Bridge Street
First Street
Second Street
Third Street
Elm Street
Pine Street
Charles Street
Sealey Street
Flatt Street
Bradley Street
Casselman Street
West Street
Caroline Street
Woods Street

Depuis 1939

rue Saint-Isidore
rue Laurier
rue Brébeuf
rue Sainte-Euphémie
rue Saint-Jean
rue Sainte-Thérèse
rue Cartier
rue Dollard
rue Montcalm
rue Duhamel
rue Jeanne-Mance
rue Sainte-Anne
rue Saint-Albert
rue Saint-Joseph
rue Laval
rue Filion
rue Lafontaine
rue George
rue Mercier

Les ponts

Si l'on suit la rue Saint-Isidore ouest, en longeant la rivière Petite-Nation, on arrive au pont Mgr Joseph-Hercule Touchette qui enjambe cette rivière.

A cause de la présence de la rivière, il a fallu de tout temps avoir à Casselman des ponts. Le plus ancien est certainement celui construit pour les trains en 1883, rénové et entretenu depuis.

Il fallait aussi un pont qui permettrait aux voitures de passer d'une berge à l'autre dans le village même. Le premier pont date du début de la colonie ici (1893) et il y était tout en bois. En 1921, Percy Laflèche fera construire un pont d'acier qui sera là jusqu'à 1976, date à laquelle une reconstruction s'imposait.

Ce pont fut réalisé sous l'administration du préfet Paul-Émile Lévesque et porte depuis son nom. Il a exigé la participation des comtés unis de Prescott et Russell qui ont défrayé les coûts. Les travaux

se sont échelonnés de 1976 à 1977, date de son ouverture officielle.

Jacques Sanche nous a montré une plaque de bronze qui avait été l'inscription officielle d'un pont qui enjambait le ruisseau Butternut du côté sud du village de Casselman. Les inscriptions nous apprennent qu'il s'appelait Butternut Creek Bridge, qu'il a été construit par l'Ontario Bridge Co. Ltd. de Toronto en 1938 sous l'initiative de la Corporation de la municipalité du canton de Cambridge et, sur cette même plaque, figurent les noms de l'ingénieur des Ponts et chaussées, T. H. Byrne, du surintendant des chemins Napoléon Leduc et ceux de tous les membres du conseil municipal du canton de Cambridge, à savoir: le préfet Joseph P. Meilleur, le sous-préfet E. Lafontaine, les conseillers R. Cheffer, J.V. Racette et Roméo Benoit ainsi que le greffier Albert Laflèche et le trésorier Joseph Adam. Nous n'avons pu apprendre toutefois quand ce pont a été démoli, car de toute évidence, il n'est plus là.



Le pont des voitures au début du siècle. Remarquez le peu d'habitations à Casselman, surtout sur les berges de la rivière Petite-Nation. A l'extrême gauche, l'église protestante. Quelques années plus tard, soit en février 1921, on remplaça ce pont par un autre qu'on appela le pont Percy Lafèche



Les deux ponts qui enjambaient la rivière Petite-Nation. A remarquer, le pont des voitures appelé Percy Lafèche. Aussi, l'église protestante encore debout

Construction du pont Percy Laflèche (1921)



Le pont Paul-Emile Lévesque

PONT PAUL ÉMILE BRIDGE
LÉVESQUE
1976 - 1977

ÉRIGÉ PAR LES COMTÉS UNIS DE
PRESCOTT & RUSSELL
COMITÉ DES CHEMINS

ERECTED BY THE UNITED COUNTIES OF
PRESCOTT & RUSSELL
ROAD COMMITTEE

SERGE ROY PRÉFET WARDEN
JEAN-PAUL CHARLEBOIS PRÉSIDENT CHAIRMAN
ROLAND BERCIER ROGER OUELLETTE
GASTON PATENAUDE J. HENRI SÉGUIN

INGÉNIEUR DES COMTÉS COUNTY ENGINEER
ALBERT J. LYNCH

ENTREPRENEUR CONTRACTOR
BERTRAND & FRÈRE CONSTRUCTION LTD.
L'ORIGINAL, ONT.

INGÉNIEURS CONSEIL CONSULTING ENGINEERS
LES INGÉNIEURS
LASCELLES SÉGUIN TREMBLAY
ENGINEERING LTD.
HAWKESBURY, ONT.



Les deux ponts qui enjambent la Petite-Nation à Casselman.

La vie commerciale

Que peu de temps suffit pour changer toutes choses!

Victor Hugo

Les commerces à Casselman

Nous tenterons, dans cette partie, de vous parler surtout des commerces d'hier à Casselman. Vous le comprendrez sans doute, l'espace nous manquerait pour traiter de tous les commerces de naguère et même de ceux d'aujourd'hui. Il a fallu choisir et peut-être avons-nous aussi oublié des commerces essentiels; si tel est le cas, qu'on nous le pardonne.

En effet, comment arriver à parler de tous les marchands et vendeurs du village depuis cent ans? Ce serait une tâche titanesque et ce livre deviendrait un répertoire téléphonique plutôt qu'un livre-souvenir. Le temps aussi, le deuxième ennemi impitoyable de ce livre, nous empêche de traiter de la Boulangerie Latreille; de la Boulangerie Suprême de Simon Leroux; de René Leduc, représentant de l'assurance Union du Canada; du marchand Roland Bazinet qui gérait une épicerie Excel; du bijoutier Roland Thibault; de J. Omer Coupal qui réparait des radios et des téléviseurs; du restaurant offrant des repas légers que gérait Léo Lorrain; du service de transport scolaire d'Aimé Ménard; du restaurant Chénier; de René Boileau qui vendait des tracteurs Renault et des machines aratoires Massey Ferguson; de Louis-Ernest Brisson et fils qui vendaient des tracteurs Case, des tronçonneuses Homelite et des machines aratoires; de Desjardins et frères et leur magasin Red & White; du garage de Roméo Laplante qui vendait les produits Esso et offrait un service complet de réparation de carrosserie; d'Elie Séguin qui était notaire; de Léo Gagné qui vendait les produits Shur-Gain et diverses moulées; de Charlebois Electrique où l'on vendait des meubles; du transport de Roméo Racine; du garage B/A de Lorenzo Racine; de L.-A. Racine qui vendait de l'huile à chauffage, du charbon et des machines Allis-Chalmers; des confections pour dames et enfants d'E. Boulanger et de combien d'autres! Nous espérons donc que vous trouverez nos choix judicieux et représentatifs de l'intense vie commerciale de Casselman.

Les commerces et boutiques de naguère et d'aujourd'hui

Nous tenterons d'éveiller en vous, si vous êtes depuis longtemps de Casselman, des souvenirs des emplacements commerciaux des années passées. Pardonnez-nous d'en oublier, il est déjà

difficile d'en avoir trouvé autant, car les métiers sont nombreux et les commerces, comme les gens, naissent, meurent et parfois laissent peu de traces.

Les forges

Il y eut d'abord un nombre appréciable de forges que les gens de Casselman préfèrent appeler *boutiques de forge*. La première forge fut celle de Joseph Napoléon Coupal, originaire de Saint-Jacques-le-Mineur. Sa boutique était installée sur l'emplacement actuel de l'hôtel Nation. Mentionnons ensuite Antoine Huneault dont la forge se situait à l'angle des rues Sainte-Euphémie et Dollard là où l'on trouve aujourd'hui une station-service Pétro Canada administrée par Gilles Surprenant.

Honorius Brazeau suait aussi au-dessus de sa forge située là où est aujourd'hui le magasin de meubles de Jean-Paul Racine.

Au dépanneur Milk-Co de M. Benson, il y avait naguère une forge, celle d'Euclide Marleau, fondée

en 1929, dont certains se souviendront. Aussi, Laurent Racine exerçait le même métier derrière chez Jean-Paul Racine, là où Réjean Racine Auto Parts est situé. Il était aidé de ses deux frères Lucien et Omer. Finalement, Barthélémy Therrien était forgeron aussi sur un emplacement voisin de la maison actuelle de Gérard Thibert.

Comment autant de forgerons pouvaient-ils exercer dans un même village ce métier et se bien nourrir? Que l'on se souvienne de cette époque où le cheval est le compagnon de travail constant et l'on comprendra qu'il fallait les ferrer souvent, réparer maintes pièces d'équipement et réparer les calèches, seul mode de transport à la disposition de tous.



Antoine Huneault devant sa forge en 1910.



Euclide Marleau et son oncle, tous deux forgerons là où est actuellement le dépanneur Milk Co.

Le forgeron Laurent Racine se raconte

Agé de vingt ans, je partis de chez moi, laissant la terre paternelle. Je me cherchais un bon terrain; j'aurais pu m'acheter une terre évaluée entre 6 000\$ et 8 000\$, mais avec la chute du prix du lait, je ne serais pas arrivé à me la payer. J'étais découragé; je voulais m'installer.

Je suis donc allé chez M. Lacroix, propriétaire d'un restaurant situé dans l'actuel stationnement de Lucien Racine et lui dis: "Je vais aller chez Honorius Brazeau - ancien forgeron depuis environ 45 ans et dont la forge avait passé au feu - afin de savoir s'il me vendrait son terrain". Ce dernier accepta et me vendit ce terrain pour 60\$. Je lui payai 25\$ comptant et le reste me fut accordé à un taux de 5% d'intérêt.

Je suis allé à Lemieux où j'achetai une bonne vieille maison que je fis transporter et installer au printemps suivant. Je demeurais chez mon père qui habitait dans la Ve concession et voyageais à bicyclette.

C'est au mois de mai que je commençai à fréquenter celle qui deviendrait mon épouse en avril de l'année suivante, soit en 1936.

Au début, nous demeurions chez mes parents. Ce n'est qu'à l'automne que nous avons déménagé à l'étage supérieur de mon atelier entièrement rénové. J'achetai tout mon mobilier pour 40\$; ce dernier était déjà usagé.

Une fois l'hiver achevé, je vendis mon lot à Joséphat Huneault. Ce dernier était situé là où est l'actuel emplacement de Jean-Paul Racine. Je dus ainsi déménager mon atelier en arrière, sur le lot suivant.

Dans mon temps, on ne faisait pas beaucoup d'argent. Lorsqu'on ferrait un cheval, chacune des pattes coûtait 15 cents l'unité; il fallait une heure pour que l'animal soit ferré. Après avoir soustrait les pinces et les clous du montant total, il ne restait qu'environ 45 cents, pour chaque cheval ferré.

Je commençais mon travail vers 7 h 00, car ceux qui venaient porter leur lait à la fromagerie arrêtaient pour faire ferrer leur cheval. Je travaillais même après le souper. Je ferrais environ huit chevaux par jour, mais il m'est arrivé d'en ferrer jusqu'à douze!

Je réparais également des roues. Il en coûtait 60 cents pour serrer une roue et il fallait compter entre treize et quatorze heures pour la refaire complètement.

L'été, je réparais des charrues et l'hiver c'était le tour des traîneaux. J'achetais et revendais des chevaux. Je réparais aussi de vieux fers usagés. Quand l'automne arrivait, les gens étaient plus pressés, alors je devais utiliser des fers neufs, n'ayant pas le temps de réparer les vieux fers.

Entretiens, je dois mentionner que l'électricité m'était vendue par J. Napoléon Coupal.

A Casselman, nous étions quatre forgerons: Euclide Marleau, Lucien Marleau, Barthélémy Therrien et moi-même.

J'ai pratiqué le métier de forgeron pendant 22 ans.



En 1938, la forge de Laurent Racine, qu'il avait déménagée rue Cartier. C'est de 1938 à 1956 qu'il prendra l'agence Massey-Harris.



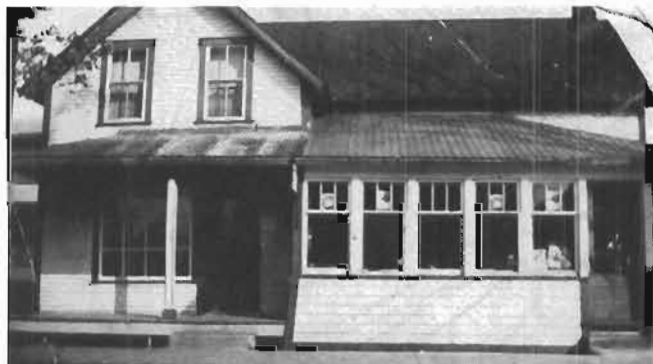
Le nouvel emplacement du forgeron Laurent Racine où il vendait aussi des machines Massey-Ferguson en 1945. Aujourd'hui, c'est le magasin de pièces d'autos appartenant à Réjean Racine, le Casseiman Auto Parts.

Les selliers et les cordonniers

Il fallait aussi, à l'occasion, réparer les harnais brisés, les licols déchirés. Le cordonnier se faisait souvent sellier, moins pour fabriquer les selles, mais plutôt pour réparer les harnais. Bien sûr, il fallait resemeler les souliers que les gens d'alors portaient en les ménageant durant des années. Le métier n'était peut-être pas lucratif, mais on ne manquait pas de travail.

On se souviendra de Joseph Durocher dont la boutique faisait face au bureau de poste actuel, dans la maison où Mme Emile Latour vit actuellement. Philippe Chevrier, pour sa part, a exercé le métier de cordonnier là où vit aujourd'hui Lorenzo Racine. Maxime Lalonde exerça son métier dans ce même édifice.

Aussi Emilien Lévesque aurait tenu une telle boutique là où est la maison actuelle de Raymond Chenier. Plus récemment, on a eu la cordonnerie d'Edgar Bourdeau dont la boutique faisait partie de sa maison. Aujourd'hui, c'est la Cordonnerie Boisvenu qui nous dispense ce service. Finalement, Aimé Dupuis aurait été cordonnier à Casselman.



Maison et atelier de cordonnier-sellier ayant appartenu à Philippe Chevrier qui la vendit à Maxime Lalonde en 1940. Cette maison, maintenant disparue, aurait été située près du couvent.



Vue intérieure de la cordonnerie-sellerie d'Aimé et de Raymond Dupuis au 21 de la rue Laurier. Photo prise en 1960.

Les tailleurs

Il fallait aussi vêtir les gens de Casselman. Les merceries étaient rares au début du siècle car les vêtements, il fallait les faire durer longtemps. Les boutiques de tailleurs toutefois ont su offrir des vêtements de grande valeur, des tenues élégantes selon les modes passagères. On se souviendra que là où se trouve aujourd'hui Marleau lumineaire et chaussures, au 116 de la rue Sainte-Euphémie, il y avait déjà la boutique du tailleur Aimé Charlebois.

Nous avons pu retracer aussi l'emplacement d'une autre boutique de tailleur, celle d'Ernest Chevrier, près de Casselman Bowling actuel de Jean-Guy Racine. Toutefois, on nous affirme que cette boutique aurait péri par les flammes lors du troisième incendie à Casselman le 30 juillet 1919. Durant ce même incendie disparurent aussi un hôtel et un salon de coiffure.

Les coiffeurs

Ils furent longtemps affublés du nom de *barbier*, expression juste à l'époque des barbes et moustaches à l'impérial sans doute, mais qui persista malgré qu'on ne rasât plus que rarement. Puisque tous les hommes doivent se faire tailler les cheveux quelques fois l'an, on ne s'étonnera pas qu'ils aient été plus nombreux que les tailleurs.

Joseph Tiffaut aurait tenu un salon de coiffure au 2e étage d'un hôtel. Plusieurs autres ont fait chanter leurs ciseaux là où se situe actuellement le Casselman Restaurant, dans une petite boutique attenante au restaurant, à savoir: Joseph Nadeau, Edouard Pharand, Albert Coulet, Stanislas Boileau et Reynald Leroux. Henri Deguire aussi fut coiffeur là où est situé le magasin de marchandises en

vrac du IGA. Dans l'entrée du IGA, il y aurait eu le salon de coiffure d'Hector Gagnon. Ernest (La Puce) Martin tenait boutique là où vit aujourd'hui Olivier Ménard.

Il ne reste plus aujourd'hui que peu de coiffeurs pour hommes, entre autres, Reynald Leroux situé rue Sainte-Isidore.

Le temps des recherches ne nous a pas permis de déterminer quelles furent les coiffeuses pour dames. Qu'on nous le pardonne. Chose certaine, c'est qu'elles sont nombreuses aujourd'hui: Claudette Laplante, Suzanne Savage, Suzanne Laplante, Jeannine Deguire, Louise Brisson, Salon chez Rita, Mme Roger Villeneuve, le Salon Chantal, etc.

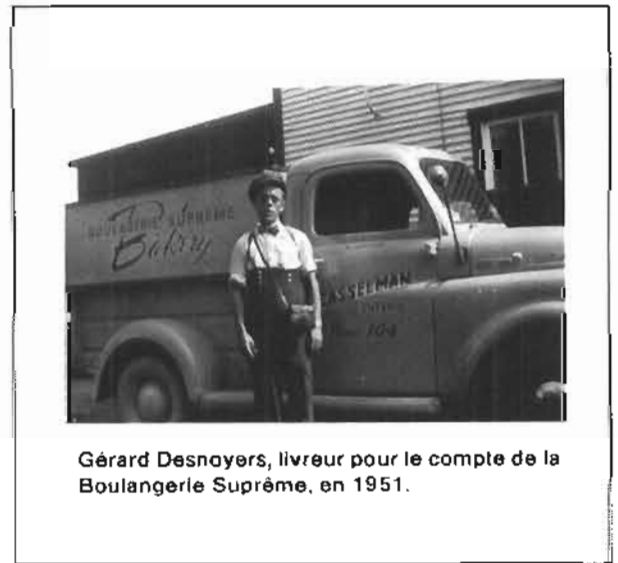
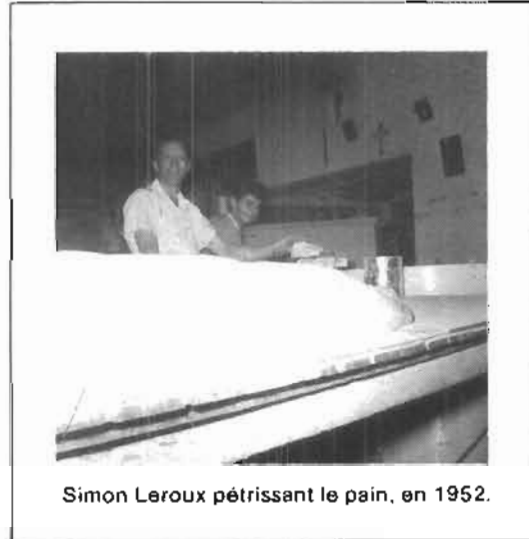
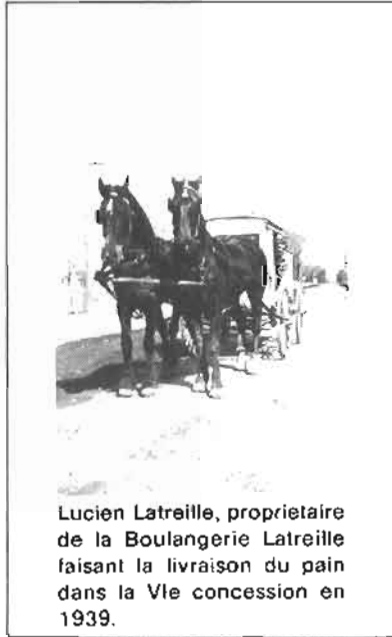


Datant de 1910 environ, cette photo nous montre le Grand Union Shaving Parlor dont le propriétaire était P. Laporte. Remarquez le fanal près de l'encadrement de la porte. Selon les affiches, on y affûtait les rasoirs. L'affiche-réclame nous incite à fumer les cigares Laurier à 10 cents chacun. Il aurait été situé à l'emplacement actuel du Salon funéraire Robert et Lafleur.

Les boulangers

Là où demeure aujourd'hui Gérard Gauthier, près de la station-service Pétro Canada, il y eut naguère une boulangerie. Elle changea quelques fois de propriétaire. C'est là que fut boulanger Delphis Mayer, que se situait la Boulangerie Demers et aussi la Boulangerie Latreille qui a brûlée. Noël Laplante a été, durant de nombreuses années, employé de la boulangerie.

Mentionnons aussi Simon Leroux dont la boulangerie était située sur la rue Saint-Joseph sud, face à la coiffeuse Claudette Laplante. Simon Leroux avait travaillé à la Boulangerie Latreille avant d'ouvrir sa propre boulangerie qu'il ferma plus tard pour devenir routier et livreur de pain pour la compagnie Betty.



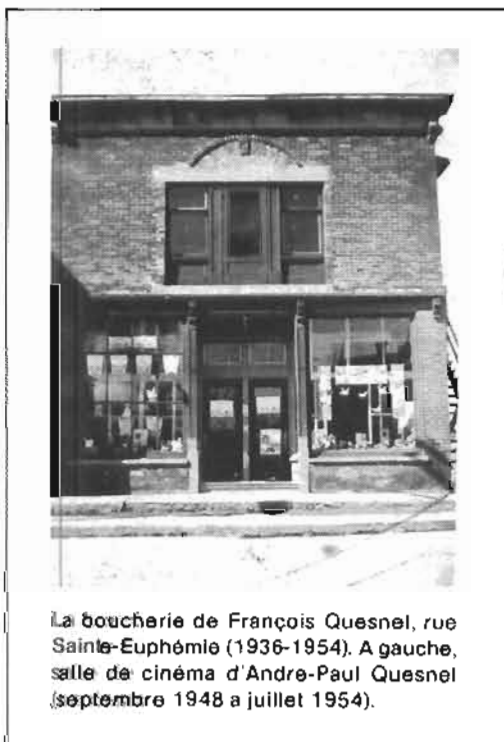
Les bouchers

Depuis le début du siècle, ils se sont succédé à un rythme impressionnant. Mentionnons d'abord Joseph Arbric dont la boucherie aurait été située dans la partie arrière de l'édifice National, là où la Maison d'Anna tenait boutique récemment et où maintenant le courtier Roger Richer a ses bureaux.

Les bouchers vendaient de la volaille, du boeuf et de la charcuterie de porc. Ils offraient aussi des abats tels coeurs, rognons, etc. Aussi ils fabriquaient leurs propres saucisses de porc et de boeuf. Au début du siècle les fermiers faisaient aussi boucherie de leurs animaux de ferme. On sait qu'aujourd'hui cela n'est plus possible légalement.

D'autres bouchers ont exercé leur métier au même emplacement que Joseph Arbric, notamment: Wilfrid Benson et Enode Lafèche. Ce dernier aurait également tenu un abattoir à l'angle des rues Sainte-Anne et Jeanne-Mance. Un autre abattoir avait pignon sur rue à l'angle de Montcalm et Saint-Jean, celui d'Emery Racine.

Là où demeure actuellement Edgar Bourdeau (au coin de Sainte-Euphémie et Saint-Isidore), Fabien Leclair avait son étal de Boucher. Ajoutons la boucherie de David Lalonde qui logeait dans l'édifice qu'occupe maintenant la Bijouterie Casselman. Finalement, Emery Racine a tenu un étal de boucher sur la rue Carrière après l'Hôtel Nation et plus tard, il s'installa rue Sainte-Euphémie là où loge actuellement le dépanneur Milk-Co.



La boucherie de François Quesnel, rue Sainte-Euphémie (1936-1954). A gauche, salle de cinéma d'André-Paul Quesnel (septembre 1948 à juillet 1954).

Celle qu'il ne faudrait pas oublier, c'est la boucherie de François Quesnel dont la boutique occupait la partie droite de l'édifice actuel de la Bijouterie Rosaire Desjardins.

Aujourd'hui, il en reste très peu. Mentionnons tout récemment celle de la ferme Longpré dans la VIe concession et actuellement celle de Savage sur le chemin Saint-Albert.

Les laitiers et fromagers

Vers 1930, Jean Daoust vendait aux villageois le lait de sa ferme. Ovila Lafèche pasteurisait du lait et fut le laitier de Casselman un certain temps. Ajoutons Claude Séguin qui achetait directement des cultivateurs le lait qu'il revendait ensuite aux citoyens. Armand et Emile Benoît étaient aussi laitiers.

La laiterie de Casselman

En 1946, cette laiterie appartenait encore à Ovila Lafèche, quand Gérard Benoît l'acheta. A cette époque, le lait se vendait 9 cents la pinte. Valmore et Emile Benoît pasteurisaient le lait et le livraient à domicile. C'est Rosaire Rainville, qui avait été à l'emploi du propriétaire précédent, qui initia les Benoît au procédé de pasteurisation. Durant les deux premières années, la livraison se faisait avec un cheval tirant voiture.

On vendait environ 200 pintes de lait par jour. Les bouteilles consignées devaient être lavées manuellement. Il n'y avait alors que du lait pasteurisé; l'homogénéisé viendrait plus tard.

Un petit incident, dont Emile Benoît se souvient, c'est le matin où le cheval s'effroucha...ce n'est qu'un mille plus loin qu'on parvint à le maîtriser.

Par la suite, on acheta un camion de livraison, on passa à l'homogénéisation du lait qu'on mit alors en pintes cartonnées. Deux employés s'ajoutèrent, à savoir Joseph Laplante et André Lévesque, tous deux de cette paroisse.

Plus tard, quand André Lévesque quitta la fabrique on engagea Pierre Aubin. En 1955, la clientèle s'accrut et les co-propriétaires d'alors, Armand et Emile Benoît, faisaient la livraison du lait et de la crème à Embrun, Limoges, Saint-Albert, Moose Creek et Maxville.

En 1968, quand on vendit la laiterie à Claude Séguin, on distribuait environ 800 pintes de lait quotidiennement, à 27 cents la pinte.

Ce commerce n'existe plus à Casselman et nous n'avons pu retrouver de photographie de cette laiterie.

La Casselman Creamery Ltd.



La Casselman Creamery Ltd. alors qu'elle était en plein essor.

La famille de Valmore Bourbonnais quitta Ottawa en 1927 pour venir s'établir à Casselman. Peu de temps après son arrivée, il construisit une maison à l'angle des rues Dollard et Saint-Jean. De plus, il fit l'acquisition d'une fromagerie appartenant à Joseph Benoit. Il fit fructifier ce commerce durant trois années avant de le vendre à un certain M. Therrien qui le transforma en forge.



Valmore
Bourbonnais
(1886-1964)

Valmore Bourbonnais se fit alors construire une autre fromagerie à l'arrière de sa demeure située rue Saint-Jean. Un entre-deux toituré lui servait de bureau et lui évitait d'aller à l'extérieur pour se rendre à la fromagerie. Ce sont les frères Ernest et Percy Rainville qui construisirent la fromagerie. Dès la construction terminée, on y installa deux pasteurisateurs pour la crème, une baratte; on aménagea une pièce où l'on recevait le lait, on ajouta un séparateur, mit au point une pièce où l'on fabriquerait le fromage dans trois cuvettes pouvant contenir chacune 8 000 lbs de lait. Aussi il fallut aménager une glacière car, à cette époque, il fallait un entrepôt frigorifique rempli de blocs de glace taillés à même la rivière Petite-Nation gelée, et où l'on pouvait garder le beurre au frais même durant l'été. Philibert Bourbonnais, frère de Valmore, qui travaillait à tailler ces blocs, faillit se noyer lorsque accidentellement, il tomba dans la Petite-Nation glaciale.



Durant la Crise économique et la Seconde Guerre mondiale, peu de gens pouvaient se permettre un système de réfrigération. Il fallait mettre des blocs de glace dans la glacière pour conserver viande et lait. Ici, on coupe de la glace sur la rivière Petite-Nation, qu'on chargeait ensuite sur des camions et qu'on entreposait dans la sciure de bois en une remise du village.

Parmi les premiers employés de la fromagerie, mentionnons le technicien de laboratoire Roland Bazinet, le fromager Paul Emile Sabourin, le fabricant de beurre Paul-Emile Lévesque et le fromager M. Maltais. A cette époque la fabrique recevait quotidiennement 20 000 lbs de lait et quelque 80 bidons de crème. Un peu plus tard, on se procura un rouleau-séchoir pour faire du lait écrémé. On pouvait donc produire du beurre, du fromage et du lait en poudre.

Les quantités de lait et de crème augmentaient sans cesse, la fromagerie prospérait et voyait s'accroître sa réputation et son chiffre d'affaires. Il fallut embaucher d'autres employés.

En février 1956, la compagnie Loeb Ltd. d'Ottawa se porta acquéreur de la Casselman Creamery. Valmore Bourbonnais se retira des affaires mais son frère, Philibert Bourbonnais, devint gérant de l'entreprise pour le compte des nouveaux propriétaires.

La même année, on embaucha Yvette Normand pour veiller à la comptabilité. Les affaires allant bon train, le nombre des employés et responsables augmentait sans cesse. On recevait alors quotidiennement quelque 200 000 lbs de lait.

Il fallait agrandir. On construisit, pour répondre à ces besoins, une salle de fabrication de fromage plus grande et pouvant contenir cinq cuvettes de plus. On disposait donc de huit cuvettes au total, dont trois de 8 000 lbs et cinq 10 000 lbs chacun. On ajouta une chambre frigorifique pour le fromage, une autre pour le beurre, une nouvelle bouilloire à l'huile remplaçant celle qui antérieurement, fonctionnait au carbon, une machine pour fabriquer le lait en poudre, un garage servant de lieu de chargement et d'expédition des produits et finale-



Sylvio Richard alors qu'il était employé de la Casselman Creamery Ltd.

ment, on éleva les réservoirs à essence et au mazout.

Deux camions faisaient la livraison des produits. Durant l'été, la production quotidienne s'élevait à 5 000 lbs de beurre et de 7 200 lbs de fromage, et ce, en sus du lait écrémé et séché qu'on réduisait en poudre. Pour cette production estivale, il fallait 26 employés, mais on n'en gardait que 17 durant l'hiver.

Au comptoir des ventes, on vendait tout ce dont le cultivateur d'une ferme laitière pouvait avoir besoin. Bien des citoyens venaient y acheter fromage, caille-bottes et beurre frais. Loeb distribuait aussi à la chaîne I.G.A. ses produits laitiers sous les noms de *Casselman Creamery* et de *Top Valu*. Ce n'est que plus tard que le fromage bicolore ou marbré devint populaire.

En 1964, Phillibert Bourbonnais dut prendre sa retraite, car la maladie le tenaillait. Il mourut le 1er octobre de la même année. C'est Paul-Emile Lévesque, déjà très connu pour son dévouement au sein de la communauté, qui le remplaça à la Casselman Creamery. A cette époque aussi, le Gouvernement allait imposer aux fermes laitières et aux fromageries son célèbre plan des quotas de lait. Inévitablement, une baisse de production s'en suivit. La fromagerie avait besoin aussi de beaucoup de réparations. A tout événement, à la fin de 1974 ou début de 1975, il fallut fermer les portes de cette fabrique datant de 1927. Tous les employés durent donc être congédiés et chercher un emploi ailleurs.

La meunerie d'Albert J. Huneault

Ce commerce aurait ouvert ses portes vers 1925 ou plus tard et se situait au coin de la rue Saint-Jean, sur l'emplacement actuel du garage Texaco près de la Caisse populaire de Casselman. Alcide Boyer y a travaillé de 1937 à 1953. Cette meunerie avait un magasin, propriété d'Albert J. Huneault qui avait, à un certain moment, trois employés.

L'entreprise possédait un engin diesel de 100 c.v. produisant quotidiennement sept wagons ou quelque 40 tonnes de farine ou moulées de tout

genre. On chargeait les camionnettes de livraison jusqu'à dix ou douze poches de hauteur et on livrait cette marchandise à Embrun, à Saint-Albert et aux autres villages avoisinants. De plus, on vendait du foin, du charbon en vrac, des moulées variées et des grains. On faisait sur place la mouture et le criblage des grains. Les employés y travaillaient 60 heures par semaine et même davantage à l'époque de la récolte du foin.



Le commerce d'Albert J. Huneault où l'on vendait du foin, divers grains moulus et du charbon. On y faisait sur place la mouture et le criblage des froments. Ce commerce aurait précédé celui de la Société coopérative agricole. Il était situé au coin de la rue Saint-Jean.

Les récoltes de foin

Le foin, récolté en très grande quantité à Casselman, était expédié par le train vers Ottawa et les autres régions rurales qui achetaient une grande partie de notre production locale. Les vieillards du village se souviennent encore des longs convois de charettes de foin qui traversaient le village pour se rendre à la gare où l'on chargeait le foin dans les wagons du chemin de fer.

Il y a eu, certains s'en souviennent aussi, le commerce de Joseph Coupal situé derrière la Bijouterie Desjardins et qu'on pourra apercevoir derrière le magasin de Laurent Racine sur notre photo.



A l'arrière plan, l'entrepôt d'Omer Coupal. Devant, le réservoir d'huile à chauffage, en 1958, du commerce de Laurent Racine.

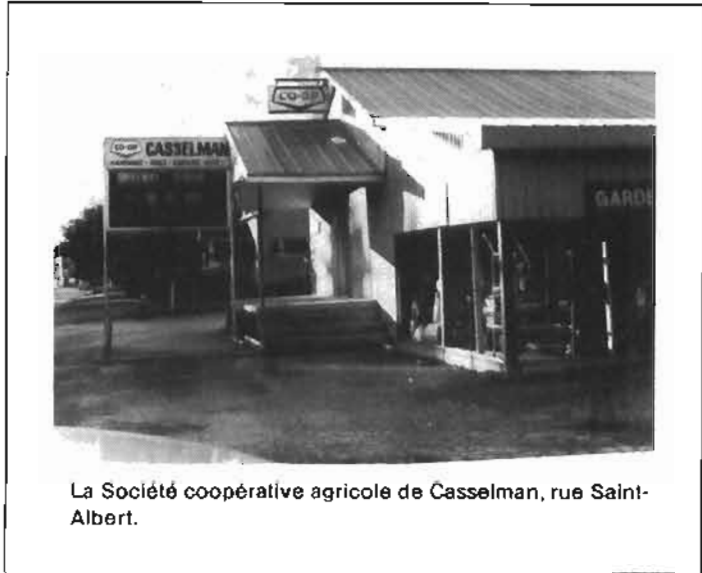
La vente d'animaux

Juste à côté de la meunerie d'Albert J. Huneault, on faisait la vente d'animaux, destinés à l'abattoir pour la plupart. Il y avait donc là un enclos où l'on exposait les animaux à vendre et où les animaux vendus attendaient d'être chargés dans les wagons de chemin de fer afin d'être expédiés vers les grands centres urbains qui en avaient fait l'achat. On pouvait y acheter de Georges-Emile Laflèche qui dirigeait ce commerce de bétail, des bovins, des porcs, des chevaux etc.



En 1920, sur l'emplacement actuel de la Caisse populaire, on voyait cet enclos où l'on faisait la vente de vaches, bovins et chevaux.

La Société coopérative agricole de Casselman



La Société coopérative agricole de Casselman, rue Saint-Albert.

Elle fut fondée le 8 septembre 1944. Les premiers directeurs furent: le président Hermas Thibert, le vice-président Paul-Emile Durivage, Emile Drouin, Patrice Doran, Euclide Bergevin, Albert Adam, Albert Laflèche. Le président gérant sera Bruno Legault. Elle obtint ses lettres patentes le 23 août 1945 sous le nom de Société coopérative de Casselman Itée.



L'ancien emplacement du magasin de la Société coopérative agricole, près de la voie ferrée.

En juin 1967, on acheta la meunerie de Léo Gagné et on y aménagea sans tarder. Auparavant, leur magasin était situé près de la voie ferrée.

Aujourd'hui la société est dirigée par le président Bernard Dignard, le vice-président Emilien Lalonde, le secrétaire Reynald Millaire, le gérant Aimé Brabant (depuis 1953) et les directeurs Ronald Drouin, Alain Drouin, Réjean Lecierc et Casey Devocht.

Pour ce qui est des gérants qui l'ont dirigée, on se souviendra de Bruno Legault, Emile Pagé, Paul-Emile Desforge et Aimé Brabant.

Leur personnel actuel se compose de la secrétaire Carmen Lortie, du gérant de meunerie Normand Surprenant, du camionneur Marcel Leroux, du meunier Ronald Racine, d'Huguette Leroux, du gérant de magasin Daniel Laflèche et du camionneur Gaetan Laflèche.



L'ouverture de la Société coopérative agricole en juin 1967.



Aimé Brabant et Donat Brunet en 1984.

La compagnie Merkley Brothers

Il est très difficile de préciser la date de la fondation de cette compagnie. Ce qui est certain c'est qu'elle existait avant le début du XXe siècle. Les frères Merkley qui s'appelaient Willy, Sandy et Duncan avaient construit une briqueterie que tous les gens de Casselman appelaient *briquade* (sans doute sous influence de l'anglais *brick-yard*). On doit se méfier quand on parle de briqueterie à Casselman, car il y en aurait eu au moins trois dont nous reparlerons plus loin.



En 1920, les employés de la briqueterie Merkley Brothers avec les outils de leur métier: pelle, truelle à deux poignées, moules à briques d'argile. Nous avons pu en identifier quelques-uns. Dans l'ordre habituel: Isaïe Rainville, un inconnu, Napoléon Rainville, deux inconnus, Arthur Léger, Audile Drouin, Emery Boisvenue et un certain Pilon.

La briqueterie Merkley Brothers était située sur la rive sud de la rivière Petite-Nation. Si l'on traçait, devant le coiffeur Rénauld Leroux une ligne droite allant vers la rivière, on retrouverait près des berges de la Petite-Nation l'emplacement de cette briqueterie, tout près de l'usine actuelle de traitement des eaux.

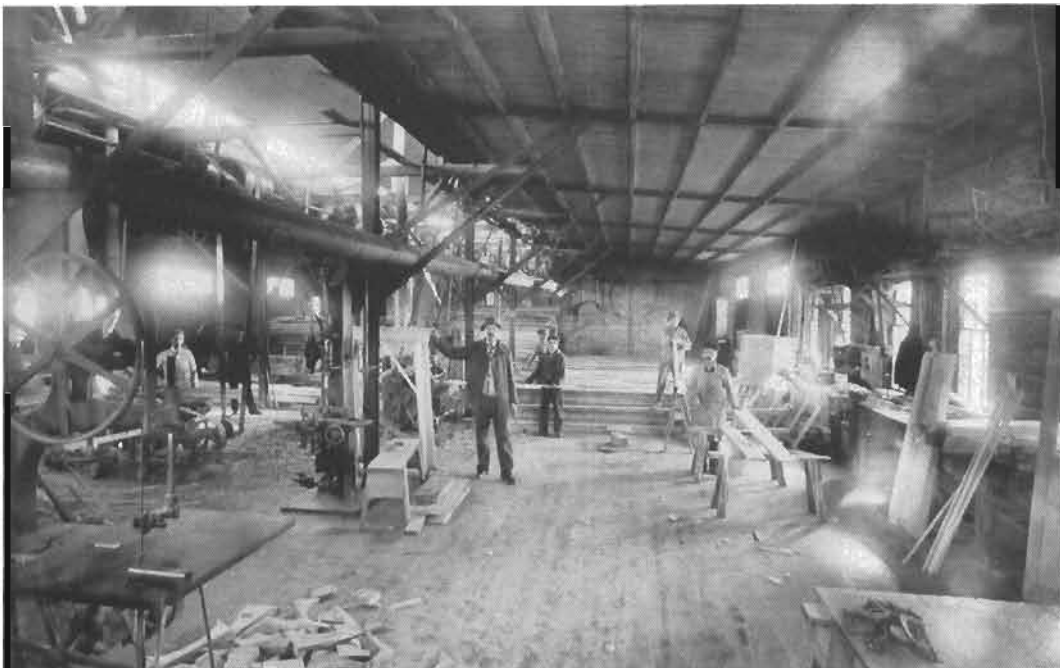
Pour fabriquer ces briques, qui servaient au revêtement extérieur des maisons, il fallait creuser le sol et en extraire la glaise grise qui est un des substrats habituels du sous-sol le long des berges de la rivière. On extrayait à la pelle, on chargeait des wagonnets dont la benne n'était sans doute pas basculante à cette époque. Installés sur rail, il faut s'imaginer que pour les acheminer vers la briqueterie, il fallait sans doute les faire halier par un cheval rompu à ce travail. Une fois rentrés dans l'usine, on retirait la glaise, la mettait dans des moules en bois enduits de parafine ou de cire. On les pressait dans ces moules et on les faisait sécher à la chaleur. Ensuite, sorties du moule, les

briques étaient empilées sur des wagons qui étaient roulés à l'intérieur de hauts fourneaux (appelés *kilns* en anglais) où elles cuiraient durant quelques heures sous un feu intense.

Une autre partie de la briqueterie était une scierie dont les moteurs à vapeur actionnaient des scies. On obtenait ainsi le bois nécessaire à l'alimentation des hauts fourneaux.



En 1903, employés de la briqueterie Merkley Brothers de Casselman, recueillant l'argile nécessaire à la fabrique où l'on moulaît et cuisait le produit. A force de retirer de l'argile, on créait des falaises artificielles. Le seul qu'il nous fut possible d'identifier, c'est celui de l'extrême gauche: Pierre Duquette.



La briqueterie Merkley Brothers abritait aussi, sous ses toitures, une scierie très importante. Durant la Première Guerre mondiale (1914-1918), on y fabriquait les boîtes en bois qui contiendraient des obus. En d'autres temps, elle taillait des moules de tout genre. Notre photo date de 1915.

La maison centenaire des Merkley

En 1886, les Merkley, déjà propriétaires d'une briqueterie à Casselman, décidèrent d'ériger une maison sise au 185 de la rue Saint-Joseph nord. En 1890, la première partie de la maison était terminée et la famille Merkley y aménagea.

Vingt ans plus tard, soit en 1910, la famille y annexa une autre partie qui offrait plus d'espace et de commodités. Enfin quelques années plus tard, les Merkley durent déménager et s'installer près de Toronto.



Une maison centenaire
Voici la demeure actuelle des Warner: la partie à gauche de la porte fut construite entre 1886 et 1890, alors que celle de droite date de 1910.

Depuis lors, de nombreuses familles ont habité cette spacieuse demeure, voire: Joseph Malette et ses enfants, Hélène Malette, Richard Bisson, Amanda Guay, Georges-Emile Laflèche, Donat Boulerice et Flore Boulerice, Jacques et Lise Boulerice, Jean-Marc et Michelle Lanoue et les propriétaires actuels Bruce et Darlene Warner.

Naguère, la façade de la maison laissait voir deux portes allant vers chaque partie. On pouvait donc y loger facilement deux familles. De nombreuses rénovations faites depuis ce temps ont fait disparaître le cloisonnement entre les deux secteurs de la maison. On ne peut donc plus y loger deux familles aujourd'hui.

L'aménagement intérieur nous permet de voir au rez-de-chaussée une cuisine au plancher original fait de bouleau, un salon éclairé de fenêtres aux châssis anciens et rustiques, une salle de séjour, une salle de bains et une salle de lavage et à l'extérieur une petite terrasse qui fut réalisée par les nouveaux propriétaires. Un escalier longeant un mur en briques rouges nous conduit au premier étage où l'on aperçoit deux salles de bains et trois chambres à coucher planchées en pin verni. A l'époque des Merkley, chaque chambre était sectionnée en quatre parties, chacune pouvant y loger un membre de la nombreuse famille.



L'escalier original de la maison Merkely.

Autrefois, le chauffage relevait d'un poêle à bois, mais suite à un incendie survenu au grenier, on y installa un chauffage avec radiateurs de plinthes électriques.

Cette maison centenaire dégage un certain cachet de rusticité et une ambiance chaleureuse auxquels on ne saurait être insensible. Les Warner, d'ailleurs, nous confient qu'ils préfèrent vivre dans cette maison qui a un caractère particulier.

Les autres briqueteries

Mentionnons la briqueterie Baker, voisine et concurrente de la Merkley Brothers. Elle aurait été située en face de l'emplacement actuel du coiffeur Rénald Leroux. Elle produisait, elle aussi, des briques de glaise cuite.

Ensuite, il y eut la briqueterie Pilon et Charner tout à fait au bout de la concession II, non loin d'où habite aujourd'hui le préfet Conrad Lamadelleine. Les dépressions de terrains où l'on extrayait la glaise nécessaire sont encore visibles aujourd'hui. Elle existait certainement en 1917, car Emile Drouin, né en 1901, y travaillait alors qu'il avait 16 ans. Il reste aussi aujourd'hui un pilier armaturé d'acier qui prouve encore son existence.

Ce qui est moins sûr, c'est si toutes ces briqueteries fonctionnèrent aux mêmes dates ou si elles se sont remplacées les unes les autres.

Pourquoi tant de briqueteries? Nous croyons qu'on peut l'attribuer d'abord au sous sol de glaise de notre région. Aussi on employait beaucoup de briques à l'époque pour les revêtements de maison. Ce matériau était donc très en demande sur le marché du tournant du siècle.

La Canadian Hardwoods Co. Ltd.

En 1924, la compagnie Shenston Trust, manufacturier de pianos d'Angleterre acheta la scierie et la manufacture de Merkley Brothers Ltd. de Casselman, qui devint la Canadian Hardwoods Co. Ltd. Pour plusieurs citoyens de Casselman, ce nom rappelle de nombreux souvenirs.

Au temps où les affaires marchaient rondement, on comptait jusqu'à soixante-dix employés, hommes et femmes. Cette scierie coupait jusqu'à un million de pieds de bois d'érable par année. Les billes, en provenance de Greenfield, étaient acheminées vers Casselman par le C.N.R. Deux équipes travaillaient continuellement avec un quart de jour et un quart de nuit pendant la saison hivernale. On coupait les billes gelées pour que les planches conservent leur couleur blanche. Ce bois de première qualité était entreposé au froid dans un grand hangar avant d'être expédié en Angleterre à la manufacture Shenston Trust. Le bois de couleur foncé, de seconde qualité, qui ne servait pas à la fabrication de pianos était expédié en France pour faire des jantes de roues de bicyclettes et plus tard, envoyé en Angleterre pour faire des planchers.

Pendant la guerre de 1939-1945, des jeunes filles sont venues prêter main forte et la manufacture

changea de produit. On fabriquait maintenant des barreaux, des joints, des valises pour la compagnie Carson d'Ottawa, des hampes pour drapeaux. Celles qui ont servi pour les drapeaux, lors de la visite du couple royal en 1939, venaient de Casselman.

De 1939 à 1952, M. Alphonse Deguire, ouvrier de la première heure, devint deuxième contremaître. Il s'occupait de l'atelier des jeunes filles. Puis, dans les années 1945 à 1952, il assumait les fonctions de premier contremaître et, fait digne de mention, son père, Anselme Deguire, travailla sous ses ordres.

En 1952, la manufacture fut vendue à Earl et Léonard Copeland. A cette époque, on continuait à fabriquer des barreaux mais en plus, on faisait de l'équipement pour bureaux de poste et des meubles pour le gouvernement.

En 1965, l'usine passa aux mains de la compagnie Mc Laren de Thurso. Malheureusement, en 1966, un incendie dévastateur détruisit l'usine. Les bâtisses furent démolies par la suite et on n'a pas jugé bon de reconstruire. C'est l'usine de filtration des eaux qui occupe actuellement ce terrain laissé vacant après la démolition des bâtisses de la Canadian Hardwoods Co. Ltd.

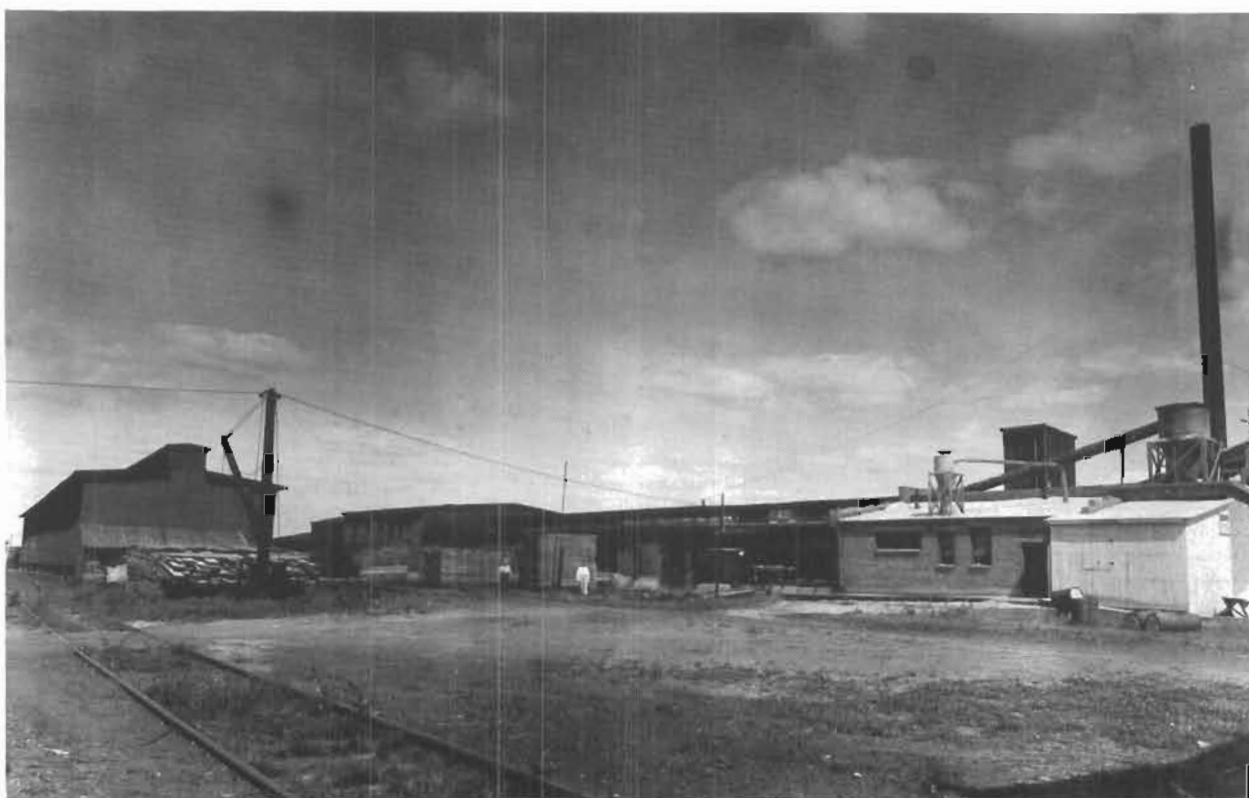
Employés de Canadian Hardwoods le 2 octobre 1940



Dans la 1ère rangée: Arthur Gravelle, Philias Lavergne, Paul Groulx, Rhéal Farley, Richard Gravelle, Rolland Deguire, Maurice Deguire, Henri Landry, René Ladouceur et Emilien Racine. 2e rangée: Alphonse Deguire (debout), Isaïe Rainville, Hector Boyer, Rémi Laplante, Gérard Lafleche, Gérard Farley, Gaston Poirier, William Farley, Roméo Laplante, Fernand Farley, Léo Groulx et Gérard Goulet. Dernière rangée: Albert Gravelle, Arthur Laplante, Ferdinand Bray, Gérard Longtin, Omèr Durivage, Thomas Desjardins, Jean Gratton, Josephat Gravelle, Donat Bray, Rosaire Rainville, Philippe Rainville, Jean-Paul Quenneville, Richard Marleau, Honoré Saint-Louis et Moïse Leroux.



La cour à bois de la Canadian Hardwoods en 1940. A l'arrière plan, le château d'eau du C.N.R. rempli par Omer Coupal qui habitait alors dans la maison actuelle des handicapés.



Vue d'ensemble de la Canadian Hardwoods.



Les employés de la Canadian Hardwoods Co. Ltd. (1942)

1^{ère} rangée: Adrienne Bergeron, Georgette Leroux, Jeannette Rainville, Jeanne Bray, Fleurette Castonguay, Jeanne Durocher, Marie-Ange Lalleche, Reine Rainville, Estelle Huneault, Simone Laplante, Louise Laplante, Noëlle Laplante, Lisette Couillard, Marie Bray, Thérèse Lalleche, Jeanne D'Arc Laplante, Cecile Boiteau, Desange Patenaude, Yvette Gravelle. 2^e rangée: Henri Landry, Roger Huneault, Edgar Therrien, Wilfrid Bray, Gérard Larivière, Simon Racine, Jean-Paul Legault, Gérard Chevrier, le comptable Jimmy Pelton, le gerant général Lesli Carr d'Angleterre, Moïse Leroux, Alphonse Deguire, Roland Deguire, Paul Groulx, Marcel Adam, Lucien Vaillancourt. 3^e rangée: Maurice Adam, Roger Poirier, Lionel Deguire, Arthur Laplante, Albert A. Desnoyers, Ferdinand Bray, Ubald Patenaude, Isaire Rainville, Albert Gravelle, Damien Clément, Edgar Lalleche, Lucien Desnoyers, Hector Boyer, Philias Lavergne, Laurent Farley, Joseph Pierre, Alfred Boisclair. Dernière rangée: Rémi Laplante, Hervé Desjardins, Richard Gravelle, Bernard Poirier, Albert Desnoyers, Oscar Desjardins, Léo Groulx, Philippe Lalonde, Jean-Louis Gratton, Honoré Saint-Louis, Josephat Gravelle, René Lamoureux, Joseph Gratton, Oscar Villeneuve, Pierre Duquette, Théophile Patenaude, André Cléroux, Rhéal Gravelle, Omer Bourdeau.

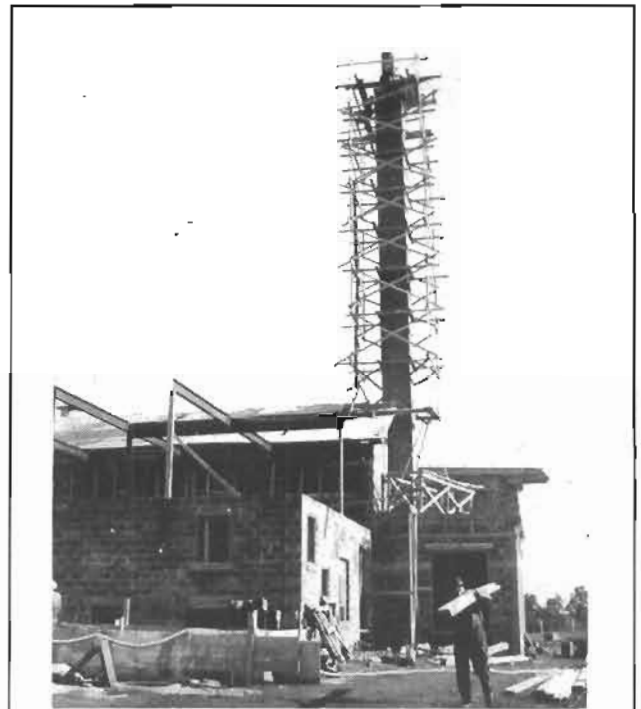


Vue intérieure de la Canadian Hardwoods Co. Ltd. en 1942. Les machines étaient actionnées par un moteur à vapeur de 125 c.v. Dans l'ordre habituel, on a pu identifier: Isaire Rainville, Philippe Lalonde, Damien Clément, Roger Poirier, Edgar Therrien, Alphonse Deguire, Pierre Duquette, Fernand Farley, Henri Landry, Lucien Desnoyers, un inconnu, Roland Deguire, Arthur Laplante, Honoré Saint-Louis, Jean Gratton, Rémi Laplante, Moïse Leroux (contremaître), Joseph Pierre et Ubald Patenaude.

La Coopérative de lin de Casselman.

En mai 1939, l'ingénieur Louis Grenon commença la construction de la linerie de Casselman (que les gens appelaient la *shop* de lin). Le printemps suivant, en mai 1940, on procéda à l'ouverture officielle de cet édifice de deux étages. La construction n'avait mobilisé que de la main-d'œuvre locale, c'est-à-dire de Casselman et de Moose Creek.

Fondée sur une base coopérative, elle réunissait quelque 300 actionnaires qui avaient acheté des parts à 125\$ chacune. Cette usine allait fournir de l'emploi à une partie de la population durant une période de guerre. A ce titre, elle était une bénédiction tombée du ciel. De plus, elle allait entraîner une diversification de la culture des froments. En effet, certains cultivateurs s'adonneraient à la culture du lin, plante herbacée recherchée pour ses fibres textiles. Dès le printemps 1940, on sema 3 500 acres de terre arable. Ces cultivateurs se spécialisèrent dans cette culture durant près de dix-sept années.



Construction de la Coopérative de lin en mai 1939.



En 1940, on construisit une usine qui convertit le lin en filaments. Vue d'ensemble de la linerie avant qu'on y ajoute un 3^e étage et une cheminée plus longue. A gauche, la cheminée de 85 pieds et l'entrée principale; vers la droite, l'entrée des employés et la grange où l'on entreposait les récoltes de lin. Cette coopérative de lin était située sur l'emplacement actuel de la compagnie Capital Box of Ottawa.

La culture du lin

A l'automne, lorsque les champs se couvraient de fleurs bleuâtres et de gousses brunâtres, on procédait à la récolte. Non moins de neuf fermiers possédaient les machines nécessaires à cette récolte. Puisqu'il s'agissait d'une coopérative les arracheuses de lin étaient mises à la disposition des cultivateurs. Ces machines déracinaient les plants de lin, les couchaient sur le champ et on les y laissait sécher un certain temps. Puis, il fallait en faire des gerbes qu'on liaient et réunissaient en

quintaux ou veilloches. Après un temps de séchage, les gerbes étaient hissées et entassées sur des wagons à ridelles. La récolte était ensuite expédiée vers les entrepôts de la linerie. La production moyenne de semence de la récolte de 1940 était évaluée à sept boisseaux de grains par acre, d'une valeur approximative de \$4 le boisseau. Ailleurs, en Ontario, il s'est cultivé quelque 8 347 acres de lin.



La récolte de lin en 1940, sur la ferme de Louis Savage. Ici pas de machine; la cueillette se fait à la main.

L'ampleur de cette coopérative

L'extrémité droite de la linerie constituait une grange ou entrepôt divisé en 12 parties, chacune pouvant recevoir la récolte d'un cultivateur. Aucune réservation: premier venu, premier servi.

L'usine fonctionnait à la vapeur et on employait comme combustible les chènevottes, c'est-à-dire les fibres ligneuses du lin (que les gens appelaient *waste*) qui sortaient de la machine. Plusieurs fermiers s'adonnaient durant quatre mois à la culture du lin et, le reste de l'année, travaillaient à la linerie.

Le moulin de Casselman peut se féliciter de s'être bien organisé au commencement même de la saison. Heureusement, il a conservé la teilleuse turbo importée de Belgique (qui) s'est montrée supérieure aux machines Soenens construites au Canada en 1940. La linerie fonctionne avec deux équipes de dix heures et produit plus de 1 400 livres de filasse alignées en 20 heures (...) Cet établissement fonctionne à la vapeur et on se sert comme combustible des chènevottes qui sortent de la machine.

Rapport du ministère de l'Agriculture, 1944, p. 71.

L'entreprise fonctionnait à merveille et les actionnaires étaient encouragés. Il fallait donner de l'ampleur à cette entreprise.

Le vendredi, 6 juin 1941, le *Droit* publiait en page 8:

On agrandira la manufacture de lin à Casselman

A la dernière réunion des actionnaires de la manufacture de lin (sic) de notre village, hier, il a été décidé de tripler le nombre actuel des actionnaires. La manufacture produit présentement à pleine capacité. Le lin préparé à l'usine de Casselman est totalement expédié en Angleterre.

Dès la semaine prochaine, on a l'intention de commencer les travaux d'agrandissement à l'usine; celle-ci sera agrandie du double de ce qu'elle est actuellement. De la sorte, on pense augmenter le personnel de 60 personnes à 150. A la même assemblée d'hier soir, le conseil d'administration a autorisé le troisième versement aux actionnaires. Ce versement correspond à une somme de 51\$ l'acre de lin en culture l'an passé. Ceci fait une moyenne de 500\$ par cultivateur.

Plus tard, la même année, un rapport provenant du ministère de l'Agriculture déclarait, à la page 78:

La Coopérative de filasse de Casselman a agrandi sa linerie et elle installe actuellement une nouvelle machine à étoupe canadienne et une tailleuse turbo additionnelle. Elle est donc en mesure de traiter 3 381 acres de lin à filasse. Elle s'organise pour traiter quelque 5 000 acres en 1942.

La valeur des actions s'améliora sensiblement et le nombre d'employés dut aussi s'accroître. En pleine guerre, voilà le filon de la bonne fortune! Près de 110 employés y étaient embauchés, soit 10 heures par jours ou 10 heures par nuit. Dès l'ouverture de la linerie, le salaire horaire était de 20 cents et à sa fermeture en 1957, il avait atteint 90 cents. L'étope de turbine se vendait 13 cents la livre et la majeure partie de la production était achetée par la Grande-Bretagne. Pour ce qui est du reste, on l'envoyait à Plessisville. Le Canada avait vendu à la Grande-Bretagne 1 570 000\$ de filasse, en 1940. L'Angleterre s'en servait, entre autres, pour faire des toiles pour ses soldats en guerre. Anciennement, avec les graines de lin, rejetées par l'usine, on produisait de l'huile à moteur et avec l'étope, on tissait des nappes.

Le fonctionnement de l'usine

Dès l'arrivée des récoltes, quatre hommes démêlaient les gerbes de lin et les étalaient sur de longues tables de bois. On introduisait ensuite les plants dans une broyeuse à mâchoires qui allait séparer la gousse de la tige. Les gousses tombaient et glissaient dans des tuyaux les acheminant vers un premier moulin à battre situé au premier étage. De là, les grains étaient dirigés vers un crible qui effectuerait un dernier nettoyage des grains. Une fois criblés, les grains étaient ensachés dans des poches expédiées vers l'entrepôt. Ce serait les semences de l'année suivante.



Gerbes de lin entassées sur un wagon à ridelles, lors de la récolte de 1947, faite par Albert Piché.

La paille, pour sa part, lorsqu'elle était rejetée par le crible, s'engageait dans une turbine belge qui avait pour tâche d'écorcer la tige.

Une deuxième turbine Cock Shut extirpait l'écorce de la tige à l'aide de ses 15 petits rouleaux, disposés l'un en-dessous de l'autre. La filasse brute qui en ressortait était ensuite acheminée vers la chambre de filasse, là où trois hommes classaient, peignaient, pressaient, enrroulaient, attachaient et empochaient cette matière textile pas encore filée. On transportait manuellement ces poches vers la glissière, descente reliant le premier étage à l'entrepôt.

Sous les turbines étaient installés deux bassins de métal. Ceux-ci recueillaient les déchets tels l'étope (anciennement appelé *waste*) afin de leur extraire les fibres textiles. Un agitateur poussait cette étope vers une tailleuse installée au troisième étage. Celle-ci broyait l'étope et d'autre filasse brute en était extraite. Des hommes transportaient cette filasse vers des filammants, énormes roues à palettes de bois battant les fibres.

Ce qui en ressortait était peigné, attaché et empoché. Une balance pesait le tout, maintenant prêt à être envoyé à l'entrepôt.

Quelques employés de la linerie

Cette liste n'est pas exhaustive et ne vise qu'à rappeler certains noms.

Armand Laurin	Gaspard Bourgon
Euclide Bergevin	Omer Marleau
Hormidas Quenneville	Charles Leblanc
Joseph Gignac	Orphyr Dignard
Euclide Gignac	Mazenod Bourbonnais
Ernest Lafontaine	Félix Benoit
Omer Lafontaine	Léo Quenneville
Roger Lafontaine	Maurice Deguire
René Laflèche	Rosaire Racine
Honoré Laflèche	Gonzague Rouleau
Samuel Varin	Léo Denis
Euclide Campeau	Albert Denis
Hervé Adam	Emilien Lafontaine
Léo Laflèche	Joseph Leblanc
Roland Bélisle	Edouard Piché
Roland Charette	André Racine
Gérard Charette	Arthur Beauchamp
Donat Laflèche	Xavier Beauchamp
Aurèle Laflèche	Laurent Dignard
Victor Matte	Roland Génier
Ernest Rainville	Léon Castonguay
Rémi Laplante	etc.

La fermeture

Durant les années 1950, la production diminua sensiblement à l'introduction de nouvelles usines à procédés simples qui consistaient à fabriquer du nylon et du plastique. Graduellement, il fallut se rendre à l'évidence et l'on ferma la linerie en avril 1957. Quarante-cinq hommes se retrouvèrent alors sans emploi et le village disposait d'un édifice sans fonction. On le mit en vente. Une personne voulut l'acheter pour en faire une cannerie mais la vente ne se concrétisa jamais. C'est alors qu'un comité du village de Casselman s'en occupa. C'est seulement en 1972, qu'elle attira un acquéreur. Depuis 1972, l'édifice de Capital Box of Ottawa, dont on vous parlera ci-après, est situé à l'emplacement même de cette linerie démolie vers 1973.



Photo de 1973. La linerie désaffectée est à vendre. On peut y voir son 3e étage, sa cheminée plus haute et la statue du Sacré-Coeur (acheté par le comité de direction) dans sa niche du faite de l'entrepôt des reboltes. A l'extrémité gauche, on peut y voir un cyclone, élevé sur deux petites pièces où l'on emmagasinait les déchets extraits de l'étoupe. Suite à un feu survenu au 3e étage, on installa un freillis sur l'ouverture de la cheminée afin d'empêcher l'évacuation d'étincelles.

n.d.j.r.

Merci à Lucien Lafontaine de l'aide précieuse qu'il nous a accordée dans ce dossier.



En octobre 1941, le conseil de gestion de la Coopérative de lin. Au premier plan: le directeur Valmore Bourbonnais, Mgr Joseph-Hercule Touchette et le président J. Omer Gour, député. On pourra aussi reconnaître Georges Ménard, le directeur Joseph Dignard, J.P. Adam. A l'arrière, le secrétaire Joseph Meilleur et le Père Champagne, o. m. i.



En 1938, Lucien Lafontaine et son épouse Lina. Il travailla à la linerie durant 18 années dont les 9 dernières à titre de contremaître.

La Capital Box of Ottawa

Ayant acheté la linerie en 1972, Capital Box of Ottawa entreprit la démolition de l'ancienne usine. On garda tout de même la fondation existante, ne défaisant que la structure. Le Sacré-Coeur qui était très lourd, fut descendu de sa niche au faite de l'entrepôt. Nous laissons aux curieux le soin de découvrir ce qui est advenu de cette statue.

En mars 1983, la construction de l'édifice qui allait abriter la nouvelle compagnie étant terminée, on procéda à l'ouverture officielle. Depuis ses treize années d'existence, la compagnie en est arrivée à employer beaucoup de main-d'oeuvre locale. Actuellement, 22 personnes y travaillent à savoir: George Drummond, William Chicoine, Roger Allaire, Aurélien Legault, Fernand Desnoyers, Marcel Cléroux, Michel Faucher, Roland Poirier, Hubert Montpetit, Alain Bazinet, Alain Poirier,

Michel Racine, Gérard Rainville, Luc Desnoyers. Plusieurs femmes y ont aussi trouvé de l'emploi: Carmelle Poirier, Georgette Ménard, Diane Lalonde, Louise Montpetit, Shirley Desnoyers, Françoise Desnoyers, Lucie Castonguay et Germaine Huneault.

L'usine s'appelle Specialty Division Castor et appartient à Capital Box of Ottawa. On y prépare du carton ondulé servant à la fabrication de boîtes d'expédition pour diverses compagnies canadiennes. On vend le produit surtout aux industries de l'Ontario et du Québec, mais il arrive même qu'on en expédie jusqu'à Vancouver par le train. Habituellement, on expédie par camion. On dessert même certaines entreprises locales telles la fromagerie de Saint-Albert et Macchabée Foods.



Les scieries

Elles furent nombreuses et, ce qui pourra paraître étrange, la plupart, malgré leur importance, ont laissé peu de traces. La première fut celle de Martin M. Casselman, la Casselman Lumber Co. de 1844 à 1895. Elle devient, après la mort de Martin M. Casselman, la propriété de J.N. Hurtubise en 1885 jusqu'à sa fermeture en 1895. On trouvera un compte rendu plus complet sur cette scierie au début de notre histoire de Casselman.

Il y eut aussi, au début du siècle, la scierie Flatt & Bradley dont nous savons très peu de chose.

Les noms des rues avant 1939 nous apprennent qu'elle fut assez importante pour que des artères du village portent ses noms. La rue Flatt, c'était la rue Saint-Joseph actuelle et la rue Bradley, la rue Laval actuelle.

Chacune des trois briqueteries avait sa scierie qui lui fournissait le bois nécessaire aux machines qu'elles devaient alimenter en bois de chauffage.

Aussi, on a déjà lu plus tôt l'historique détaillée de la Canadian Hardwoods Co. Ltd. que Soeur Isabelle-Marie a bien voulu préparer pour nous.

La scierie à bardeaux d'Isidore Lauzon

En glanant ici et là dans de vieux textes, on apprend qu'il y aurait eu une scierie qui se spécialisait dans la fabrication de bardeaux. Elle était située dans la VIIe concession, à proximité de Casselman, et appartenait à Isidore Lauzon.

Clouthier et Grenon

Tout à fait au début du siècle, la compagnie Clouthier et Grenon s'occupait surtout de la réfection des rues et chemins, alors que les routes n'étaient recouvertes que de gravier. Leur emplacement commercial occupait le terrain actuel de la Société coopérative agricole de Casselman. Clouthier cessa son association avec Joseph Grenon qui continua seul, mais il diversifia le commerce en se spécialisant dans la fabrication de portes et fenêtres et aussi de meubles.

C'est Joseph Grenon qui eut le contrat, entre autres, des bancs et de la chaire pour l'église Saint-Alphonse-de-Ligori de Hawkesbury.

A la fin août 1940 (soit le 18 ou le 25), les bâtiments et les dépendances de cette entreprise périrent complètement par les flammes. Un photographe de l'époque, Philippe Lalonde, nous a fourni une photo que vous pourrez voir ci-après. Le terrain, devenu vacant à cause de l'incendie, sera acheté quelques années plus tard par la Société coopérative agricole qui y installera son commerce.



Incendie du commerce de Joseph Grenon.

Casselman Plywood



L'emplacement actuel de Casselman Plywood dans le parc industriel de Casselman.

C'est en mars 1974 que M. Percy Racine débuta dans la vente de contre-plaqué à Casselman pour ensuite se lancer dans la vente générale des autres matériaux de construction.

Afin de satisfaire une clientèle toujours grandissante, il construisit en 1977 un entrepôt pour les matériaux et, en 1978, il érigea un magasin. Ces installations sont situées tout près de l'autoroute 417 à la hauteur de Casselman, dans le parc industriel. Fait à noter, il s'agissait alors du premier commerce à s'installer dans ce parc.

Depuis ses tout débuts, l'entreprise ne cesse de s'agrandir et de progresser. Percy Racine dispose aussi de la subdivision Racine avec de nombreux terrains pour y construire des maisons.

En décembre 1985, Casselman Plywood s'est associé en groupement B.M.R. Par la même occasion, on renova l'intérieur du magasin. En avril 1986, on ajouta un appenti du côté sud de l'entrepôt.

Aujourd'hui, les employés sont les suivants: Gilles Forgues, Michel Laplante, Paul Bourdeau, Francine Adam, Denis Piché, Pierre Gagnon, René Richer, Sylvain Allaire, Jean-Marc et Guillaume Racine.

L'I.G.A. Racine



L'I.G.A. Racine situé rue Sainte-Euphémie.

Le magasin *I.G.A. Racine* que nous connaissons aujourd'hui fut fondé en avril 1936. Les années étaient difficiles et l'ouvrage rare. J'ai décidé d'ouvrir un petit commerce. Mes parents m'ont bien encouragé. Le 1er avril 1936 donc, j'ouvrais une modeste épicerie dans la maison paternelle, située dans la 1^{re} concession.

Je m'étais tracé un itinéraire pour que chaque concession ait sa journée. Je faisais du porte à porte pour recueillir les commandes des clients. Le soir, je préparais le tout et, dès le lendemain, j'en faisais la livraison.



Lucien Racine faisant des livraisons durant l'hiver 1939.

Tout se vendait à la livre et l'on devait donc tout peser. Et combien de temps passé à peser mélasse, vinaigre et huile à lampe, car c'était vendu au gallon. Souvent, j'étais payé avec des oeufs et parfois du beurre ou des boîtes de conserve. L'été, je travaillais en automobile et l'hiver avec une voiture tirée par un cheval. C'était un ouvrage assez dur, mais je peux vous dire que partout où je passais, j'étais bien accueilli. C'est ce qui m'a encouragé à demeurer dans le commerce.

Au début de 1941, j'ai acheté le magasin d'Edouard Leroux et le 1er avril, j'en prenais possession. Le 26 du même mois, j'épousais Simone Souigny. Ensemble, nous avons travaillé d'arrachepied à faire prospérer ce commerce. En 1945, nous avons agrandi et rénové.

Liste de prix en 1946:

pain	.88
1 livre de beurre	.44
1 livre de sucre	.08
1 douzaine d'oeufs	.32
1 boîte de soupe (10 oz.)	.10
1 livre de craquelins	.23
1 douzaine d'oranges Sunkist	.25
1 livre de macaroni	.06
Corn Flakes (3 boîtes)	.25
10 livres de pommes de terre	.30
jus de tomate	.10

Commande typique en 1946:

pain	.08
1 livre de beurre	.44
5 livres de sucre	.40
1 douzaine d'oeufs	.32
3 boîtes de soupe	.29
1 livre de craquelins	.23
2 livres de biscuits	.30
1 douzaine d'oranges	.25
3 livres de macaroni	.18
1 Corn Flakes (boîte)	.10
1 jus de tomate	.10
10 livres de pommes de terre	.30
Oxydol	.25
Savon Camay	.06
Cigarettes Sweet Caporal	.20
1 vitre 12 x 24	.15
24 livres de farine	.85
2 cahiers pour tous travaux manuscrits	.05



Edouard Leroux, son épouse Eva Dorais et leur fille Simone Leroux. Ils étaient propriétaires du magasin où l'on installa l'I.G.A. actuel.

L'année 1956 marque notre adhésion au groupe I.G.A. Nous avons agrandi de nouveau jusqu'au double de la superficie et avons acheté de l'équipement neuf. Ce fut un grand succès et notre clientèle augmenta. Il ne faut surtout pas omettre l'apport considérable fourni par nos employés qui nous secondèrent.

En 1975, nous avons fait un autre agrandissement qui se termina en 1977 par la démolition de notre vieux magasin.

Nous sommes satisfaits de constater l'évolution de notre entreprise qui avait connu un modeste début, il y a 50 ans cette année, pour en arriver au supermarché d'aujourd'hui, géré par nos garçons.

texte de Lucien Racine

Jacques Laplante Chevrolet Oldsmobile Ltée



En 1947, Roméo Laplante débutait dans le commerce d'automobiles en tant que spécialiste de l'alignement des roues pour le Garage Bélisle, à Clarence Creek. A peine dix ans plus tard, soit en 1954, il devenait lui-même propriétaire d'un garage de réparation situé au 220, rue Sainte-Euphémie à Casselman. Ironiquement, M. Laplante avait participé aux travaux de construction sans pour autant concevoir qu'un jour le garage lui appartiendrait.



Le magasin I.G.A. de Lucien Racine. Remarquez les prix dans la vitrine. Selon la plaque d'immatriculation de la voiture stationnée, nous sommes en 1961.



Photo prise en avril 1957 du garage de Roméo Laplante au 220 de la rue Sainte-Euphémie.

Très vite le Garage Laplante a été reconnu pour son service impeccable dans la réparation des voitures. Pour le moins ambitieux et travailleurs, Roméo et son frère Joseph, les deux seuls employés à l'époque, n'hésitaient pas à travailler parfois jour et nuit, lorsque nécessaire. En plus du garage à gérer, les frères Laplante se sont longtemps occupés d'une station d'essence Esso, située près du garage de réparation.

Le dur travail n'allait pas tarder à profiter. Quelques années après l'ouverture de son garage, Roméo Laplante se vit approcher par la compagnie American Motors qui lui demanda de devenir concessionnaire. Bien que préférant la réparation, Roméo Laplante accepta. C'est donc en janvier 1964 que son garage devint Laplante Motors Ltée. Un troisième employé se joignit au personnel, Laurent Faucher, afin de répondre à la surcharge de travail. Le frère aîné, Roméo, était toujours l'unique vendeur, mais il s'occupait en plus de débosselage. Son cadet, Joseph, devint à son tour spécialiste de l'alignement des roues et le fut durant 23 ans. Le plus récent des employés, Laurent Faucher, se consacra à la mécanique générale. L'entreprise prit de plus en plus d'ampleur et maintint sa renommée pour son service et son expertise dans le domaine de l'alignement des roues.

En 1971, le fils de Roméo, Jacques, qui depuis son jeune âge s'intéressait activement au commerce de son père, devint le quatrième employé de l'entreprise. Il occupait alors les postes de contrôleur, de représentant du service ainsi que celui de gérant des pièces. Jusqu'alors jeune homme à tout faire qui "était toujours là pour aider au garage", Jacques assumait graduellement plus de responsabilités dans l'administration de l'entreprise.

En mai 1972, M. Laplante obtint la franchise Chrysler Dodge. Le garage porta lors le nom de Laplante Automobiles. Les départements de la vente, du service et des pièces progressèrent rapidement. La même année, Suzanne Laplante, l'épouse de Jacques, se joignit au commerce à titre de secrétaire de direction.

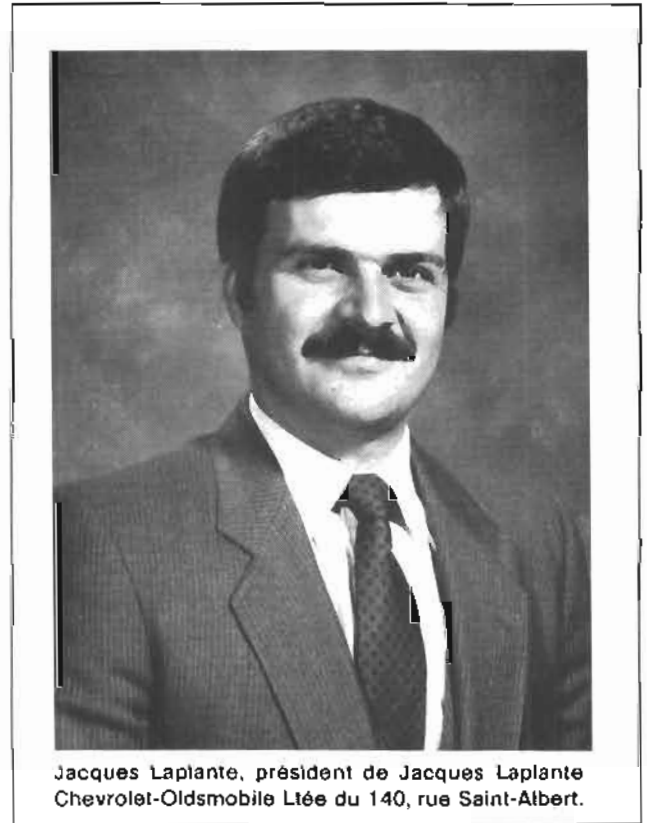
Devant cette situation si favorable à l'expansion, Jacques et son père entreprirent des projets d'agrandissement. En 1977, Jacques acheta le commerce et fit construire sur un nouvel emplacement au 140, rue Saint-Albert à Casselman. On conserva le nom de Laplante Automobiles.

Le nouveau personnel comptait alors trois vendeurs, dont le propriétaire et actuel président Jacques Laplante, un représentant de service, un

gérant des pièces, cinq mécaniciens et un employé préposé à la réparation.



Emplacement actuel du commerce de Jacques Laplante Chevrolet-Oldsmobile Ltée, où travaillent 22 employés.



Jacques Laplante, président de Jacques Laplante Chevrolet-Oldsmobile Ltée du 140, rue Saint-Albert.

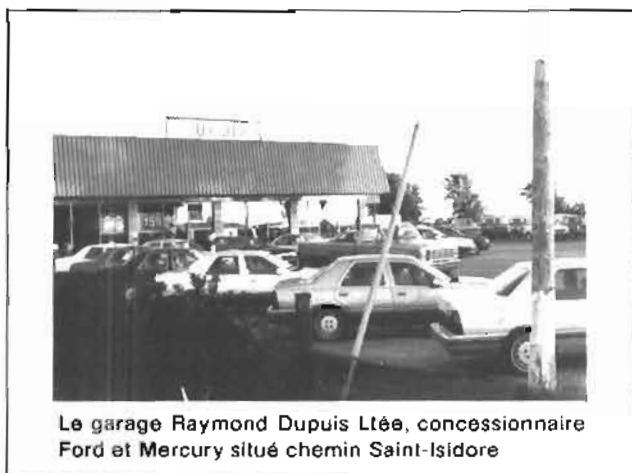
En août 1982, la compagnie General Motors proposa à Jacques Laplante de devenir un concessionnaire GM. Un an plus tard, le propriétaire Laplante Automobiles accepta de signer le contrat avec General Motors. Le concessionnaire porte depuis le nom de Jacques Laplante Chevrolet Oldsmobile Ltée.

Raymond Dupuis Ltée



RAYMOND DUPUIS LTÉE
200 Rue St-Isidore
CASSELMAN, ONT
K0A 1M0

Aimé Dupuis vint s'installer à Casselman en janvier 1947 et y acheta un terrain du boucher Bernard Laflèche, situé au 21 de la rue Laurier. Il rénova sa maison et y aménagea une boutique de cordonnier. Son fils, Raymond, y travailla avec lui comme cordonnier et sellier.



Le garage Raymond Dupuis Ltée, concessionnaire Ford et Mercury situé chemin Saint-Isidore

Au mois d'août 1947, Raymond Dupuis (1927-1981) épousa Fernande Burelle et le jeune couple emménagea sur la rue Saint-Isidore, près du bureau de poste actuel. En octobre de la même année, Raymond et Fernande Dupuis se portèrent acquéreurs de la cordonnerie-sellerie d'Aimé Dupuis.

En 1949, ce fut le début d'une deuxième carrière: Raymond Dupuis devint représentant des ventes d'automobiles chez Bob Smith Chevrolet Oldsmobile à Finch, mais il n'abandonnait pas pour autant son commerce de cordonnerie et sellerie. Durant ce temps, son épouse Fernande donna naissance à Donald (1948), à Diane (1952) et à Michel (1954).



Aimé Dupuis, cordonnier-sellier, et son épouse Aldéa.

Après quelque temps, il fallut se rendre à l'évidence: Raymond Dupuis s'occupait intensément de la vente d'automobiles et il était difficile de trouver le temps nécessaire pour tenir une cordonnerie-sellerie. Son père, Aimé Dupuis, lui racheta donc ce commerce en mars 1954. A la même époque, le couple Dupuis, déménagea au 138 de la rue Laurier et dans le garage, à l'arrière de la maison, Raymond nettoyait des automobiles. Il se servait aussi du terrain avoisinant l'église pour y exposer des voitures mises en vente.



Raymond Dupuis, fondateur du garage.

En 1957, Raymond Dupuis changea d'employeur. Embauché par Chamberland Garage à Rockland, concessionnaire pour le compte de la compagnie Ford, ce fut là un tournant majeur dans sa carrière. A partir de ce moment, Raymond Dupuis achetait et revendait des autos neuves et d'autres d'occasion. Au début, il s'était associé à Raoul Racine, mais cette association ne fit pas long feu.

En 1958, la paroisse Sainte-Euphémie l'avisait que le terrain près de l'église ne serait plus disponible, car on désirait en faire un stationnement. Au mois de mai, Raymond Dupuis acheta de René Lafontaine le terrain du 200 rue Saint-Isidore. On y transporta une remise qu'on transforma en un premier garage. Son épouse, pour sa part, assumait la comptabilité de l'entreprise naissante. Le jeune Donald s'intéressait déjà vivement au commerce et bientôt il commença à y travailler après les classes et durant les vacances.

En 1966, ayant terminé sa 12^e année, Donald se joignit à l'entreprise. Ayant constaté, d'après le bilan de 1965 et 1966, que les voitures Météor et Mercury se vendaient bien, Raymond Dupuis accepta de devenir un concessionnaire Ford Mercury, le 23 août 1966. Le commerce prit alors le nom qu'il conserve encore aujourd'hui: Raymond Dupuis Ltée. Donald deviendra le gérant du Service des pièces d'autos mais, en 1970, vu la croissance constante de l'entreprise, il se joindra à son père et deviendra vendeur.

En 1972, il fallut agrandir le garage. Neuf ans après l'arrivée de Donald, sa soeur Diane se joignit à l'équipe en 1975, à titre de comptable. C'est toujours elle qui veille, encore aujourd'hui, à la comptabilité de l'entreprise. En 1976, on obtint aussi la franchise Lincoln.

Fernande Dupuis dut subir une opération et se retira du commerce un certain temps. Durant la crise économique due à la pénurie de pétrole et la récession économique qui s'ensuivit, le commerce enregistra de difficiles moments. La peine venant du décès de Raymond Dupuis, survenu le 26 juin 1981, fut vivement ressentie par toute l'équipe.

Après deux ans d'absence, Fernande Dupuis vint épauler son fils à titre de présidente de la compagnie. Ensemble, ils surent relever tous les défis. En 1984, neuf ans après la venue de Diane, Michel Dupuis vint se joindre à l'équipe.

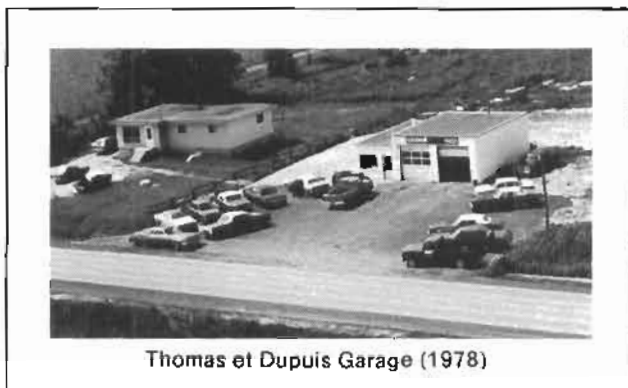
En 1985, après tous les efforts déployés et les heures supplémentaires investies, on se trouvait en posture enviable, ce qui permit de rénover les bureaux, la salle de montre et le centre de service

pour répondre à tous les besoins d'une clientèle toujours grandissante.

Aujourd'hui, non moins de seize employés y travaillent.

Serge Labelle Motor Sales

Situé sur le chemin de la concession V, ce commerce où l'on fait surtout la vente de voitures d'occasion, ne fait que croître depuis quelques années. Serge Labelle, avec l'aide de Royal Labelle et de son vendeur Jacques Sanche, opère ce commerce depuis juillet 1981. Il y a aussi un garage attenant à la salle de montre où travaillent Ronald Ouimet et Denis Langlais.



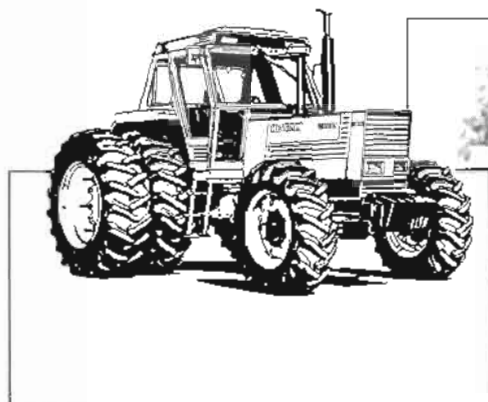
Thomas et Dupuis Garage (1978)

Nous avons pu retrouver la trace des changements de propriétaires. De 1970 jusqu'à avril 1978, ce garage s'appelait Langlais Service Station et était la propriété de Gilles et Rolland Langlais. Ensuite MM. François Thomas et Michel Dupuis achetèrent le commerce en 1978 et le baptisèrent Thomas et Dupuis Garage. Un an plus tard, soit en 1979, après le départ de Michel Dupuis qui allait gérer le garage Texaco près de la Caisse populaire, au village, on nomma le commerce seulement Thomas Garage, nom qu'il garda jusqu'en juillet 1981 où il devint finalement Serge Labelle Motor Sales.



Serge Labelle Motor Sales dans la concession V.

Casselman Farm Equipment Ltd.



C'est une entreprise qui se spécialise dans la vente et la réparation des machines aratoires depuis 17 ans déjà.

Jean-Marie Castonguay, propriétaire de cette entreprise, s'impliqua dans ce genre de commerce en 1956, alors qu'il était vendeur pour Paul Roy. En fait, la vente de machines aratoires se faisait, à cette époque, chez lui, lorsqu'il demeurait dans la Ve concession près de Casselman.

Le 1er avril 1969, on assistait à l'ouverture du commerce de Jean-Marie Castonguay. En effet, ce dernier avait quitté la vente chez Paul Roy afin de gérer ses propres affaires.

On avait opté tout d'abord pour la vente de machines aratoires *White* (Fiat). Aujourd'hui, on s'est tourné vers les machines *Hesston* qui sont encore des produits de *Fiat*.

L'entreprise qui ne comptait que trois employés à ses débuts, en emploie maintenant sept sans compter le propriétaire, Jean-Marie Castonguay. Ce sont son épouse Rita, ses fils Michel, Normand, Daniel et Stéphane ainsi que Fernand Cholette et Serge Poirier.

Des rénovations et surtout la construction de nouveaux bâtiments, sont effectuées régulièrement, au rythme de la prospérité de l'entreprise.

Mentionnons que Jean-Marie Castonguay célèbre cette année son 30^e anniversaire dans le domaine de la vente de machines aratoires.

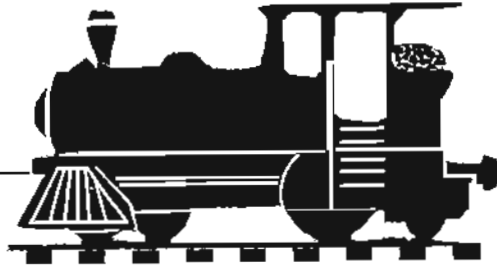


Photo prise en 1963 alors que Jean-Marie vendait des machines aratoires sur sa ferme dans la concession V.



Casselman Farm Equipment Ltd., propriété de Jean-Marie Castonguay, vendeur des machines aratoires Hesston, situé chemin Saint-Isidore.

Le chemin de fer et la gare



Historique

En rédigeant l'histoire de Casselman, on ne saurait trop insister sur l'importance du chemin de fer et des effets de son développement. C'est le chemin de fer qui desservait naguère toute la région, transportait le bois oeuvré, les briques et les marchandises nécessaires à notre population.

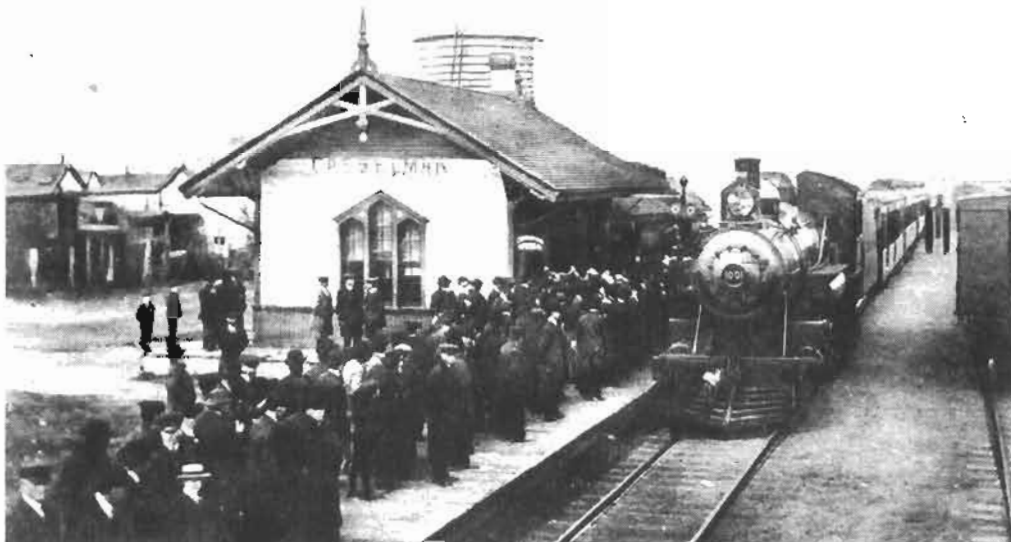
La première desserte ferroviaire a été instaurée par le Canada Atlantic Railway le 1er février 1882. La ligne a alors été ouverte entre Coteau Junction et Casselman et prolongée jusqu'à Ottawa, le 13 septembre 1882.

Martin Casselman avait obtenu de J.R. Booth, propriétaire du chemin de fer Canada Atlantic Railway, qu'une voie ferrée se rende à Casselman. Le rêve de Martin Casselman se réalisa quand il apprit, le 8 novembre 1881, que le projet serait

réalisé. Certaines sources nous disent que Martin Casselman aurait été le premier passager lors du voyage d'inauguration...attaché à une chaise fixée sur un wagon de marchandise!

Cette construction du Grand Trunk, au milieu du siècle dernier, marque une date importante dans les annales ferroviaires de l'Ontario et même du Canada. La liaison Montréal-Toronto avait été établie en 1856 et, en 1882, la liaison Coteau Junction-Casselman-Ottawa s'ajoutait à la voie Transcontinentale, mais il fallut attendre jusqu'en 1915 avant qu'un premier train ne parcourût la distance de 3 205 milles entre Québec-Montréal-Casselman-Ottawa-Vancouver. On pouvait transporter voyageurs et marchandises sur des distances auparavant inimaginables.

Grand Trunk Station, Casselman.



Voici la gare de Casselman, quand les trains du Grand Trunk Railway s'arrêtaient dans notre village. On aperçoit: le château d'eau, la belle fenêtre stylisée de la gare, le village encore rudimentaire. La photo date d'octobre 1897.

Durant la Première Guerre mondiale (1914-1918), cette voie permettait le transport du blé et autres marchandises nécessaires à la population et à l'exportation outre-mer, tout en assurant le transport des voyageurs, y compris les nombreux trains spéciaux des Forces Armées Canadiennes.

Après la guerre, cette voie, à l'instar des autres chemins de fer, n'eut pas le succès anticipé et en 1918, la Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada, connue par nous tous comme le Canadien National, était mise sur pieds et comprenait cinq chemins de fer en situation financière intenable.

La récession économique des années trente causa la fermeture de plusieurs gares sur la liaison Ottawa-Montréal, mais les activités à Casselman n'en furent pas trop diminués grâce aux industries et hommes d'affaires du village tels que la Canadian Hardwoods, l'usine Cloutier et Grenon et les marchands exportateurs de foin et de grains, soient Percy Laflèche et Albert Huneault. Ceux-ci permirent à Casselman de maintenir sa position enviable de centre ferroviaire important avec un agent et un télégraphiste-opérateur au poste en tout temps. Malheureusement, la gare fut détruite par un incendie en 1937 et employés et voyageurs furent logés temporairement dans des voitures de passagers garés sur la voie d'évitement en face de l'emplacement de l'ancienne gare. Juste avant la visite royale du roi George VI et de la reine Elizabeth en 1939, une nouvelle gare moderne fut construite sur le même site où l'ancienne gare avait brûlé.



La gare brûla en 1937; on s'empressa ensuite d'en reconstruire une autre. A remarquer l'employé qui joue au funambule.

La Deuxième Guerre mondiale amena la prospérité grâce aux efforts déployés par le Canadien National. Le personnel de la gare fut augmenté pour répondre à la forte augmentation du trafic ferroviaire en transport de marchandises et de voyageurs. Les services de la gare étaient alors disponibles 24 heures par jour et 7 jours par semaine, sous la surveillance de l'agent Albert Dutrisac et des télégraphistes-opérateurs, Jim Young et Gilles Pothier. Les étudiants de Casselman



Voici un train typique du Canada Atlantic Railway, comme ceux qui s'arrêtaient à Casselman peu après la fondation du village. Cette photo date d'octobre 1893.

Source: ARCHIVES PUBLIQUES CANADA/PA273115

voyageaient aller-retour, soir et matin, entre Casselman et l'école secondaire de Maxville. Plusieurs citoyens du village ont fait carrière à titre de télégraphistes, soient Frédéric Leroux, Ernest Quenneville, les trois frères Chevrier, Gaston, Gaëtan et Guy, ainsi que Guy Couture. La plupart ont été promus à des postes supérieurs dans les grands centres urbains.



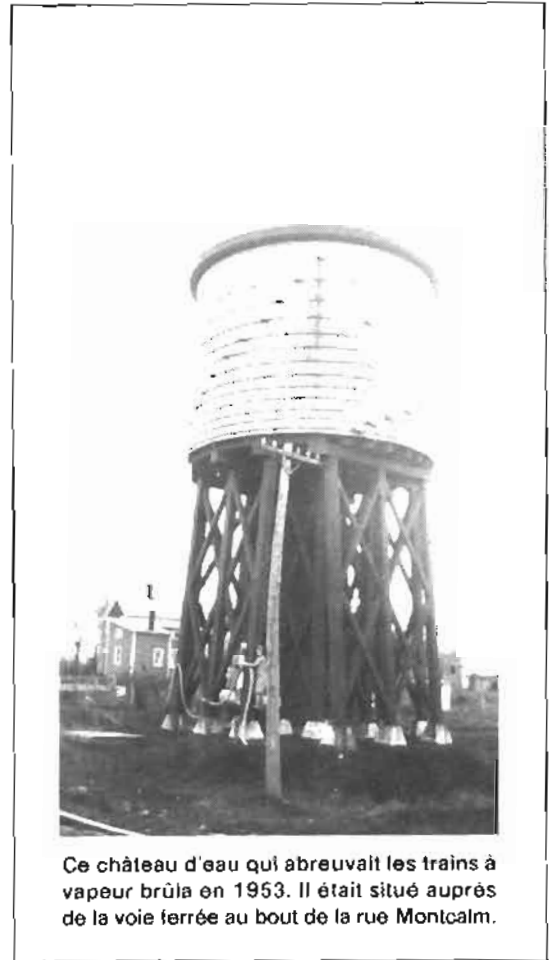
En 1945, un déraillement causa cet accident pour le moins spectaculaire sur le pont de Casselman.

Les trains de marchandises, tirés par de majestueuses locomotives à vapeur étaient nombreux, jour et nuit, durant les années de la guerre. La plupart s'arrêtaient à Casselman pour s'approvisionner en eau, faire vérifier les roues et les freins, et pour éviter les rencontres d'autres trains en empruntant la voie d'évitement à l'est du village. Fait à remarquer, nous avons appris des employés concernés que les mécaniciens des trains rapides traversaient le village avec inquiétude à cause des quatre passages à niveau installés sur une distance d'un demi-mille et du danger à la population que posaient des trains filant à 60 milles à l'heure.

Au début des années soixante, l'automobile devint le mode de transport le plus populaire et l'ouverture de l'autoroute 417 contribua à la fermeture de la gare. Celle-ci sert maintenant d'abri pour les voyageurs et est ouverte aux heures d'arrivée des trains-voyageurs en provenance d'Ottawa et de Montréal.

La gare de Casselman aura donc connu trois emplacements différents. D'abord dans le North Casselman, ensuite au bout de la rue Montcalm et finalement à son emplacement actuel.

texte de Gilles Pothier, retraité



Ce château d'eau qui abreuvaient les trains à vapeur brûla en 1953. Il était situé auprès de la voie ferrée au bout de la rue Montcalm.



La gare du Canadien National à Casselman.

Travailler à la gare

On y travaillait fort en tout temps...beau temps, mauvais temps. Durant la crise économique surtout, c'était vraiment une chance de pouvoir y être embauché comme cheminot. Durant la Deuxième Guerre mondiale, deux vétérans armés patrouillaient le pont, jour et nuit, et l'on avait installé des guérites pour les abriter, à chaque bout du pont.

En plus de l'entretien, on installa un système de signalisation électronique et il n'est pas rare, même aujourd'hui, de voir des employés du CN vaquer aux vérifications périodiques de l'aiguillage, entre autres Rhéal Bélanger et Léo Pilon. A l'arrivée des passagers, Gérard Provost, retraité, les accueille.

Chefs de gare depuis 1921

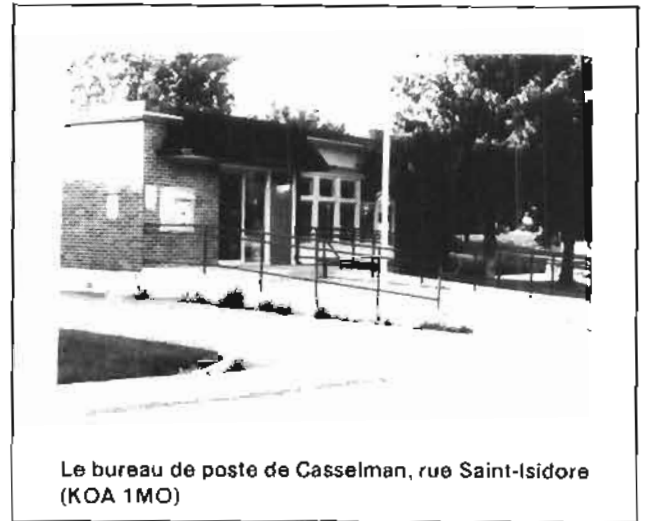
Oswald Marchand (1921-1933)
Albert Dutrisac (1934-1946)
Alphège Mercier (1947-1955)
Léo Vallée (1956-1957)
John Grégoire (1958-1962)
Frédéric Leroux (1963-1964)
Gaston Chevrier (1965-1968)
Gérard Legault

Depuis lors, on ne nomme plus de chef de gare.



Voici l'échafaudage qui a servi à installer et fixer à demeure le pont qu'empruntent encore aujourd'hui les trains qui passent à Casselman.

Le service postal à Casselman



Le bureau de poste de Casselman, rue Saint-Isidore (KOA 1MO)

A partir de 1877, le courrier quittait Finch et passait par Crysler, Mayerville et Casselman. Deux ans plus tard (1879), il atteignait Saint-Albert. Avec la construction du chemin de fer, en 1882, le courrier postal était dirigé directement sur Casselman d'où il était distribué à Mayerville, à Saint-Albert et à Crysler.

Le bureau de poste établi le 1er avril 1857 fermera le 5 octobre 1897, à cause des ravages du grand incendie.

Maîtres de poste du 1er bureau de poste (1857-1897)

John Casselman	(1857-1870)
Martin Casselman	(1871-1881)
Martin Casselman, fils	(1882)
Olivier Quenneville	(1883-1885)
R.A. Casselman	(1885-1894)
J.G. Merkley	(1894-1897)
	(fermé en 1897)

Le bureau de poste, qui portait le nom de *South Casselman* depuis le 1er juillet 1886, portera le nom de Casselman à partir du 1er octobre 1898.

Maîtres de poste

Paul Bissonnette	(1886-1897)
S.F. Bingham	(1898-1904)
Damase Racine	(1904)
Joseph Racine	(1904-1909)
Mlle Dora Racine	(1910-1911)
Siméon Perrier	(1911-1912)
Napoléon Landry	(1912-1927)

Joseph A. Brisson (1928-1934)
Napoléon Landry (juillet 1934-1940)
Percy Laflèche 30 sept. 1940 - 28 mars 1944
Mme Régina Laflèche (31 mars 1944-16 mai 1947)
Antoine Laflèche (17 mai 1947-16 novembre 1959)
Robert Beaulne (1959-1960)
Raymond-Alexandre Chénier (1960-1977)
Rita Laflèche (1977, intérimaire)
Peter Richer (1978-1986)

Actuellement, les personnes suivantes travaillent au bureau de poste de Casselman: le maître de poste Peter Richer, l'assistante Rita Laflèche, Thérèse Rainville à temps partiel et Madeleine Drouin à l'occasion. Pour la distribution du courrier rural, on a affecté Alain Drouin aux routes rurales 1 et 4 et Florian Boulerice à la route rurale 3.

Les postillons

Notre liste ici est loin d'être complète. On se souviendra de Joseph Boisvenue, père de Sophie Boisvenue et donc arrière-grand-père de Roger Deguire. Aussi, il y eut Emilien Martin qui fut aussi le chef de la Fanfare de Casselman. Nous avons retrouvé aussi les noms de Mathias Charette et Rodrigue Rozon, mais il y en eut certainement d'autres.

Une petite découverte qui intéressera plusieurs: la brouette (barouche) de la poste qui permettait de transporter le courrier et les colis de la gare au bureau de poste existe toujours et elle est la propriété de Lorenzo Surprenant.

Les pompiers de Casselman

Quand on connaît l'histoire de notre village de Casselman, on sait qu'il a été baptisé maintes fois par le feu, que cet élément déchaîné peut tout détruire. Ce n'est donc pas d'hier que la municipalité s'est dotée d'une équipe de sapeurs-pompiers et qu'on a veillé à toujours en assurer la relève.

On a appris de nos concitoyens qu'au 2e étage de la caserne actuelle des pompiers, on a déjà logé la bibliothèque municipale à ses débuts. Pour autant, l'histoire de la caserne demeure difficile à cerner puisque peu de renseignements nous sont parvenus.

Signalons d'abord que le service des sapeurs-pompiers n'a jamais été de tout repos et qu'il faut

un certain courage pour attaquer les flammes d'un incendie. Il y a toujours de ces hommes courageux et intrépides prêts à donner leur vie en essayant de maîtriser un incendie. Les villageois vous remercient de ce dévouement exemplaire.



Pompe à incendie (1914 à 1920).
On remarquera que la charrette de la pompe devait être tirée par un cheval, le fanal accroché au réservoir, le petit cabanon à rangement en arrière-plan.

De 1914 à 1920, la borne d'eau n'existe pas encore, les pompes à incendie étaient manuelles et actionnées difficilement.

En 1914, la municipalité s'achète une pompe avec un réservoir d'eau et de longs boyaux d'arrosage. Elle était fixée sur une charrette traînée par

un cheval. Qu'on pense à l'incendie de la gare en 1937, par exemple, et l'on comprendra que les moyens de combattre un sinistre étaient réduits à peu de chose.

En 1960, grâce au dévouement inlassable du président de la caserne des pompiers, Ivanhoé Forgues (il était aussi chef de police), le village de Casselman se verra protégé contre le feu par une brigade de volontaires. Faisaient partie de cette brigade de pompiers volontaires, en 1960, les ingénieurs Aurélien Racine (garagiste), Lucien Farley (ingénieur à la Casselman Creamery), Roméo Laplante (garagiste) et le chef des pompiers Philius Lavergne (employé de la Canadian Hardwoods), les pompiers: Maurice Pilon, Lionel Lavergne, Jean-Paul Langlois, Euclide Tougas, Claude Desnoyers et Fernand Racine. Déjà en 1960, le président Yvanhoé Forgues avait doté tous les sapeurs-pompiers volontaires du costume nécessaire à leur emploi.

Combien d'incendies maîtrisés, de feux éteints par ces braves lutteurs! Annuellement, on peut les rencontrer lors de leur déjeuner aux crêpes qu'ils savent si bien apprêter.



L'acquisition en 1945 d'un camion avec pompe à eau, échelle et beaucoup de place pour les pompiers. On remarquera les chaînes de traction sur les pneus à l'arrière. Au-dessus du pare-brise, une sirène...onfin tout ce qu'il fallait en 1945.



Les Pompiers volontaires de Casselman

Dans la 1^{ère} rangée: le capitaine Marcel Racine, le sous-chef Claude Desnoyers, le chef André Godard, le conseiller Marcel Cléroux, Hubert Montpetit et Roland Poirier. Dans la 2^e rangée: Hubert Burelle, Gabriel Racine, Gilles Gadoua, Bill Chicoine et François Benson. Dans la 3^e rangée: Yvon Cayer, Gilles Charette, Fernand Desnoyers, Louis Godard, Raymond Chénier et le secrétaire André Dignard.

La Commission hydro-électrique de Casselman

Les débuts de l'électricité à Casselman sont étroitement liés au nom de Joseph Napoléon Coupal qui s'installa à Casselman vers 1880 et se consacra à l'exercice de son métier de maréchal-ferrant jusqu'en 1884, année à laquelle cet homme entreprenant s'engagea dans le commerce du bois et érigea une scierie sur les bords de la rivière Petite-Nation.

Six ans plus tard, en 1890, il diversifia ses activités encore une fois et construisit une meunerie. Il mit au point un moyen d'utiliser l'eau de la rivière pour fournir l'énergie nécessaire à son fonctionnement. Ce n'est qu'en 1908, cependant, qu'il conçut le projet plus ambitieux de se servir de l'électricité.

C'est ainsi qu'en 1909, un barrage de 460 pieds de longueur et de 22 pieds de hauteur fut érigé sur la rivière Petite-Nation. Une station génératrice d'électricité produisant 125 kilowatt/heure desservant sa meunerie, sa résidence privée et quelques maisons voisines qui furent construites l'année suivante, en 1910.



Le barrage Coupal alors qu'il était encore en opération et fournissait l'électricité à Casselman.

Par la suite, un arrêté municipal accorda le droit à Joseph Napoléon Coupal de fournir de l'électricité au village, et ce, pendant une période de trente ans. A cette époque, les compteurs n'étaient pas encore installés: les usagers devaient acquitter des frais de service selon un taux uniforme établi selon le nombre d'ampoules et d'appareils électroménagers utilisés dans la maison. Ce n'est que vers 1915 que des compteurs furent installés chez tous les clients de Joseph Napoléon Coupal; il n'y avait alors qu'un seul prix en vigueur, soit 12

cents le kilowatt/heure. M. Coupal effectuait lui-même le relevé des compteurs, dressait les factures et recouvrait les paiements tous les deux mois. Durant l'hiver, les usagers ne pouvaient s'alimenter en électricité qu'entre 16 h et minuit afin de conserver suffisamment d'eau pour le bon fonctionnement du moulin à farine.

Plus le temps passait et plus la demande en électricité augmentait. Certaines gens firent installer la canalisation pour l'électricité et durent attendre, dans certains cas, jusqu'à deux ans avant d'obtenir ce service.

Le 14 décembre 1920, les contribuables rejetèrent la proposition du Conseil municipal visant à s'adresser à Hydro Ontario afin de se procurer de l'électricité. Deux ans plus tard, en 1922, M. Coupal ferma les portes du moulin à farine, ce qui lui permit de mettre une plus grande capacité d'énergie hydro-électrique à la disposition des gens.

Le 8 juillet 1924, les contribuables autorisèrent le Conseil du village à passer un nouveau contrat avec M. Coupal, ce dernier s'engageant à fournir l'électricité à la population de Casselman pendant 10 ans contre remboursement de 10 000\$ par an.

Un peu plus tard au cours de la même année, très précisément le 2 septembre 1924, la première Commission hydro-électrique locale fut créée; elle était composée du préfet M. Percy Laflèche, de MM. Antonin Quesnel, Joseph A. Huneault et Eugène Racine. C'est alors que furent établis les tarifs suivants: 12 cents le kwh pour le premier 100 kwh/mois; 8 cents le kwh pour le second et 4 cents pour la différence, la facture minimum ne pouvant être inférieure à 1\$.

En 1926, M. Coupal augmenta la capacité de production de la station génératrice en se servant d'un moteur diesel de 150 KW.

En 1931, on procéda à une révision des tarifs: 6 cents pour le premier kwh/mois, la différence étant 3 cents. Le montant minimum d'une facture s'élevait à \$1 et les frais pour le compteur à 12 cents. De plus, le tarif pour chaque ampoule à l'extérieur non reliée à un compteur était établi à 1\$/mois. L'année suivante, on modifia de nouveau les tarifs; ils passèrent à 5 cents/kwh pour les premiers 100kwh/mois et les frais pour le compteur à 15 cents/mois. Le reste de la ventilation demeura la même.

Lorsque le contrat signé en 1924 arriva à échéance en 1934, M. Coupal et le Conseil municipal ne purent arriver à conclure une entente pour le renouvellement du contrat dans les mêmes conditions. Il fut décidé de s'en remettre au contrat

signé en 1912; on convint de conserver les tarifs établis en 1932, Joseph Napoléon Coupal ne pouvant augmenter les tarifs sans le consentement du Conseil

Tout excédent accumulé durant la décennie allant de 1924 à 1934 était remboursé aux usagers à la fin de chaque année - chaque usager était alimenté en électricité gratuitement durant les mois de novembre et de décembre. Les relevés aux compteurs étaient néanmoins effectués comme à l'habitude et un reçu était remis à chaque usager.

Lorsque le contrat prit fin en 1942, le Conseil municipal étudia à nouveau la possibilité d'obtenir l'électricité d'Hydro Ontario. Cependant, comme on était en temps de guerre et que les matériaux nécessaires à la construction des lignes de haute tension étaient rares, sans compter que la demande d'électricité ne cessait d'augmenter, la Commission Hydro Ontario n'aurait pu satisfaire la demande du Conseil municipal de Casselman. C'est ainsi qu'il fut décidé de renouveler le contrat avec J. Omer Coupal, le fils de Joseph Napoléon Coupal, pour une nouvelle période de dix ans selon les mêmes dispositions que le contrat de 1935.



Le barrage Joseph Coupal vers 1940. L'édifice de la centrale hydro-électrique était toujours debout. Il n'en reste aujourd'hui que débris et ruines.



Ce qu'il reste aujourd'hui du barrage de Joseph Napoléon Coupal.

Au cours des dix années suivantes, la demande en électricité ne cessa d'augmenter et Omer Coupal ne fut bientôt plus en mesure de satisfaire à la demande. Par conséquent, en 1948, les contribuables votèrent à 98% en faveur d'une nouvelle tentative visant à obtenir l'électricité d'Hydro Ontario.

Etant donné qu'il restait encore quatre années avant l'échéance du contrat passé avec Omer Coupal, le Conseil tenta d'en arriver à une entente avant que les transactions avec Hydro Ontario ne soient complétées. L'année suivante, soit en 1949, les ingénieurs électriciens d'Hydro Ontario firent l'étude de l'installation électrique à Casselman afin d'en déterminer la valeur mais, bien que plusieurs rencontres aient eu lieu entre les partis concernés, on ne put en arriver à un accord.

En 1951, suite à la recommandation faite par Hydro Ontario, le Conseil municipal décida de nommer une Commission hydro-électrique à Casselman formée de trois membres: J. Valmore Bourbonnais, Hercule Racine et Alphonse Deguire. Mais, même après de nouvelles rencontres avec Omer Coupal, il fut impossible d'en arriver à une entente.

Alimentation en électricité par Hydro Ontario

En 1952, Hydro Ontario érigea une nouvelle ligne de distribution d'électricité afin d'alimenter la population de Casselman. Le 31 juillet 1952, le village signait son premier contrat pour les tarifs et les résidents purent bénéficier du service au mois de décembre suivant.

Les membres de la première Commission hydro-électrique locale, après que Casselman se fût joint à Hydro Ontario, furent élus par acclamation: le président Hercule Racine, le préfet René Boileau, les conseillers Roméo Lafèche, Alphonse Deguire et Ovila Forget le secrétaire-trésorier J.E. Legault.

En 1953, le nombre d'usagers s'élevait à 312, dont 272 résidences privées, 37 commerces et trois industries. Quatre usagers bénéficiaient d'un tarif uniforme pour leur chauffe-eau. Cette année-là, la demande en kwh atteignit 796 493, ce qui se traduisit par un achat total d'électricité de 9 422\$.

La prochaine année à se distinguer est 1966 alors que les membres de la Commission hydro-électrique furent le président Hercule Racine, le préfet Gabriel Carrière et les conseillers Roméo Laplante, Aimé Brabant, Jean Couture et le secrétaire-trésorier Georges-Emile Lafèche.

En 1966, le nombre total d'usagers à Casselman s'élevait à 401, soit 349 résidences privées, 20 petits commerces, 26 commerces et six industries.

Parmi les citoyens qui siégèrent à la Commission hydro-électrique, mentionnons les présidents: Antonin Quesnel (1924-1926), J. Omer Gour (1927-1930), Napoléon Landry (1931), J. H. Dicaire (1932), Euclide Garne (1933), J. Albert Thibeault (1934) et Georges-Émile Laflèche (1951).

Parmi les secrétaires-trésoriers, il faut retenir les noms d'Eugène Racine (1924-1926 et en 1934 et 1951), J. A. Carrière (1927) et J. E. Martin (1928-1933).

Les conseillers furent nombreux: Joseph A. Huneault (1924-1926 et 1928 et 1934), Antonin Quesnel (1928-1929 et 1931), Arthur Sauvé (1930), Joseph Pagé (1930, 1932 et 1933), Percy Laflèche (1931-1934), Honoré Saint-Louis (1951), W. H. Thompson (1932-1933), J. H. Dicaire (1930), Louis Daoust (1928-1929), H. Desnoyers (1951).

Le préfet siégeait toujours à la Commission hydro-électrique. Nos statistiques ci-dessus sont sujettes à caution car nous n'avions pas les données requises de 1935 à 1950. De plus, nous n'offrons pas celles de 1952 à nos jours.

Une mention spéciale s'impose pour le cas de Jean-Yves Lévesque qui fut commissaire de 1967 à 1985, soit 18 années de dévouement. Une autre aussi est certainement méritée par Roméo Laplante qui fut, lui aussi, commissaire de 1960 à 1986, soit quelque 26 années.



La Commission hydro-électrique de Casselman (1986)
On reconnaîtra les commissaires Percy Racine, Jacques Larivière, le président Normand Surprenant et le commissaire François Brisson. À l'échéance 1986, Mme Lucie Bourgon était stagiaire au bureau ou travaille le secrétaire-trésorier Bertrand Laflèche.

Usine de traitement des eaux



Quand on installa partout à Casselman l'aqueduc en 1976, le village se dota d'une centrale de purification des eaux, d'un système de distribution des eaux, d'un château d'eau et de deux lacs d'épuration.

Le système de traitement et de distribution d'eau de Casselman consiste en une usine de filtration d'eau d'une capacité de 700 000 galons par jour, d'un château d'eau de 380 000 galons et environ 22 700 pieds de conduites principales de 6, 8 et 10 pouces de diamètre. Le fonctionnement de l'usine débuta en juin 1977.

L'eau de la rivière Petite-Nation est amenée par un conduit d'admission de 18 pouces de diamètre au puits d'eau brute situé à l'intérieur de l'usine de traitement de l'eau. De là, elle est pompée au clarificateur extérieur adjacent à l'usine. On y ajoute alors certains produits chimiques tels le sulfate d'aluminium (alun), de la silice activée et du chlore. La boue accumulée est évacuée dans le système d'égouts et sera traitée à la station d'épuration des eaux usées.

Le château d'eau, situé près du Centre communautaire Casselman-Cambridge, constitue un réservoir et maintient la pression requise pour une distribution adéquate de l'eau aux usagers. On a dû, cette année, faire des réparations s'élevant à 340 000\$, dette que le ministère de l'Environnement de l'Ontario a assumée en entier. Le nouveau réservoir est maintenant en acier plutôt qu'en béton et a été peinturé à l'intérieur et à l'extérieur.

L'usine de filtration est actuellement dirigée par

un personnel qui y travaille huit heures par jour, cinq jours par semaine. Claude Lévesque, qui dirige

la centrale, s'est construit une maison juste à côté des lieux.



Vue aérienne des deux lacs artificiels pour l'épuration des eaux à Casselman.

Les services de santé

Il y a toujours eu à Casselman la présence de médecins, très souvent plus d'un à la fois. Les procès-verbaux des réunions du conseil municipal de notre village nous indiquent la présence d'un médecin dès 1897. Il y avait alors un *Board of Health* dont le médecin veillait à la santé publique. On a donc pu retracer avec précision les noms de ces premiers médecins parmi nous. Le Dr Joseph paraît comme *Medical Officer of Health*. Pour autant, on ne peut en déduire qu'il a cessé toute pratique médicale à Casselman. En fait, son bureau était dans l'édifice où est actuellement Jack's Sporting Goods.

Après cette date, soit à partir de 1924, c'est le nom du Dr Frédéric Ladouceur que nous livrent les archives municipales, et ce, jusqu'à 1946. Les citoyens vous affirmeront qu'il continua à exercer



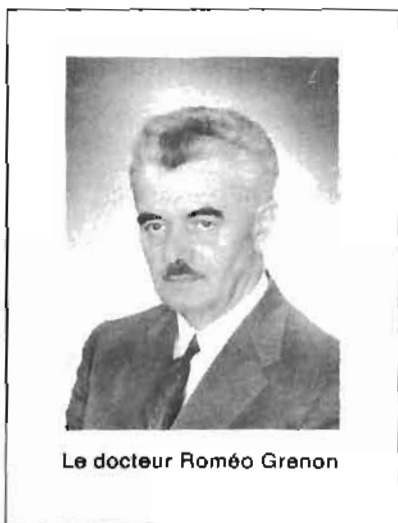
Le Dr Frédéric Ladouceur qui a servi notre population durant plus de 50 ans. On voit aussi son épouse Madeleine Gosselin sur cette photo.



Dans cette photo de 1973, on voit la maison du Dr Frédéric Ladouceur, sise au 137 de la rue Sainte-Euphémie. C'est là qu'il avait son cabinet de médecin. Cette maison fut transformée pour lancer le commerce Artisanat Drummond de Mme Brenda Drummond.

sa profession à Casselman. Ajoutons qu'à la date 1902, on a vu aussi le nom du Dr J.E. Watts.

Plus récemment, il faut mentionner les noms des docteurs Roméo Grenon, excellent médecin et homme cultivé et zélé pour notre paroisse. Il avait ses bureaux dans l'édifice où se trouve actuellement le Radio Shack.

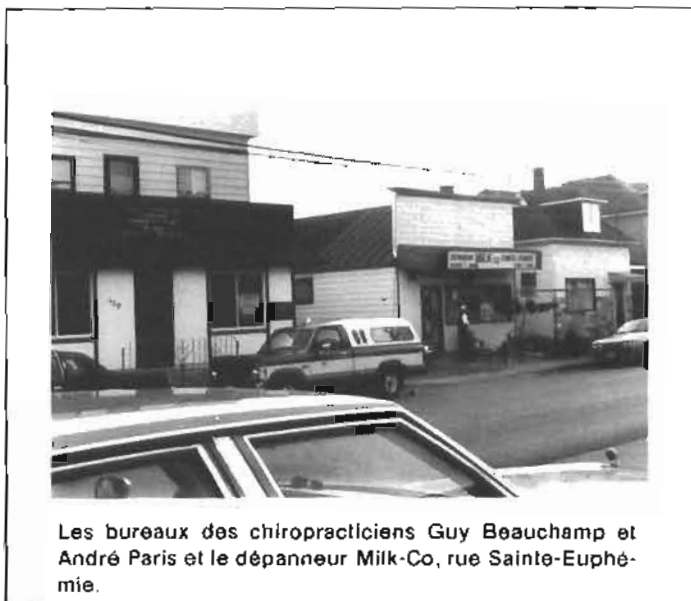


Le docteur Roméo Grenon

Il y eut aussi le Dr Rodrigue Marchand qui a exercé de longues années à Casselman, d'abord dans la maison actuelle de Roméo Laplante et plus tard, dans la maison où vit aujourd'hui Léo Groulx. N'oublions pas le Dr Théorêt qui avait son cabinet, rue Saint-Isidore où demeure Diane Desnoyers.

Actuellement, c'est le Dr Guy Génier qui, avec son équipe de médecins, dirige une clinique ultra-moderne, contenant même un centre de radiologie et une pharmacie desservant notre population.

Il faut ajouter les services des deux chiropraticiens nouvellement arrivés parmi nous, les Drs Guy Beauchamp et André Paris, dont l'expertise et la science sont très appréciées des citoyens de Casselman et des villages avoisinants.



Les bureaux des chiropraticiens Guy Beauchamp et André Paris et le dépanneur Milk-Co, rue Sainte-Euphémie.

Mentionnons finalement les services dentaires de deux bureaux de dentiste, celui du Dr Thom au coin de Montcalm et celui du Dr Guy Norbert Laplante (enfant de la paroisse) sur le chemin Saint-Albert.

Aussi, Casselman jouit depuis longtemps d'un Bureau de santé régional. Alice Lalonde-Lefebvre vous en parlera ci-après de façon très détaillée.

Le Bureau de Santé à Casselman

C'est vers la fin de l'année 1934 que le premier bureau de santé en Ontario vit le jour, grâce à un projet pilote subventionné à part égale, par la fondation Rockefeller et la province de l'Ontario. Il subsista jusqu'en 1939 sous le nom d'Unité sanitaire de l'Est de l'Ontario et englobait les comtés de Prescott, Russell, Glengarry et Stormont, excluant la ville de Cornwall; le bureau chef se situait alors à Alexandria.

Pour la région de Casselman, il n'y avait pas de bureau de santé comme tel. L'infirmière hygiéniste Mlle Hénédine Bécharde pensionnait à l'hôtel, chez M. et Mme René Boileau (aujourd'hui l'Hôtel Nation). Son salaire lui venait directement de Toronto qui mettait à sa disposition une automobile, toutes dépenses payées. Elle pouvait utiliser cette voiture pour se rendre chez elle à Rockland à condition de la remettre dès son arrivée et de ne pas en faire un usage personnel. Elle était responsable des régions d'Embrun, de Limoges, de Saint-Albert, de Lemieux, de Russell et de Casselman. Le soir, au sous-sol de l'église, elle donnait des cours aux futures mamans afin de leur apprendre à soigner leur santé et celles des bébés qui allaient naître. Elle offrait aussi d'autres cours aux mères sur les soins à apporter à un enfant malade et sur la façon de donner le bain à un malade ou à un bébé.

Dans l'après-midi, elle offrait aux jeunes filles des cours sur la santé et l'hygiène afin qu'elles soient en mesure d'aider leur famille. Une fois le mois, aidée d'une jeune bénévole, Yvette Chevrier, elle se rendait à la salle paroissiale pour immuniser les nourrissons. Elle visitait aussi tous les nouveaux-nés, et les familles qui avaient besoin de ses services; elle assistait aussi le Dr Frédéric Ladouceur lors de certains accouchements ou lorsqu'il avait besoin de son aide. Elle visitait les écoles régulièrement pour faire l'immunisation, trouver des solutions aux problèmes d'hygiène ou pour tenter de dépister certaines maladies. Les salles municipales, les écoles et les salles paroissiales lui étaient grandes ouvertes afin qu'elle puisse offrir ces services.

Lorsque les subventions cessèrent en 1939, Prescott et Russell se retirèrent de l'organisme, Stormont et Glengarry se joignirent à Cornwall et à Dundas pour continuer à offrir les mêmes services.

Dans Prescott-Russell l'unité sanitaire recommença à fonctionner le 1er juillet 1946; le Dr P.A.

Bélanger en fut le directeur et le bureau chef était situé à Hawkesbury. Le Dr Roméo G. Grenon commença à y travailler dès le 1er janvier 1947, à titre de médecin associé. Le bureau de Casselman ouvrait alors ses portes en février 1947. A ce moment-là, le bureau de santé était situé au centre du village dans la résidence de M. et Mme Louis Grenon, au second étage (aujourd'hui, l'emplacement du commerce Radio Shack). Le bureau comprenait cinq pièces, les planchers étaient en bois peint et l'équipement rudimentaire. Le personnel se composait du médecin hygiéniste, de l'infirmière, Mlle Marcelle Latrémouille et d'une secrétaire Mlle Cécile Thibault. En mai ou juin de la même année vint s'ajouter l'inspecteur hygiéniste M. Wilfrid Navion.

Afin d'aider la communauté, le département de nursing offrait des programmes tels que des soins prénataux, des conseils à l'intention des parents, des visites à domicile pour les nouvelles mamans, des services de liaison entre ces dernières et l'hôpital, des services de santé mentale orientant les malades vers les services et leur assurant un suivi, des séances d'information sur la santé publique, le dépistage de maladies vénériennes et de la tuberculose en organisant des cliniques de radiographie pulmonaire comprenant aussi un suivi. De plus, on organisait des cliniques mensuelles d'immunisation afin d'enrayer des épidémies telles la diphtérie et la polio et on s'occupait de l'immunisation préalable aux voyages. Pendant sept ans, Mme Hélène Laflèche, épouse de Georges-Emile, travailla à titre de bénévole lors des cliniques d'immunisation, assistant l'infirmière, aidant les mères ou en consolant les nourrissons. De plus, à la demande de l'infirmière, elle visitait les familles dans le besoin afin de les sensibiliser et de leur indiquer les gens qui pourraient les aider. Et tout cela bénévolement! Les programmes de santé offerts dans les écoles comprenaient des séances d'information, d'immunisation, de consultation et de dépistage.

L'inspecteur hygiéniste veillait aux services d'inspection de la santé publique afin de prévenir toutes sortes de situations pouvant menacer le bien-être de la collectivité tels que le service d'inspection de l'eau et d'analyse des échantillons prélevés, l'inspection des usines de fabricants de produits alimentaires, la surveillance des conditions sanitaires, les plages, les piscines publiques, les terrains de camping et autres installations récréatives, les programmes de santé dans les écoles pour maintenir une surveillance de la propreté des locaux; le dépistage de la rage, ainsi que la

surveillance et la mise en quarantaine des animaux qu'on croyait atteints; les systèmes d'égouts (tout nouveau système devait être approuvé par l'inspecteur hygiéniste) et la vérification de systèmes défectueux; l'investigation lors d'infestation de vermines ou d'insectes et conseiller sur la façon de les exterminer; la surveillance lors d'exhumation. On s'occupait aussi des plaintes qui touchaient la santé ou relatives aux conditions malsaines de logement.

Le 1er avril 1951, le Dr Roméo Grenon devint directeur et le demeura jusqu'en 1968. Il faisait la navette entre le bureau de Hawkesbury et celui de Casselman, c'est-à-dire trois jours à Hawkesbury et deux à Casselman.

En 1968, l'Unité sanitaire de Prescott et Russell se fusionna avec l'Unité sanitaire de Stormont-Dundas-Glengarry pour devenir l'Unité sanitaire de l'Outaouais et du Saint-Laurent sous la direction du Dr R.V. Peters. Le bureau chef était alors à Cornwall.

En septembre ou octobre 1969, l'Unité sanitaire établit ses bureaux au 207 de la rue Sainte-Euphémie, au 2e étage de l'édifice où est présentement le bureau de la Sûreté provinciale, une propriété du Dr Guy Génier et où ils sont toujours situés aujourd'hui.

En 1970 vint s'ajouter le département d'hygiène dentaire composé de l'hygiéniste dentaire M. Hans Franzgrote, de son assistante Ursula Franzgrote, et de la secrétaire Lise Lafleur. Ce département a pour but d'enseigner les soins dentaires dans les écoles, d'examiner les dents des élèves afin de détecter les caries et de suggérer une visite chez le dentiste lorsque nécessaire.

En mars 1976, l'Unité sanitaire changea de nom pour reprendre son nom original, c'est-à-dire l'Unité sanitaire de l'Est de l'Ontario.

Le 1er mai 1985, on nomma un nouveau directeur au bureau chef de Cornwall en la personne du Dr Robert Bourdeau, médecin hygiéniste. Et le 15 octobre 1985, le département d'audiométrie, auparavant au bureau de l'Original, s'installa au bureau de Casselman. C'est Carole Touchette qui devint alors la technicienne en audiométrie et vision. Ce programme vise à détecter les problèmes de vision ou d'ouïe chez les élèves et les référer s'il y a lieu.

En 1986, le nom de l'Unité sanitaire changea à Bureau de Santé de l'Est de l'Ontario. Aujourd'hui, le bureau de santé garde toujours la même vocation: travailler avec les organismes communautaires,



Les employés du Bureau de santé

On pourra reconnaître dans la 1ère rangée: Carole Touchette et Alice Lefebvre. Dans la 2e rangée: Diane Desjardins, Marcel Arseneau, Linda Lanthier et Ursula Franzgrote. Etaient absents: Diane Barette, Lucie Sanche et Suzanne Demers.

les groupes, les individus et les membres de la profession médicale dans le domaine de la prévention et afin d'améliorer la qualité des services de santé dans la communauté.

Présentement, le bureau de Casselman compte onze employés, à savoir: la surveillante du nursing, Constance Drouin, les infirmières hygiénistes: Lucie Sanche, Suzanne Demers, Diane Barette, Diane Desjardins et Linda Lanthier; le surveillant de l'hygiène du milieu Raymond Leblanc, l'inspecteur hygiéniste, Marcel Arseneau, la technicienne dentaire Ursula Franzgrote et la secrétaire, Alice Lefebvre auteur de ce texte.

Personnel du Bureau de santé de Casselman de 1947-1986

Infirmières:

Latrémouille, Marcelle (1947-1951); Fortin, Juliette (1951); Lepage, Réjeanne (1951-1952); Bellemare, Noëlla (1952-1953); Bellemare, Jeannette (1952-1954); Proulx, Georgette (1953-1954); Tremblay, Isobel (1954-1957); Hurteau, Odette (1954-1955 et 1958-1961); Giguère, Laura (1955-1957); Loyer, Marie des Anges (1958-1959); Robert, Claire (1959-1960); Lapensée, Lyse (1960-1961); Pellerin, Huguette (1961-1962); Labonté, Aline (1963-1965); St-Denis, Francine (1965-1966); Whalen, Maureen (1965-1966); Morris, Evelyn (1968); Rouleau-Auger, Jeannine (1969-1973); Fortin, Diane (1972-1975); Sanche, Lucie (depuis 1973);

Renaud, Thérèse (1975); Burke, Anne-Marie (1976-1979); Lavallée, Diane (1979-1983); Drouin, Constance (depuis 1983); Demers, Suzanne (depuis 1985); Ravary, Christianne (1985); Blais, Doreen (1985); Barette, Diane (depuis 1986); Desjardins, Diane (depuis 1986); Godden, Thérèse (1986); Lanthier, Linda (depuis 1986).

Inspecteurs hygiénistes:

Navion, Wilfrid (1947-1948); Lacombe, Général (1948-1953); Béchard, Laurent (1954-1955); Mansen, Viggo (1955-1962); Leblanc, Raymond (1963-1964); Ouellette, Donald (1967-1970); Lanctot, Edmond (1970-1972); Gauthier, Gérard (1970-1982); Lafrance, René (1970-1982); Roy, Gérald Senior (1974-1975); Nadeau, Jacques (1975-1977); Stewart, Richard (1975-1979); Dupuis, Gérald (superviseur 1976-1986); Chatelain, Richard (1977-1978); Arseneau, Marcel (depuis 1978); Lachance, Victor (1979-1981).

Secrétaires

Thibault, Cécile (1947-1952); Huneault, Estelle (1953-1954); Quesnel, Huguette (1954-1959); Génier-Ménard, Simone (1960-1962); Coupal, Monique (1962-1967); Prévost, Suzanne (1967-

1970); Lalande, Gracia (1970-1974); Vinette, Claude (1974); Lefebvre, Alice (depuis 1974).

Département d'hygiène dentaire:

Franzgrote, Hans (hygiéniste dentaire 1970-1977); Franzgrote, Ursula (assistante dentaire depuis 1970); Lafleur, Lise (secrétaire 1971-1974); Gadouas, Joanne (secrétaire 1974-1978); Major, Madeleine (hygiéniste dentaire 1977-1978); Legett, Brenda (hygiéniste dentaire 1978-1979); Adam, Pierrette (secrétaire 1978-1979).

Département d'audiométrie et vision:

Touchette, Carole (technicienne en audiométrie depuis 1985).

Sources de renseignements et remerciements:

Dr Robert Bourdeau, médecin hygiéniste,
Dr Roméo G. Grenon, médecin hygiéniste
Mme Marcelle Latrémouille, infirmière
Mlle Hénédine Béchard, infirmière
Mme Hélène Laflèche, résidente de Casselman

texte d'Alice Lalonde-Lefebvre



Photo du groupe des actionnaires érudits, en 1966, les plans du Centre médical de Casselman, pendant la cérémonie où on leva la 1ère pelletée de terre. On reconnaît de g. à d.: Elie Séguin, Lucien Racine, le Dr Jocelyn Denault, Percy Racine, le Dr Guy Genier et Jean-Paul Racine.

Le Centre médical de Casselman

A l'automne 1968, le Dr Guy Genier et M. Percy Racine se rencontrèrent et discutèrent alors de la possibilité pour le Dr Guy Genier de venir s'établir à Casselman et d'y exercer sa profession pour le plus grand bien des gens de notre région. A l'occasion de cette rencontre, on étudia aussi la possibilité de doter Casselman d'un centre médical.

Pour donner suite et corps à cette idée, on rencontra trois hommes d'affaires du village, à savoir MM. Lucien Racine, Jean-Paul Racine et Elie Séguin. Ces hommes devinrent donc actionnaires du projet et l'on y ajouta aussi le Dr Jocelyn Denault, ancien confrère de classe du Dr Guy Genier, qui devint partenaire de cet établissement d'envergure. Les travaux de construction furent entrepris sous la surveillance de Percy Racine.

On vit donc s'élever le Centre médical de Casselman qui, depuis 18 ans déjà, dessert non seulement la population de Casselman mais les citoyens des villages environnants.

Aujourd'hui, on remarque la diversification des services offerts: au rez-de-chaussée, une pharmacie moderne et spacieuse; au 2e étage, le Centre médical comme tel; au 3e étage, un centre de radiologie. Cet immeuble loge aussi à cet étage, un centre de radiologie. Cet immeuble loge aussi à cet étage un commerce de cablo-diffusion et un centre d'électrolyse. Sur la toiture, on peut remarquer la coupole qui permet de capter les ondes des satellites.



Les écoles de concession

Les écoles de concession

En 1864, les premiers colons avaient érigé une humble école au village et les Soeurs Grises de la Croix en assumèrent la direction 30 ans plus tard à leur arrivée en 1894. Le transport scolaire n'existait pas. Il était alors peu pratique pour les élèves de concessions de se rendre à l'école du village.

En 1888, la population du village s'élevait à 750 habitants. Il fallait donc en arriver à créer des écoles de concession (dites de *rang*). Alors en 1901 et 1903, ces écoles furent construites. La première à être érigée fut celle de la Ve concession dans le canton de Cambridge. Cette Ecole Saint-Benoît portait le No 13. Aujourd'hui, elle loge les Industries Vanier. Parmi les autres écoles fondées, mentionnons l'école séparée No 10, dans la VIe concession, construite par Chéri Auprix. Cette dernière était située près de la maison actuelle de M. Roch Richer. Il y eut aussi l'école séparée No 20, dans le canton de Cambridge; une autre école dont nous ignorons le numéro sise dans la XXe concession, près de la maison de Rolland Gour. On a appris aussi qu'une autre existait dans la Ve concession (appelée *petite V* à Casselman), située près du ruisseau. Une autre encore dispensait de l'enseignement dans la IVe concession, près de la maison actuelle de Claude Séguin, et qui fut déménagée à un certain moment près de la demeure d'Oscar Séguin. Finalement, nos recherches nous ont permis de savoir qu'une école séparée existait aussi dans la IIIe concession, qu'on appelait Oxbow, sise près de la demeure de Régis Drouin. Terminons cette liste en ajoutant qu'il y avait aussi une école protestante située sur un terrain appartenant à l'époque à René Boileau et qu'elle ferma ses portes vers 1925. Toutes les écoles de concession cessèrent d'exister après 1950, avec la venue du transport scolaire vers les autres écoles du village de Casselman.

Auparavant toutefois, en 1901, les écoles étaient publiques, françaises et anglaises. Au cause du Règlement XVII, on devait y enseigner le catéchisme en cachette, en défiant cette loi discriminatoire, de l'inspecteur protestant et anglophone M. Summerby.

Bien sûr, les catholiques protestèrent. Samuel Lalonde, pour sa part, travailla d'arrache-pied durant trois ans, tentant d'obtenir la création d'écoles séparées. Les citoyens croyaient que de telles écoles leur coûteraient très cher. Ce n'est qu'en 1907 qu'on eut gain de cause, car alors les écoles françaises et anglaises devinrent des écoles séparées.

Une école de concession recevait habituellement une cinquantaine d'élèves, mais leur éducation incomba à un seul instituteur qui devait enseigner aux élèves de la 1ère à la 8e années réunis en une seule salle de cours. Le respect de l'autorité magistrale, la discipline rigide, le silence durant le cours: voilà l'atmosphère de ses classes. La journée scolaire débutait à 8 h 45 par la récitation du chapelet. C'est à 9 h que commençaient les leçons de catéchisme, d'arithmétique, de géographie, d'histoire, de grammaire française et d'anglais, toutes s'enchaînant de 10 minutes en 10 minutes. L'instituteur devait tenir compte des niveaux scolaires différents de tous ses élèves.

Juste avant la récréation du dîner, on récitait en groupe le *bénédicté*. Les cours reprenaient à 13 h après la récitation de l'angélus et se terminaient à 16 h avec un *Pater noster* et un *Gloria*. Les élèves alors se ruaient vers la sortie et prenaient le chemin du retour. Tous les vendredis matins, on se rendait à l'église pour prier.

La vie à l'école était rudimentaire, les commodités étant rares. En hiver, un poêle à bois réchauffait l'école, avec son long tuyau qui traversait la pièce entière. Les toilettes sèches étaient situées dehors et étaient glaciales durant l'hiver. Les élèves, pour écrire, se servaient d'ardoises.

Les écoles de concessions étaient maintenues par les taxes de la municipalité ou du canton, le cas échéant. Chaque école avait son conseil de gestion composé de trois commissaires scolaires et d'un secrétaire-trésorier.



La Commission scolaire de l'école Saint-Benoît en 1961: Au premier plan: le président Léopold Leclerc, le secrétaire Donat Boulérice, le vice-président Florian Viau. Deuxième rangée: les commissaires Jacques Charbonneau, Moïse Lebrun et Ernest Boulérice.

MM. Ernest Brisson, Félix Benoît, Joseph Dignard et Wilfrid Leduc étaient membres du conseil de l'École Saint-Benoît No 13, en 1930. A l'école de la Ve concession, ce furent Oscar Bergevin et Euclide Bergevin; à celle de la VIe concession, MM. Ovila Génier, Mathias Forget, Albert Laflèche, Hormidas Laflèche et le secrétaire Ernest Racine; à celle de la XXe concession, on se souvient de MM. Maurice Brunet, Emile Neveu, Rolland Gour, Léo Brunet, Cléophas Mainville, Dieudonné Surprenant et Emilien Surprenant; dans la IVe concession, à l'école Oxbow, on se souviendra du secrétaire Oscar Séguin et de MM. les commissaires Albert Lussier, Roland Lamoureux, Paul Forget, Eugène Drouin et Patrice Brunet.

Une fois l'an, l'inspecteur faisait la tournée des écoles de concession afin d'évaluer la compétence des maîtres et des écoliers. Parmi les inspecteurs d'alors, on se souviendra de MM. Lapensée, Choquette, Charbonneau et Gratton.

Au début du siècle, les institutrices étaient vêtues de longues robes noires et les instituteurs d'une chemise blanche et une cravate tranchant sur un complet noir: l'image même de l'autorité et du personnage sévère. Voici quelques noms d'institutrices que nos recherches nous ont permis de

recueillir: Mlle Anna Forgues, Mlle Branchaud, Mlle Jeannette Gour enseignant à l'école de la XXe concession. Aussi, Mmes Berthilde Sanche, Laurette Nadeau, Marguerite Quesnel, Régina Forget, Pauline Sabourin, Annette Lefebvre, Léa Gagné (en 1946) et M. Elie Séguin (1940-1945) et Mlle Isabelle Grenier furent tous instituteurs à l'école de la VIe concession. A l'école de Cambridge et de Saint-Benoit, Donat Boulerice et Mme Dolorès Jeurond-Charlebois; à celle de la IVe concession, Colombe Quenneville, Régina Pagé, Régina Forget et Mme Hubert Oxbow, Mme Régis Drouin et Fabien Leclerc.

C'est certainement l'École Saint-Benoît de la Ve concession qui était la plus importante puisque à un certain moment, deux instituteurs y enseignaient.

Aujourd'hui, il ne nous reste que les souvenirs de ceux qui y ont vécu, la plupart des écoles ayant sombré sous le pic des démolisseurs. Elles ont tout de même dispensé une excellente éducation durant une quarantaine d'années. Qu'il nous soit permis ici de remercier tous ses instituteurs dévoués (et mal payés sans doute) qui ont transmis la culture aux écoliers d'alors.

Inspecteurs (1905-1963)

M. Summerby (1905-1915)
M. Nelson (1916-1924)
Archibald Mc Vicar (1925-1927)
Falconio Choquette (1928)
J. Stanislas Gratton (1928-1942)
Joseph Lapensée (1943-1963)



Ecole de la concession IV (1925)

Au début, deux années scolaires étaient considérées comme le niveau 1 ou junior. Plus tard, il fallait faire les cours junior et senior pour obtenir le grade 1.



Donat Boulerice père
avec ses élèves devant
l'école de la concession
V.



Ecole de la concession XX

On reconnaîtra, dans l'ordre habituel: Hilaire Lalonde, Marie-Paul Lafleche, Simone Longtin, Thérèse Surprenant et Réjeanne Surprenant.

Un instituteur se raconte

En septembre 1934, je fus engagé comme instituteur à l'école de la Vle concession, située à environ un mille et demie du village de Casselman.

Deux jours avant la rentrée scolaire, je visitai l'école afin d'établir l'horaire des cours de la 1ère à la 8e année.

J'enseignerais tous les sujets anglais et aussi français. En entrant, je fus impressionné par l'architecture intérieure de l'école de concession: une grande pièce spacieuse, un plafond en forme de dôme, comme dans une église, une rangée de fenêtres sur chaque côté, des pupitres alignés le long des murs éclairés de fenêtres, deux rangées doubles de bancs au milieu de la salle. A l'arrière, un énorme poêle à bois réchauffait la place dont les longs tuyaux traversaient la classe pour aller s'emboucher dans la cheminée à l'avant. Le bureau du maître était juché sur une estrade surélevée d'un pied sur toute la largeur de l'avant de la classe. Tout le long du mur à l'avant, il y avait d'énormes tableaux noirs.

Une certaine année, j'ai eu jusqu'à 52 élèves de la 1ère à la 8e année et je parvenais quand même à faire réussir les examens d'entrée à ceux de la 8e année. La tâche était ardue, mais je parvenais à enseigner tous les sujets à tous les niveaux.

Souvent, le vendredi, Mgr Joseph-Hercule Touchette venait nous rendre visite et il avait toujours le bon mot pour nous encourager.

L'école, construite de bois, se situait sur un terrain de 200 pieds sur 200 pieds. Il me fallait organiser les parties de balle et autres activités du genre, les garçons d'un côté, les filles de l'autre.

Aujourd'hui, je suis fier de rencontrer certains de mes anciens élèves qui ont bien réussi dans la vie.

texte d'Elie Séguin

Une enseignante se raconte

Dolorés-Charlebois-Jeaurond

J'avais 16 ans à l'époque, j'en ai maintenant 75. J'enseignais à l'école Saint-Benoît de la concession V, que nous appelons aujourd'hui Les Industries Vanier. J'avais 69 élèves de la 1ère à la 8e année. A l'époque nous n'avions aucune commodité. Les toilettes étaient dehors, enneigées et glacées en hiver; nous allions chercher l'eau potable chez le voisin; nous chauffions ce qu'on appelait un *box stove*.

Le matin, les élèves devaient circuler autour de la classe pour se réchauffer. Tout ceci ne nous empêchait pas de beaucoup travailler. En effet,

nous faisons beaucoup d'activités en plus du travail scolaire. Tout le monde y mettait la main. Les plus grands aidaient les plus jeunes.

Parlant de grands, je me retrouve maintenant à l'âge d'or, au Club 60, avec certains de mes anciens élèves: Orphyr Dignard, Wilfrid Boulerice, pour ne parler que de ceux-là.



Le groupe complet des élèves de l'école de la Vle concession en 1939. Leur institutrice était Annette Lefebvre.

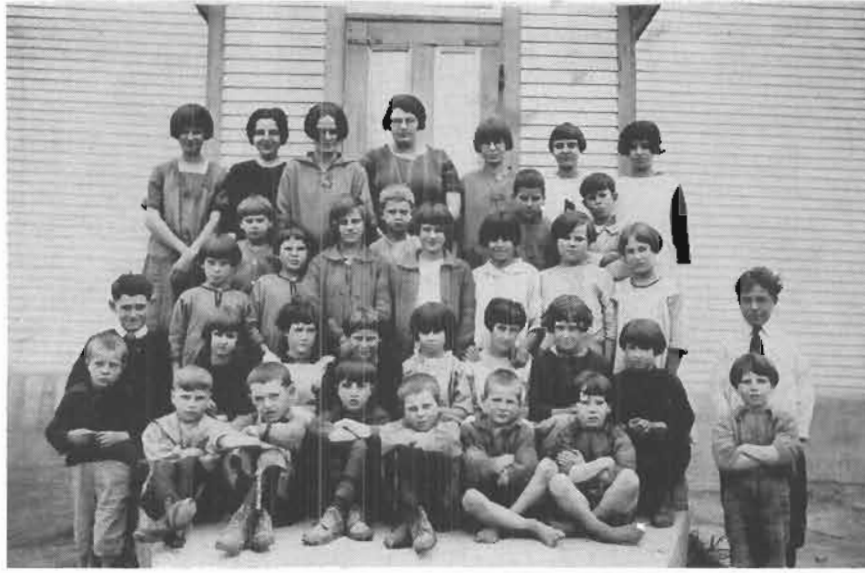


Les filles de l'école de la Vle concession en 1939. Leur institutrice était Annette Lefebvre.

Bien sûr, les choses se sont bien améliorées par la suite, puisque de là, je partis enseigner à l'école Guigues à Ottawa.

Plus tard, je me suis qualifiée comme bibliothécaire scolaire et je peux dire que les bibliothèques des écoles Saint-Paul et Sainte-Euphémie sont mes deux bébés, puisque c'est moi qui les ai mises sur pied. J'y ai passé les dix dernières années avant ma retraite.

Mais mes plus beaux souvenirs, ce sont ces années que j'ai passées à ma première école, l'école Saint-Benoît, dans le temps où nous manquions de tout, mais où l'amour entre nous régnait en maître.



Ecole de la Vie concession

On a pu identifier, de gauche à droite, dans la 1^{ère} rangée: Simone Racine, Corinne Forgues, Irène Laurin, l'institutrice Marguerite Quesnel, Isabelle Laurin, Léoniline Forgues et Yvonne Charette. Dans la 2^e rangée: Leandre Racine, Rhéal Racine, Ernest Laplante et Honore Charette. Dans la 3^e rangée: Lucien Racine, Juliette Laurin, Laurette Laurin, Yvonne Gagné, Alice Gagné, Rhéa Charette, Yvonne Laplante, Jeanne Lafleche et Rosario Desnoyers. Dans la quatrième rangée, assis: Marguerite Martin, Marie-Rose Lafleche, Marguerite Leduc, Simone Charette, Yvonne Lafleche, Hélène Leduc et Jeanne Richer. Dans la rangée du fond et debout: Jean-Louis Leduc, Donat Racine, Jean-Paul Racine, Roland Richer, Alberie Laplante, Jean-Paul Leduc, Roland Charette et Lucien Charette



Ecole de la Vie concession construite en 1904. Cette photo fut prise par leur institutrice Mlle Léa Gagne en mai 1948. Dans l'ordre habituel, on a pu reconnaître dans la 1^{ère} rangée, debout Jean-Guy Lafleche, Rosaire Charron, Réjean Racine et Raymond Forgues; et assis, à l'avant Yvon Lafleche, Jean-Guy Racine, Robert Gagné, Percy Racine, Claude Charron, Laureen Racine et Georgette Forgues. Dans la 2^e rangée: Rosaire Charron, Roger Richer, Victor Cyr, Rhéal Forgues, Claude Richer, Claude Gour, Rolande Lafleche et Pauline Forgues. Dans la dernière rangée: Henri Charron, Harold Racine, Aurèle Charette, Gilles Lafleche, Lionel Gour, Germaine Chartrand, Fernande Richer, Estelle Forgues, Blondine Groulx et Aline Gémier.

Historique de l'École Sainte-Euphémie

Fondée en 1864, cette première école de Casselman fut appelée l'École Sainte-Euphémie et dirigée par des laïcs jusqu'en 1894, où on la confia aux Soeurs Grises de la Croix.

Le 5 octobre 1897, tout le village fut rasé par les flammes. Les soeurs retournèrent à Ottawa.



Cette école, construite en 1905, s'écroula sous le pic des démolisseurs en avril-mai 1952.

Le 2 septembre 1905, une spacieuse école en briques attendait les 140 élèves qui se présentèrent. En septembre 1906, on enregistra 165 enfants. Septembre 1907 en amena 170. En 1918, le nombre avait augmenté jusqu'à 250. En 1926, eut lieu le lancement d'un 5e cours. A cette occasion, la Commission scolaire leur donna deux magnifiques classes.

En 1939, on allongea d'une classe et on ajouta une salle de cours d'art ménager, du côté est, cours fondé par Soeur Louis-Bertrand.

Construction d'une nouvelle partle (avril 1962)

Le 14 avril 1952, on commença par s'attaquer à la vieille école. Pendant la semaine, on enleva toute la brique, même celle du couvent. Le 21 avril, on leva la partie des deux classes. On enregistrait les élèves de la 1ère à la 6e année et les retournait, car les locaux de la vieille école n'étaient plus chauffés; il a fallu enlever les tuyaux apportant la chaleur pour permettre le déménagement de l'immeuble.

Le 22, on s'acharna à l'une des parties de l'école dans le but de la soulever et de l'installer sur des rouleaux afin de la transporter jusqu'au terrain de l'exposition. Les élèves finirent cette année-là et en septembre suivant, cet édifice bien réparé, servit d'école secondaire pour la région.

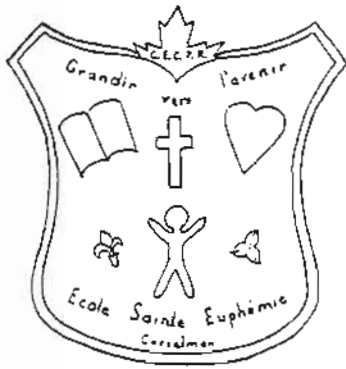


L'école Sainte-Euphémie actuelle, sise rue Sainte-Euphémie, près du couvent des Soeurs de la Charité. Construite au printemps 1952, elle accueille encore aujourd'hui les tout-petits de la 1ère à la 3e année.

Le 24 avril 1952, une équipe creusa des tranchées pour les égouts sur le terrain de l'école secondaire. C'était toute une tâche d'enseigner dans de telles conditions! Après cinq jours de travail ardu, on réussit à transporter une section de l'école et à l'installer. Le 29 avril, on souleva l'autre section que l'on transporta au bout de la cour de notre école, le 6 mai 1952. C'est Josaphat Loiselle et fils d'Embrun qui furent chargés du déménagement.

Le 8 mai, le constructeur William Daoust vint inspecter le terrain. Ce même jour, planches, barres de fer, etc., tout s'écroula sur le terrain. La cambuse s'installait. Les 9 et 10, la pelle mécanique enleva la fondation de la vieille école et du couvent et creusa la cave où l'on installerait la nouvelle fournaise à l'huile. Le 19, on commença la rotation, car les classes de la vieille école n'étaient pas encore prêtes. Les 7e, 8e, 9e et 10e années avaient la classe l'avant-midi et les 6e, 5e, 4e années dans l'après-midi. Les autres se rendaient dans des locaux temporaires. La construction se continua pendant les mois de mai et juin. L'école fut prête en septembre 1952.

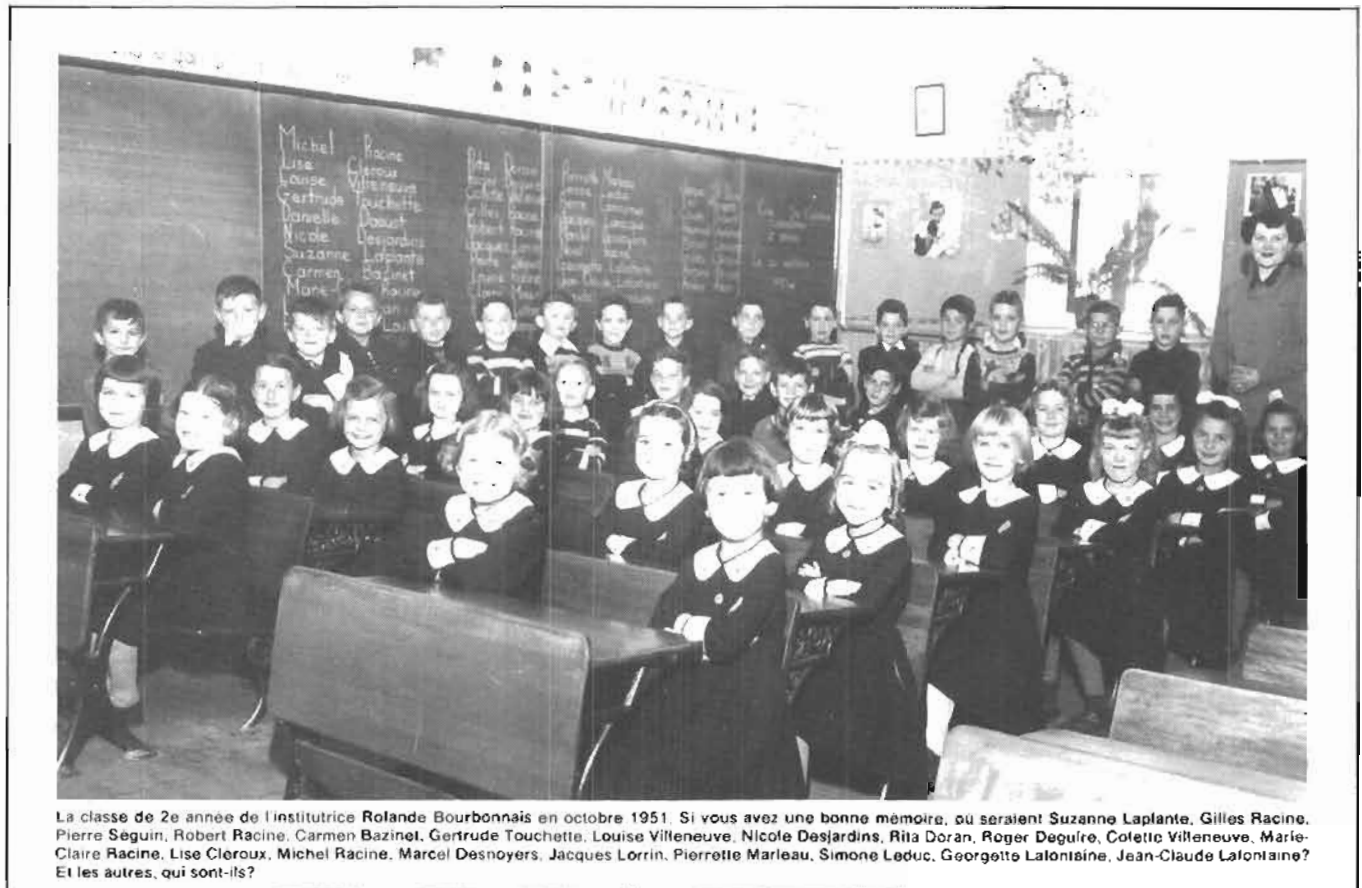
Depuis 1952, l'École Sainte-Euphémie a changé de vocation: elle ne sert maintenant qu'à dispenser l'éducation aux 1ère, 2e et 3e années. C'est l'École Saint-Paul qui accueille les élèves de la 4e à la 8e année inclusivement. L'École Sainte-Euphémie s'est dotée récemment d'une devise *Grandir vers l'avenir* et d'un écusson tout neuf, portant cette même devise que l'on peut voir ci-après.



Dans cet ecusson, on voit l'enfant grandir sous la croix, en français comme le rappelle la fleur de lys et en Ontario, ce que nous indique le trillium. Il est un Canadien, symbolisé par la feuille d'érable et sous la responsabilité du Conseil des Ecoles Catholiques de Prescott-Russell (C.E.C.P.-R.). Le livre représente l'instruction et le cœur, l'amour et la charité du catholique.



Salle du nouveau cours d'Arts ménager à l'Ecole Sainte-Euphémie en octobre 1950. On aperçoit ici les filles des 9^e et 10^e années. Au fond à gauche, Sr Edna du Sacré-Cœur et à droite Sr Sainte-Anielle. Exercez votre mémoire et vous y découvrirez à gauche les Mlles Brisson, Longtin, Couillard, Couture, Boulerice, Hébert, Grenier, Gratton, Castonguay, Millaire, Latour et Forgues. A droite, les Mlles Drouin (au balai), Ranger, Racine (assise), Rochon, Gour (avec le rouleau), Forgues (au batteur à œufs) et Couture (avec un bol).



La classe de 2^e année de l'institutrice Rolande Bourbonnais en octobre 1951. Si vous avez une bonne mémoire, ou seraient Suzanne Laplante, Gilles Racine, Pierre Seguin, Robert Racine, Carmen Bazinet, Gertrude Touchette, Louise Villeneuve, Nicole Desjardins, Rita Doran, Roger Deguire, Colette Villeneuve, Marie-Claire Racine, Lise Cleroux, Michel Racine, Marcel Desnoyers, Jacques Lorrin, Pierrette Marleau, Simone Leduc, Georgette Lalontaine, Jean-Claude Lalontaine? Et les autres, qui sont-ils?

L'Ecole Saint-Paul



L'Ecole Saint-Paul qui accueille les élèves de la 4e à la 8e année inclusivement, ainsi, que l'enfance en difficulté.

Deux écoles élémentaires séparées, françaises et catholiques, voilà qui pourrait paraître incroyable quand on vous fait remarquer que cela existe à Casselman. En 1964, on construisit cette école car l'Ecole Sainte-Euphémie débordait.

Elle est, par sa cour arrière, presque contiguë au Centre Communautaire Casselman-Cambridge et à l'Ecole secondaire de Casselman. En 1965, eut lieu l'ouverture officielle.

Elle dessert, depuis lors, les élèves de la 4e à la 8e année inclusivement. En 1985, on accueillit les élèves de l'Annexe Beau Séjour qui fermait ses portes. Cette même année, l'école s'est dotée d'un écusson officiel et d'une devise.

L'écusson de l'Ecole Saint-Paul



Leur devise, *Bâtir pour l'avenir*, nous semble appropriée aux buts éducatifs de cette institution. Avec la forme d'un trillium ontarien, cet écusson nous rappelle que cette école relève du ministère de l'Education de l'Ontario, qu'elle est canadienne

par la feuille d'érable imprimée d'une croix, symbole des enfants catholiques qui la fréquentent et finalement la bannière de Casselman sous le trillium montre quel village elle veut servir.

Le personnel de l'Ecole Saint-Paul

Directeurs

Sr Marie-Marguerite Nezan	(1965-1966)
Sr Jeanne Chartrand	(1966-1972)
Sr Marie-Marguerite Nezan	(1972-1979)
Roger Bourgon	(1979-1986)

Enseignants

Raymond Dignard	(1965-1986)
Aurore Saint-Jean (Levert)	(1964-1981)
Sr Auréa Simard	(1965-1966)
Sr Claudette Tessier	(1965-1968)
Gérald Racine	(1965-1967)
Gilles Racine	(1967-1974)
Robert Surprenant	(1969-1972)
Gilles Lemay	(janv.-juin 1976)
Reynald Boulerice	(1967-1980)
Guy Thibodeau	(1974-1975)
Richard Brazeau	(1972-1976)
Pierre Quesnel	(1968-1973)
Denise Emard	(1968-1973)
Sr Françoise Poirier	(1968-1975)
Dolorés Charlebois (Gagnon)	(1965-1975)
Sr Cécile Lafrance	(1969-1972)
Sr Ange-Aimée Paquette	(1975-1977)
André Paquette	(1969-1970)
Rodrigue Drouin	(1976-1978)
Rachelle Forgues (Bourgeois)	(1971-1976)
Jacques Landry, fils	(1970-1972)
Claire Lapalme (Bisaillon)	(1975-1976)
Sr Cécile Chartrand	(1972-1974)
Huguette Boulerice (Fortin)	(1976-1978)
Sr Rita Gauthier	(1968-1971 et 1977-1981)
Nicole Quesnel (Legault)	(1977-1980)
Lorraine Charlebois (Méthot)	(1980-1981)
Denise Rainville (Boulerice)	(1965-1966)
Yolande Racine (Brunet)	(1966-1970 et 1975-1978)
Estelle Lapalme	(1970-1972)
Albertine Quesnel (Brazeau)	(1974-1977)
Lise Paquette (Brabant)	(1965-1967)
Lucien Campeau	(1981-1982)
Sr Cécile Talbot	(1969-1973)
Suzanne Gignac	(1969-1970)
Paulette Perras (Tremblay)	(1971-1975)
Jean-Guy Lalonde	(1972-1977)
Pauline Laplante (Adam)	(1975-1976)
Aline Lanois (Carrière)	(1974-1975)
Rita Bourdeau (Bergevin)	(1970-1986)

Un peuple autour d'une croix

Lucette Patenaude (Desjardins)	(1976-1980 et 1981-1983)	Andrée Benson	(1975-1985)
Jacqueline Dupuis (Lamarche)	(1969-1986)	Marie-Paule Dignard (Labelle)	(1966-1969, 1971-1976 et 1977-1986)
Gisèle Adam (Lauzon)	(1970-1986)	Sr Thérèse Clément	(1966-1969)
Louise Levac (Galipeau)	(1984-1986)	Sr Marie Cécile Forget	(1969-1970)
Diane Proulx (Charlebois)	(1980-1986)	Sr d'Youville	(1964-1966)
Michèle Bergevin (Lalonde)	(1979-1986)	Denis Paquette	(1976-1986)
Rachel Lamoureux (Parent)	(1980-1986)		
Marie Robillard (Laporte)	(1985-1986)	Secrétaires actuelles:	
Réjean Aubut	(1980-1986)	Madeleine Racine	(1969-1975)
André Pagé	(1978-1986)	Diane Desnoyers	(1975-1986)
Denis Hupé	(1985-1986)		
Louise Bercier (Péladeau)	(1981-1982 et 1983-1986)	Concierges actuels:	
France Patenaude (Couillard)	(1985-1986)	Gaspard Beauregard	(1965-1983)
Hélène Hupé	(1985-1986)	Gaëtan Lafontaine	(1983-1986)

				
A.J.R. Leduc contracteur	S.M. Marguerite Nezan directrice	M. le Chanoine E. Binette, curé	M.L. Lacroix inspecteur	M.J. Leblanc architecte
	<p>Ouverture officielle École Saint-Paul 1965</p>			
M.E. Séguin secrétaire				M.E. Charette commissaire
				
M.L. Charlebois commissaire	M.O. Séguin commissaire	M.L. Lafontaine président	M.M. Brunet commissaire	M.R. Bergevin commissaire

L'École secondaire de Casselman

De 1952 à 1961

Raconter l'histoire d'une école, faire revivre des souvenirs, c'est un peu comme écrire la biographie d'un être cher.

Depuis 1864, Casselman possédait des écoles primaires qui permettaient aux élèves d'étudier jusqu'à la dixième année. Par contre, un nombre grandissant de jeunes désirent poursuivre leurs études, devaient quitter le milieu pour compléter leur instruction secondaire. N'oublions pas que vers 1950, on se devait de fréquenter une école confessionnelle catholique. Malgré cet obstacle majeur, un groupe de citoyens de Casselman, encouragé par le conseil municipal dont le préfet était M. René Boileau, fonda l'Association Saint-Christophe. Cette association était composée de Phillibert Bourbonnais, Hermas Racette et Borden Chénier, Elie Séguin, Omer Racette et Borden Armstrong. Ces personnes, persuadées de l'importance de l'instruction, investirent une somme d'argent pour doter Casselman d'une école secondaire. Il est intéressant de noter que les membres ne résidaient pas tous à Casselman, certains habitant Cambridge.

Le projet de fondation arrivait à un moment opportun, puisque déjà, l'on désirait ajouter en

1952, une toute nouvelle section à l'École Sainte-Euphémie. L'Association Saint-Christophe acquit un terrain (la pelouse devant l'école actuelle), acheta pour la somme d'un dollar, du Conseil scolaire de l'École Sainte-Euphémie l'ancien couvent des religieuses et la vieille section de l'École Sainte-Euphémie. Comme il se devait, on enleva la brique de ces deux édifices avant de les déménager.



La première école secondaire.



Les élèves de l'école secondaire en 1953

Au premier plan: Lorraine Drouin, Thérèse Couture, Carmen Paquette, Philomène Benoit. Deuxième rangée: Cécile Larocque, Denise Lussier, Léonie Bourdon, Raymonde Bergevin. Troisième rangée: Rachelle Parant, Ghislaine Lefebvre, Hélène Lamoureux, Paul Coupal, Madeleine Meloche. Dernière rangée et debout: Eddy Harrigan, Rhéal Forgues, Victor Parisien, Raymond Chevrier, Harry Shane, Jean Couture, Pierre Coupal, Aurèle Brunet, Claude Duprix, André Deguire et Lucien Charlebois.

C'est en septembre 1952 que la nouvelle école secondaire ouvrait ses portes sous le nom de *Casselman High School*. En plus de l'aménagement des locaux appropriés, il fallait procéder à l'embauche d'un personnel enseignant. Le premier directeur fut M. Wilfrid Parisien assisté de Françoise Howard, Agathe Dicaire, Marcel Pilloud et Emile Bergevin. On offrait tous les cours nécessaires aux 82 élèves inscrits de la 9^e à la 12^e année. On doit se rappeler qu'en raison des lois scolaires de l'époque, toutes les matières s'enseignaient en anglais. Dès septembre 1953, on ajouta quelques sujets commerciaux. Il est heureux de constater la collaboration entre l'École Sainte-Euphémie et la nouvelle école secondaire. C'est ainsi qu'il y avait partage de locaux: les élèves du secondaire se rendaient à l'École Sainte-Euphémie pour suivre les cours d'arts industriels, tandis que les élèves des 7^e et 8^e années se rendaient au secondaire pour les cours de sciences domestiques. Selon un rapport de 1953 de M. H. Lemieux, inspecteur à l'époque, l'enseignement donné à la nouvelle école secondaire était efficace, adéquat et en grande partie au-dessus de la moyenne.

En 1953, l'école secondaire ajouta à son programme des cours du soir. L'inscription s'avéra plus élevée que celle du jour.

Les premières élections scolaires furent tenues en 1955 et quelques nouveaux membres vinrent rejoindre Philibert Bourbonnais et Borden Armstrong, à savoir: Gérard Legault, Henri Forget, Alphonse Deguire, Honoré Saint-Louis et Gérard Racine.

On se rendit vite compte qu'il devenait de plus en plus nécessaire d'améliorer les services. Pour atteindre un tel objectif, Cambridge devait se joindre à Casselman. Une chaude lutte s'engagea au sein de la population et du conseil municipal de Cambridge. C'est ainsi que, suite à de vifs échanges d'idées, le conseil scolaire *Casselman-Cambridge High School* vit le jour.



Wilfrid Parisien, premier directeur de l'École secondaire de Casselman de 1952 à 1957.



PHOTO : BRISSON, EMBRUN, QNT.

COMMISSION SCOLAIRE 1960

1^{re} rangée : M. Roméo Laflèche, secrétaire, M. Armond Pommainville, vice-président; M. Alphonse Deguire, président; M. Lionel Parisien, principal — 2^e rangée : M. Honoré St-Louis; M. Alcide Forgues; M. Léo Yelle; M. Gérard Racine

En 1960, le conseil scolaire obtint des octrois de 275 000\$, soit 88% du coût total, pour la construction d'un nouvel édifice qui pourrait recevoir 280 élèves. Les membres du conseil scolaire d'alors étaient le président Alphonse Deguire, le vice-président Armand Pommainville, les conseillers Borden Armstrong, Gérard Racine, Honoré Saint-Louis, Alcide Forgues, Léo Yelle et le secrétaire Roméo Laflèche.



En mai 1959, les Cadets de l'École secondaire Casselman-Cambridge, lors d'une inspection. On pourra y reconnaître Jean-Yves Lévesque, Denis Gagnon, André Bédard et Claude Séguin.

De 1961 à 1969

C'est en 1961 que 259 élèves purent profiter des nouveaux locaux de *Casselman-Cambridge High School*.

En 1966, on mit sur pied un nouveau conseil scolaire sous le nom de *Nation*. Ce conseil regroupait les anciennes commissions scolaires des régions de Plantagenêt, Rockland et Casselman. Le directeur de l'École secondaire Casselman-Cambridge, M. Guy Lapensée, devint le directeur de l'éducation du nouveau conseil dont les bureaux administratifs s'établirent à Plantagenêt. C'est ce Conseil qui, à cause de l'espace restreint, décida d'ajouter une nouvelle aile à l'École secondaire Casselman-Cambridge High School. En 1966, M. Gaston Chevrier fut élu une première fois comme conseiller scolaire. Il s'y trouve toujours même si le conseil s'est agrandi.



L'École secondaire de Casselman, rue Brébeuf.

De 1969 à 1986

En 1969, une loi provinciale imposa un regroupement, ce qui donna naissance au Conseil d'Éducation de Prescott-Russell. Le nombre d'élèves continuant de croître, le nouveau conseil décida d'agrandir l'école existante. La construction, terminée en 1974, dotait l'École secondaire Casselman-Cambridge District High School de locaux adéquats permettant un enseignement polyvalent de qualité. Le nombre d'élèves augmentant sans cesse, on ajouta progressivement d'autres classes portatives et en 1983, pour éliminer définitivement ces locaux provisoires, on construisit trois salles de classe et un laboratoire d'informatique.

En 1976, le Conseil avait ajouté l'annexe Beau Séjour, contiguë à l'école secondaire, qui desservit les déficients moyens de la région. Notons que lors de la fermeture de l'annexe Beau Séjour en juin 1985, on aménagea les locaux pour en faire des salles de classe pour l'école secondaire.

Au cours des années, plusieurs locaux de l'école ont subi des modifications importantes.

La vie et l'enseignement à l'école

Comme nous le soulignons plus tôt, en 1952, les matières étaient enseignées en anglais, même si la grande majorité de la population était francophone. Toutefois en 1968, les lois scolaires permirent l'enseignement en français dans la plupart des matières. Graduellement, tous les cours purent être offerts en français et les quelques élèves anglophones de la région furent inscrits à l'École secondaire de Plantagenêt. Le 19 février 1979, le Conseil scolaire désigna l'École secondaire de

Casselman, école secondaire française: c'était admettre dans la loi, un état de faits.

Une institution d'enseignement n'a la vie que par les gens qui la fréquentent. Durant ces 34 années, près de 200 enseignants, au-delà de 4 000 élèves et 8 directeurs y ont vécu.

Il est impossible de relater toutes les activités organisées par et pour les élèves. Les premières années de l'école furent marquées par le corps de cadets. En 1958, on établit cette discipline pour les garçons et à partir de 1960 tous les élèves en faisaient partie. On y exerçait la gymnastique, le maniement des armes, des cours de survie, de code morse, de cartographie, etc.

Aujourd'hui, un autre genre d'activité répond aux besoins des jeunes. Nous retrouvons à l'école plusieurs organisations qui permettent aux élèves et aux enseignants de s'impliquer. Mentionnons la troupe de théâtre *La Scène Noire*, la *Caféthèque*, les sports intra-muros et interscolaires, le conseil des élèves, le club de ski alpin *Casski*, le Comité de pastorale, la radio et la télévision étudiantes. Il ne faut pas oublier le journal étudiant *L'entre-nous* qui a succédé à *l'Echo-lier* lui-même précédé de *Prenez le temps de lire*. De plus, la direction publie, depuis quelques années, un journal d'information destiné aux parents sous le nom de *Regard sur l'E.S.C.*

Inscriptions d'élèves de 1952 à 1985

1952 - 82	1969 - 561
1963 - 112	1970 - 619
1954 - 110	1971 - 636
1955 - 141	1972 - 665
1956 - 143	1973 - 640
1957 - 138	1974 - 577
1958 - 174	1975 - 614
1959 - 199	1976 - 619
1960 - 191	1977 - 633
1961 - 259	1978 - 672
1962 - 276	1979 - 714
1963 - 308	1980 - 732
1964 - 340	1981 - 720
1965 - 387	1982 - 624
1966 - 355	1983 - 568
1967 - 308	1984 - 554
1968 - 487	1985 - 549

Les directeurs

Wilfrid Parisien	(1952-1957)
Léopold Lacroix	(1957-1959)
Lionel Parisien	(1959-1965)
Guy Lapensée	(1965-1967)
Euclide E. Forgues	(1967-1968)
Jean Comtois	(1968-1971)
Robert E. Laplante	(1971 - déc. 1976)
Martial Levac	(janv. 1977-1986)

Les directeurs adjoints

Martial levac, adjoint administratif (1971-1974) et directeur adjoint (1974 - déc. 1976)
Jean-Roch Charlebois, directeur adjoint (janv. 1977 -)

Listes des professeurs

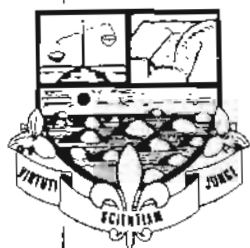
Aubin, André (1978-1979)
Audet, Juliette (1972-1973)
Barbary, Jacques (1980-1981)
Barbeau, André (1968-1970)
Bazinet Rhéal (1975-1977; 1979-1981)
Beauce, Rémi (1971-1972)
Beauchemin, Jacques (1954-1060)
Beaudry, Henriette (1971-1973)
Bédard, Jean-Louis (1957-1958)
Bergevin, Emile (1952-1965)
Bergevin, Sylvie (1968-1969)
Bernier, Joseph (1976-1977)
Bierre, Monique (1969-1970)
Binette (Comtois) Rita (1960-1965)
Blais, Monique (1981-1982)
Bols, Ina (1973-1974)
Boulerice, André (1971 -)
Boulerice, Donat (1966-1973)
Boulerice, Gérard (1967 -)
Boulerice, Jacques (1972 -)
Boulerice, Jean-Maurice (1981 -)
Bourbonnais, Lorraine (1981-1983)
Bourbonnais, Marie-Ange (1956-1958)
Bourbonnais, Yvan (1977-1978)
Bourdeau, Daniel (1985-1986)
Bourgeois, Nicole (1983 -)
Bourgon, Janine (1973-1974)
Bourret, Pierre (1968-1969)
Brosi, Alex (1974-1976)
Carrière Claude (1973 -)
Carrière, Louise (1964-1965)
Cayer, René (1971-1973)
Charlebois, Jean-Roch (1976 -)

- Châtelain, Carole (1984 -)
Chevrier, Romain (1953-1954)
Comtois, Jean (1961-1971)
Cooper, Ann (1970-1971)
Coquet, Maurice (1958-1960)
Cuillerier, Michèle (1972-1973)
Daoust, Sr Lucille (1972-1975)
De Grâce-Raymond, Jeanne (1984-1985)
Deguire, André (1958-1959; 1971-1975)
Roger Deguire (1969 -)
Demerah, Joyce (1964-1966)
Deschamps, Liette (1971-1973)
Deschênes, Lysette (1965-1967)
Dicaire, Agathe (1952-1957)
Doyle, Bryan (1960-1961)
Drouin, Achille (1963-1967)
Drouin, Francine (1962-1967)
Drouin, Marie-Andrée (1981 -)
Drouin, Rodrigue (1979 -)
Dumas, Jocelyne (1980 - 1981)
Dumont, Monique (1984-1985)
Dunn, Peter (1959-1960)
Dupasquier, Maurice (1971 -)
Dutremble, Michel-Philippe (1979-1980)
Evans, Esther (1979-1980)
Fontan, Madeleine (1969-1971)
Fontan, Maurice (1969-1971)
Fund, Roberta (1966-1968)
Gallerneault, Paulette (1979 -)
Garamszegi, Deszo (1968 - 1982)
Gatien, Gérard (1966-1971)
Gauthier, Georges (1959-1968)
Gauthier, Jean-Guy ((1958-1959)
Gauthier, Maurice (1961-1965)
Gibeault, Jacques (1959-1963)
Gibeault, Thérèse (1961-1962)
Glover, Catherine (1983-1984)
Godbout, Marielle (1971-1972)
Godon, Monique (1985 -)
Goulet, Jocelyn (1971-1973)
Gratton, Henri (1957-1958)
Guérin, Pauline (1960-1961)
Hoffman, Claude (1964-1966)
Howard, Françoise (1952-1953)
Hughes, Nicole (1968-)
Hughes, Richard (1966-)
Hurtubise, Pierre (1979-)
Ion, Janis (1967-1968)
Kahale, Jacques (1971-1972)
Kealy, Donald (1956-1957)
Keough, John (1973-)
Kostok, Monique (1967-1972)
Labonté, François (1964-1966)
Labrosse, Louise (1958-1960)
Ladouceur, Edouard (1972-1973)
Laflamme, Monique (1971-1972)
Lafèche, Diane (1974-)
Lafrance, Lise (1973-)
Lalande, Robert (1975-)
Lalonde, Michel (1968-1969)
Lalonde, Raymond (1965-1966)
Lamadeleine, Jacques (1965-1966)
Lamarche, France (1972-1973)
Landry, Fernande (1964-)
Langlois, Pauline (1965-1966)
Lapensée, Jean-Claude (1965-1966)
Lapierre, Serge (1965-1966)
Laplante, Robert (1966-1977)
LaRoche, François (1974-)
Laviolette, André (1971-1974)
Leblanc, Sylvio (1973-1982)
Leduc, Pauline (1962-1963)
Lefebvre, Germain (1967-)
Lefebvre, Gilles (1956-1959)
Lefebvre, Lucien (1965 -)
Lepage, Danielle (1974-1985) décédée à l'école
Levac, Martial (1965-)
Levac, Nicole (1971-1972; 1979-)
Levesque, François (1974-1975)
Levesque, Jean-Yves (1961-)
Littler, Florence (1962-1963)
Loranger, Pierre (1976-1978)
Malo, Marcel (1966-1984)
Marcoux, Claire (1957-1958)
Marion, Julienne (1971-1972)
Marion, René ((1964-1965)
Martel, Alain (1985-1986)
Martin, Raymond (1953-1956)
Morissette, Guy (1973-1974)
Mostovac, Paul (1963-1964)
Nadeau, Thérèse (1959-1961)
Neveu, Yvon (1981-1982)
Ouellette, Brenda (1982-1983)
Paquette, Gracia (1961-1962)
Paquette, Lise (1969-1978)
Parisien, André (1985-1986)
Parisien Lionel (1959-1965)
Parisien, Wilfrid (1952-1957)
Parisien, Yvette (1962-1963)
Patenaude, Diane (1973-1974)
Pellerin, Georgette (1969-1972)
Perreault, Jean-Pierre (1970-)
Perreault, Marcel (1967-1973)
Perry, Colette (1968-)
Perry, Ralph (1968-1977)
Pilloud, Marcel (1952-1956)
Pilon, Coleen (1956-1966)
Pincince, Yves (1970-)
Pinsonneault, Sr Evelyne (1976-1986)
Poirier, Gaétanne (1963-1964)

Powers, Alix (1982-1983)
Préfontaine, Camille (1964-1970)
Racine, Denise (1963-1964)
Racine, Gérald (1969-1971)
Racine, Joanne (1970-1971)
Rainville, Richard (1974-1975)
Ray, Marie (1959-1060)
Reilley, Linda (1982-)
Rochon, Aurèle (1977-)
Rowson, Helen (1978-1979)
Roy, Yvonne (1972-1974)
Royer, Pierre (1980-1981)
Sabourin, Yvon (1972)
Sacoutis, Michel (1971-1972)
Saint-Amour, Lise (1972-1973)
Saint-Jean, Nicole (1973-)
Saint-Jean, Rodrigue (1973-1974; 1979-1980)
Saint-Pierre Madeleine (1979-1980)
Sarrazin, Marc (1981-)
Savage, Rhéal (1974-1982; 1984-)

Séguin, Louise (1917(1976-1977)
Séguin, Nicole (1972-1973)
Séguin, Suzanne (1978-)
Sheahan, Norman (1956-1957)
Sirois, Bernadette (1974-1975)
Stephen, Donald (1965-1968)
Suprenant, Gilles (1972-1986)
Sylvestre, Gertrude (1973-1974)
Tardiff, Michelle (1970-)
Théberge, Alfred (1971-)
Théorêt, Rénauld (1965-1986)
Thibodeau, André (1979-)
Thorpe, Maurice (1969-1970)
Tran, Thank (1970-1971)
Trudel, Jocelyne (1963-1964)
Ventura, Gordon (1963-1964)
William, Patricia (1971-)
Watts, Lisa (1984-1985)
Zardo, Luigi (1971-)
Zufferey, Christiane (1977-)

L'écusson de l'École secondaire de Casselman



Dès sa fondation en 1952, l'école secondaire s'est donné un écusson où figurent la balance de la justice, symbole de la vertu; un livre ouvert, le savoir; et une scène agreste, la dignité du travail champêtre, source de prospérité pour bien des gens de Prescott-Russell.

La devise latine *Virtuti scientiam junge* signifie: "A la vertu, joins le savoir." En effet, dans la formation d'un individu, les connaissances doivent s'allier aux qualités de coeur.

Le lis évoque nos origines culturelles françaises et québécoises. Deux trilles, symbole officiel de l'Ontario, encadrent l'écu et rappellent que l'avenir de notre école est lié aux destinées de cette province.

Gaston Chevrier, commissaire

M. Gaston Chevrier est né le 25 mai 1922 à Rigaud d'Emery Chevrier et de Théodora Dicaire. Il arriva à Casselman à l'âge de 2 ans et fit ses études de la 1^{ère} à la 10^e année à l'École Sainte-Euphémie et compléta son secondaire à Maxville. Comme plusieurs à ce moment-là, pour s'y rendre, il voyagea par train, matin et soir, pendant deux ans. En 1944, il fréquenta l'*Elie Business College* à Montréal.

Par la suite, il devint employé du Canadien National en commençant, comme se plaît à dire M. Chevrier, "au bas de l'échelle". C'est à titre d'agent de station qu'il prit sa retraite en 1977.

Marié à Pauline Marcoux d'Alexandria, le couple a eu trois enfants, Louise, Elaine et Jean.



Gaston Chevrier et son épouse, Pauline Marcoux.

Elu commissaire au Conseil scolaire Nation en 1966, M. Chevrier détient toujours son poste au Conseil d'Éducation de Prescott-Russell.

Durant ces nombreuses années de service, il participa à tous les comités permanents du Conseil. Soulignons son apport depuis 1968 au comité de transport, finances et propriétés et, de 1968 à 1984, au comité personnel et éducation. En 1975, il occupa le poste de président du Conseil.

Actif également sur les plans paroissial et communautaire, M. Chevrier participe à plusieurs groupements sociaux.

La bibliothèque municipale de Casselman

La bibliothèque et la prison

En 1943, le premier édifice à jouer le rôle de bibliothèque était une partie intégrante de la prison municipale. D'après les propos recueillis, le tout était très rudimentaire: c'était le premier service de bibliothèque à une population qui allait, petit à petit, développer un goût pour la lecture. La distribution de livres était limitée aux souscripteurs seulement; ces derniers déboursaient un montant annuel convenu entre eux pour créer un fonds de bibliothèque. De plus, ces bibliophiles fournissaient souvent également leur collection personnelle ce qui enrichissait le fonds de bibliothèque et permettait des échanges livresques intéressants. C'est ainsi que la bibliothèque municipale de Casselman prit naissance; un de ses premiers pionniers fut le docteur Roméo Grenon.

La bibliothèque et la salle de cinéma

La bibliothèque municipale de Casselman passa ensuite dans une petite pièce (au deuxième étage) à proximité de la salle de cinéma du temps (édifice connu aujourd'hui sous le nom de Bijouterie Desjardins). Selon les propos recueillis auprès de Roger Deguire, un confrère de travail, les locaux étaient exigus et se prêtaient plutôt mal à un service de bibliothèque. Le service se limitait presque exclusivement à des échanges de livres; on développait petit à petit le goût de la lecture. La bibliothèque municipale de Casselman vivait ainsi sa jeunesse sans bruit.

La bibliothèque et l'école secondaire

En troisième lieu la bibliothèque municipale aménagea dans l'École secondaire de Casselman. Les gens du temps consentirent à cette union dans le but de consolider leurs ressources livresques; les adolescents et la population en général

avaient ainsi accès à ces ressources réunies. On pouvait ainsi toucher à deux systèmes de subventions (municipale et scolaire) avec un seul local à entretenir. Ce mariage scolaire et municipal exista, je crois, jusqu'en juin 1965.

Suite à ce divorce, la bibliothèque municipale connut des heures sombres. Sa collection fut placée en boîte et y resta pendant trois années.

La bibliothèque et le sous-sol de l'église

En 1968, la bibliothèque municipale aménagea dans le sous-sol de l'église (aujourd'hui le Comptoir populaire). C'était alors un projet du centenaire de la Confédération canadienne (1967). A cette période, la bibliothèque améliora sa collection, prolongea ses heures d'ouverture et formalisa petit à petit son service. La circulation livresque prit ainsi une vigueur sans précédent grâce aux efforts soutenus de Monique Kostuck et de son équipe d'alors. Gérard Boulerice présidait à ce conseil de bibliothèque.

La bibliothèque et l'hôtel de ville

A nouveau, vers 1972, la bibliothèque aménagea dans de nouveaux locaux, soit le deuxième étage de l'hôtel de ville, rénové à cet effet. La bibliothèque prit alors, sous le dévouement de Thérèse Chénier et la présidence de votre humble serviteur, un essor remarquable. Les achats se faisaient de façon régulière. La Fédération des bibliothèques de l'Est de l'Ontario nous apporta un concours et une collaboration incessants. Le gouvernement ontarien, en plus des subventions régulières, versa également des subventions additionnelles pour l'achat de livres français et anglais. La municipalité de Casselman se montra alors plus généreuse dans son soutien financier; la municipalité de Cambridge y apporta également un concours financier.

La bibliothèque municipale actuelle

L'édifice actuel de la bibliothèque municipale de Casselman fut officiellement inauguré le 11 janvier 1981 (mais avait été ouvert au public dès novembre 1980).

Le conseil de la bibliothèque se composait alors des personnes suivantes: des conseillères Francine Lalonde-Perreault et Rachelle Laplante, de la bibliothécaire Thérèse Chénier, de la secrétaire-trésorière Françoise Racine, du président Martial Levac et du préfet Robert Racine.

Le conseil municipal de Casselman se composait, à cette époque du préfet Robert Racine, du sous-



A l'ouverture de la Bibliothèque publique le 11 janvier 1980, on peut voir les conseillères Francine Lalonde-Perreault, la secrétaire-trésorière Françoise Racine, le président Martial Levac, le préfet de Casselman Robert Racine, la bibliothécaire Thérèse Chénier et la conseillère Rachelle Laplante.

préfet Gérard Boulerice, des conseillers Bernard Laflèche et Jean-Guy Racine et du greffier Gilles Lortie.

Le nouvel édifice, beaucoup plus spacieux et fonctionnel, permet à la bibliothèque municipale de mieux servir sa population. La collection fut enrichie et augmentée par des achats périodiques de nouveautés: romans, revues, livres de références, livres pour enfants. Aussi on y ajouta un service de prêts de disques, de prêts interbibliothèques et bien d'autres.

Votre bibliothèque municipale constitue vraiment un apport culturel à la communauté. Elle fait, à l'occasion, venir un chansonnier, un conteur ou encore présente des films pour les enfants. Elle encourage les activités culturelles et artistiques (e.g. exposition de peintures).

La bibliothèque municipale a vraiment sa place dans la communauté. C'est un centre d'informations

par excellence; elle permet un sain divertissement par des lectures variées et à sa population de grandir avec son temps.

Les personnes suivantes composent actuellement le conseil de la Bibliothèque municipale de Casselman. Elles méritent nos félicitations et nos remerciements pour les nombreuses heures bénévoles qu'elles donnent à offrir un service de bibliothèque de qualité à la population de Casselman et de Cambridge. Un merci donc au président Denis Paquette, au trésorier Réjean Laplante, à la secrétaire Pauline Racine, à la conseillère Madeleine Drouin, à la bibliothécaire Thérèse Chénier, à l'assistante bibliothécaire Marthe Pagé et au préfet Conrad Lamadeleine.

Le livre demeure encore aujourd'hui l'outil par excellence du savoir.

texte de Martial Levac



Les services

Les services funéraires

Il s'est avéré difficile de remonter la filière de tous les embaumeurs depuis le début de la colonie. On tirait les corbillards avec des chevaux au début du siècle.

A cette même époque, à Casselman comme ailleurs, les familles s'occupaient souvent de leurs défunts qu'on exposait à domicile, sur des planches posées sur des chevalets. Ensuite, on veillait le corps trois jours et trois nuits, récitant le chapelet toutes les heures, jour et nuit. Les visiteurs entraient et sortaient et on les recevait souvent à table. Selon toute vraisemblance, c'est Chéri Auprix qui aurait été le 1er embaumeur de Casselman.

En 1905, Napoléon Landry embaumait et exposait les morts non pas dans un salon funéraire mais dans la maison même du défunt. On a appris aussi que dès 1909, Honorius Brazeau (qui était aussi forgeron), devenait embaumeur à Casselman. Les bières de bois dont il se servait, étaient fabriquées par Chéri Auprix et aussi par Germain Francoeur, nous indique une autre source. Honorius Brazeau fit l'acquisition d'un chariot hippomobile fabriqué par Théodore Sanche. Tiré par de magnifiques chevaux noirs, ce chariot funéraire était splendide. On recouvrait, pour la durée du trajet, le cercueil d'un imposant linceul noir frangé de dentelle.

En 1919, lors de l'épidémie de la grippe espagnole, il y eut tellement de morts qu'on devait les entasser dans un même chariot que l'on conduisait devant l'église et le curé les bénissait collectivement, debout sur le parvis.

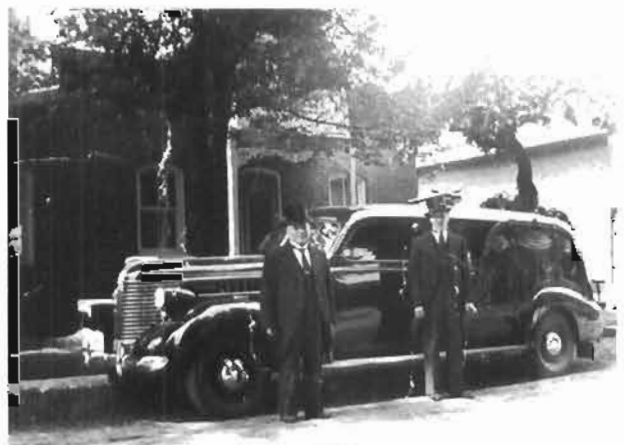
Honorius Brazeau commanda en 1936, son premier chariot automobile de Nelson Lafrance. Deux ans plus tard, en 1938, il s'associa à Jean-Louis Quesnel.

En 1952, un premier salon funéraire fut ouvert. Yvon Charbonneau s'en porta acquéreur en 1966; il s'agit de celui situé au 53 de la rue Sainte-Euphémie. En 1970, Yvon Charbonneau lança un service d'ambulance.

La maison Lafleur et Robert prendra possession de ces lieux en 1977. C'est l'époque des changements: on n'expose plus que deux jours, les heures des visites sont réduites, on achète des limousines funéraires, les cérémoniaires portent le toxédo et gants blancs. Aujourd'hui, la maison funéraire offre un service d'incinération, des films et conférences pour mieux accepter la tristesse de la mort, des dépliants sur le suicide et j'en passe.



Chéri Auprix demeurait dans la Vie concession. Menuisier de métier, il a construit plusieurs maisons, notamment l'école dans cette même concession. C'est lui qui a construit et sculpté le corbillard noir ci-dessus, pour les adultes. Il y en avait un blanc aussi pour les funérailles d'enfants, un autre avait été fait pour Saint-Albert. Sur la photo, c'est l'homme au chapeau melon, en chapeau haut de forme, on reconnaîtra Honorius Brazeau. Ces deux hommes s'associèrent pour devenir les entrepreneurs en pompes funèbres de Casselman. Emery Auprix, fils de Chéri, et Josephat Lussier étaient garagistes.



Honorius Brazeau (1879-1963) et Jean-Louis Quesnel avec leur corbillard en 1939.

La sécurité publique

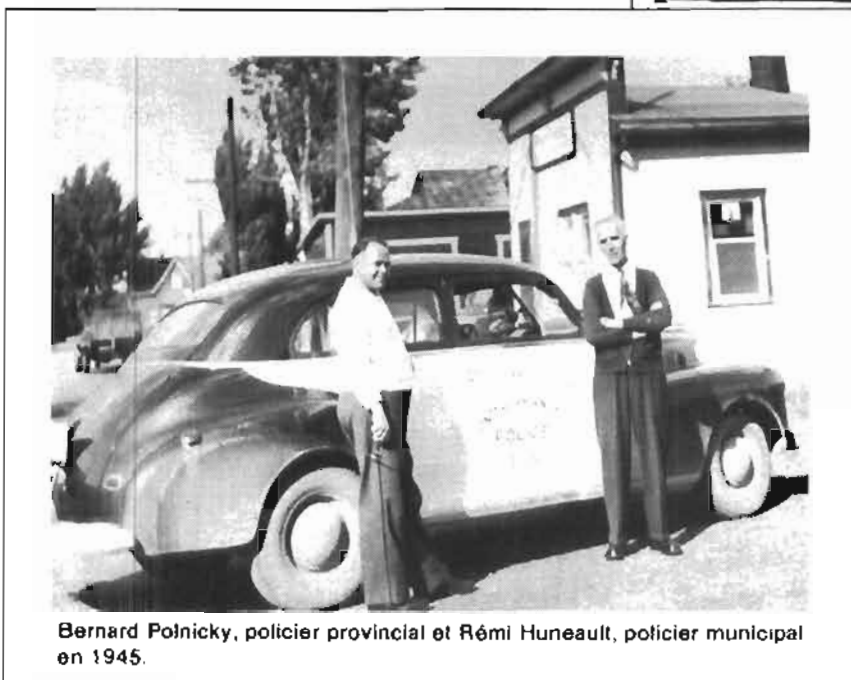
Au début du siècle, c'est le préfet et son conseil qui engageaient un agent policier dont la fonction première était de veiller à l'ordre et la paix dans le village. Il ne s'occupait habituellement que des infractions mineures au code civil, bien qu'il eût toute autorité d'appréhender les criminels. Dans un village paisible, on comprendra que les délits étaient invariablement mineurs. On nous rapporte même que l'agent municipal faisait sa tournée le soir, après le couvre-feu, pour inviter les traînants à rentrer chez eux. En effet, on a appris que le couvre-feu était à 21 h et qu'on l'a maintenu de 1922 à 1950 environ. Une autre tâche du policier, c'était de retracer et récupérer les élèves qui jouaient à l'école buissonnière.

La municipalité de Casselman avait aussi sa prison qui servait surtout à mettre au frais les délinquants et les fauteurs. Il s'agissait habituellement d'une incarcération d'une nuit, les délits majeurs étant rares. On sait que cette prison était située à l'angle des rues Saint-Isidore et Saint-Joseph sud, là où se trouve actuellement la caserne des pompiers. Il y avait deux cellules seulement. Nous n'avons pu découvrir quand elle a été aménagée, mais il est certain qu'elle était déjà désaffectée en 1943. Elle était alors logée au deuxième étage de la caserne des pompiers. Cette dernière fut démolie depuis et l'on a reconstruite,

sur le même site, la caserne actuelle. En 1943, puisque la prison est inemployée, on y logera la première bibliothèque municipale et plus tard, quand on manquera de locaux à l'École Sainte-Euphémie, on y donnera des cours... certains s'en souviennent.

Les policiers municipaux dont les anciens se souviennent sont les suivants: Joseph Boisvenue, Esdras Bissonnette, Célestin Ethier, Rémi Huneault, Damase Legault et John Cléroux. On avait donc des policiers municipaux en 1940 quand la Sûreté provinciale de l'Ontario installa un poste des forces policières (Ontario Provincial Police) à Casselman.

Quand arrivera le premier policier Bernard Polnicky de la Sûreté provinciale de l'Ontario (O.P.P.), on avait encore un policier municipal Rémi Huneault, car l'O.P.P. n'assumait pas les surveillances municipales. Parmi les nombreux policiers provinciaux qui ont exercé leur métier à Casselman, mentionnons les sergents N. Duhamel, Alfred Longchamps, Bernard Polnicky, Albert Thibault, Ronald Beaudoin, le corporal Roland Lahaie, les constables Maurice Villeneuve, Jérôme Charbonnerau et Gabrielle Carpentier. Aujourd'hui, il ne reste que les policiers de la Sûreté provinciale.



Bernard Polnicky, policier provincial et Rémi Huneault, policier municipal en 1945.



Fernand Forgues, policier municipal de 1948 à 1965.

Les services bancaires

Cette histoire demeure plus difficile à cerner. Autrefois, il y avait deux banques à Casselman: la Banque d'Ottawa qui fut remplacée plus tard par la Banque de la Nouvelle-Ecosse que fréquentaient volontiers les villageois anglophones; la Banque d'Hochelega qui deviendra la Banque Canadienne Nationale. La rivalité linguistique s'estompa avec la francisation graduelle du village.



Carte postale de l'édifice où est située de nos jours la Banque Nationale. Elle est datée de 1916.

La Banque d'Hochelega aurait été située au même endroit où l'on retrouva plus tard la Banque Canadienne Nationale qui changea son nom, il y a quelques années, à Banque Nationale, c'est-à-dire à l'angle de Sainte-Euphémie et Laurier. La Banque de la Nouvelle-Ecosse dut, pour sa part, fermer vu le nombre décroissant de clients.

L'intérêt autrefois oscillait de 4% à 6% et était plafonné par le gouvernement canadien. Aujourd'hui, les taux fluctuent selon le marché et atteignent régulièrement des taux de 10% à 12%, soit le double.

On se souviendra qu'en 1965, il y eut un hold-up spectaculaire à la Banque Canadienne Nationale.

Aujourd'hui, les citoyens ont accès à la Caisse populaire, à la Banque Nationale et à la Banque Royale.

La Banque Nationale du Canada

Elle s'est établie à Casselman en 1914 sous le nom de Banque d'Hochelega sur l'emplacement actuel de la Banque Nationale. Voilà donc 72 ans qu'elle dessert la population de Casselman sans changer d'adresse ni la qualité de son service. C'est ensuite, depuis 1924, sous le nom de Banque Canadienne Nationale qu'elle nous a servi jusqu'en 1979, où son nom devint finalement Banque Nationale du Canada.



La Banque Canadienne Nationale photographiée en juin 1940.

Nous avons pu retrouver, grâce au Centre de distribution, Section des archives de cette banque, la liste de tous les directeurs (ou gérants) de la succursale de Casselman, et ce depuis son ouverture le 10 mars 1914. Il y a donc eu: L.A. Cadieux à partir du 10 mars 1914 jusqu'à 1916, R. Sabourin

(1918), O.H. Lagarde (1918 également), E.H. Marchand (1918-1919), H. Bernard (1919-1920), A. Snyder (1920-1924), J.E. Dupras (1924-1931), L.A. Couture (1931-1959), U. Desrosiers (1959-1962), Guy Lécuyer (1962-1980), Gilles Lalonde (1980-1983), Gilles Gauthier (1983-1986) et le directeur actuel Claude Lahaie.

Le personnel actuel est composé du directeur Claude Lahaie, de la secrétaire Mariette Lévesque, de la comptable Diane Nault, de l'assistante-comptable Francine Lavigne, de Chantal Bray préposée au grand-livre et des caissières Madeleine Legault, Claire Neveu et Sylvie Gagné.



Vue actuelle de l'édifice National, rue Sainte-Euphémie. Au premier plan, le Centre d'achats Claude Racine.

La Caisse populaire de Casselman



La Caisse populaire
de Casselman
limitée

Lors de l'assemblée annuelle de l'Union des Cultivateurs Franco-Ontriens (U.C.F.O.) en 1961, on formula le voeu de fonder une caisse populaire à Casselman. Le 21 février 1962, une première réunion publique eut lieu où une cinquantaine assistèrent. Devant l'assentiment général des citoyens présents, on élut le premier conseil d'administration, à savoir: le président Armand Fournier, le secrétaire Donat Boulerice et MM. Roland Richer, Charles-Henri Lévesque et Euclide Charette. Le comité de crédit se composait alors de Maurice Brunet, Louis-Philippe Leclerc et Eugène Drouin; le comité de surveillance, de Raymond Bergevin, Florian Viau et Albert Goyer.

Le 28 février 1962, on embaucha le premier gérant Eugène Pagé et son épouse Marthe, comme assistante. On installa la première caisse sur la rue Brébeuf au domicile de M. Eugène Pagé. Un an plus tard, le 13 février très précisément, on reçut la charte officielle de la caisse. C'est M. et Mme Maurice Burelle qui assureront la relève de la gérance le 7 février 1963. La caisse déménage alors au coin de Dollard et Saint-Joseph. En juin 1969, le conseil d'administration était dirigé par Ronald Drouin assisté des membres Aurèle Charette, Jean-Yves Lévesque, Henri Lalonde et Roger Francoeur. Mme Adrienne Rozon occupait la gérance avec son adjointe Diane Benson.



Local de la Caisse populaire de Casselman de 1969 à 1985, maintenant devenu le cabinet des avocats Baribeau, Beseau et Campbell.

C'est le 22 juin 1969 que la Caisse populaire aménagea dans de nouveaux locaux qu'elle occupera jusqu'en 1986, où, manquant d'espace, elle fut reconstruite juste à côté de son ancienne adresse, le 23 février. En 1987, la Caisse populaire fêtera donc son 25^e anniversaire. Cette entreprise commerciale va toujours florissant depuis sa fondation en 1962, le bilan de son actif et le nombre de ses sociétaires croissant sans cesse.

Actuellement, le gérant est Gaëtan Génier et il occupe ce poste depuis 1974. Il est entouré des employés suivants: Paul Doré, Johanne Lapointe, Suzanne Faucher, Françoise Rozon, Sylvianne Drouin, Lise Dicaire, Thérèse Piché et des employées occasionnelles Josée Lévesque, Louise Racine et Nicole Clément. Son conseil se compose présentement du président Jean-Roch Charlebois, du vice-président Claude Perron, du secrétaire Gaëtan Génier et des membres: Alain Drouin, Réjean Laplante, Jean-Jacques Gratton, Raymond Bergevin et Albert Chartrand. Au comité de crédit, on retrouve le président Lucien Laplante, le secrétaire Lucien Charette et le commissaire Raymond Dignard.

ACTIF DE LA CAISSE POPULAIRE

Année	Actif au 30 novembre	Nombre de sociétaires
1962	4,127.83 \$	70
1963	25,773.00	138
1964	54,306.00	267
1965	104,836.00	384
1966	169,094.00	452
1967	221,304.00	525
1968	251,874.00	655
1969	466,098.00	813
1970	637,513.00	959
1971	1,157,688.00	1,131
1972	1,529,965.00	1,273
1973	1,906,901.00	1,426
1974	2,465,590.00	1,557
1975	2,667,892.00	1,667
1976	3,118,592.00	1,739
1977	3,824,227.00	1,847
1978	4,279,961.00	1,875
1979	5,066,011.00	1,902
1980	5,556,231.00	1,934
1981	5,757,866.00	1,956
1982	6,377,829.00	2,000
1983	7,259,325.00	2,105
1984	8,097,959.00	2,251
1985	9,189,746.00	2,245



La Banque Royale du Canada



C'est la dernière venue à Casselman. En effet, c'est le 3 mai 1978 qu'elle ouvrit ses portes au 106 de la rue Saint-Albert. Pour l'occasion, Morrie Morrison, vice-président de la Banque Royale du Canada, est venu officier à l'ouverture.

Le personnel actuel de la banque se compose des personnes suivantes: le directeur Philippe H. Gélinau, le préposé aux prêts Jean-Guy Picard, la comptable Lizette Lafontaine, l'assistante-comptable Marguerite Ménard, les caissières Claudette Racine et Joanne Désormeaux et les secrétaires Yolaine Dignard et Lyne Desnoyers.



La Banque Royale avec, à gauche, les bureaux du dentiste Guy Norbert Laplante.



Le 3 mai 1978, lors des cérémonies d'ouverture de la nouvelle succursale de la Banque Royale. On voit, de g. à d.: Lisette Lafontaine, le gérant régional Jack Hunt, le gérant Mel Roy, le préfet Paul-Emile Lévesque, le vice-président Morrie Morrison et GINETTE Groulx.

Les services juridiques

Les notaires

Plusieurs ont exercé à Casselman cette profession très respectée des paroissiens. Les avocats, au début, étaient rares et l'on se référait donc aux notaires pour formuler un testament, pour légaliser une vente et autres services du genre. Dans notre province actuellement, les notaires n'ont presque plus cours, les avocats s'occupant de presque toutes les transactions légales et les cas de litiges.

Le premier dont nous ayons retrouvé la trace, c'est Olivier Quenneville, notaire publique. Né en 1847, il avait épousé Léa Leblanc. Il fut notaire à Casselman et premier préfet du village de 1889 à 1892. Il mourut le 14 janvier 1913.

Aussi, nous avons retrouvé les noms d'autres notaires qui ont eu un cabinet à Casselman, voire Dick Landrum et Jules Laflèche. Un autre notaire, J. Alvarez Brisson, fut préfet de Casselman de 1926 à 1930.

Les deux plus récents furent Donat Boulerice, récemment décédé et Elie Séguin.

Les avocats



A gauche, l'emplacement actuel de la Caisse populaire; à droite, les bureaux des avocats Baribeau, Beseau et Campbell qui ont amenagé dans cet immeuble en février 1986. On peut y rencontrer Me Mireille Javiolette.

Ils ne furent pas très nombreux dans l'histoire de Casselman puisqu'on faisait les transactions devant notaire de préférence. Mais pour les litiges, on se référait à eux. Il y aurait eu Joseph Aubin et aussi, sur la rue Laurier, le cabinet d'avocat d'Edouard Bellefeuille.

Ajoutons également qu'en face de l'actuel Dépanneur Chez Diane, rue Saint-Isidore, aurait été située la résidence de l'avocat Anasthasie Blais. N'ayant pas poussé trop loin nos recherches sur ce sujet, il se peut que nous n'ayons pas retrouvé toutes les études d'avocats.

Plus récemment, on se souviendra de Me Michel Lalonde. Aujourd'hui, Me Michel H. B. Landry a son cabinet au 54 de la rue Sainte-Euphémie.

Mentionnons finalement que Baribeault, Beseau et Campbell, en octobre 1981, s'étaient installés dans l'immeuble à l'angle des rues Montcalm et Saint-Jean. En février 1986, ils ont aménagé dans l'ancien immeuble de la Caisse populaire, devenu vacant, à l'angle des rues Dollard et Saint-Jean. L'avocate Mireille Laviolette y tient aussi cabinet.

Les résidences pour vieillards

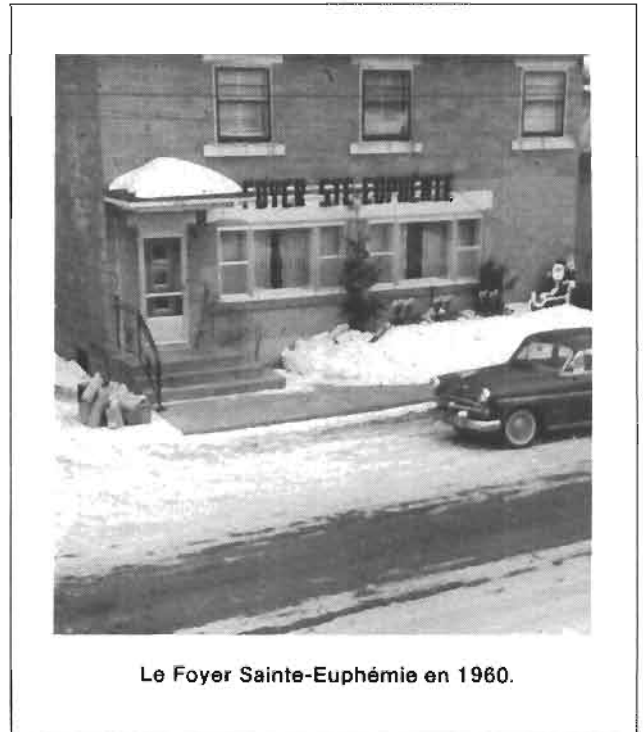
Le Casselman Nursing Home

C'est le 26 avril 1954 que M. et Mme Ovila Racine achetaient l'ancienne salle de quilles, située sur la rue Sainte-Euphémie à Casselman, pour la convertir en foyer pour personnes âgées. Percy, leur fils, alors âgé de 15 ans, se joignit à eux pour réaliser les transformations nécessaires de l'établissement et les aider dans leur entreprise. Les plans furent préparés par M. Béchard, employé de l'Unité Sanitaire de Prescott-Russell, et ils furent, par la suite, approuvés par le Dr Roméo Grenon, responsable de l'Unité Sanitaire de Prescott-Russell.



Oliva Racine et son épouse Mélissa Richer.

Le Foyer Sainte-Euphémie ouvrit ses portes le 1er septembre 1954. Il pouvait alors accommoder 22 pensionnaires. La bénédiction du foyer fut donnée le 9 octobre 1954 par M. le curé Donat Rollin, curé de Casselman. A l'époque, le loyer mensuel par patient était de 45\$.



Le Foyer Sainte-Euphémie en 1960.

En 1963, l'année du mariage de Percy et de Fleurette, on construisit l'aile A. Cette section comprenait une chapelle, une pharmacie et un bureau d'administration. Un permis provincial de gérance d'un *Nursing Home* hébergeant 24 patients fut octroyé par le ministère de la Santé de l'Ontario. Le nom changea, par la même occasion, à Casselman Nursing Home Ltd.

En 1964, Percy et Fleurette décidèrent d'apporter des rénovations majeures à la première aile (c'est-à-dire ce qui était autrefois le Foyer Sainte-Euphémie) pour qu'elle réponde aux normes requises pour les soins dispensés dans un *Nursing Home*. On la nomma l'aile B et elle contenait 26 lits et chambrettes.

En 1968 vint s'ajouter l'aile C qui pouvait accommoder 26 pensionnaires, en plus de la cuisine et de la salle-à-dîner qui faisait face à la rue Sainte-Euphémie. A l'automne de la même année, l'aile D du deuxième étage, au dessus de la salle-à-dîner, fut terminée et put recevoir 10 pensionnaires de plus.

Par la suite, on transforma l'appartement de M. et Mme Ovila Racine pour loger 9 autres lits. Finalement, en 1969, les 10 derniers pensionnaires occupèrent le logement de M. et Mme Percy Racine. Ce qui faisait un total de 105 pensionnaires avec un personnel de 72 personnes toutes dévouées et compétentes.



Le Casselman Nursing Home Ltd.

La Résidence Mon Chez-nous



La Résidence Mon Chez-nous.

Située au 66 de la rue Jeanne-Mance, ce foyer dessert les vieillards depuis longtemps. La résidence a déjà appartenu à Monique et Fernand Forget jusqu'au 1er février 1978 quand ils la vendirent à Cécile et René Richer alors qu'elle logeait déjà 15 pensionnaires. Le foyer changea alors de nom. Il s'appelait Foyer Saint-François et devint Résidence Mon Chez-nous. L'ancien nom servirait à désigner dorénavant un autre foyer sur la rue Sainte-Euphémie.

En décembre 1978, la Résidence Mon Chez-nous comptait 20 pensionnaires quand Françoise et Hector Milaire en firent l'acquisition pour en prendre possession le 1er juin 1979.

Le 24 octobre 1980 les flammes détruisirent complètement cet édifice hébergeant des vieillards et des handicapés mentaux. Trois pensionnaires périrent dans l'incendie, à savoir: Robert Marier (1955-1980), Albert Côté (1911-1980) et Wesley Bailey (1925-1980). On dut héberger un certain temps les pensionnaires chez leur parenté et dans les autres foyers de Casselman et des villages avoisinants. Il y avait, avant cet incendie, 22 pensionnaires logés à la Résidence Mon Chez-nous.

On reconstruisit, sur le même emplacement, une autre résidence qui porterait le même nom. La construction se terminera le 25 juillet 1981 et accueillit 35 pensionnaires.

Actuellement les pensionnaires sont bien logés et jouissent d'un atelier de bricolage où les menuisiers s'en donnent à coeur joie. Quand c'est l'anniversaire de naissance d'un pensionnaire, on fait une petite fête où les musiciens de la résidence égaient le coeur des autres.

La Résidence Saint-François

C'est vers 1940 ou un peu plus tard que Mme Délina Lalonde (née Galipeau) fonda le Foyer Saint-François, qu'elle avait nommé ainsi car elle avait lu la vie de saint François et que ce exemple de générosité l'avait bouleversée. Malgré la corvée de veiller sur un époux malade et des parents âgés, elle décida, par générosité, d'ouvrir les portes de sa maison et d'y fonder un foyer pour vieillards malades ou ne pouvant prendre soin d'eux-mêmes.

A la suite de la mort de son époux, Mme Délina Lalonde dut vendre sa propriété. Le Foyer Saint-François fut acheté et géré par des propriétaires, les uns à la suite des autres. Mentionnons-en

quelques-uns: M. et Mme Armand Gagné, M. et Mme Hercule Villeneuve, Marie-Jeanne Gravel et plus récemment, M. et Mme Fernand Forget.



La Résidence Saint-François sise au 220 de la rue Sainte-Euphémie.

Vu la demande grandissante de logements pour vieillards, ces derniers jugèrent bon d'agrandir le foyer. Mais il fallait songer à un nouvel emplacement qui leur permettrait de disposer de l'espace voulu. En 1978, on acheta donc l'ancienne propriété du Garage Roméo Laplante au 220 de la rue Sainte-Euphémie. C'est là qu'on érigea la nouvelle Résidence Saint-François, pouvant accueillir 46 pensionnaires. Dès l'année suivante, en 1979, on ajouta un deuxième étage qui permettrait de loger encore 25 autres locataires.

Finalement, en 1980, M. et Mme Yvon Charbonneau achetèrent cette résidence. Tout récemment, ces nouveaux propriétaires ont fait beaucoup de rénovations pour améliorer encore les lieux et faire une expansion qui a permis d'y ajouter 35 autres lits.

Le Havre



Le Havre, logements à prix modique, nouvellement construits à Casselman.

C'est une des plus récentes constructions du village de Casselman. Érigées près de l'École Saint-Paul, ces habitations à loyers modiques (HLM) venaient combler un besoin urgent d'hébergement à Casselman. Le magnifique immeuble est bien aménagé avec stationnement et pelouse.

Au moment où j'écris ces lignes, une autre construction de logements est en plein chantier entre la Clinique médicale et l'ancienne maison de la famille Coupal.

Le Casselman d'hier



L'Hôtel Grand Union de Joseph A. Huneault en 1920. Remarquez les chapeaux melons et la tenue vestimentaire des gens. A gauche, il y a un barbier comme l'indique le poteau. Aussi, l'affiche regardée à la loupe nous révèle: Agency of Commercial Union Assurance Company Limited of London England. L'autre est une affiche réclame pour le tabac Shamrock.



Photo de 1926 environ, de l'actuel Hôtel Nation qui s'appelait Hôtel Russell quand le père de René Boiteau en était propriétaire. Elle a depuis lors perdu ses perrons et toitures de perrons. Tout à fait à droite, le magasin général Joseph Carrière qu'il vendit plus tard à Hormidas Dicaire et ensuite à Willfrid Ranger.

Le Casselman d'hier



En 1915, des vendeurs d'armoires se sont arrêtés devant l'Hôtel Grand Union de Joseph A. Huneault et le magasin d'Alex Pilon. Il y avait, à l'extrême gauche, un barbier



Carte postale affranchie avec un timbre d'un cent en 1915. A droite, on voit, au premier plan, le magasin d'Alex Pilon. Ensuite, le Grand Union Hotel de Joseph A. Huneault et le barbier.



Le commerce de L. Sabourin sur la rue principale, aujourd'hui, c'est la Bijouterie Rosaire Desjardins.



A droite, le New Commercial Hotel de Stanislas Boileau. A gauche, juste avant l'église, le magasin de Lucien Racine, qui devint plus tard H.G.A. Racine. Carte postale de 1936.



Là où est situé le commerce actuel de Jean-Paul Racine on pouvait y trouver, en 1936 environ, à gauche, une salle de billard et un Ice Cream Parlor et à droite, Joseph A. Huneault avait un bureau de courtier d'assurances de tout genre.



Le restaurant Alfred Chénier, subséquemment géré par Emile Gratton, est maintenant devenu le Casselman Restaurant. Il l'avait acheté d'Alphonse Deguire en 1950.



Joseph Aubin (père de Desneiges Aubin-Laplante) devant son magasin dépanneur ouvert vers 1950 et qui ferma ses portes vers 1963. Il était situé sur la rue Laurier. Cette photo date de juillet 1958.



Le magasin dépanneur de Damien Clément, sur la rue Saint-Joseph Nord, qui exista de 1953-1970.

Vue aérienne du Casselman d'aujourd'hui

Vue aérienne de la partie sud de Casselman.



Vue aérienne de Casselman nous permettant de voir le barrage Coupal et les chutes de la Petite-Nation.



Vue aérienne des abords de Casselman. On voit la rivière Castor, affluent de la rivière Petite-Nation du sud, l'autoroute 417 et à droite, un peu du village de Casselman.

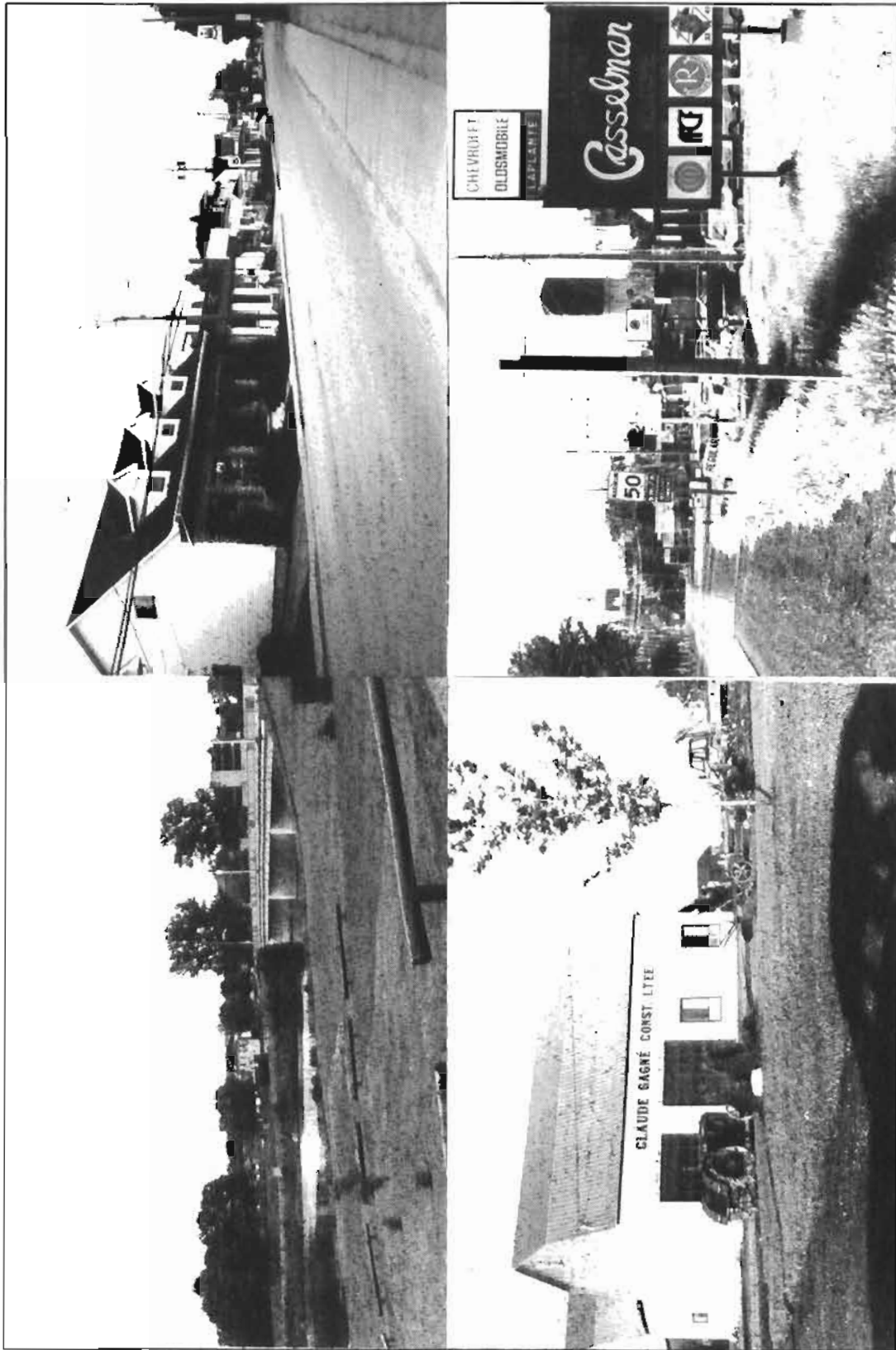


Vue aérienne de Casselman avec, à l'arrière-plan, les deux lacs artificiels servant à l'épuration des eaux.

Le Casselman d'aujourd'hui

Le parc de Casselman sur les rives de la Petite-Nation faisant partie du sanctuaire aquatique Coupal. Ce projet fut subventionné en partie par la Société de conservation de la Petite-Nation sud relevant du ministère des Ressources naturelles.

Au premier plan, la boutique Artisanat Drummond.



Claude Gagné Construction Limitée où l'on peut se procurer gravier, sable et terre noire.

L'affiche qui vous accueille à Casselman, réalisation de Jean-Yves Lévesque, quand on y arrive du côté sud.



Les associations sociales

La Fanfare de Casselman

Lorsque l'abbé Oscar Bélanger arriva en 1914 dans la paroisse Sainte-Euphémie où il avait été nommé vicaire, Casselman allait connaître une organisation qui marquerait la paroisse. En effet, en 1915, il fonda la Fanfare de Casselman qui allait réunir bien des paroissiens dans un groupe musical qui connaîtrait son heure de célébrité. La fanfare eut comme professeur de musique, un peu plus tard, Emilien Martin, qui avait appris son art dans l'armée américaine. Dès le début, ce groupe musical réunissait non moins de 24 musiciens du village et de Cambridge. Emilien Martin savait lire la musique et jouer de plusieurs instruments; il fut donc d'un précieux concours pour les membres de la fanfare.

Cette fanfare se déplaça à maintes occasions pour jouer dans d'autres villages. Les photos d'archives que nous avons pu recueillir nous montrent la fanfare nombreuse après son départ de notre paroisse. Parmi les musiciens qui y ont participé, mentionnons le clarinettiste Gérard J. Racine, le trompettiste Ernest Racine et, à l'alto, Hector et Ovila Racine. Il y avait aussi les trois frères Payant, les deux frères Couillard, les deux frères Legault et les deux frères Blais.

Une des dernières fois où la Fanfare de Casselman s'est produite en spectacle, ce fut durant la campagne électorale de Mitchel Hepburn qui vint à Casselman et lors de l'assemblée libérale, la fanfare joua devant les citoyens de notre village.



La fanfare de Casselman, en 1915, dirigée par le vicaire Oscar Bélanger.

La Fanfare de Casselman: 1ère rangée: Albert Lafleche (1890-1933), le chef de la fanfare Emilien Martin, Cyrias Couillard, Varry Brisson, Albert Couillard et M. Sanche. Dans la 2e rangée: M. Nadeau, Hervé Quesnel, Emilien Doran et Ovila Racine.





Le Club Richelieu de Casselman

Ce club fut fondé en 1974 pour oeuvrer au sein du village. Les objectifs de cet organisme ont toujours été de créer des liens d'amitié entre francophones, un esprit de paix et de fraternité, d'encourager les activités culturelles et les causes humanitaires, enfin d'être un club qui veut servir ses concitoyens.

Ceux qui composaient le premier conseil exécutif étaient: le président Jean-Guy Racine, le secrétaire Jean-Maurice Lévesque, le trésorier Jean-René Bergevin et les membres Réjean Dignard, Claude Forgues, Gilbert Deschamps et Yvon Charbonneau.

Le Club Richelieu fut le premier organisme à lancer l'idée d'une visite annuelle du Père Noël, responsabilité qui fut confiée depuis à Unité Casselman. Il propose à ses membres diverses activités sociales, des occasions de fraterniser lors de soupers, de conférences, de sorties, etc. Il s'évertue aussi à aider la jeunesse, les défavorisés, en organisant des cueillettes de fonds, des soirées dansantes, un Bar B-Q estival et j'en passe.

Depuis sa fondation, plusieurs présidents ont animé le club: Jean-Guy Racine (1973-1975), Jean-Pierre Racine (1975-1976), Jean-René Bergevin (1976-1977), Réjean Dignard (1977-1978), Michel Lalonde (1978-1979), Raoul Babin et Jean Tardiff (1979-1980), Donat Brunet (1980-1981), Bernard Bonneville (1981-1982), Gilles Lapointe (1982-1983), Jean-René Bergevin (1983-1984) et Denis Paquette (1985-1986).



Le club Richelieu
On reconnaîtra les membres actuels du club. Dans la 1ère rangée: Léo-Paul Leclerc, le président Denis Paquette, le secrétaire Philippe Gélinau. Dans la 2e rangée: les administrateurs Claude Pilon et André Richer, l'ancien président Jean-René Bergevin et le trésorier Robert Paquette. Étaient absents: les administrateurs André Pagé et Donat Brunet.

La Chambre de commerce de Casselman

Cet organisme, après une relâche de dix ans, fut relancé en 1985 et depuis, il bourdonne d'activité. Il avait été fondé le 4 décembre 1948 par René Boileau et Albert Huneault.

En 1956, le comité exécutif se composait du président Léo Vallée, du vice-président J.-J. Grégoire, du secrétaire Jean Couillard et des directeurs: Philibert Bourbonnais, le Dr Roméo Grenon, Rosaire Desjardins, Jean-Baptiste Racine, le Dr Frédéric Ladouceur et Donat Boulerice.

Tout au long des années, plusieurs présidents se sont succédé, à savoir: René Boileau en 1948, Léo Vallée en 1956, Claude Racine de 1957 à 1963, Gilles Lécuyer de 1964 à 1967, Percy Racine de 1968 à 1969, Elie Séguin en 1970, Gabriel Carrière en 1971, Reynald Plante en 1972 et Gaston Chevrier en 1973.

Il y eut alors période de relâche jusqu'en 1985 où Conrad Lamadeleine assumait la présidence, relevé en 1986 par Serge Labelle.

Animés par une devise engageante *Savoir, prévoir, élargir*, les membres tentent de promouvoir l'industrie dans Casselman et de créer une atmosphère d'entraide entre les commerçants du village.

Parmi les réalisations les plus marquantes de la Chambre de commerce de Casselman, notons entre autres l'encouragement qu'ils accordèrent, à l'époque, à la venue d'un dentiste à Casselman, à la construction, dans notre village, d'une régie des alcools et la construction d'une école secondaire.

De 1956 à 1957, le curé Donat Rollin fut leur aumônier, suivi du curé Emile Binette de 1959 à 1960. La photo sur cette page vous présente le comité exécutif actuel.



La Chambre de commerce de Casselman

On reconnaîtra, dans l'ordre habituel, dans la première rangée: Chantal Brisson, le président Serge Labelle, Gertrude Proteau et dans la rangée du fond, les directeurs Maurice Lavergne, Jacques Levac, André Lafleche et Guy Brisson. Étaient absents: Claude Racine, John Corbeil et Gilles Surprenant

Le Club optimiste



Le Club Optimiste de Casselman (1986)
Dans la 1ère rangée: le président Richard Frappier et le secrétaire-trésorier Pete Richer. Dans la 2e rangée: les directeurs Michel Dupuis, Conrad Lamadeleine, Jean-Maurice Boulerice et Martial Levac. Étaient absents: les vice-présidents Rosaire Lalléche et Gaëtan Lalléche et les directeurs Maurice Cadiéux et Mario Desjardins.

Le Club Octogone

Voilà l'un des derniers-nés des clubs pour la jeunesse. Fondé en 1981, le Club Octogone de Casselman était alors composé de la présidente Nathalie Charlebois, de la vice-présidente Kim Chicoine, de la secrétaire Francine Denis et de la trésorière Joy Roderick qui tous animaient les jeunes participant à ce club.

Aujourd'hui, il est toujours aussi dynamique quand il s'agit de préparer des activités pour les adolescents telles des danses et des soirées de visionnement de films. Récemment, il a fait une quête pour remplir des bas de Noël destinés aux pauvres. De plus, en 1985, il a participé, avec Unité Casselman, à la préparation des activités du carnaval d'hiver annuel.



Le Club Octogone
Dans la première rangée, on reconnaît la vice-présidente Nicole Degarris et la présidente Kelly Chicoine et, dans la 2e rangée, les conseillers Stéphane Pilon et Denis Drouin et finalement, la secrétaire Debbie Charbonneau. Étaient absents: le trésorier Guy Prevost et les ambassadeurs Paul Levesque et Mario Druin.

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises (F.F.C.F.) fut fondée en 1959 par Hélène Laflèche; le premier comité exécutif était composé de Pierrette Gagné (présidente), Hélène Laflèche (1ère vice-présidente), Irène Séguin (2e vice-présidente), Irène Gagné (3e vice-présidente), Irène Desrosiers (secrétaire), Georgette Bourbonnais (trésorière), Emérencienne Ménard (conseillère), Albertine Racine (conseillère), Ida Sabourin (conseillère), Thérèse Rainville (conseillère), Irène Racine (conseillère), Cécile Saint-Louis (conseillère).



Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

On peut apercevoir ci-dessus le conseil de 1961. Dans la 1ère rangée et dans l'ordre habituel: Ida Sabourin, Pierrette Gagné, le chanoine Emile Binette, Irène Desrosiers et Mme Georges-Emile Laflèche. Dans la 2e rangée: Yolande Marchand, Georgette Bourbonnais, Rita Burelle, Mme Léo-Paul Richer, Aline Brisson, Eva Gagné, Emérencienne Ménard et Mme Elie Séguin.

Au cours de ses dix ou quinze premières années d'existence, la F.F.C.F. travailla essentiellement à recueillir des fonds afin d'appuyer divers projets ou organismes tels le Centre communautaire, le Bain Saint-Jean Bosco, les premiers terrains de jeux, les louvetaux, les guides et les scouts, pour n'en nommer que quelques-uns. Pour ce faire, les membres travaillèrent d'arrache-pied à la préparation de bingos, de parties de cartes ou de bazars paroissiaux pour contribuer à la réalisation de projets parfois ambitieux.

De concert avec d'autres organismes paroissiaux, cette fédération se dévoue encore aujourd'hui à la communauté et à la société en général. Elle a fait circuler une pétition pour abolir les frais interurbains à Casselman. Ses membres font du porte à porte afin de bayer des fonds pour la Société du cancer et la Société des aveugles, et ce, depuis sa fondation. Ils font des visites dans les résidences pour vieillards et organisent des soirées du bon vieux temps à l'occasion des Fêtes.

Il demeure que le principal objectif de la F.F.C.F. est, sans contredit, la survie de la langue française dans notre communauté et la sensibilisation de la population à une assimilation toujours possible à la langue anglaise parlée par la majorité dans notre province. La Fédération tente de promouvoir le français au moyen de concours, de trophées et de bourses ou encore par des exposition de livres ou des rencontres avec des auteurs à la bibliothèque municipale.

Au fil des années, plusieurs membres ont occupé le poste de présidente: Pierrette Gagné (1959-1961), Georgette Bourbonnais (1961-1963), Hélène Laflèche (1963-1969), Gilberte Benson (1969-1970), Alma Thibault (1970-1975), Cécile Charette (1975-1976), Yvonne Millaire (1976-1977), Marthe Pagé (1977-1981), Madeleine Drouin (1981-1983), Monique Forget (1983-1984), Jocelyne Perron (1984-1985), Hélène Laflèche (1985-1986).

On compte actuellement plus de 70 membres à la fédération de Casselman.

Puisque avec les années les besoins ont changé, les réunions mensuelles se sont alors axées davantage sur la femme et son rôle dans la société. Des sessions d'information et de courts ateliers furent mis sur pied traitant de divers sujets tels de travail, la loi, l'éducation et la santé physique et mentale. Somme toute, un organisme très actif au sein de la communauté.

Leur sigle indique aussi les thèmes qui les animent: Femme, Famille, Communauté et Français.



Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Dans l'ordre habituel on reconnaîtra dans la 1ère rangée: la trésorière Lucienne Racine, Mme Georges-Émile Laflèche, Madeleine Drouin, Aline Brisson, Claudette Bouffard; dans la 2e rangée, on aperçoit: Marita Charbonneau, Marthe Pagé, Yvette Boularice, Desneiges Brisson, la présidente honoraire Hélène L. Laflèche, Nicole Leduc et Monique Forget. Madame Jocelyne Perron était absente lors de cette photographie.

L'Union Culturelle des Franco-Ontariennes

Ce mouvement, fondé le 27 avril 1971, avait comme premier conseil exécutif: la présidente Mme Donat Brunet, la vice-présidente Mme Alex Racine, les directrices Mme Fernand Brisson, Mme Raymond Bergevin, Mme Roland Charette, Mme Gérard Racine, la secrétaire-trésorière Mme Euclide Charette et l'aumônier Gérard Séguin, curé.

Il a pour but de promouvoir la culture française et de sensibiliser la femme francophone pour qu'elle puisse s'épanouir au sein de son foyer et d'une société en évolution constante. Pour atteindre ces objectifs, on tient des sessions d'information sur la condition et le rôle de la femme, on tente de créer un esprit d'entraide, de justice et de charité, un esprit enfin qui permette le plein épanouissement de la personnalité de chaque membre.

L'U.C.F.O. oeuvre dans la communauté en offrant ses services pour l'organisation du carnaval annuel de Casselman, en dispensant divers cours de formation pour les femmes, en encourageant aussi la jeunesse par une aide financière appropriée et par des trophées lors d'activités françaises. De plus, elle incite les femmes à participer aux expositions artisanales locales, régionales et même au niveau provincial, tout cela dans le but de promouvoir la culture française.

Chaque année, les membres visitent les résidences pour personnes âgées tentant de les divertir et de leur offrir un soutien moral. Ce mouvement a toujours eu des monitrices qui s'occupent des jeunes filles membres du Club 4-H.

En 1974, l'U.C.F.O. obtint une subvention de 6 000\$ pour organiser un voyage-échange, dans l'Ouest canadien, avec un groupe de Mallardville en Colombie-Britannique. Quelque 44 membres ont pu jouir de ce voyage.

Présentement le mouvement est en plein essor. Les présidentes de naguère ont été: Pauline Racine (1974-1975), Eva Racine (1976-1977), Georgette Cayer (1978), Cécile Dompierre (1979), Francine Palaisy (1980-1981), Georgette Cayer encore (1982), Jeannine Piché (1983), Lorraine Séguin (1984-1985) et Réjeanne Laflèche, la présidente actuelle.

Nous souhaitons longue vie à ce mouvement qui fait beaucoup de bien dans la paroisse.



L'Union Culturelle des Franco-Ontariennes
On aperçoit sur cette photo le comité actuel. Dans la 1ère rangée, de g. à d., on aperçoit la présidente provinciale Patricia Thauvette, la présidente Réjeanne Laflèche et la 1ère vice-présidente Georgette Cayer. Dans la 2e rangée, la directrice Yvonne Millaire, la conseillère Germaine Varin, la directrice Fleurette Matte, la trésorière Desneiges Brisson, la directrice Carmelle Charbonneau et la 2e vice-présidente Marie-Thérèse Piché. Étaient absentes: la secrétaire Yvonne Lalonde et la trésorière Claire Laflèche.

Le Club 60 de Casselman

Sous l'instigation de l'abbé André Deguire, vicaire à Casselman, on fonda le Club 60 en 1968. Les premiers responsables furent la présidente Sarah Legault, la vice-présidente Louisa Godard et la secrétaire-trésorière Albertine Racine. Il s'agissait d'offrir aux membres un club où ils pourraient fraterniser en se rassemblant lors d'activités qui pouvaient intéresser les gens du troisième âge. C'est donc un organisme à but non lucratif qui leur offre un lieu de rencontre.

A partir de 1968, on convoquait des rencontres hebdomadaires au sous-sol de l'église où l'on tenait aussi des soirées de bingo et des tournois de cartes. Dès sa fondation, on recruta quelque 69 membres. En 1975, le nombre s'élevait à 172.

Il fallait alors obtenir un local permettant de recevoir tous ses membres. On acheta en 1975 deux classes portatives de l'École secondaire de Casselman qu'on installa rue Saint-Paul (maintenant, rue Le Havre). Tout le monde y mit du sien pour aménager ce local et, grâce au bénévolat des membres, on était relocalisé.

Parmi les présidents ou présidentes qui ont animé ce club, mentionnons Sarah Legault (1969-1975), Marthias Charette (1976-1978), Ernest Laplante (1979-1980), René Dubé (1981-1982), Alcide Millaire (1983-1985) et le président actuel Roger Denis. Les aumôniers furent Dominique Desjardins jusqu'en août 1970, Gérard Séguin, Joseph Bernier, Edouard Daigle et André Bouchard.

On célèbre, depuis 1978, la fête des mères et des pères en honorant certains des membres. Hervé Paquette et Marie-Anne Laplante furent les premiers à être honorés de la sorte. Lorsque l'un des membres meurt, on fait chanter une messe à son intention et l'on met gratuitement la salle à la disposition de la famille éprouvée.

Nous souhaitons longue vie à ce club et à ses membres.



Le Club 60

Dans la 1ère rangée: Juliette Goulet-Piché, le vice-président Maurice Brunet, les conseillers Ernest Lapointe, le président Roger Denis et la secrétaire Lucienne Charette. Dans la 2e rangée: Alcide Millaire, Roland Charette, Marie Laplante, Blanche Brabant, René Dubé et Donat Racine.

Le scoutisme

Ce mouvement pour la jeunesse existe à Casselman depuis au moins 1953 alors que Marie-Ange Bourbonnais était responsable de la 29e troupe de Casselman. C'est André Deguire qui était leur chef et l'abbé Maurice Pilon, leur aumônier. Durant 1954 et 1955, ce sera Marthe Villeneuve qui en sera responsable. Voici la liste des responsables jusqu'à nos jours, mais il faut tenir compte que la troupe fut inactive entre 1962 et 1968, entre 1971 et 1975 et aussi en 1981.

Les responsables furent: Marie-Ange Bourbonnais (1953-1954), Marthe Villeneuve (1955), André Deguire (1956-1959), André Sabourin (1960-1961), Laurier Groulx (1970), Achille Drouin (1976-1980) et Daniel Boulerice (1982-1983). Les aumôniers furent: l'abbé Maurice Pilon (1953-1959), l'abbé Denis Lacelle (1960-1961), l'abbé André Deguire (1970), l'abbé Joseph Bernier (1976-1977) et le Père Edouard Daigle (1978-1980).

Le numéro de la meute qui était la 29e changera à la 37e meute en 1969.



Les Scouts et Jeannettes

Sur cette photo qui date de 1961, on peut reconnaître de g. à d., dans la 1ère rangée: Louise Villeneuve, Danielle Parisien, Paule Racine, l'aumônier Denis Lacelle, Mlle Guérin et Yvonne Maillette. Dans la 2e rangée: Danielle Racine, René Gagnon, Robert Deguire, Jacques Saint-Denis, Jean-Yves Lévesque, Michel Racine, André Sabourin, Jacques Prévost et Sylvie-Anne Parisien.

Le guidisme

Le mouvement des guides catholiques existe dans la paroisse de Sainte-Euphémie de Casselman depuis 1945, date à laquelle Estelle Huneault, avec l'aide de l'abbé André Farmer, fondait la 13^e compagnie. Depuis ce temps, on a vu grandir ce mouvement d'action catholique par le travail des cheftaines et des assistantes qui se sont succédé.

En 1960, on comptait une vingtaine de guides qui formaient trois solides équipes. Elles étaient dirigées par Gilberte Pagé et leur aumônier était alors l'abbé Maurice Pilon.

Le guidisme a pour but de développer le coeur et l'esprit de la jeune fille, lui apprendre à servir, développer son ambition pour les causes grandes et nobles, lui apprendre à vivre en plein air, sous la tente et lui faire goûter l'altruisme.

Depuis lors, la paroisse a souvent eu des Jeannettes qui aspirent à devenir guides un jour. Malgré quelques années de relâche, ici et là, on peut affirmer que le guidisme est avec nous depuis plus de 40 ans.



Les Scouts et les Jeannettes

Dans la 1^{ère} rangée: Denis Racine; la secrétaire du comité protecteur, Diane Desnoyers; la présidente Jovette Richer et Darquise Leroux. Dans la 2^e rangée: l'aumônier André Bouchard; Ginette Mayer; la cheftaine de la 2^e ronde, Monique Lavergne; Chantal Lamoureux (Bagheera) 37^e B, louveteaux; Janine Lamadeleine (Akela) 37^e A, louveteaux et Jean-Maurice Boulérice, animateur pour les castors.

Le Club 4-H



Le Club 4-H de Casselman, division économie domestique, fut fondée en 1971 par Blanche Brabant, Lucille Leclerc, Georgette Cayer et Lucienne Charette. Le but premier de ce club est de servir les adolescents en leur offrant des cours variés sur le tricot, l'art culinaire, le savoir-vivre, l'éducation physique et les premiers soins.

En 1984, il y eut un voyage-échange avec d'autres adolescents de l'Alberta. Les Albertains les visitèrent du 3 au 13 juillet 1984 et on leur rendit la pareille du 20 au 30 juillet de la même année.

En 1973, les chefs de groupe étaient: Blanche Brabant, Raymonde Charette, Yvonne Lalonde, Antoinette Fournier, Jeanne Benoit, Laura et Lucienne Charette; durant 1974 et 1975, on vit s'ajouter Pauline Racine, Desneiges Laplante, Rita Bray, Fleurette Bergevin et Monique Laplante; en 1976, les chefs de groupe étaient: Blanche Brabant, Ghislaine McLaurin, Berthe Goyer, Monique Laplante, Carmelle Lévesque, Johanne Brunet, Marie-Ange Leroux et Cécile Racine. Il serait trop long de tous les énumérer ainsi, année par année.

Aujourd'hui, les 14 membres qui composent ce groupe sont: Marlène Cléroux, Francine Lafrance, Luc Lafontaine, Anne Godard, Josée Séguin, Julie Guindon, France Boulerice, Diane Cayer, Josée Guertin, Linda Leroux, Angèle Millaire, Claudine Séguin, Mylène Surprenant et Julie Forgues. Le club prospère cette année grâce à l'excellent comité exécutif dont font partie Hélène Godard, Georgette Cayer, Suzanne Patry et la spécialiste en Organisme et services ruraux (O.S.R.) Sylvie Charron-Gauthier.



Le Club 4-H
Voici les responsables responsables actuels: le chef de groupe, Georgette Cayer; la spécialiste en organisation rurale, Sylvie Charron-Gauthier et le chef de groupe Hélène Godard. Était absente: le chef de groupe, Suzanne Patry.

Unité Casselman

Voilà bien le genre d'association dont chaque village devrait se doter. Il y a toujours un risque quand on devient membre d'un club de s'isoler des autres associations du village. Unité Casselman est composé des représentants des diverses associations de Casselman, ce qui leur permet de créer une unité appréciable. C'est grâce à leurs efforts réunis que les associations peuvent, de concert, réaliser par exemple le carnaval de Casselman chaque année.

Unité Casselman existe depuis quinze ans puisque sa fondation remonte à 1971. Les premiers responsables furent le président Jean-René Bergevin, le vice-président Claude Thibert et la secrétaire-trésorière Cécile Charette. Leurs efforts déployés depuis ce regroupement permet d'éviter que plusieurs activités aient lieu en même temps. On les voit ainsi travailler ensemble à préparer la visite annuelle du Père Noël depuis dix ans déjà.

Voici les présidents qui ont animé ce regroupement depuis le début: Jean-René Bergevin (1974-1976), Claude Thibert (1976-1978), Nicole Levac (1978-1980), Aline Sirois (1980-1981), Marcel Cléroux (1981-1983), Jean-Maurice Boulerice (1983-1985) et Daniel Lafleur (1985-1986).



Unité Casselman 1986

Le comité actuel se compose des personnes que l'on voit sur cette photo. Dans la 1^{ère} rangée: la vice-présidente Chantal Brisson, le président Daniel Lafleur, la secrétaire Aline Sirois et le trésorier Jean-René Bergevin. Dans la 2^e rangée: Blanche Brabant (Club 60), Jeannine Bergevin (Balle-molle), Réjeanne Lafteche (U.C.F.O.), Jean-Maurice Boulerice (président sortant), Georgette Cayer (U.C.F.O.) et Claire Ménard (T-Ball). Étaient absents: Guy Prévost (Octogone) et Denis Drouin (Octogone).

Léo-Paul Leclerc, Citoyen de l'année 1986



Léo-Paul Leclerc, citoyen de l'année 1986, élu par Unité Casselman le 14 février 1986, lors du Carnaval de Casselman.

Léo-Paul Leclerc fut choisi Citoyen de l'année 1986 dans le cadre des activités du Carnaval de Casselman, le 14 février 1986. C'était la première fois qu'Unité Casselman choisissait un citoyen de l'année. M. Leclerc a été élu par tous les représentants des clubs qui font partie d'Unité Casselman.

La cérémonie s'est déroulée au Centre communautaire de Casselman-Cambridge où le citoyen fut escorté de la reine du carnaval, Mlle Tami Bergevin, jusqu'à l'estrade où sa petite-fille Chantal lui a mis une rose à la boutonnière. Le président d'Unité Casselman, Daniel Lafleur, qui officiait à titre de maître de cérémonie, fit l'éloge du citoyen, lui remit une plaque, un chandail Participation et un cadeau.

Le député au fédéral, Don Boudria, le félicita durant son discours, lui remit un certificat d'Honneur au mérite de la part du Premier Ministre Brian Mulroney et de celle du ministre de l'opposition John Turner. A son tour, Jean Poirier, député provincial, fit l'éloge de M. Leclerc et lui offrit une plaque du Premier Ministre de l'Ontario. Le préfet de Casselman, Conrad Lamedeleine, lui offrit des félicitations et une plaque tandis que le préfet de Cambridge, Denis Pommainville, lui donna une plaque.

Biographie de Léo-Paul Leclerc

Né le 9 décembre 1916 à Casselman, Léo-Paul Leclerc fut élevé sur une ferme de la Ve concession. C'est en 1941 qu'il épousa Georgette Benoit. Cette année eut lieu leur 45e anniversaire de mariage le 28 juin. De cette union naquirent 9 enfants dont 7 vivent toujours. Ce sont Gilles (Rochester, New York), Jacqueline Brisson, Gabrielle Bertrand (Pointe-Gatineau), Rita Larocque, Réjean, Yvon et Alain (Spruce Grove, Alberta).

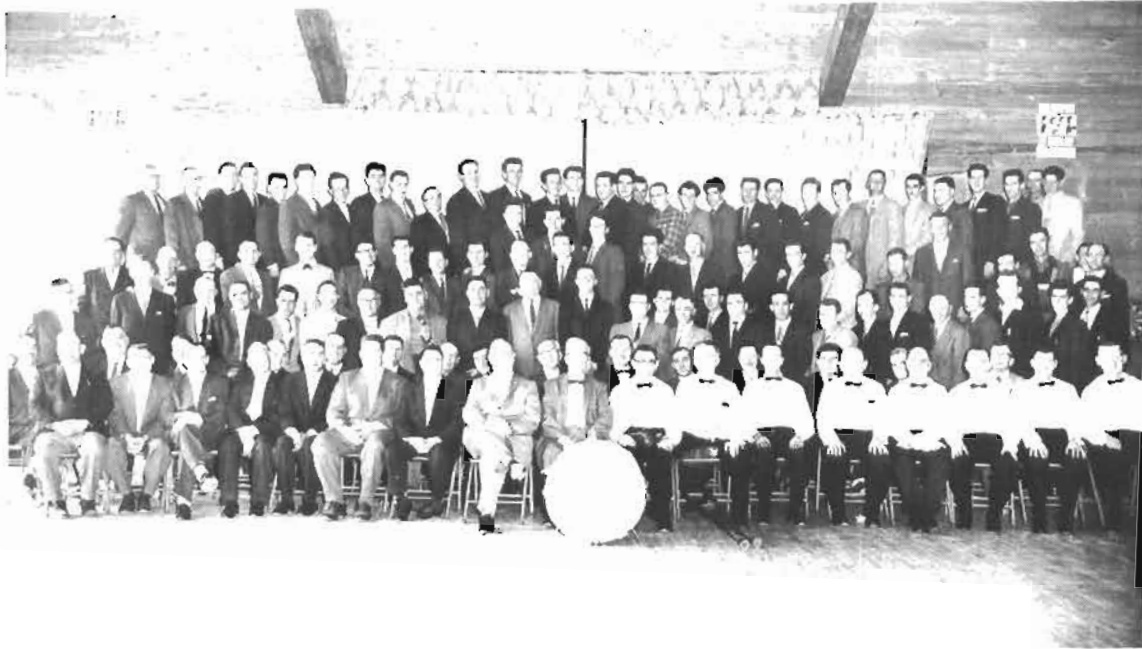
Cultivateur de métier, il était bien occupé avec sa ferme, mais il s'impliqua quand même dans sa communauté. Il fut membre de la Fédération d'agriculture, de l'Union des Cultivateurs, du comité de fondation de la Caisse populaire de Casselman, directeur de la Société coopérative agricole de Casselman et président de la Commission scolaire séparée de l'école Saint-Benoît No 20 pendant 15 ans.

En 1952, il devint membre des Chevaliers de Colomb où il fut Grand Chevalier de 1978 à 1983. En 1976, Léo-Paul Leclerc vendit sa ferme à deux de ses fils, Réjean et Yvon, qui devinrent la 4e génération à exploiter cette ferme. En 1983, il adhéra au Club Richelieu dont il est depuis deux ans le vice-président. Il est aussi membre du Comité d'administration de la paroisse depuis 1984. Décidément, une retraite bien occupée!

Le Syndicat de l'U.C.F.O. de Casselman en 1961:

Il fut fondé en 1943. Assis de gauche à droite: J. François Séguin, le président Armand Fournier et le directeur Ernest Deslauriers. Debout: Albert Latour et Léon Castonguay. Ils ont beaucoup insisté à cette époque pour que l'on fonde une caisse populaire.





Les Moosé

D'après le nombre de membres figurant sur cette photo de 1960 environ, on pourra comprendre l'ampleur de ce mouvement qui regroupait bien des hommes de la région. Il s'est éteint tout récemment. Pouvez-vous reconnaître certains de ces Moosé? Les fondateurs ont été, en 1960, Emilien Saint-Denis, Romulad Rozon, Emile Gratton, Lionel Forgues et René Latontaine. On leur doit la clôture devant le cimetière.



Les Artisans de l'Union Saint-Joseph

Cette photo de 1910 environ, nous présente cette association depuis longtemps disparue de notre paroisse. On a pu identifier certaines personnes. De g. à d., dans la 1ère rangée: un inconnu, Aimé Charlebois, le curé Joseph-Hercule Touchette, David Latonde et Napoleon Perrier. Dans la 2e rangée: un inconnu, Olivier Saint-Denis, Germain Francoeur, Henry Doran, un inconnu et Honorius Brazeau.



La vie sportive

Les sports ont toujours occupé à Casselman une place de choix, qu'il s'agisse des quilles, du tennis, du croquet, du softball ou du baseball et même du hockey. Tout récemment, le golf vient de s'ajouter à cette liste. Nos pages étant limitées, nous parlerons de chacun, mais en réservant plus de place à ceux qui sont distinctifs de notre village, notamment le croquet dont nous avons le seul centre couvert de l'Ontario et le hockey qui a connu une période très illustre avec le club des Castors.

Les quilles

La première salle de quilles dont nous avons pu retrouver la trace aurait été située sur l'emplacement actuel du Casselman Nursing Home. Il appartenait à MM. Leblanc, Charbonneau et Sylvio Richard. Cette salle dut être transformée quand on décida d'y fonder le Foyer Sainte-Euphémie qui devint par la suite le Casselman Nursing Home. Les quilles ont connu leur heure de gloire, mais aujourd'hui ce loisir est moins populaire que naguère. Les citoyens de Casselman s'adonnent toujours à ce sport car ils ont bien servis par la salle de quilles du Casselman Bowling située au 67 de la rue Sainte-Euphémie. C'est la propriété de Jean-Guy Racine.

Le tennis

Avant l'installation de la première salle de quilles, il y avait déjà un court de tennis à Casselman, situé près du terrain de croquet. Plus récemment, nous avons eu un court de tennis derrière le centre communautaire, mais devant les impératifs de la construction du nouveau Centre communautaire de Casselman-Cambridge, il a fallu le défaire ainsi que le Parc André Deguire et le bain Saint-Jean Bosco. Ce furent là des pertes sérieuses. Les tennismen et les baigneurs les regrettent beaucoup. Sans doute que l'avenir nous permettra de les reconstruire tous les deux.

Le softball

Il a presque toujours existé à Casselman. Permettez-nous, par des photos de vous rappeler certains de ces joueurs.



Club de balle de Casselman (1931)
Dans la 1ère rangée: Paul-Émile Gravel, Alphonse Deguire, Paul-Émile Lévesque, Emilien Saint-Denis, Jean-Paul Francoeur. Dans la 2e rangée: Albert Huneault, Oscar Desjardins, Georges-Émile Lalléche, Henri Muldoon, Leandre Francoeur, Jean Daoust, Paul-Émile Sabourin et l'abbé Ephrem Thivierge



Club de baseball de Casselman (1934)
1ère rangée: Paul-Émile Lévesque, Emilien Saint-Denis, Henri Muldoon, Jean-Paul Francoeur et Leandre Francoeur. Dans la 2e rangée: Albert Huneault, Jean Daoust, Hector Gagnon, Paul Sabourin, Roland Benoit, Patrice Doran et Albert Dutrisac

Le hockey

C'est le sport par excellence des Canadiens français et il a connu ses moments de gloire à Casselman. Naguère, on ne le jouait pas sur des patinoires intérieures, mais dehors, et ce, beau temps, mauvais temps. Il n'était pas rare que le sifflet de l'arbitre gelât.

Les Castors de Casselman

Ce club célèbre de notre village, a existé approximativement entre 1930 et 1950. Les jeunes hockeyeurs d'aujourd'hui connaissent sans doute mal ces faits, mais les gens plus âgés vibrent encore au nom des Castors. Permettez-nous, par les photos qui suivront et le texte ci-après, d'évoquer ce passé glorieux.

Cette équipe fut très forte car il lui arriva même de gagner 24 parties sur 26! Il n'y avait pas de ligue régionale dûment constituée; on jouait donc avec tous ceux qui voulaient se mesurer à l'équipe. Entre autres, les Castors ont joué dans un vaste rayon, rencontrant les équipes de Morewood, Embrun, Hawkesbury, Ottawa et même celle de Hull. Il y avait donc dans ces compétitions de la vigueur, de l'enthousiasme, de l'esprit de corps et même de la rivalité de clocher, notamment entre Casselman et Embrun où la violence manifestée de part et d'autre donnait souvent dans la rudesse, la rixe ou l'échauffourée.

Alphonse et Maurice Deguire se souviennent d'être partis pour aller jouer une partie à 8 h 00, à Bourget, alors qu'il faisait du vent et qu'une tempête de neige faisait rage. Ils n'y voyaient rien et leur cutter (carriole) s'est égarée. On n'arriva à Bourget finalement qu'à 11 h 00, et les gens attendaient toujours le début du match qui eut lieu malgré tout. C'étaient là de vrais fervents du hockey!

L'équipement était sensiblement différent: le bâton de hockey était fait d'une seule pièce d'orme ou de frêne. En 1930, le prix d'un bâton oscillait entre 75 cents et un dollar. On y mettait, comme aujourd'hui, du ruban adhésif noir. Les jambières des gardiens de but étaient moins larges.

La patinoire n'était pas toujours de grandeur réglementaire et il n'y avait pas une ligne de centre rouge. Un seul arbitre officiait aux matchs et veillait à toutes les tâches. Derrière les buts, tout de même, un autre officiel jugeait les buts comptés. Puisqu'on jouait sur des patinoires extérieures, la glace était souvent très dure. Les périodes n'étant pas chronométrés pour tenir compte des arrêts du jeu, on

jouait vingt minutes selon l'horloge avant de déclarer la fin de la période. Les patinoires n'étaient pas arrosées, au début du moins, par des boyaux. Il fallait charroyer l'eau dans des barils jusqu'à la patinoire. On versait l'eau dans des barils perforés afin de faire un arrosage uniforme. On épandait le tout avec des balais de cèdre. Dans les pires conditions atmosphériques, les rondelles gelaient.

Evoquons maintenant les noms de certains des joueurs qui ont porté le chandail des Castors. Cette liste étant établie d'après la mémoire même des anciens joueurs, vous comprendrez qu'elle ne saurait être complète. A la défense, Paul-Emile Gravel, Pat Doran, Antoine Laflèche et Omer Duquette savaient fermer la porte aux attaques adverses. Les gardiens de but Paul-Emile Lévesque et Roméo Laplante savaient frustrer les compteurs des autres équipes. Parmi les meilleurs compteurs, il faudrait retenir les noms de René (*Ti-Coune*) Saint-Denis, Emilien Saint-Denis, Maurice Deguire, Paul-Emile Sabourin et son frère, Henri Sabourin. Les joueurs d'avant étaient agressifs et leur jeu très ouvert. On se souviendra des joueurs suivants: Emilien Saint-Denis, René Saint-Denis, Henri Sabourin, Paul-Emile Sabourin, Simon Leroux, Noël Laplante, Gaston Chevrier, René Racine (dit *Pit la Barbotte*), Maurice Deguire, Arthur Gravel et combien d'autres. Mentionnons deux entraîneurs des Castors qui les ont souvent menés à la victoire: Henri Muldoon et Albert Huneault. L'arbitre Roland Thibeault était toujours là.

Bien sûr, d'autres joueurs de hockey se sont illustrés dans ce sport avant la création des Castors, à savoir Georges-Emile Laflèche, Laurent Legault, Paul-Emile Gravel, Victor Thibeault, Roger Sauvé, Alphonse Deguire, l'abbé Ephrem Thivierge, Charles-Auguste Sabourin, René Boileau et le gardien de but William (Guillaume) Daoust.

Le hockey s'est pratiqué sans arrêt depuis ces années de gloire et nous pourrons, ci-après, vous montrer quelques photos des équipes du passé.

Les Castors



Les Castors (1948)
De gauche à droite, on peut voir, Roland Thibeault, Irène Saint-Denis, Rejean Ouesnel, Robert Chevrier, Emilian Saint-Denis, Paul-Emile Sabourin, Guy Chevrier, Roger Huneault, Antoine Lafleche, Bernard Poinicky, Jean-Paul Quenneville, Patrice Doran, Romeo Laplante et Albert Huneault.



Les Castors (1938)
Paul-Emile Lévesque, René Saint-Denis, Maurice Deguire, Simon Leroux, Henri Sabourin, Emilian Saint-Denis, Paul-Emile Sabourin, Paul-Emile Gravel et Pat Doran



Les Castors
Dans la 1ère rangée: René Saint-Denis, Paul-Emile Sabourin, Arthur Gravel, Maurice Deguire et Emilian Saint-Denis.
Dans la 2^e rangée: Simon Leroux, Paul-Emile Gravel, Paul-Emile Lévesque, Pat Doran et Jean-Paul Francoeur

Les hockeyeurs



Le club de hockey de Casselman, vers 1928 ou 1930, sur la patinoire de la rue Laval. Dans la 1^{ère} rangée: Laurent Legault, un inconnu, Paul-Émile Lafleche, Albert Perrier et Oscar Doran. Dans la 2^e rangée: Pat Lamoureux, Alphonse Deguire, Victor Thibeault, Charles-Auguste Sabourin et Georges-Émile Lafleche. Leur entraîneur était Albert Rainville.



Paul-Émile Sabourin, Paul-Émile Lévesque et Georges-Émile Lafleche.



Entre 1930 et 1936. Dans la 1^{ère} rangée: Henri Muldoon, Albert Rainville, Alphonse Deguire, Laurent Legault, René Saint-Denis et Paul-Émile Sabourin. Deuxième rangée: Laurence Chevrier, René Bolleau, Georges-Émile Lafleche, Paul-Émile Lévesque, Victor Thibeault, Emilien Saint-Denis et Albert Huneault.



Club de hockey de Casselman (1934)
Dans la 1^{ère} rangée: Paul-Émile Lévesque, Romeo Laplante (Martin) et Paul-Émile Sabourin. Dans la 2^e rangée: René Saint-Denis, Pat Doran, Laurence Chevrier, Paul-Émile Gravel, Laurent Legault, Emilien Saint-Denis, Georges-Émile Lafleche.



En 1933, Gaston Chevrier, Maurice Deguire, Bruno Laplante, Anthime Duquette, Jean-Paul Quenneville et Yvon Couture. À l'arrière, l'abbé Maxime Mayer.



L'équipe de hockey du Centre récréatif de Casselman (1960)

1ère rangée: Jacques Saint-Denis, Jean-Guy Bourbonnais, Robert Deguire, André Sabourin, Gilles Paquette, M. Racine, Gilles Leclerc. Deuxième rangée: Fernand Charlebois, René Richer, Alphonse Sirois, Jacques Rainville, Jean-Guy Racine, René Quesnel, Réjean Racine et Sylvio Richard.



L'équipe Old Timers de Western Tire (1968)

1ère rangée. Sylvio Richard, Jacques Rainville, Alain Drouin, Hubert Burelle, Roland Poirier, Jean-Claude Richer, Guy Machabée, Réjean Richer, Irénée Quesnel et Joseph Laplante. 2e rangée: John Savage, Reynald Théorêt, Ronald Drouin, Gerard Boulrice, Alphonse Sirois, Lucien Laplante, Robert Lafontaine et Claude Richer.

Le terrain de golf Butternut

On sait qu'Athanas Laflèche, venant de Saint-Albert, est arrivé à Casselman en 1886 et qu'il s'est acheté une terre dans la VIIe concession après le grand incendie du 7 octobre 1897. Ce lopin de terre fut transmis de père en fils.

En 1962, Aurèle Laflèche a acheté la ferme de son père Léo-Paul Laflèche. Seize ans plus tard, en 1978, il aménagea un champ de tir pour les amateurs de golf qui voulaient pratiquer ce sport. Leur intention était d'ouvrir éventuellement un terrain de golf, ce qui fut fait en 1982, après un encan des biens situés sur cette ferme centenaire. L'ouverture officielle du terrain de golf eut lieu le 1er août 1983. Depuis lors, Casselman est doté d'un magnifique terrain de golf où les adeptes de ce sport sont très bien servis. C'est la propriété d'Aurèle Laflèche et de son épouse Pierrette.



Le terrain de golf Butternut, qui tire son nom du ruisseau qui sillonne cette étendue, fut ouvert officiellement le 1er août 1983.

Le Club de croquet Paul-Emile Lévesque



Cette photo d'archives nous montre les anciens adeptes du croquet s'adonnant à leur sport préféré, à l'extérieur. Date indéterminée.

Le croquet n'est pas un sport nouveau à Casselman, comme en témoigne la vieille photo que nous avons pu retrouver. Toutefois, il s'est longtemps pratiqué à l'extérieur. Il était alors sujet à tous les aléas de la température, avouons-le, pas

toujours clémente de notre pays. De plus, les adeptes de ce sport devaient aller très loin pour pratiquer leur sport, voire même jusqu'à Sainte-Justine au Québec.

Alors Roger et Lionel Richer demandèrent au préfet de l'époque, M. Paul-Émile Lévesque, qui aimait beaucoup les sports, si un jour Casselman pourrait se doter d'un centre de croquet. Le préfet parvint à obtenir de Wintario une subvention défrayant totalement les coûts d'une construction, à condition que le travail soit accompli par de la main-d'oeuvre bénévole. Nous sommes alors en 1976. Un nombre impressionnant de travailleurs volontaires retroussèrent leurs manches et construisirent le centre actuel. On se souviendra des bénévoles: Gaspard Beauregard, Roland Bray, Jean Brabant, Adrien Beaudry, Roland Charette, Lucien Charette, Aurèle Charette, Gaëtan Charette, Jacques Chénier, Pierre Carrière, Alphonse Deguire, Roger Deguire, Claude Lévesque, Lionel Richer, Claude Richer, Roger Richer, Yvan Richer, Alcide Racine, Réjean Racine, Yves Racine, Marcel Racine, Guy Racine, Irénée Quesnel, Raymond Quesnel, Roland Poirier, Yvan Poirier, André Godard, Arthur Gagné, Eugène Gratton, Edmond Groulx, Bernard Lafèche, Bruno Legault, Claude Thibert, Gaëtan Thibert et Roger Francoeur. Quel bel exemple d'entraide: trente volontaires!

Le premier conseil d'administration était composé du préfet Paul-Émile Lévesque, du président Claude Lévesque, du secrétaire Alphonse Deguire, du vice-président Roland Charette et des conseillers Raymond Quesnel, Jean-Marie Castonguay et François Benson.

Après le décès du regretté préfet Paul-Émile Lévesque, on ajouta son nom au titre du Club de croquet. Durant le séjour du curé Edouard Daigle parmi nous, ce dernier en fut l'aumônier.

Actuellement, nous fêtons le 10^e anniversaire du Club de croquet Paul-Émile Lévesque. On pourra voir, dans la photo, le conseil actuel. Il serait bon d'ajouter que non seulement on y joue au croquet en toute saison en faisant la nique à la température, mais qu'on y a aussi installé des tables de billards. Chaque année ont lieu des tournois de croquet, de billard et de cartes. Finalement, il faut s'en vanter, c'est le seul club de croquet couvert de tout l'Ontario.

Bravo pour le bel exemple de fraternité et de solidarité offert en 1976 lors de la construction!



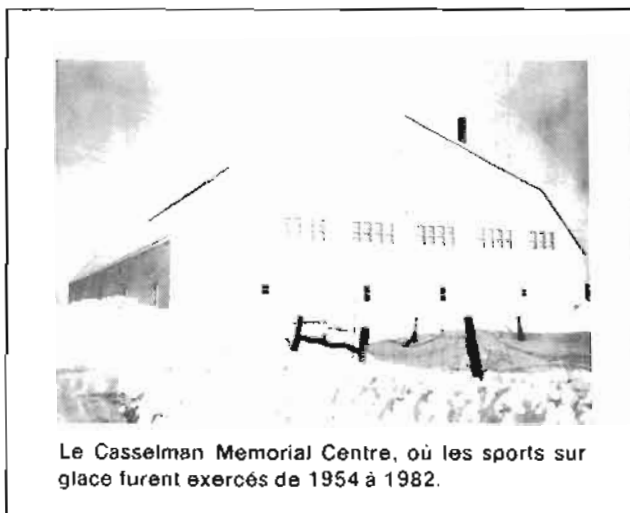
Ancienne photo du Club de croquet. On pourra reconnaître dans la 1^{ère} rangée Louis Grenon, Rémi Hungault, J. Omer Gour, Patrice Doran, Willrid Gagnon et René Vaillancourt. Dans la 2^e rangée: Léo Dignard, Moïse Leroux, Antoine Lafèche, Gaspard Beauregard, Rodrigue Rozon, Romuald Rozon, Bruno Legault, Philias Vinette et Ernest Legault.



Le Club de Croquet Paul-Émile Lévesque
Le conseil d'administration actuel comprend de gauche à droite, dans la 1^{ère} rangée Alphonse Deguire, le président Remy Hébert et le vice-président Roland Charette. A l'arrière-plan, on aperçoit: Jean-Marie Castonguay, le secrétaire-trésorier Yvan Poirier et François Benson. Était absent, Claude Lévesque

Le Centre communautaire Casselman-Cambridge

En 1954, la municipalité du village de Casselman décida de construire un premier centre communautaire, construction qui fut faite en 1954 et 1955. Ce centre, appelé Casselman Memorial Centre, en plus d'offrir une patinoire pour les sports sur glace, servait en 1960 aux activités du Club 4-H, aux colonies de vacances des louveteaux et des scouts. Les Chevaliers de Colomb, avant d'obtenir leur local de la rue Saint-Isidore, y tenaient certaines réunions et manifestations.



Le Casselman Memorial Centre, où les sports sur glace furent exercés de 1954 à 1982.

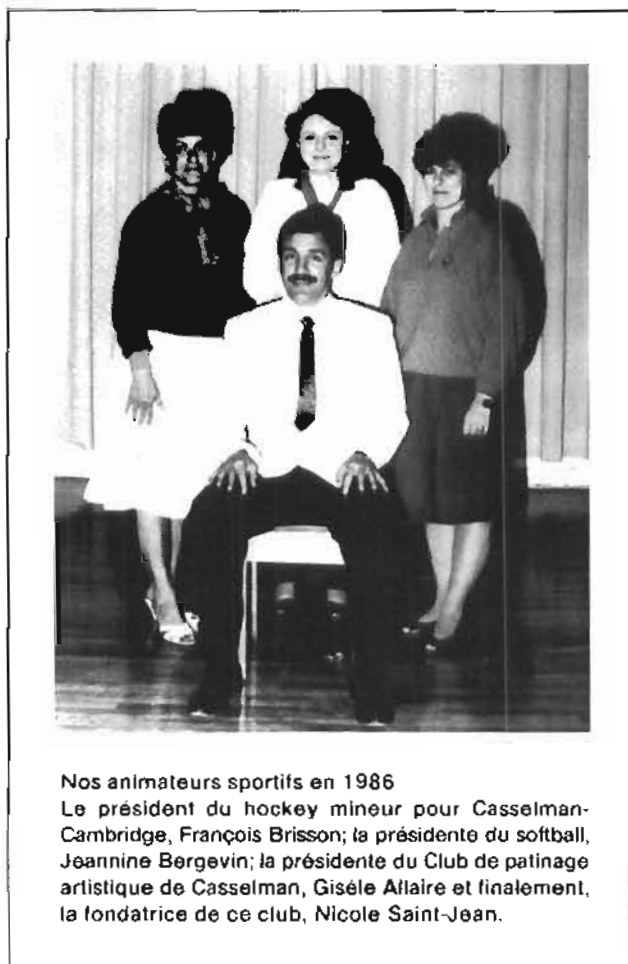
Devenu peu sécuritaire en 1982, il fallut songer à le démolir, le resituer et le reconstruire. En effet, le rapport final de la firme J.L. Richards and Associates d'Ottawa concluait, en novembre 1982, que la structure de bois qui charpentait le centre ne pourrait supporter une tempête de neige importante. La sécurité publique était donc menacée. Le préfet Robert Racine prépara donc la voie de la démolition.

Il fallait rebâtir, ce qui fut long. En 1984 et 1985, on érigea, après une cueillette de fonds et l'obtention de subsides gouvernementaux, un nouvel édifice qu'on appelle depuis lors le Centre communautaire Casselman-Cambridge, dont l'ouverture officielle eut lieu en mars 1985. Il dessert, comme son titre l'indique, le village et une partie du canton de Cambridge. Son administration relève donc, par voie de conséquence, d'un comité de gestion conjoint où l'on retrouve des représentants élus de chacune des municipalités concernées.

Le Centre communautaire Casselman-Cambridge nous offre tous les services modernes de patinoire, un restaurant et une salle de réception où ont lieu de nombreuses manifestations sportives et sociales.



Le nouveau Centre communautaire Casselman-Cambridge.



Nos animateurs sportifs en 1986
Le président du hockey mineur pour Casselman-Cambridge, François Brisson; la présidente du softball, Jeannine Bergevin; la présidente du Club de patinage artistique de Casselman, Gisèle Allaire et finalement, la fondatrice de ce club, Nicole Saint-Jean.



Les gens d'ici

Les anciens nous racontent leur époque

Notre équipe a conduit de nombreux interviews dans les résidences pour vieillards de Casselman. Nous vous offrons ici leurs propos sur leur vie, leur jeunesse, les moeurs d'antan, enfin sur leur vécu. Ils sont brefs et parfois délicieux de vérité. Bonne lecture!

Heureux choix!

Mon mari m'a choisie alors que je n'avais que 12 ans! En effet, à 18 ans, mon futur mari s'était fait *tirer au thé*. La dame lui a dit alors:

– Ta future épouse ne demeure pas loin de chez toi, mais elle est encore trop jeune. Tu vas la rencontrer sur la glace; elle portera un manteau *carotté* et une *capine* rouge.

Quelques temps après, en allant à la messe, il m'a dépassée en voiture. Après qu'il m'a vue, il dit à sa soeur:

– Tu as vu la petite qu'on vient de dépasser? Elle sera ma femme.

propos d'Alexina Pagé

Comment survivre durant le carême

Pendant le carême, on n'avait pas le droit de se voir. Ma future épouse, Régina Forget, enseignait à l'école de rang. J'allais reconduire et chercher mes frères à l'école. C'était une bonne excuse pour voir ma blonde et on jasait un petit peu. Comme vous pouvez le voir, on travaillait moyen de tricher un petit peu...pour ne pas trouver le carême trop long!

propos d'Hormidas Pagé

La vie de jeune fille

A 14 ans, il a fallu que je gagne ma vie; j'ai travaillé à Montréal chez un médecin, à sa maison. Je venais voir mes parents une fois par année et pas durant les fêtes, car il y avait trop d'ouvrage. Je m'ennuyais, j'écrivais souvent et je pleurais souvent aussi.

Pour me distraire, je visitais des connaissances; quelquefois, j'allais au cinéma, et je n'avais pas peur de sortir seule. Pour le tramway, ça coûtait 25¢ pour huit billets. A 14 ans, ma première blouse m'a coûté 25¢ aussi.

Propos de Bernadette Pinsonneault (92 ans)

A l'école des rangs

J'ai commencé l'école à huit ans. Il fallait traverser la rivière en chaloupe pour s'y rendre. A l'automne, on manquait l'école pendant quinze jours car on attendait le gel de la glace. Durant la débacle du printemps, on n'allait pas à l'école pour à peu près trois semaines. Les jours de tempête, mon père Aldéric Pagé venait nous conduire avec le cheval attelé à la carriole.

Propos d'Hormidas Pagé

Voyage en Floride

Partie pour trois semaines, c'est long quand on n'est pas habituée de rester à ne rien faire. J'ai apporté des carreaux de couvre-pieds pour les broder pendant le voyage. Mes valises étaient prêtes une semaine avant le retour du voyage.

Propos de Corinne Séguin

C'est beau l'amour!

M. Hormidas Poirier nous raconte qu'il allait voir sa blonde à pieds.

ALLIEZ-VOUS LA VOIR SOUVENT?

M. Poirier:

Une fois par semaine. Le dimanche après-midi. Quand le vieux et la vieille disparaissaient, on se volait un p'tit bec, une fois par semaine.

ÇA DEVAIT ETRE BON?

M. Poirier:

Je me souviens pas ce que ça coûtait! On s'est mariés, on a eu plusieurs enfants... on n'avait pas de moyens pour empêcher la famille.

VOUS N'AVEZ JAMAIS PENSE DE COUCHER CHACUN DANS VOTRE LIT?

M. Poirier:

Tu n'y penses pas! Ça aurait été bien trop tough!...

Propos d'Hormidas Poirier

Savoir jeûner

Pour aller communier, il fallait être à jeun depuis minuit, n'avoir pas bu, même pas de l'eau pour avaler un médicament. Si on avait bu ou mangé et que l'on communiait, il fallait s'en confesser.

propos de Caroline Paquette

Rites funéraires d'antan

Dans ce temps-là, même si les morts n'étaient pas embaumés, on les gardait quand même exposés durant trois jours. Toute la nuit, on priait, on récitait le chapelet à toutes les heures. Tout le monde de la paroisse visitait la famille et si on arrivait à l'heure du repas, on vous donnait à manger. A minuit, c'était le réveillon.

Quand une personne mourait, si ses yeux ne se fermaient pas, on mettait de gros sous noirs sur les paupières et on les y laissait quelques heures. Pour fermer la bouche du cadavre, on entourait la figure d'une serviette, forçant ainsi la bouche à rester fermée.

On exposait le mort sur une table ou encore sur des planches. Le jour de l'enterrement, on l'enfermait dans un cercueil en bois, pour l'amener au service funèbre et l'enterrer. Si on avait un cercueil pour l'exposer, on le recouvrait d'une vitre si le malade avait succombé à une maladie contagieuse ou infectieuse, comme la diphtérie ou la tuberculose.

Propos d'Hormidas Pagé

A l'école de rang

A cause du Règlement XVII, il était défendu d'enseigner le catéchisme dans les écoles. Les commissaires d'école de la IV^e concession s'arrangeaient pour que les professeurs enseignent quand même les prières et la religion. Quand on savait que les inspecteurs viendraient, on cachait les catéchismes pour les ressortir après qu'ils seraient partis.

Propos d'Hormidas Pagé

Mon frère Ernest

Il y avait dans la VI^e concession, un certain Ernest Racine. Pendant les beaux soirs chauds de l'été, il prenait son cornet et il jouait plusieurs morceaux. Avec l'écho, on l'entendait jusqu'à huit à dix arpents de chez lui. Après qu'il avait fini de jouer, souvent il était temps de se coucher et on s'endormait avec les airs qu'il nous avait joués.

propos de Gérard Racine

Le cheval qui nous amenait à l'école

Lorsque j'étais jeune, j'allais à l'école de la VI^e concession. En été, les chemins où passaient les

voitures devenaient plus haut après chaque tempête. Quand il faisait beau, nous allions à l'école à pied. M. Joseph Laplante, qui demeurait non loin de chez nous, à plus d'un mille de l'école, avait un cheval très doux. Quand une grande tempête rageait, M. Laplante attelait le cheval à son *berlo* (berline). Son cheval était conduit par son garçon Henri. En s'en allant à l'école, tous les élèves de notre bout montaient. Rendus à l'école, tous les petits gars aidaient à faire tourner le cheval et le *berlo*. Le cheval s'en revenait seul et rendu à la maison, il s'en allait à la porte de l'écurie et attendait que M. Laplante aille le soulager du harnais et le faire rentrer à la chaleur.

C'était notre seul moyen de transport et nous avions du plaisir.

propos de Gérard Racine

Au temps des élections

Autrefois, lorsque le temps des élections approchait, les gens étaient bien plus partisans qu'aujourd'hui. Dans notre comté, Damase Racine était député libéral à Toronto. Ce monsieur Racine avait un beau-frère, Ildorie Montpetit qui était voiturier dans le village de Casselman, un vrai conservateur.

Un mois ou deux avant les élections, ces deux hommes cessaient de se parler parce que celui qui était bleu, l'était très fort et celui qui était rouge l'était autant. Quelques semaines après les élections, ils recommençaient à se parler.

propos de Gérard Racine

L'arrivée de mon père à Casselman

Mon grand-père Jean-Baptiste Racine dit Beauchesne, qui eut cinq garçons, demeurait à Crysler. Comme il n'y avait pas d'église catholique dans ce village en ce temps-là, il devait se rendre à l'église la plus proche, celle de Saint Andrews près de Cornwall pour les faire baptiser. Mon grand-père voulait donner une terre à chacun de ses garçons. Il partit donc en hiver par les chemins de chantier et se rendit par ici acheter deux lots de terrain en *bois debout*. Par la variété d'arbres qui poussaient sur ce terrain soit des ormes, des chênes et des épinettes, il conclut que le fond de terre devait être très fertile. Il acheta ces lots d'un monsieur Hamilton. Il y avait dans le voisinage des nommés Casselman et des Castleman. On appelait les familles de ces petites maisons *les gens de la Falls*.

Monsieur Xavier Quesnel était secrétaire de

l'école de la concession VIII de Saint-Albert et avait fait venir une demoiselle Louisa Caza de Saint-Anicet pour enseigner l'école. C'est durant sa deuxième année d'enseignement, alors qu'elle avait dix-huit ans, qu'elle rencontra mon père Johnny. Mon père commença à la courtiser et à la fin de l'année scolaire, ils se sont mariés.

Mon père s'est défriché un morceau de terre et s'est bâti une petite maison. Après leur mariage en l'église de Saint-Albert, ils se sont rendus sur leur terre. Mon père a donné la main à ma mère pour l'aider à descendre de voiture. Elle mit le pied sur une grosse souche d'orme qui servait de perron à la maison.

Quelques années plus tard, le 5 octobre 1897, il y eut le grand incendie de Casselman. Presque tous les gros arbres en santé avaient brûlé. C'était un temps très sec. Avant le feu, un homme pouvait faire un arpent de terre cultivable par année, s'il travaillait fort. Cette année-là, après le feu, il ne restait qu'à ramasser les chicots et les racines. C'était une grosse avance pour préparer le terrain aux semences. Puisque toutes les maisons du village étaient brûlées, les gens s'en venaient dans la concession VI, passant devant les voisins, craignant qu'ils allaient brûler aussi. A un moment donné, il se mit à pleuvoir et le vent est tombé. Notre maison et notre grange ont été les premières à être épargnées. Les gens s'arrêtaient donc chez Johnny Racine pour manger et pour coucher. M. le vicaire Hercule Touchette fit appel au gouvernement. L'aide ne tarda pas à arriver. Les gens recevaient des tentes, de la nourriture et des habits. Quelques mois plus tard, une partie du village était rebâtie.

propos de Gérard Racine

Un cheval malodorant

Après le feu de 1897, il se trouvait parmi les cendres des trous souvent cachés dans les ruines au fond desquels se trouvait quelquefois de l'eau de source mais aussi, dans certains cas, des résidus plus ou moins agréables. Un jour le cheval d'El-phège Doran s'enfonça malencontreusement dans l'un de ces trous. Après sa chute, la pauvre bête devait avoir une odeur peu agréable. Un certain M. Payant se rappelle que M. Doran ne put s'empêcher de dire d'un ton découragé: "Si j'étais riche, je le laisserais là".

Le *Françario*, le 23 mars 1960, p. 5.

Un plan réussi

M. Joseph Coupal, père d'Omer Coupal, voulait le terrain aux Casselman. Ces derniers, c'est-à-dire les trois frères Casselman ne voulaient s'en défaire ni pour or ni pour argent. Alors Joseph Coupal, sous le conseil de Dan O'Neil, invita Major Casselman à un festin à l'hôtel de Mayerville, à trois milles au sud de Casselman, à l'endroit où le chemin tourne vers Saint-Albert. Durant le souper, Joseph Coupal se montra très généreux envers Major Casselman. Son plan réussi, Coupal dit à Major: "Major, je voudrais avoir un emplacement au nord de la rivière pour bâtir une boutique de forge à la mode. Vous avez besoin de ça vous autres." Major lui répondit: "Je vais t'en vendre une place". Les papiers furent signés le soir même. Ralph et Saxon Casselman firent une sainte colère en apprenant le lendemain que leur frère avait vendu à Joseph Coupal le lopin de terre où on devait plus tard construire le moulin à farine. Mais il était trop tard.

Le *Françario*, le 23 mars 1960, p. 5.

Une chute fatale

Lors du feu de 1919, la chaleur fut si intense que la façade avant de l'église fut abîmée. Il fallut donc repeinturer l'avant de l'église ainsi que le clocher. Ceci se passa dans le temps du curé Rollin. Un certain M. Gariépy qui était en train de peindre le clocher tomba et mourut des suites de cette chute.

propos d'Emilien Surprenant

Jeune fille scalpée

Une jeune fille qui s'était rendue à la scierie, se pencha au-dessus d'une courroie, ses longs cheveux furent aussitôt happés par la courroie de la machine et elle en fut presque aussitôt scalpée. La famille de cette jeune fille demeurait à Cornwall.

propos de Dominique Desjardins,
ancien curé de Casselman

L'amour rend aveugle

Une jeune demoiselle Labonté s'en revenait du bureau de poste; elle venait d'expédier une lettre à son amoureux. En revenant, n'ayant pas entendu le train, sans doute trop absorbée par ses pensées amoureuses, elle fut happée par le train en traversant la voie ferrée.

propos de Dominique Desjardins,
ancien curé de Casselman

La mort de Mgr Duhamel

Mgr Duhamel mourut lors d'une visite à Casselman. Il devait confirmer le lendemain les jeunes de la paroisse. Mme Sarah Legault faisait partie des enfants qui devaient être confirmés.

Même source.

Une plaisanterie qui aurait pu être fatale

Ceci se produisit sur le train, en 1924 ou 1925. Une certaine Mlle Desrosiers voulait descendre à Limoges. Le contrôleur, pensant faire une plaisanterie, lui dit: "Prépare-toi à sauter du train, car on n'arrête pas très longtemps. "Limoges", annonça le conducteur. La crédule Mlle Desrosiers sauta du train. Si ce n'avait été de l'épaisse couche de neige, la pauvre fille serait probablement morte de sa chute.

propos de Donat Boulerice, père

Le niveau de l'eau surprend trois hommes

Un printemps, la crue des eaux fut plus grande qu'à l'habitude. Trois hommes travaillaient à la centrale hydro-électrique du barrage Coupal. Ces hommes étaient Omer Coupal, Pierre Duquette et son fils, Omer. Le niveau de l'eau s'est soudainement mis à monter tellement vite que les hommes n'ont eu que le temps de se sauver sur le toit de la centrale. Là, ils étaient entourés d'eau et ne pouvaient plus revenir sur terre ferme. M. Joseph Coupal, le père, voulait louer un avion aller chercher ces hommes. M. samuel Varin s'est offert pour aller les chercher en chaloupe. Il dut les transporter un par un jusqu'à rive.

propos d'Émilien Surprenant

Ballade à pled

Le père et le grand-père de Venance Payant prirent le bateau à Beauharnois et remontèrent le fleuve Saint-Laurent jusqu'à Cornwall, où ils rencontrèrent Athanas Stanislas Laflèche qui, en apprenant qu'ils voulaient se rendre à Casselman, leur dit: "Si vous voulez venir avec moi, vous êtes les bienvenus. Je suis à pied et je m'en vais à Casselman". Ils allèrent donc avec Athanas Laflèche et arrivèrent à Saint-Albert un dimanche matin juste à temps pour la grand-messe.

Le *Françario*, le mercredi 23 mars 1960, p. 10.

L'argent ne fait pas le bonheur

À l'automne 1881, en revenant de Cornwall, les Payant apprirent, par M. Cameron de Saint-Albert, la mort de Martin Casselman, le pionnier. L'une des causes de cette mort, et peut-être pas la moindre, était sans doute l'inquiétude et la peine qu'avait ressenties Martin Casselman lorsqu'il avait dû payer de sa poche les 40 000\$ qu'il en avait coûté au Canada Atlantic Railway pour changer le tracé original qui aurait fait passer le chemin de fer près de Saint-Albert.

propos de Venance Payant dans le *Françario*, le mercredi 23 mars 1960, p. 10.

Quelques souvenirs de Samuel Lalonde (1855-1937)

Le passage suivant est extrait d'un livre du même nom qu'il est très intéressant de lire. Il mériterait bien d'être réimprimé pour les paroissiens. Prière de consulter la bibliographie à la fin de notre livre pour obtenir une référence complète.

1897. Le 2 juin, le plus jeune des trois petits garçons, Albini mourait du *lock-jaw* (tétanos) à l'âge de 9 ans. Il s'était planté une épine de mûrier au talon en sautant d'une clôture de roche. Il expirait après quelques jours de terribles souffrances.

5 octobre, grand feu de Casselman. J'avais acheté une ferme à Casselman, mais quand j'ai appris que tout était brûlé, j'étais décidé de rester à Cornwall. Cependant, les amis se sont mis à me dire que ce n'était rien, et même que c'était pour le mieux. Monsieur Archie Lalonde avait bâti une maison et une écurie sur sa terre à Casselman. Monsieur Joseph Brisson, le sourd (ses neveux l'appelaient *mon oncle Titite*) restait dans la maison. Il avait lui-même une maison, mais elle n'était pas finie. Alors, Monsieur Lalonde me dit: *Va-t'en avec ton ménage demeurer dans ma maison, moi j'en ai pas besoin*. J'hésitais, mais il me dit: *Vas-y sans crainte, c'est sûr*. Je me suis rendu à Casselman, mais seul et sans ménage. Le sourd n'a jamais voulu me laisser prendre possession de la maison. Je me trouvais dehors.

Je voulais bien pourtant venir rester sur une terre pour le bien des mes enfants. Je trouvais que la ville n'était pas le meilleur endroit pour élever une famille chrétiennement.

Enfin j'ai pu déménager dans le mois de novembre. Voici ma richesse de ce temps-là pour m'établir sur une ferme: un cheval de \$5.00 (Nigger), un harnais de \$2.00, une bonne vache (Jerry) et une douzaine de poules.

Je suis parti en voiture avec Jos et Hugh. Un peu avant d'arriver à Moose Creek dans la *grande swamp*, il faisait bien noir, c'était en plein bois. Et comme Jos et Hugh étaient obligés de marcher à tour de rôle pour conduire la vache, ils avaient bien peur des ours. Il a fallu coucher chez un cultivateur des environs. Le lendemain on est parti de bonne heure, mais la misère n'était pas finie. A peu près un mille avant d'arriver sur la terre dans la cinq, le pauvre cheval était épuisé, il ne voulait plus avancer. J'ai envoyé les petits garçons chercher un peu d'avoine chez un habitant. Ils en ont apporté dans un plat. Pour faire marcher la pauvre bête, ils lui en faisaient goûter un peu, puis ils continuaient et faisait encore un petit bout pour rejoindre l'avoine. Enfin, on s'est rendu, bien contents d'arriver.

Mary, ma femme, est venue par le train avec les deux plus jeunes, Thérèse et Victoria. Je suis allé les chercher à Embrun. Les deux plus âgées, Joséphine et Mary, étaient restées à Cornwall pour travailler. Joséphine travaillait chez Madame Israel Payette, rue de l'Eglise dans une famille de dix enfants. Elle avait \$3.00 par mois. Mary travaillait chez Madame Dufresne.

A Casselman, tout était brûlé. Pas moyen d'avoir une planche ni à Casselman ni même à Ottawa pour construire. Nous avons été obligés d'aller loger avec notre voisin, Maxime Doure. C'était un petit chantier sans comble, à toiture plate comme une galette. Le premier dimanche que nous y avons passé, il a plu toute la journée et le toit prenait tellement l'eau qu'il a fallu mettre la table sur le lit pour le protéger un peu. Mais le lundi il n'était pas tard qu'on était dans le bois à préparer des pièces pour hausser le devant du chantier et donner un peu de pente au toit.

Il n'y avait pas grand'chose à faire pour gagner de l'argent. A cette époque nous avons bâti une maison pour Lemay, prise dans le bois, pour la somme de \$15.00. Aux Fêtes, on a pu vendre du bois, mais il n'était pas commode de bûcher.

23 décembre. Naissance de notre dixième et dernier enfant, Antoine. Nous lui avons donné ce nom parce que longtemps avant sa naissance, nous l'avions donné à Saint-Antoine de Padoue. Parrain et marraine, Maxime Doure et Tharsil Papineau, son épouse. A cause de la difficulté de

se rendre à Casselman en voiture, il n'a été baptisé que le 8 janvier suivant. L'église et le presbytère étaient brûlés comme le reste du village. Monsieur le curé Touchette restait à l'hôtel. C'est là que le baptême a eu lieu. Je me suis rendu à pied à Cornwall demander la bénédiction à mon vieux père. Il ne m'attendait pas et s'est mis à pleurer en me voyant arriver. Joséphine et Mary ont pleuré elles aussi quand elles m'ont vu.

1898. Aux Rois, nous avons déménagé dans le chantier où devait demeurer plus tard mon beau-frère, Alcide Villeneuve.

Ce fut un vilain hiver pour la neige. Mary, ma femme, était malade. Hugh était obligé de rester à la maison pour en avoir soin. Moi, j'allais avec Jos bûcher du bois dans le brûlé. Nous avons quelquefois de la neige jusqu'au cou. Le froid était bien grand aussi; il fallait faire du feu dans le bois pour empêcher Jos de geler. Un peu plus tard Mary était mieux, alors Hugh venait bûcher avec nous autres. Un jour il s'est coupé sur la jambe en donnant un coup de tête de hache sur une petite souche. Il a été forcé de rester encore à la maison pour se soigner. Ca n'avancait pas le bûchage.

Jos s'est mis à charroyer le bois à la *siding* chez Monsieur Dorais, dans la 4ième concession, au bout de la montée actuelle, avec un cheval seulement. Quand le chemin était bien beau il pouvait mettre jusqu'à une corde par voyage mais le plus souvent, c'était seulement trois *cordons* et même une demie corde. Il passait à travers le bois, la montée n'était pas encore ouverte.

En mars Joséphine et Mary sont revenues de Cornwall pour s'engager toutes deux à l'hôtel de Casselman, à \$40.00 par mois.

Rendu 10 mars, j'avais du bois de coupé, mais il n'y avait plus de neige pour le charroyer. On vendait du bois de 3 pieds et 3 pouces pour 80 cents la corde et il fallait payer 40 cents la corde pour le faire charroyer. Il n'y avait plus rien à faire et nous n'avions plus rien à manger non plus à la maison.

Un samedi matin, je m'en vais au village pour avoir des provisions, mais je n'ai pu avoir pour un sou à crédit. Personne ne me connaissait. Ils me disaient qu'ils viendraient dans l'après-midi mesurer mon bois, et qu'ils me laisseraient avoir des provisions s'il me revenait de l'argent. J'avais beau leur dire qu'il ne me reviendrait rien sur le bois, ils n'ont jamais voulu rien m'avancer à crédit, je suis revenu à la maison bien triste. Tous mes voisins

avaient retiré du comité organisé pour venir en aide à ceux qui avaient passé au feu. Ils avaient eu des provisions et de l'argent, et ils n'avaient rien perdu dans le feu. Ils étaient tous bien contents excepté moi. Toujours est-il qu'en passant j'arrête chez le voisin, Monsieur Alphonse Durocher, et je raconte mon aventure; comment on me refusait partout de la nourriture et que nous n'avions rien à manger à la maison. Puis tout est resté ainsi jusqu'au dimanche soir. Ce n'était pas bien intéressant; ce soir-là nous étions certains de nous coucher encore sans souper. Le pire était de voir les enfants pleurer pour avoir à manger sans pouvoir leur donner une bouchée, ça arrachait le coeur. Enfin, au coucher du soleil nous arrivent les trois voisines, Mesdames Durocher, Lemay et Daigle, portant chacune un panier rempli de provisions. A ce moment je n'ai pu m'empêcher de pleurer de peine ou de joie? un peu des deux.

Le lundi matin, je suis parti à pieds pour Saint-Clet, voir mon frère Baptiste. Je suis arrivé pour coucher à Dalhousie Mills, chez Dan MacDonald, le cousin de ma femme, et de là le lendemain je me suis rendu à Saint-Clet. Mon frère m'a donné \$10.00 en argent et une poche de nourriture. Dan m'a aussi donné une poche de provisions; c'était tout de la viande. Je voulais m'en revenir à pieds pour ménager mon argent, mais Dan est venu me conduire à la station de Glen Robertson et m'a acheté mon billet lui-même pour être sûr que je ne marcherais pas pour retourner à Casselman.

Une semaine après mon retour de Saint-Clet, je me suis engagé pour Monsieur Damase Racine, dans la sixième concession en bas de Casselman, pour un an à \$20.00 par mois, pas nourri. C'était le 26 avril 1898.

1er octobre de la même année, décès de mon père, Honoré Lalonde, à Cornwall.

1899. Après un an de travail pour Damase Racine, je n'étais pas plus riche. J'étais quitte avec lui; pas d'argent, mais pas de dettes non plus. J'avais payé la farine de blé au magasin de Damase Racine \$3.50 le cent livres et le lard salé 18 cents la livre.

Je me suis engagé de nouveau pour lui à \$25.00 par mois.

Le 17 mars Monsieur Léon Galipeault arrivait chez Monsieur Louis Brisson à deux heures du matin. Il était parti de Saint-Anicet le 15. Il a demeuré dans cette maison pendant deux ans. Ensuite il est allé demeurer dans la maison de Archie Lalonde, une petite bâtisse en logs achetée de Joseph Brisson (le sourd). Elle était sur l'emplacement où se trouve actuellement la maison

de Maxime Brisson, près de la fromagerie.

Le 20 mars, je suis allé conduire Joséphine à Cornwall en voiture d'hiver; Odile, ma soeur, épouse de Alcide Villeneuve, était bien malade et la faisait demander. C'était à l'occasion de la naissance d'un garçon baptisé sous le nom de Joseph, qui n'a vécu que trois jours.

Le voyage n'a pas été bien intéressant. Il a fallu coucher en chemin. A Monkland les chemins étaient impraticables à cause d'une tempête de neige.

Joséphine a passé un an à Cornwall.

A l'automne, j'ai déménagé sur ma terre. C'est justement Monsieur Léon Galipeault qui m'a aidé à déménager avec deux chevaux, le sien et la jument de Monsieur Alphonse Durocher.

J'avais réussi à mettre de côté \$45.00, mais il fallait bâtir, payer les taxes et vivre avec ma famille. Petite affaire, hein?

Nous voulions avoir une école pour nos enfants dans la cinquième concession. Il y en avait bien une dans le *Ox Bow*, mais il n'y avait pas de chemin pour s'y rendre à travers le bois. Il n'y avait que 8 enfants qui fréquentaient la classe dans le *Ox Bow*, et nous autres nous en avions 35. A la fin d'octobre, nous avons fait signer une pétition et je l'ai présentée au Conseil. Nous avons le droit d'avoir une école dans notre rang, mais c'était pour la transporter qu'il y avait une difficulté. Je l'ai prise à déménager pour \$80.00. Il n'y avait pas de chemin, mais les gens de la section d'école devaient m'aider à la séparer par morceaux et à faire le chemin. Je n'étais pas en peine pour la transporter ensuite, car j'avais des boeufs de Garlow. Seulement, il y avait encore un point; on entendait dire que le premier qui mettrait les pieds sur le terrain de l'école pour la défaire, celui-là il tomberait. Mais voilà qu'un bon soir tout a brûlé, cherche comment. Alors, on s'est mis tout de suite en frais de construire une école en pièces. On a commencé à bâtir le 15 novembre, et aux Rois tout était fini. Elle avait coûté \$450.00. Les travaux étaient conduits par Charles Leduc. Les autres travailleurs étaient Alphonse Durocher et son fils Napoléon, Maxime Doutre, Lemay, Daigle et moi-même.

Il y avait une assurance de \$400.00 sur l'école incendiée, mais il y a eu encore du trouble. Ils ont fait faire une enquête sur l'origine de l'incendie, et nous avons perdu \$200.00 d'assurance.

Au mois de décembre, à l'assemblée annuelle, j'avais été nommé commissaire pour un terme de trois ans.

1900. Durant l'hiver de 1900 j'ai encore bûché

du bois pour vivre, et j'ai encore eu de la misère pour la neige. Souvent j'étais trop souffrant de ma jambe pour pouvoir sortir. Mais je ne pouvais rester sans rien faire, alors je faisais des manches de hache, que je vendais 10 cents chacun, je faisais aussi des châssis que je vendais 40 cents chacun. Grosses gages! Je ne pouvais faire autre chose.

Anselme Deguire, centenaire



Anselme Deguire qui a eu 10 ans le 25 septembre 1885.

Le 6 octobre 1985, la paroisse Sainte-Euphémie de Casselman honorait le plus ancien de ses concitoyens dans la personne de M. Anselme Deguire qui avait fêté le 25 septembre 1985 son 100^e anniversaire de naissance. Après les fêtes grandioses dont il fut l'objet le 25 septembre au Centre d'accueil Champlain à Vanier où il avait élu domicile depuis sept ans, ce vénérable vieillard, qui porte allègrement ses cents ans, a accepté avec fierté l'invitation de revenir dans le village de

Casselman, où il a passé la majeure partie de sa vie. Après la messe d'action de grâce, M. le curé André Bouchard lui a remis, au nom de la paroisse, une plaque-souvenir.

Originaire de Mosse Creek, fils de William Deguire et de Philomène Séguin, il n'avait que 2 ans, en 1887, quand ses parents vinrent s'établir à Casselman. Le secret de sa longévité, comme il le dit lui-même, c'est qu'il a toujours travaillé. "J'essayais toute sorte de choses et je lisais beaucoup également."

Dès l'âge de 15 ans, en 1900, il accompagna son père dans les chantiers à Powassan dans le Nord ontarien. Revenu à Casselman, il travailla pour la briqueterie Merkley Brothers Ltd. Il chauffait les séchoirs pour faire durcir la brique. Plus tard, il fut opérateur de machine pour la même compagnie dans la manufacture de portes et fenêtres puis vendeur de bois, et cela, toujours pour le compte de la même compagnie. Il travailla également pour la Canadian Hardwoods Co. Ltd. après que cette firme eut acheté la Merkley Brothers Ltd. en 1924.

Sa plus grande fierté, c'était d'avoir appris et exercé, à l'âge de 42 ans, en 1927, le métier de machiniste à l'emploi de la Dominion Glass, manufacture de bouteilles à lait, à Montréal, où il travailla pendant 13 ans, soit jusqu'en 1940. A l'âge de 60 ans, en 1945, il devint chauffeur des chaudières aux édifices parlementaires à Ottawa jusqu'à sa retraite en 1955, à l'âge de 70 ans.

Marié à Sophie Boisvenue le 25 novembre 1907, M. Anselme Deguire devint l'heureux père de sept enfants dont deux garçons, Alphonse et Maurice de Casselman et une fille Mme Antoinette Therrien d'Orléans, vivent encore aujourd'hui. Ils ont unanimes à dire que leur père fut pour eux un ami, un frère et un conseiller. Petit homme paisible et jovial, il savait voir le bon côté de la vie. Pour lui, à chaque jour suffit sa peine. Homme de foi, c'est sa grande confiance en Dieu qui l'a aidé à supporter courageusement les deuils, les épreuves, les souffrances et les peines qui ne lui furent pas épargnés durant sa longue vie de centenaire. Il a toujours eu une bonne santé mais ces derniers temps, ses forces déclinent petit à petit.

Le plus bel héritage reçu de leur père, au dire de ses enfants, c'est son grand esprit de foi, son honnêteté et son amour du travail.

M. Anselme Deguire s'est éteint dans le Seigneur le 1^{er} juillet 1986, quelques jours avant l'ouverture du centenaire de notre paroisse.

Simone Daoust se raconte

De retour à Casselman, son village natal, depuis une vingtaine d'années, Mlle Daoust cultive son amour pour ses fleurs et ses souvenirs riches en couleurs et en événements.

Mademoiselle Daoust vit le jour dans une ferme de la XIXe concession de Casselman le 10 janvier 1904.

A un an et demi, son départ pour Montréal, chez sa grand-mère, fut pour elle la première étape d'une vie bien particulière. Là, elle sera choyée et recevra son éducation dans un couvent. Ses séjours à Casselman se faisaient durant les vacances scolaires.

Avec un diplôme de secrétaire bilingue en main, elle emménagea avec deux de ses soeurs dans un appartement. Les années passèrent et un jour, de bouche à oreille, la rumeur circula qu'un prêtre, de passage à Montréal, avait pour mission de recruter des secrétaires bilingues compétentes pour remplir des fonctions à l'Organisation des Nations Unies à New York: toute une aventure! Sur un coup de tête, Simone Daoust rencontra ce prêtre, subit un examen et l'aventure commença: elle fut engagée. Nous étions en 1947.

Débarquer seule dans une grande ville inconnue n'est pas une mince affaire et un pied-à-terre est fortement apprécié. Des amis installés à New York lui prêtèrent main forte et l'hébergèrent. Sa soeur Françoise la rejoignit plus tard. Les deux soeurs logèrent chez un couple, dans un immeuble du centre-ville. Il est des souvenirs que l'on oublie pas, par exemple celui d'avoir pour voisine la célèbre actrice Greta Garbo.

Ayant probablement pris goût au piment qu'offre l'aventure, Simone Daoust s'empressa d'accepter le poste qui lui proposait la Commission de Conciliation pour la Palestine, organisme des Nations Unies à Jérusalem. Elle fut la secrétaire d'un ancien ambassadeur espagnol à Londres. Son périple à travers le Moyen-Orient durera une année. Prise dans un engrenage, elle est ensuite mutée à Genève qui, pour une année, fut le siège d'une importante conférence. Elle y a retrouvé également sa soeur Françoise. C'est ensuite sous le ciel bleu de la capitale française, Paris, qu'elle assista, durant six mois, à l'Assemblée Générale des Nations Unies. Elle était peu dépaysée, puisque c'était chez sa soeur, Françoise, qui entre-temps avait épousé un Parisien, qu'elle résidait.

De retour à New York, elle exulta lorsqu'elle apprit que la maison dont elle avait toujours rêvé, nichée

dans un petit coin à Casselman, était à la recherche d'un nouveau propriétaire. Pour Simone Daoust, il s'agissait de ne pas laisser passer l'occasion. Elle l'acheta.

Installée à Casselman, ayant tourné une page de sa vie en quittant les Nations Unies, elle occupera, pendant quelques années, un poste de secrétaire à la Canadian Hardwoods Co. Ltd., puis chez son frère, Wilfrid Daoust, qui avait monté une entreprise de construction à Ottawa.

Aujourd'hui, elle organise sa vie en fonction de sa maison et de son jardin; mais surtout, elle confectionne de superbes herbiers.

Notre rencontre avec M. et Mme Alphonse Deguire

C'est une retraite bien méritée et des plus actives que mènent aujourd'hui M. Alphonse Deguire et son épouse Juliette, tous deux natifs de Casselman et doyens de la paroisse. Certains d'entre vous associent sans doute M. Deguire à plusieurs comités dont il a, à un moment donné, fait partie. Il a en effet été président de la Ligue du Sacré-Coeur, a siégé à la Commission hydro-électrique, au conseil municipal à deux reprises; il a été président du comité de l'école secondaire durant la première phase de la construction; il fut secrétaire-trésorier de la paroisse durant sept ans, impliqué dans le comité du centre récréatif lors de la construction du premier centre communautaire; il a siégé au comité de la Caisse populaire durant douze ans. M. Deguire remercie bien sa femme qui, selon lui, lui a permis de s'impliquer, puisqu'elle s'occupait de sa famille.

C'est en 1911 que Joseph Albert Alphonse Deguire naquit, à Casselman. Elevé dans une famille de 6 enfants, ses parents se prénommaient Anselme Deguire et Sophie Boisvenue.

Après avoir quitté l'école, M. Alphonse Deguire fut engagé à 14 ans à l'usine de bois du village, la Canadian Hardwoods Co. Ltd. Trois années plus tard, il est promu au poste d'assistant-mécanicien, qu'il occupa durant cinq ans. Ensuite vient sa nomination au poste de 2e contremaître de la compagnie; six années s'écoulent avant qu'il ne devienne premier contremaître. Successivement, il deviendra surintendant, puis gérant de l'usine. Celle-ci, importante pour l'époque, embauchait une soixantaine d'hommes. Cette manufacture, après avoir reçu des billes et les avoir séchées et traitées, sélectionnait les plus belles pièces de bois qui étaient expédiées en Angleterre pour la fabrication de pianos. A une certaine période, les

semaines de six jours s'achevaient le samedi soir; comme a ajouté M. Deguire: "Pas question de penser aux vacances!"

Entretiens, en 1936, Alphonse Deguire avait épousé, devant Monseigneur Touchette, Juliette Laplante. Celle-ci, originaire également de Casselman, était institutrice dans la VIIIe concession de Saint-Albert. Après son mariage, elle se consacra à sa famille, et éleva ses quatre enfants: André, bien connu des habitants de Casselman, celui qui devint prêtre mourut en 1977; Roger, enseignant à l'École secondaire de Casselman; Rosaire, assistant-ingénieur en électronique et sa fille unique, Lise.



Alphonse Deguire et son épouse Juliette, en 1952.

Après 36 années de service dans la même compagnie, Alphonse Deguire se retira; durant dix ans, il prit le chemin d'Ottawa, pour travailler dans un chantier de bois (*cour à bois*), comme contremaître. Parallèlement à son travail, M. Deguire, à la maison, s'adonnait à la menuiserie.

En 1959, sous l'instigation de son fils André, il mit sur pied la Casselman Wood Craft, une entreprise spécialiste dans la fabrication de meubles pour des compagnies gouvernementales. M. Deguire s'en souvient avant tout comme d'une affaire de famille, où chacun mettait du sien lors des week-ends. Mme Juliette Deguire, pour sa part, remplissait les fonctions de secrétaire, et aussi ponçait, peignurait et vernissait les meubles. En 1974, le couple mit fin à ses activités professionnelles.

Ils consacrent aujourd'hui leur temps à différents activités, telles leur travail bénévole au Comptoir populaire. C'est aussi toujours l'occasion pour M. Deguire de jouer au billard et au croquet; il est d'ailleurs membre du Club de Croquet Paul-Emile Lévesque du village. Également, le couple apprécie grandement la découverte d'horizons nouveaux.

Pour un couple, comme M. et Mme Deguire, qui a évolué dans une société en perpétuel changement, les souvenirs d'antan restent inscrits dans la mémoire. Aussi, c'est d'un temps révolu dont ils se souviennent... Les veillées en hiver redonnaient de la chaleur au cœur et M. Deguire et le *caller* réveillaient les plus engourdis. Également, le couple Deguire manquait rarement les *euchres*, parties de cartes, durant le Carême.

M. Deguire, joueur de hockey, n'hésitait pas, avec ses compagnons, à braver les rigueurs de l'hiver et se rendait en traîneau jusqu'à Embrun, pour y jouer. De ces moments sportifs, Alphonse Deguire a retenu les parties de hockey jouées en plein air...et l'emploi rudimentaire de papier journal, en guise de genouillères.

Mme Deguire, quant à elle, m'a souligné deux dates, avant-garde de la modernisation: l'apparition de la première radio et de la *radio cristal* qui ne permettait qu'à une seule personne à la fois d'en jouir. Comme le souligne M. Deguire, on l'écoutait avec *une affaire qu'on s'mettait dans l'oreille*. Quant à la première télévision, elle occasionna, paraît-il, plusieurs rassemblements dans le magasin qui avait une de ces inventions révolutionnaires...et croyez-en Mme Deguire, qui assure qu'on payait cher pour pouvoir aller regarder *Les Plouffe* et *Nazaire et Barnabé*.

De leurs souvenirs communs d'enfance, ils nous ont rappelé le terrain d'expositions situé alors sur le terrain de l'école secondaire actuelle. C'était, pour les enfants, jour de fête, mais surtout la rare occasion de savourer un cornet de crème glacée.

interview de Marie-Anne Dromaguet

Propos de Mme Béatrice Chartrand

Les poulets

On avait l'habitude de faire couvrir les poules. Après un certain temps, je parvins à réunir une trentaine de poulets. Je les avais mis dehors, dans une petite cabane non planchée et qui était entourée d'une clôture.

Un certain soir, survint une pluie torrentielle. Le lendemain matin, comme je m'en allais traire les vaches, je m'arrêtai afin d'aller voir mes poulets qui normalement auraient dû être dehors. Perplexe, j'ouvris la porte de la cabane et découvris, à mon grand désarroi, mes poulets tout noyés. Nul besoin de mentionner que je me rendis à la grange tout en pleurs.

Un tirage de renards

L'été, les gens chassaient les renards, les enfermaient dans des cages et ensuite les faisaient tirer au sort. J'en gagnai un et, tout heureuse, l'emportai chez moi, comme un chien, afin d'aller chercher les vaches.

La dinde

Il y eut aussi un tirage de dindes. Malheureusement, je n'en gagnai aucune. Comme je désirais ardemment me procurer une dinde, je décidai d'en acheter une à \$3. Afin d'avoir des dindonneaux, j'apportai cette dernière chez ma mère qui possédait un *coq d'Inde*.

Quelque temps plus tard, ma mère m'annonça que ma dinde, étant entrée dans la porcherie par mégarde, s'était fait manger par les cochons. Donc, j'ai encore pleuré.

J'allais vendre mes oeufs au magasin afin de m'acheter autre chose en retour. Je faisais de même pour les bleuets. Je cueillais ces derniers et les vendais 3\$ le seau. Avec cet argent, je m'achetais du sucre.

Déménagement de Béatrice Chartrand

En 1965, nous avons décidé de vendre notre ferme située dans la XXe concession, afin de s'installer au village. Je me souviens qu'on avait fait venir une fourgonnette pour transporter notre ameublement. Tous les enfants étaient venus nous aider à transporter les nombreuses boîtes, avec leur véhicule. On se suivait comme à un enterrement. Je me suis mise à pleurer; je ne voulais plus m'installer au village. La peur de m'ennuyer m'assaillait tout à coup.

Heureusement, je fus très bien au village. On se promenait souvent afin de se divertir.

Propos et confidences de Joséphine Cartier (94 ans)

J'ai deux fils qui se sont eux-mêmes enrôlés pour la guerre, dont un comme cuisinier.

Pour être exempt de la guerre, il fallait posséder une terre, ou être atteint d'une maladie, ou pratiquer une profession, ou encore être marié.

Fréquentations

On ne s'embrassait pas souvent. On se parlait, chacun assis à sa chaise. On se voyait une fois par semaine, dans la cuisine, sous la surveillance de ses parents.

Le lavage

J'allumais le poêle au lever, puis je faisais chauffer l'eau dans une bouilloire. En revenant de la grange, je commençais mon lavage. Je lavais toute la journée jusqu'au souper et ceci deux fois par semaine.

Notre rencontre avec Florida Latour

Madame Florida Latour, née en 1903 et originaire de Crysler, s'est installée à Casselman à l'âge de 19 ans. Elle possédait auparavant une ferme dans la VIIIe concession de Saint-Albert.

Mme Latour, très jeune vous vous êtes retrouvée seule avec une ferme à entretenir et une famille à élever. Comment étiez-vous organisée?

C'était bien entendu, très difficile. Il fallait que j'assume à la fois le rôle de père et de mère. Les commodités à la ferme n'étaient pas ce qu'elles sont aujourd'hui...mais on s'en accommodait. Mes quatre filles et mon garçon avaient chacun leurs tâches. Je m'en suis bien tirée...j'ai réussi le plus beau travail: inculquer à mes enfants l'esprit de famille et leur donner une éducation.

Votre vie à la ferme a certainement été marquée par des événements. Pouvez-vous en citer quelques-uns?

En 1947, je pris l'initiative de construire une maison et quelques bâtiments. En 1949, tout était à recommencer après les ravages d'un incendie. Également, la naissance de ma fille Denise me laisse bien des souvenirs. Elle est née prématurément à six mois et demie et nous l'avons

maintenue en vie en la plaçant en face du poêle, les portes de celui-ci grandes ouvertes.

Finalement, je pense que la crise que nous avons traversée aura marqué bien des personnes. Je me souviens encore qu'une vache se vendait alors 9\$ et le cochon de 100 livres, \$3.

Même si le travail vous tenait occupée, j'imagine que parfois vous aviez l'occasion de vous distraire?

Bien sûr! Avec mes enfants, je participais à des veillées entre voisins. On dansait des *sets carrés*, on valsait au son de violon...sans oublier de jaser. Cependant, nous ne sortions pas beaucoup et apprécions, par dessus tout, les moments en famille. Avec mes filles d'ailleurs, nous passions des heures à piquer des couvre-pieds.

Nourrir une famille, il y a 40 à 50 ans, consistait en quoi?

J'essayais, au maximum, de subvenir à nos besoins. Notre grand jardin et la variété de nos animaux nous étaient bien utiles. Je faisais beaucoup de conserves...et des légumes, on en mangeait! Aujourd'hui, à mon âge, on se sent un peu perdu parmi tous ces nouveaux produits alimentaires, vous savez!

Aujourd'hui, quelle est votre plus grande satisfaction?

La plus belle, celle de voir mes enfants unis; aussi de compter le même nombre de personnes lorsque nous nous réunissons en famille.

En sortant, je remarquai une vieille photo encadrée, accrochée au mur: Mme Latour, âgée de 14 ans, posant fièrement devant l'ourson qu'elle venait de tuer.

interview de Marie-Anne Dromaguet



En 1935, un orchestre improvisé: Jean-Louis Quesnel, Fernand Brisson à la guitare, Henri Deguire au piano, Lucien Racine au violon et Gérard J. Racine, violoniste.

Propos et confidences de Joséphine Leduc

Veuve, elle fait vivre sa famille avec son talent de couturière.

Étant veuve, j'ai gagné ma vie comme couturière. Au début, je ne cousais que pour mes enfants et mes parents. Je cousais dans du vieux tissu. J'ai pratiqué ce métier de 28 à 70 ans, soit une période de 42 années. A 94 ans, je fais l'ourlet de mes robes. J'ai encore de bons yeux.

Le frigidaire d'antan

A la campagne, plutôt que le frigidaire, on avait une glacière. L'hiver, les hommes coupaient de gros cubes de glace. Puis, on enterrait ces cubes dans de la sciure de bois. La glace durait jusqu'à l'été.

On faisait notre crème glacée

On faisait notre crème glacée avec des oeufs, de la crème et un peu d'essence. On brassait tout ça. On mettait le pot dans du gros sel pour le conserver froid. On brassait le mélange qui se transformait en crème glacée! Quel délice! Il fallait environ une heure.

Le bon lard salé

Quand on tuait un cochon, on faisait du lard salé avec le gras. Pour le conserver l'hiver, on le mettait dans un baril ou un pot en grès, un rang de gros sel dans le fond, un rang de lard et ainsi de suite. C'était la grillade du temps.



Ensilage du maïs sur la ferme de Joseph Dignard durant les années de la Crise économique

Propos et confidences d'Emilla Forgues

Au début, je travaillais dans un hôtel avec ma sœur. Je ne pouvais pas le dire car j'étais trop jeune.

Longues fréquentations

On a sorti neuf ans ensemble. Il demeurait environ à 1½ miles de chez nous. Il venait me voir à toutes les semaines. On se connaissait bien.

- Aviez-vous hâte qu'il vous demande en mariage?
- Non, car je savais qu'il n'était pas prêt.
- A 16 ans, je portais ma robe plus longue pour me vieillir.
- Vous vouliez avoir un ami?
- Non, c'était pour avoir le droit de travailler.

Fallait prêter son ami

On faisait des danses dans les maisons. Elles commençaient de bonne heure. On dansait avec tous et chacun. Il fallait qu'on prête son ami. Puis on se retrouvait pour le réveillon.

- Allait-il vous reconduire?
- Non, je m'en allais chez moi et il faisait de même.

Voyage de noces

En voyage de noces, on visitait ses oncles et ses tantes. Nous sommes allés à Montréal. Ce n'était pas un long voyage. Mais on n'a pas eu un beau retour, car ma mère est décédée. Elle n'était pas vieille; elle n'était pas prête à mourir.

J'ai été bien heureuse. J'ai eu neuf enfants. Ils sont tous vivants. Je ne veux pas voir mourir mes enfants; je préfère mourir avant eux.



En 1947, la famille Tremblay de Hull, peintres en bâtiments vint peindre le clocher. Ici, on les voit jouer aux funambules téméraires. Le lendemain de cette prouesse, un de ces acrobates fit une chute mortelle du haut du clocher. Le père, nous a-t-on raconté

Madame Clara Quenneville, centenaire



Madame Quenneville, née le 4 février 1886.
(photo Sylvie Gauvreau, Le Carillon)

Née le 4 février 1886, Clara Thibert a fêté son centième anniversaire de naissance tout récemment. Originaires de Sherington, ses parents vinrent s'installer à Casselman en 1875. Clara Thibert vécut donc sa jeunesse à Casselman. A l'âge de 19 ans, en 1905, elle épousa Arthur Quenneville

en l'église Sainte-Euphémie. Quelques années plus tard, le jeune couple acheta une ferme dans la VIe concession où il éleva sa famille de 13 enfants. Les Quenneville y demeurèrent jusqu'à leur retraite bien méritée en 1951. Après avoir vécu ensemble quelque soixante-dix années, le couple sera rompu avec la mort de l'époux survenue en 1975.

Présentement, Clara Quenneville demeure au Casselman Nursing Home où on a fêté avec grande pompe ses cent ans le 4 février 1986. L'abbé André Bouchard, curé de la paroisse Sainte-Euphémie célébra dans ce foyer, une messe à son intention et durant cette cérémonie, on baptisa Marie-France Martel, l'arrière-petite-fille de la jubilaire. De plus, on lui offrit, au nom du gouvernement ontarien, une plaque-souvenir qui lui fut présentée par Don Boudria le député fédéral pour Glengary et Prescott-Russell et le préfet de Casselman, M. Conrad Lamadeleine, offrirent leurs meilleurs voeux à la centenaire. L'administrateur du Casselman Nursing Home, Mme Phyllis Burtenshaw, lui donna aussi une plaque-souvenir.

Mme Clara Quenneville a eu une nombreuse progéniture. D'abord, 13 enfants, dont 9 sont toujours vivants. Il s'agit de sept filles et six garçons: Laure Rainville, Rose Racine, Céline Yelle, Hercule Quenneville, Jeannette Boulerice, soeur Jeanne Quenneville. s.c.o., frère Armand Quenneville f.s.c., Emilien Quenneville et Raymonde Charette. Elle a également 39 petits-enfants et 86 arrière-petits-enfants.

Durant l'été 1986, les enfants de Clara Quenneville se proposent de réunir tous les membres de la famille pour rendre hommage à leur mère centenaire, dont l'anniversaire coïncide avec le centenaire de la paroisse Sainte-Euphémie.

Emile Drouin se raconte

Né à Casselman en 1901, j'ai fréquenté la *petite école* jusqu'à l'âge de 12 ou 13 ans. Entretemps, j'aidais mon père avec ses travaux de ferme. A 16 ans, j'ai commencé à travailler à la briqueterie Pilon. Pour m'y rendre, je devais marcher 1½ mille et traverser la rivière Petite-Nation en chaloupe. Je travaillais de 7 h a.m. à 6 h p.m. pour seulement 2\$ par jour.

Après deux saisons, je suis monté au chantier Canadien et j'y ai travaillé un bout de temps pour 30\$ par mois. Aux États-Unis, les salaires étaient de 5\$ par jour. Alors mon frère et moi y sommes

allés. On y prenait des contrats de manoeuvre, ainsi plus nous en faisons, plus on faisait de l'argent. Mais comme c'était dur! Dès avril et tant qu'il y avait de la sève, on écorçait avec les mouches noires, les brûlots et les mouches à chevreuils comme compagnons de travail. Ecorcer, c'était enlever les écorces des arbres pour qu'ils soient plus légers à flotter. L'écorce des pruches était mise de côté avec précaution, car on s'en servait pour teindre le cuir. Comme les insecticides n'étaient pas encore connus, pour se protéger des moustiques, on se frottait avec de l'huile de goudron...mais gare aux yeux! Les arbres étaient sciés en tronçons

de 14 x 16 pieds et tout cela au *godendard*; ensuite on les cordait et l'hiver, on les charroyait sur la glace. Avec la débâcle, le printemps, commençait la drave. J'ai dravé sur la rivière Hudson et de là, les *billots* se rendaient jusqu'à Glen Falls où une scierie les coupait. Beau temps, mauvais temps, sur semaine et le dimanche, pas de répit, la drave n'arrêtait pas. Les rivières étaient houleuses avec des *roches* partout. C'était très dangereux. On couchait tout habillés, avec nos bottines *corkés* toutes mouillées, sinon on n'aurait pu les remettre le lendemain matin. On couchait sous une tente de toile, sur des branches de sapin, avec une seule couverture, la longueur de la tente, et tassés comme des sardines. Si l'un d'entre nous se levait la nuit, il avait de la peine à retrouver une place.

Parfois, il venait des gens pour nous filmer. Tout ce travail pour 5\$ par jour!

Je me suis marié à 24 ans et nous avons fait notre voyage de noces dans l'Ouest canadien. Ensuite, comme c'était le gros *boom* de l'automobile à Détroit, nous sommes revenus au Canada jusqu'au *crash* de 1930. J'ai acheté une terre qui plus tard a passé à mon fils et maintenant à mon petit-fils. Pendant la crise économique, la vie était rude: par exemple, 100 lbs de patates se vendaient 50¢ et les oeufs 10¢ la douzaine. Les chômeurs voyageaient d'un bout à l'autre du pays pour tenter de trouver du travail et qu'étaient pour manger. Il n'y avait ni assurance sociale, ni pension de vieillesse, ni allocation familiale. Absolument rien! Etant à la ferme, on avait le nécessaire pour vivre, mais aucun moyen de faire de l'argent.

En avril 1945, un groupe de cultivateurs décida de fonder une coopérative agricole. J'ai acheté ma part pour 100\$ et je fus l'un des directeurs. Cette part nous rapporta des dividendes ou ristournes jusqu'en 1971.

Ma femme et moi avons trimé bien dur pour élever nos six enfants. Je crois que nous sommes les seuls membres fondateurs vivants du Club 60 dans lequel nous avons investi beaucoup de temps et de travail. Maintenant, nous jouissons d'une vieillesse heureuse et après 61 ans de mariage, je constate que plus nous vivons ensemble, plus nous tenons à vivre ensemble.

texte d'Emile Drouin



Duo de 1912: Ernest Racine à la mandoline et Omer Huneault à l'accordéon.

Jean-Paul Racine se raconte

C'est le 3 février 1941 que j'ai épousé Flore Leduc et que je pris possession de la ferme de mon père Ernest Racine. En 1945, mon père et moi avons acheté une maison située au coin des rues Cartier et Sainte-Euphémie qui appartenait à Josephat Huneault. Elle avait été construite en 1938 et logeait déjà trois commerces: le bureau de l'agent d'assurance Josephat Huneault, la bijouterie de Roland Thibeault et un restaurant d'Hector Gagnon qui comprenait aussi une salle de billard. A cause des lois sur la régie des loyers, il fallut attendre deux ans, soit jusqu'au 1er juin 1947, avant d'investir les lieux.



Flore Leduc, épouse de Jean-Paul Racine, dans son magasin vers 1948.

Je continuai donc de m'occuper du restaurant avec salle de billard. Une partie de billard coûtait alors 5¢ et un sac d'arachides 5¢. En 1948, je vendis les tables de billard, car à cause des joueurs, on fermait tard durant la nuit.

Mon épouse Flore profita de cet espace retrouvé pour y lancer un magasin de vêtements pour dames. A cette époque, on pouvait s'acheter une robe élégante pour 13,95\$ et un chapeau à 2,98\$.

C'est finalement en 1955 que j'ai converti le restaurant en un commerce de meubles déjà établi chez mon frère Lucien. Mon épouse Flore installa son magasin de vêtements pour dames dans l'ancienne bijouterie et le bureau d'assurance. Elle ferma cette boutique seulement en 1981.

Texte de Jean-Paul Racine

Notre rencontre avec M. et Mme Ernest Rainville

Ce fut pour moi un agréable moment que celui de converser avec M. et Mme Rainville qui, témoins d'un long passé, ont vu évoluer la paroisse de Casselman.

Ernest Rainville naquit à Casselman même en 1904. Il fut entouré par cinq soeurs et six frères. Ce monsieur peut largement se vanter de faire partie d'une des plus anciennes familles de la paroisse puisque son père, Adolphe, à l'âge de 17 ans, arriva de son Acadie natale, à Casselman. Alors qu'il n'y avait encore que peu de personnes

ici, Adolphe Rainville travailla pour le *vieux Casselman*, c'est-à-dire Martin Casselman. Egalement, il fit partie de ceux qui érigèrent la première église de Casselman. Quand à la mère de M. Rainville, elle était originaire de Riceville, et s'est établie avec sa famille dans la paroisse. A l'âge de 2 ans, Ernest Rainville suivit sa famille dans la VI^e concession où son père avait acheté un terrain. Nous n'étions encore qu'au temps des colons et c'est à la sueur de leurs fronts que la famille Rainville défricha cette parcelle pour en faire une terre cultivable.

Mme Diana Rainville, quant à elle, vit le jour à Plantagenêt en 1905 et déménagea à Casselman à l'âge de cinq ans.

C'est un plaisir d'écouter M. et Mme Rainville, qui relatent avec précision leurs souvenirs.

M. Ernest Rainville prit possession de la ferme paternelle lorsqu'en 1928, il épousa Diana Drouin. La ferme était alors constituée d'une grande maison et de deux remises en rondins. Selon M. Ernest Rainville, qui participe encore aujourd'hui aux travaux agricoles, l'organisation d'une ferme, il y a cinquante ans, était de même ordre que celle d'aujourd'hui...avec bien sûr, la modernisation en moins. Les exploitations agricoles, plus petites à l'époque, tenaient cependant son monde bien occupé. Sur les 100 acres cultivables, Ernest Rainville semait une grande variété de céréales. Différentes espèces d'animaux tenaient la famille occupée à longueur d'année, tandis qu'un grand jardin nourrissait à bon compte toute la maisonnée. M. et Mme Rainville élevèrent six enfants: Gérard naquit en 1929, Lucette en 1932, Jean-Jacques en 1934, Mariette en 1942 et Gilles en 1947. Mme Diana Rainville m'a énuméré, avec amples détails, quelques-unes de ses activités passées: elle filait la laine qu'elle vendait à un magasin général. Aussi, elle fabriquait son propre beurre.

Le couple se souvient de deux périodes particulières: celle où l'électricité fut installée chez eux, en 1949 et aussi celle de la dépression, dans les années 1930 à 1940 où, souligne Mme Rainville, il fallait acheter le sucre avec des coupons de rationnement.

Lorsque j'abordai le sujet des loisirs, madame Rainville me fit la prompte remarque que les fêtes et les activités foraines animaient régulièrement la paroisse...immanquablement, on y retrouvait le photographe ambulant. Aussi, à la bonne saison, l'eau de la Nation s'écoulant à quelques mètres de leur maison, était si claire, qu'ils pouvaient s'y baigner. Les temps ont bien changé...et l'eau

également! En hiver, cette rivière leur procurait de tout autres joies puisqu'ils y patinaient et les enfants du voisinage s'y donnaient rendez-vous pour d'excitantes joutes de hockey.

Les hivers d'aujourd'hui ne semblent pas aussi rudes, à M. et Mme Rainville, que ceux qu'ils ont connus autrefois. La rigueur des hivers d'antan, ajoutée aux incommodités, rendaient la vie bien difficile aux gens. Les chemins enneigés, en permanence au tout début, forçaient la maisonnée Rainville à passer par la rivière pour se rendre au village. Comme le dit Mme Rainville, elle avait bien froid pour ses enfants qu'elle regardait partir à pied pour l'école.

Après avoir emboîté le pas de la modernisation, M. et Mme Rainville, en 1974, se sont retirés à Casselman où Mme Rainville s'ennuie énormément de ses rosiers et de ses fleurs.

interview de Marie-Anne Dromaguet



Bob and his Happy Gang (1953)

On reconnaîtra sûrement de g. à d.: Gérard Larivière au piano et à la guitare hawaïenne, Jacques Larivière à la guitare électrique, Maurice Drouin au violon et Robert Chevrier à la batterie.

Le cheval, ancêtre oublié

Le cheval, ancêtre oublié

Avant l'ère moderne qui amena la motorisation des voitures, grâce au moteur à combustion, les tracteurs et les autres machines aratoires, le cheval, noble animal, la plus belle conquête de l'homme, était le compagnon des jours laborieux, compagnon des labours, compagnon des voyages en calèche, compagnon des chantiers de bois, compagnon des récoltes. Il était de toutes les histoires, de tous les travaux de ferme et de chantier.

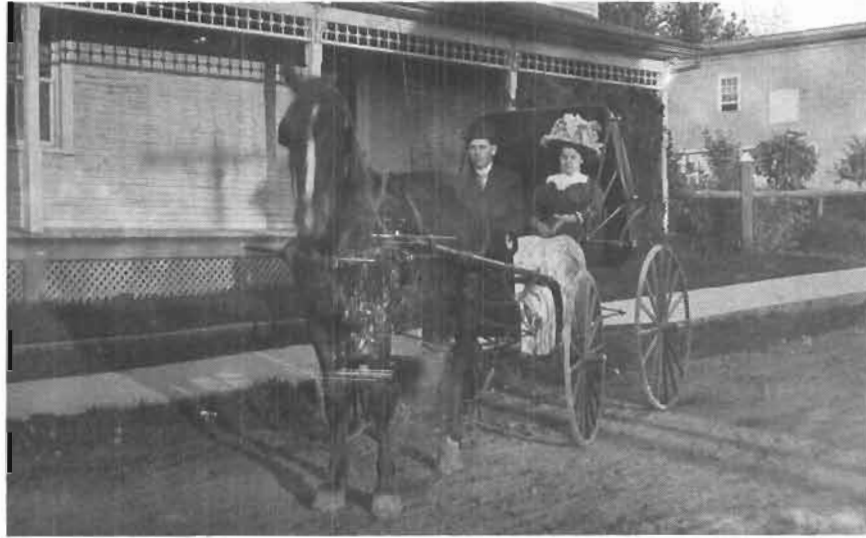
Il devait être robuste et non pas malingre eut égard au travail constant qu'on attendait de lui. On a même appris qu'il y avait naguère des courses de chevaux à Casselman, sur des terrains non loin du cimetière actuel.

Puissent les photos qui suivent lui rendre hommage et témoigner de la gratitude des anciens qui connaissaient la valeur de cet animal.



Travail ardu ou l'on devait affronter le terrible hiver canadien. Scène typique des débuts de la colonie à Casselman alors que la coupe du bois était la première industrie. Dans les chemins de halage, les chevaux devaient tirer des charges incroyablement lourdes.

Le cheval, ancêtre oublié



Cette carte postale du début du siècle, prise à Casselman, nous démontre le moyen de transport qui était le grand luxe à cette époque.



Il fallait se couvrir les jambes d'une chaude pèlisse pour les randonnées d'hiver.



En 1940, on nettoyait les trottoirs à l'aide des chevaux. On se souviendra que Roméo Racine et Albert Blanchard accomplissaient ce travail.



Pour déplacer la maison de Roméo Racine: atteler deux chevaux (encore ceux-là!) et deux camionnettes.

De père en fils

Historique de la ferme d'Adolphe Rainville (de 1909 à nos jours)

Né en 1856, Adolphe Rainville fut engagé dès l'âge de 14 ans comme apprenti charpentier. Il travailla entre autres à la construction de l'église de Casselman. Natif de Saint-Albert, il avait fondé sa famille dans cette paroisse, avec son épouse Sophie Boisvenue qui lui donna, à travers les années, quelque douze enfants.



Adolphe Rainville (1856-1938) et Sophie Boisvenue (1863-1939)

En 1909, le couple Rainville décida de quitter Saint-Albert pour venir habiter définitivement à Casselman, village qui les avait complètement séduits par les terres à cultures prometteuses. Adolphe Rainville acheta donc une propriété de 112 arpents sur les rives de la Castor, entièrement recouverte d'arbres, à l'extérieur du village et sans route bien marquée ou balisée pour s'y rendre. La rivière était seule voie facile de communication. L'unique gîte était un vieux camp de chantier de coupe de bois et c'est là qu'il abrita sa famille déjà nombreuse. Tous les bras vigoureux de la famille se mirent à la tâche afin de défricher la terre et de construire une maison plus confortable. Efforts et persévérance vinrent à bout de tout. Ils réussirent à en faire un endroit vivable et bientôt prospère. Cette terre leur assura le pain quotidien.

L'héritage, à la mort des parents en 1938, fut légué à deux de leurs enfants. Le premier héritier, Albert, marié à Laure Quenneville (il avait eu trois fils, soit René, Roger et Richard) obtint 50 arpents de la terre paternelle qu'il vendit plusieurs années après. Le deuxième héritier fut leur autre fils, Ernest, qui obtint, pour sa part, 62 arpents. Ernest Rainville vécut sur la ferme paternelle et continua l'oeuvre de son père Adolphe Rainville. Ernest avait épousé Diana Drouin qui lui donna au cours des années, six enfants: Gérald, Lucette, Jean-Jacques, Denise, Mariette et Gilles. C'est à cette génération que l'on doit les nombreuses améliorations apportées à la ferme: d'abord la mécanisation qui fit abandonner les chevaux pour les tracteurs plus puissants et plus rapides. On devint vite plus productifs.

Le 18 août 1959 fait date, car on changea de propriétaires encore une fois. Ce sont les autres fils, Gérald et Jean-Jacques qui se portèrent acquéreurs de la propriété. Gérald vit présentement sur la ferme et l'exploite, tandis que Jean-Jacques en entretient une partie à titre de hobby, Jean-Jacques est marié à Denise Labelle d'Embrun et ils ont eu trois filles: Nicole, Lise et Sylvie.

L'ancienne ferme d'Adolphe Rainville a donc su offrir le soutien et le pain quotidien à quatre familles Rainville depuis 1909. Elle est située sur une colline qui permet de contempler l'affluence de la rivière Castor à la rivière Petite-Nation.



Famille d'Ernest Rainville, de g. à d. Mariette, Diana (son épouse), Lucette (la mariée), Denise, Gilles. Dans la 2e rangée: Jean-Jacques, Gérald et Ernest.

Propriétaires de la ferme

- 1909: Adolphe Rainville
- 1938: Rémi et Ernest Rainville
- 1959: Gérald et Jean-Jacques Rainville

Généalogie

1. *Adolphe Rainville* (1956 au 8 juin 1938) et *Sophie Boisvenue*, son épouse (1863 au 27 juillet 1939)

Enfants issus de ce mariage

Adélina

Esdras qui épousa Laura Doret

Ernest qui épousa Alma Drouin

Isaïe qui épousa Alma Gignac

Percy qui épousa Irène Phillion

Philippe qui épousa Yvonne Brisson

Mélanie qui épousa Bella Beaupré

Rosanne qui épousa René Poirier

Amada qui épousa Adélarde Poirier

Alice qui épousa Philippe Héroux

Albertine qui épousa Philippe Labrèche

Albert qui épousa Laure Quenneville

2. *Ernest Rainville* (1904) et *Diana Drouin* (1905)

Enfants issus de ce mariage:

Gérald

Jean-Jacques qui épousa Denise Labelle

Denise

Mariette

Gilles qui épousa Ginette Desnoyers

3. *Jean-Jacques Rainville* (1934) et *Denise* (1941).

Enfants issus de ce mariage:

Nicole (1962)

Lise (1963)

Sylvie (1967)

La ferme de Pat Doran

Les jeunes de ma génération connaissent bien les côtes de Pat Doran, puisque c'est là, l'hiver, qu'on allait s'amuser à glisser en toboggan. En 1986, cette belle propriété, située près de la rivière Petite-Nation, est un bien familial, et cela depuis 1904.

L'histoire de la famille Doran dans notre région commence au moment où Joseph Doran, venu d'Irlande avec son père en 1873, épousa en 1884

la veuve de deux enfants. Les autres frères de Joseph Doran, notamment l'oncle Dave, avaient préféré s'installer dans les environs de Manchester aux Etats-Unis. Son père s'était établi à Saint Jacques-le-Mineur. C'est donc dans la concession VI, où est présentement le magasin Sears et la Boutik Corbeil, qu'ils s'installèrent après leur mariage pour élever une famille de sept enfants: Mary (qui devint Mme Pagé); Alphonsine (qui devint Mme Quesnel), Emery (qui épousa Eva Dupuis), Henry (qui épousa Angéline Hébert), Elphège (qui épousa Albina Lefebvre), Louis et Eugénie (qui épousa Joseph Théorêt).

En 1904, Emery Doran, fils de Cézarie et de Joseph Doran, se porta acquéreur d'un terrain siotué situé près de la rivière Petite-Nation à la hauteur des rapides. Il venait d'épouser Eva Dupuis et, à l'instar de leurs parents, il devinrent colons défricheurs. Confortablement installés après quelques années, des enfants leur étaient nés qui partagèrent les tâches quotidiennes: Simone, Almer, Ernest (qui épousa Marianne Labrosse), Hercule (qui épousa Irène Nicolas), Jean (qui épousa Rolande Chouinard), Alma (qui épousa Roland Thibeault), Laurette (qui épousa Albert Blanchard) et Patrice (qui épousa Dora Laflèche).



En 1904, Eva Dupuis et son époux Emery Doran.

En 1941, Eméry, remarié en secondes noces, laissa la terre à ses deux fils, Jean et Patrice Doran. Deux ans plus tard, Jean quitta Casselman pour Montréal, laissant ainsi la terre paternelle au cadet de la famille, Patrice. Le 26 juin 1943, Patrice épousa Dora Laflèche de cette paroisse. De leur union naquirent cinq enfants: Louise (née le 3 juin 1944), Diane (née le 29 juin 1947), Nicole (née le 18 août 1950), Georges (né le 10 mars 1955), Roch (né le 27 octobre 1957).



Le 26 juin 1943, le mariage de Patrice Doran et de Dora Laflèche.

En 1982, après le mariage de Georges, M. et Mme Patrice Doran décidèrent de prendre leur retraite. Ils quittèrent alors la ferme pour se construire non loin de là, sur la rue Montcalm, à Casselman, où ils reçoivent aujourd'hui leurs enfants et petits-enfants dont ils sont si fiers. Il s'agit de Lyne Leduc, Marc Leduc, Carole Alchison, Nancy Atchison, Nicholas Doran, Caroline Doran et Frédéric Doran.

C'est donc à Georges qu'incombe la tâche de conserver le bien familial. D'ailleurs, Georges et son épouse Claire Rozon sont heureux d'y vivre et, pour le moment, Casselman est l'endroit choisi pour leurs enfants Nicholas, Caroline et Frédéric.

La famille grandit, les années passèrent, les enfants se marièrent et quittèrent un à un la maison paternelle. La photo ci-dessous, prise lors du mariage de Roch, nous fait voir la famille au complet.



La grande famille de Patrice Doran. Dans la 1ère rangée: Larry Langenhauer (époux de Louise), Nancy et Carole (filles de Gérald et de Nicole), Marc et Lyne (filles de Diane et de Jean-Guy Leduc) et Georges. Dans la 2e rangée: Gérald Atchison, Nicole, Louise, Dora (épouse de Patrice), Patrice Doran, Anne Lamoureux (épouse de Roch), Claire Rozon (épouse de Georges), Diane Doran et son époux Jean-Guy Leduc.



Georges Doran épousant Claire Rozon le 17 juillet 1981.

La ferme d'Yves et de Denis Drouin

Yves et Denis Drouin sont deux agriculteurs, parmi les plus jeunes de la paroisse, à exploiter l'une des plus anciennes fermes de Casselman. En effet, les deux frères sont présentement établis sur le terrain acquis par l'arrière-arrière-grand-père, il y a plus d'un siècle.

Vers l'an 1882, Gilbert Pierre (natif de Saint-Jacques-le-Mineur, comté de Laprairie), entrepreneur en construction à Montréal, se porta acquéreur de certains lots de terres à bois situés en bordure de la rivière Petite-Nation, certains dans la IIIe concession et d'autres dans la IVe concession.

Celui-ci s'installa au village dans une maison qui sera démolie vers 1952 pour faire place au couvent des Soeurs Grises de la Croix. Pendant quelques années, certains de ses enfants complétèrent le défrichement de ces terres, les rendant propres à la culture, et y construisirent une maison. Plus tard, ils vendirent leurs propriétés pour aller s'installer dans d'autres régions. Cependant, l'un des fils, Napoléon Pierre, demeura en permanence

sur la ferme située au bout de la IVe concession, langue de terre entourée par la rivière Petite-Nation. Les gens appelaient cet endroit, *Ox-bow*, simplement à cause de la courbe marquée de la rivière, en forme de carcan à bétail. Avant-guardiste, Napoléon Pierre mettait beaucoup de soins à améliorer culture et élevage en ayant régulièrement recours aux conseils des spécialistes de la Ferme expérimentale d'Ottawa. Il avait épousé en 1892 Evelina Poulin, originaire de Saint-André-d'Argenteuil. Ensemble, ils donnèrent naissance à deux fils et huit filles.

C'est l'une des filles, Mélina (habitant encore la rue Laurier à Casselman) qui assura la continuité de la ferme. Epouse en premières nocces d'Oscar Villeneuve et veuve à l'âge de vingt-quatre ans, elle continua d'exploiter la ferme après le décès de son mari, avec l'aide de son frère Joseph et d'un homme engagé (valet de ferme) comme on disait à l'époque. Elle continua ainsi jusqu'à son remariage avec Eugène Drouin en 1938. C'est ensemble qu'ils poursuivirent leur projet.



La famille de Napoléon Pierre, premiers habitants de la ferme d'Yves et de Denis Drouin dans la IVe concession. On reconnaît au tout premier plan: Hélène et Juliette. Dans la 2e rangée: Mélina, Cécile, Yvonne et Maria-Anna. Dans la dernière rangée: Napoléon Pierre, son épouse Evelina Poulin, Remi, Régina, Louise et Joseph.

Au début des années 1960, ce fut au tour de leur fils Ronald de leur succéder. Il s'appliqua avec beaucoup d'acharnement et de succès à l'agrandissement et à la modernisation de l'entreprise familiale.

Depuis deux ans, ce sont deux membres de la génération suivante, ses fils Yves et Denis, qui exploitent la ferme. Yves est diplômé du Collège agricole de Kemptville et son jeune frère Denis complètera à son tour des études à l'École d'agriculture d'Alfred.

Si vous visitez le cimetière paroissial, vous remarquerez à l'extrémité est, près de la clôture, une pierre tombale noire dont l'inscription vous indiquera le lieu de repos de Gilbert Pierre, de de Napoléon Pierre et de leurs épouses. De plus, si vous vous rendez jusqu'au bout de la IV^e concession, vous y trouverez une vaste exploitation agricole, moderne et prospère, dont l'état actuel rend hommage aux efforts et aux talents de cinq générations d'une même famille.



Vue aérienne de la ferme de Ronald Drouin (1985). Photo de Claude Perron prise en avion avec Achille Drouin comme pilote. Remarquez les glissements évidents de terrain qui ont eu lieu.

L'histoire d'Athanas Lafèche

Athanas (dit Tenant) Lafèche avait épousé Marie Taillon à Saint-Régis (New York) le 1^{er} septembre 1879. Peu après leur mariage, le jeune couple s'établit à Fort Covington (New York), où naquirent leurs deux premiers enfants, Denis et Anna.



Vincent Lafèche (né vers 1818-1891) avait épousé Marie-Ange Dupuis. C'était le père d'Athanas (Tenant) Lafèche

Marie-Anne Dupuis (née vers 1821-1903) épouse de Vincent Lafèche et qui fut la mère d'Athanas Lafèche

Vers 1882, ils vinrent habiter Saint-Albert, emportant sur une charette leurs biens, à travers champs et forêts. Son épouse et ses enfants l'accompagnaient dans ce déménagement ainsi que ces cinq frères: Joseph, Napoléon, Moïse, Gilbert et France. Tous venaient s'établir sur un lot de colonisation. C'est là que naîtront trois autres enfants: Maria, Céлина et Hermas.

Pour gagner sa vie, Athanas Laflèche fabriquait durant l'été, des cercles de barils et allait les vendre, l'automne venu, à Wales (Ontario), situé sur les berges du Saint-Laurent.

Quatre ans plus tard, vers 1886, il vint habiter Casselman. Ses autres frères vinrent s'établir aussi dans les environs. Athanas Laflèche coupait du bois de chauffage, le vendant 50 cents la corde à l'une des briqueteries de Casselman.

C'est dans ce village que lui naquirent cinq autres enfants: Abraham, Roch, Achille (1894-1951), Agnès et Rémi. Quand le cadet, Rémi (1880-1958), avait six mois, en 1897, le grand feu de South Indian (Limoges) ragea et courut jusqu'à Casselman qu'il rasa sans merci. Athanas Laflèche ne put sauver que ses enfants et son crucifix. Il se

réfugia un mille plus loin sur une ferme dont la maison avait été épargnée par l'incendie dévastateur. Là, ils attendirent les secours du gouvernement de Sir Wilfrid Laurier. Ils s'abritèrent sous des tentes de toile durant le reste du mois d'octobre et tout le mois de novembre.

Le printemps suivant, soit en 1898, Athanas Laflèche acheta 50 arpents de terre boisée à environ un mille de Casselman. Un de ses frères lui prêta une vache et un cheval pour lui permettre de survivre et de s'établir. Leur seul logement était un camp de bûcheron. C'est alors que naquit un autre fils, Aldéric Laflèche (1898-1963).

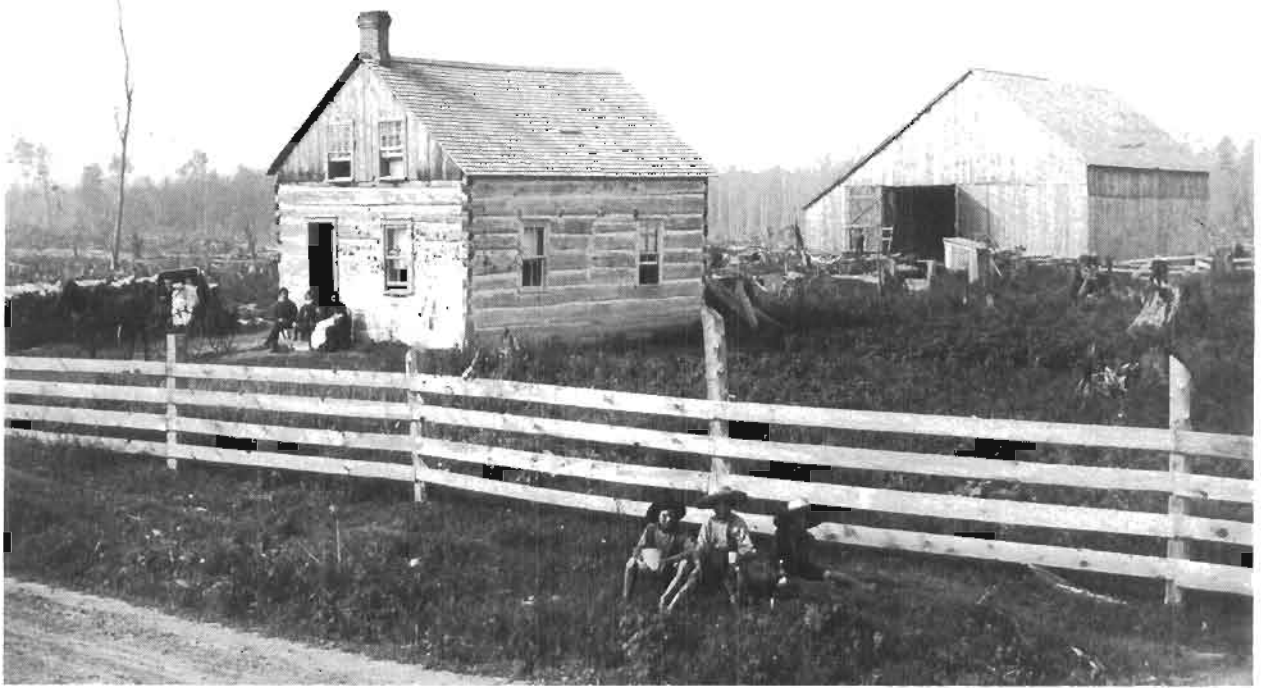
Deux ans plus tard, soit en 1890, Athanas Laflèche défricha un terrain où il bâtit une maison. C'est là que naquit Emile Laflèche, le père d'Edmond Laflèche. En 1900, on ajouta un autre 50 arpents à cette ferme.

En 1928, il possédait donc 100 arpents de terre, 18 vaches laitières et trois chevaux. Cette propriété fut léguée à son fils Emile Laflèche. L'épouse d'Athanas Laflèche, Marie Taillon, vécut jusqu'au 15 octobre 1933, mourant à l'âge de 78 ans. Athanas Laflèche mourut le 7 juillet 1941 à l'âge de 87 ans.



Ancêtres de la famille Laflèche

De g. à d.: Athanas Laflèche et son épouse Marie Taillon; Napoléon Laflèche (frère d'Athanas) et son épouse; Moïse Laflèche (frère d'Athanas) et son épouse Céлина Mayer; Adam, fils d'Alexandre et son épouse; Moïse Laflèche (frère d'Athanas) et son épouse Céлина Lafrance; Alexandre Laflèche (autre frère d'Athanas) et son épouse.



La maison et la grange sur cette photo auraient au moins cent ans puisque leur construction serait antérieure à la prise de cette photo que Léo-Paul Lafèche affirme être de 1888. Il s'agit de la ferme Lafèche dans les premiers temps de la colonie. Le bébé sur les genoux de la mère serait Florestine Lafèche qui, en 1986, mourut à 97 ans.



Les enfants d'Athanas Lafèche
De g. à d.: Aldéric (1898-1963), Roch, Rémi, Denis (1880-1958), Abraham, Agnès, Maria, Céline, Anna, Achille (1894-1951), Emile et Hermas (1886-1959).

Nos chers disparus

Le cimetière paroissial

En 1884, la population catholique de Casselman obtient un site pour un cimetière, grâce à un don de six acres de terrain provenant de Ralph Castleman, dans la sixième concession où il se situe encore aujourd'hui. Toutefois, la grandeur du terrain donné dépasse largement les besoins d'une paroisse naissante qui ne peut se permettre de garder en bon état autant de terrain. En 1910, le curé Touchette et les syndics décidèrent de diviser en lots à vendre une certaine partie du terrain et d'employer l'argent obtenu de ces ventes pour l'entretien futur du cimetière. Il semblerait que ces terrains voisins du cimetière auraient servi, entre autres, comme sites pour des expositions et des courses de chevaux.

Dans les années 1930, l'augmentation du nombre de fidèles dans la paroisse exigeait un agrandissement du cimetière paroissial. Le 1er octobre 1933, Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, procède à la bénédiction du cimetière agrandi et du nouveau monument du Calvaire érigé dans la partie neuve du cimetière. Le cahier des délibérations de la paroisse, commentant la cérémonie, décrit ce nouveau monument: *Ce Calvaire est un véritable chef-d'oeuvre. On y voit le Christ, saint Jean, sainte Marie-Madeleine et Notre-Dame des Sept Douleurs. Les statues sont en bronze. La croix est en bois et mesure environ quinze pieds de hauteur. Le tout repose sur un tombeau qui recouvre un caveau souterrain de grande dimension qui pourra servir à l'inhumation des membres du clergé de la paroisse ou être mis à la disposition des paroissiens qui désirent y louer un espace. Le caveau contient douze compartiments. Les travaux d'installation ont été exécutés par l'entrepreneur Joseph Grenon. Le prix de l'érection et du calvaire lui-même a été de 2 400\$. Ces dépenses seront soldées par la vente des places pour les sépultures dans le caveau à la base de la croix. M. le curé Joseph-Hercule Touchette, ayant exprimé de son vivant le désir de dormir de son dernier sommeil dans une des cryptes du sous-calvaire, sera inhumé à cet endroit en 1954. Des travaux furent également effectués dans le cimetière en 1960, sous la direction d'un comité du cimetière, en prévision du soixante-quinzième anniversaire en 1961.*

Les registres de la paroisse Sainte-Euphémie

A cause du grand incendie de 1897, toutes les archives paroissiales du début ont disparu. Nous ne pouvons donc ici vous donner que les baptêmes, mariages et décès postérieurs à cette date.

Une note à l'intérieur de la couverture du premier registre nous renseigne tout de même sur le baptême de **Mélina Racine** (fille de Johny Racine et de Louise Caza), née à Casselman le 3 décembre 1890. Cette inscription n'est pas signée par un curé de paroisse.

Les inscriptions commencent quelques jours après le grand incendie.

1897: le 11 octobre, naissance de **Marie Rose Bella Plante**, fille de Jean-Baptiste Plante et d'Angélique Huneault. Le baptême eut lieu le 15 octobre 1897.

le 26 octobre, **Alexandre Marleau**, fils d'Alexandre Marleau et de Joséphine Bellefeuille, épousait Albina Beauchêne, fille de Damase Beauchêne et de Rachel Poirier.

le 4 novembre, le baptême de **Charles Emile Goyer**, fils de Stanislas Goyer et de Mélina Leduc. Le parrain fut Charles Sabourin et la marraine, Valérie Magloire.

le 11 décembre, décès de **Virginie Lavictoire**, à l'âge de 67 ans. C'était l'épouse de Délice Brousseau.

le 11 décembre, baptême de **Joseph Aldéric Marleau**, né le 3 décembre 1897, fils d'Alexandre Marleau et d'Albina Beauchêne de Casselman.

le 25 décembre, baptême de **Marie Rose Cyprienne Charron**, née le 24 décembre, fille de Téléphore Charron et de Marie Quevillon de cette paroisse.

1898: le 8 janvier, baptême de **Joseph Antoine Lalonde**, né le 23 décembre 1897, fils de Samuel Lalonde et de Marie Neveu. Ce sera le premier enfant de la paroisse à devenir prêtre en 1923.

Nos chers disparus

Ce livre voudrait vous les rappeler. Les archives du début de la paroisse ont péri lors du grand incendie. Le fichier des baptêmes, mariages et décès contient tout de même quelque 3 000 noms. Nous avons opté pour une liste moins longue et que nous pouvions publier. MM. Alphonse et Maurice Deguire ont bien voulu relever tous les noms sur les pierres tombales du cimetière catholique de Casselman. Nous en avons sans doute oublié quelques-uns. Vous pourrez ainsi retrouver vos ancêtres. Pour une version plus complète, prière de consulter le fichier de la paroisse Sainte-Euphémie ou ceux de Cambridge.



Le cimetière de la paroisse Sainte-Euphémie de Casselman.



Tombeau où repose le corps de Joseph Léandre Francoeur, prêtre.

Les pierres tombales

Adam Albert (1905-1959)
Adam Albina (1877-1956)
Adam: Alphonsine (1889-1930)
Adam, Azilda (1874-1954)
Adam, Rose-Anna (1885-1962)
Amodet Edouard (1900-1970)
Asselin J.A. (1846-1905)
Aubé Frédaline (1871-1958)
Aubé William (1901-1974)
Aubin Joseph (1902-1974)
Auprix Chéri (1860-1942)
Auprix Hervé (1892-1963)
Barron William (1892-1972)
Batalon Louise (1901-1967)
Beauchesne, Albina (1883-1954)
Beauchesne Aldège (1897-1976)
Beauchesne Amada (1891-1940)
Beauchesne MÉRIZA (1882-1940)
Beauregard Amédée (1892-1915)
Beauregard Gaspard (1921-1983)
Beauregard Joseph (1855-1937)
Bélair William (1885-1960)
Bélisle Albertine (1900-1971)
Bélisle Louis (1878-1951)
Benoit, Conna (1857-1933)
Benoit Félix (1882-1975)
Benoit Florestine (1861-1916)
Benoit J.A. (1898-1899)
Benson Emma (1875-1965)
Benson Hélène (1928-1978)
Bergevin Oscar (1887-1961)
Bertrand Blaise (1874-1939)
Bertrand Délina (1880-1962)
Bertrand Joseph (1885-1968)
Bertrand Marie-Louise (1877-1953)
Bisson Anthime (1888-1958)
Bisson Délia (1893-1972)
Bissonnette Aglore (1895-1983)
Bissonnette Anna (1893-1943)
Blais Alexandre (1896-1916)
Blanchard Alberta (1900-1974)
Blanchard Albina (1894-1957)
Boileau Emilie (1846-1920)
Boileau Emma (1916-1981)
Boileau Irène (1923-1976)
Boileau René L. (1912-1975) préfet
Boisclair Alfred (1902-1973)
Boisvenue Alphonse (1889-1975)
Boisvenue Joseph (1859-1954)
Boisvenue Sophie (1863-1939)
Boisvenue Sophie (1884-1959)
Bombardier Judique (1857-1952)
Bonneville Halie (1851-1926)
Boulangier Gilbert (1882-1959)
Boulerice Aurèle (1940-1977)
Boulerice Chéri (1867-1951)
Boulerice Donat (1914-1986) diacre
Boulerice Ernest (1912-1974)
Boulerice Georges (1902-1976)
Boulerice Hortense (1873-1927)
Boulerice Léo (1904-1966)
Boulerice Raymond (1943-1973)
Bourbonnais Jeannette (1924-1977)
Bourbonnais Philibert (1898-1964)
Bourbonnais Phillias (1892-1967)
Bourbonnais Valmore (1864-1941)
Bourdeau Ernest (1914-1945)
Bourdeau Odile (1891-1952)
Bourdeau Omer (1893-1975)
Bourdeau Pauline (1934-1984)
Bourdon H. (1865-1936)
Bourdon Hilaire (1877-1938)
Bourdon Louise (1892-1975)
Bourgon Iside (1877-1964)
Bouthillier Anna (1880-1959)
Boychuck Samuel (1972)
Brabant Germaine (1916-1967)
Brabant Irène (1916-1948)
Branchaud Aldéa (1906-1927)
Branchaud Cédia (1892-1952)
Branchaud Joseph (1864-1941)
Bray Annildia (1965-1940)
Bray Ferdinand (1888-1972)
Bray Pierre Denis (1896-1983)
Bray Rosanna (1901-1982)
Bray Wilfrid (1884-1960)
Brazeau Honorius (1879-1963)
Brazeau Marie-Alda (1881-1960)
Brazeau Noelline (1914-1983)
Brazeau Octave (1841-1926)
Brière Paul (1915-1972)
Brisebois Aimée (1899-1980)
Brisebois Egléphire (1870-1954)
Brisson Adélar (1886-1975)
Brisson Albertine (1898-1936)
Brisson Ernest (1915-1983)
Brisson Jean-Baptiste (1888-1968)
Brisson Louis (1862-1954)
Brisson Michel Maxime (1886-1972)
Brisson Yvonne (1916-1966)
Brousseau Arthur (1902-1984)
Brunet Adrien (1874-1965)
Brunet Armand (1905-1941)
Brunet Délia (1885-1937)
Brunet Delvina (1909-1951)
Brunet Emilia (1902-1981)
Brunet Emma (1902-1968)
Brunet Eusèbe (1838-1913)
Brunet François d'Assise (1900-1972)
Brunet Léo (1910-1974)
Brunet Marie (1918-1924)
Brunet Marie-Jeanne (1930-1932)
Brunet Patrice (1887-1968)
Broyère Aurore (1898-1972)

Bruyère Eugène (1894-1980)
 Burelle Albert (1891-1975)
 Burelle Rolland (1914-1957)
 Campeau Edesse (1907-1980)
 Campeau Eméry (1872-1943)
 Campeau Obeline (1899-1974)
 Campeau Saül (1879-1920)
 Campère E. (1906-1926)
 Caron Mathilda (1863-1928)
 Carrière Herménie (1855-1940)
 Cartie Louis (1861-1944)
 Cartie Rose (1869-1955)
 Cartier Alice (1930-1969)
 Cartier Dina Lecompte (1898-1947)
 Cartier Ida (1899-1970)
 Cartier Léonide (1895-1977)
 Cartier Victoria (1877-1932)
 Castonguay Alice (1876-1908)
 Castonguay Alma (1880-1944)
 Castonguay Alphonse (1905-1985)
 Castonguay Damien (1866-1954)
 Castonguay Ernestine (1885-1915)
 Castonguay Marie-Jeanne (1911-1976)
 Chabot Louise (1891-1974)
 Charette Albert (1881-1957)
 Charette Albina (1886-1963)
 Charette Ferdinand (1874-1966)
 Charette Gérard (1927-1974)
 Charette Léona (1891-1952)
 Charette Léose (1852-1932)
 Charette Louis (1872-1952)
 Charette Mathias (1894-1985)
 Charette Pierre (1849-1921)
 Charette Rose-Anna (1883-1976)
 Charlebois Aimé (1881-1958)
 Charlebois Exilda (1865-1939)
 Charlebois Israel (1900-1975)
 Charlebois Nelson (1890-1969)
 Charlebois Sarah (1898-1953)
 Chartrand Adonai (1902-1976)
 Chatelle Nathalie (1841-1921)
 Chénier Alfred (1899-1969)
 Chevigny Martina (1888-1946)
 Chevrier Louise (1886-1962)
 Cholette Henri (1892-1947)
 Claveau Henri (1886-1982)
 Clément Damien (1901-1971)
 Clermont Délima (1870-1936)
 Cléroux Alexina (1887-1978)
 Cloutier Maria (1891-1952)
 Corbeil Lionel V. (1897-1954)
 Cortie Amanda (1873-1933)
 Côté Omer (1889-1966)
 Couillard Albert Jean
 Couillard Cynas (1861-1929)
 Couillard Cynas (1897-1967)
 Couillard Cynas Albert (1890-1951)
 Coupal Aurore (1899-1972)
 Coupal Joseph (1860-1942)
 Coupal Joseph S. (1891-1972)
 Coupal Marie-Louise (1889-1954)
 Coupal Omer (1901-1962)
 Courville Lucien (1826-1906)
 Courville Olivier (1863-1916)
 Couture Adolphe (1890-1970)
 Coza Louisa (1869-1953)
 Daigneault Odile (1845-1914)
 Daoust Alcidas (1875-1953)
 Daoust Alice (1900-1926)
 Daoust Anita (1896-1974)
 Daoust Louis (1866-1950)
 Daoust Marie (1898-1981)
 Daoust Moïse (1850-1929)
 Daoust Paul (1905-1977)
 Deguire André père (1937-1976)
 Deguire Henri (1912-1984)
 Deguire Lionel (1914-1971)
 Deguire Marie-Ange (1916-1967)
 Deguire Rolland (1912-1976)
 Delorme Oliva (1890-1975)
 Denis Aurore (1891-1963)
 Desautels Charles (1843-1918)
 Desjardins Oscar (1912-1978)
 Desjardins Thomas (1880-1942)
 Deslauriers Alfred (1848-1900)
 Desnoyers Albert (1918-1983)
 Desnoyers Antoinette (1906-1967)
 Desnoyers Arthur (1878-1940)
 Desnoyers Clémence (1882-1965)
 Desnoyers Emile (1917-1977)
 Desnoyers Ernest (1915-1973)
 Desnoyers Henri (1886-1953)
 Desnoyers Joseph (1884-1979)
 Desnoyers Lucien (1911-1983)
 Desnoyers Martin (1852-1928)
 Desnoyers Virginie (1892-1964)
 Desrosiers Donald (1874-1928)
 Dicaire Théodora (1896-1981)
 Dignard Joseph (1884-1971)
 Dion Marie (1880-1953)
 Domingue Georgiana (1901-1980)
 Dorais Ernest (1895-1924)
 Doran Georgina (1878-1965)
 Doran Joseph (1843-1912)
 Doran Joseph (- 1940)
 Doran Louis (1868-1951)
 Doran Alice (1898-1985)
 Doré Aurèle (1930-1962)
 Doré Thomas (1893-1981)
 Drouin Eugène (1909-1981)
 Drouin Ferdinand (1863-1951)
 Drouin Régis (1868-1956)
 Drouin Rose (1902-1982)
 Dubé Doslina (1907-1980)
 Dubois Joseph (1873-1921)
 Dubois Onésime (1856-1924)
 Ducharme Annette (1896-1969)
 Duhaime Damase (1869-1929)
 Dupuis Arthur (1894-1953)
 Dupuis Ludger (1841-1912)

Dupuis Raymond (1927-1981)
Dupuis Régis J. (1835-1936)
Dupuis René (1906-1977)
Dupuis Sévère (1883-1951)
Duquette Pierre (1884-1958)
Durivage Albert (1905-1982)
Durivage Damien (1887-1967)
Durivage Euphémie (1916-1965)
Durivage Félix (1852-1928)
Durivage Félix (1881-1960)
Durivage Paul-Émile (1909-1980)
Durocher Alfred (1915-1974)
Durocher Joseph (1883-1948)
Durocher Marie-Louise (1921)
Durocher Simone (1920-1978)
Durocher Thérèse (1927-1941)
Ethier Blandine (1882-1953)
Ethier Célestin (1867-1944)
Ethier Joseph (1899-1971)
Ethier Oscar (1898-1983)
Ethier Ovila (1901-1974)
Farley Aurore (1894-1982)
Farley J. William (1896-1968)
Farley Joseph (1860-1937)
Faubert Agnès (1883-1958)
Faucher Alphonse (1905-1971)
Fauvel Hélène (1906-1947)
Filiatreau Valentine (1890-1965)
Fitzpatrick Mary (1886-1960)
Forget Anna (1885-1969)
Forget Arthur (1882-1955)
Forget Dora (1902-1964)
Forget Emilia (1904-1963)
Forget Francis (1880-1955)
Forget François (1951-1955)
Forget Huguette (1931-1981)
Forget Malvina (1857-1948)
Forget Malvina (1909-1973)
Forget Marie-Anne (1903-1982)
Forget Ovila (1901-1977)

Forget Régina (1894-1963)
Forget Régina (1910-1985)
Forget Rosaire (1913-1961)
Forgues Albert (1900-1977)
Forgues Armand (1898-1973)
Forgues Dieudonné (1872-1929)
Forgues Ernest (1892-1958)
Forgues Gérard (1920-1977)
Forgues Herméline (1864-1962)
Forgues Lionel (1911-1977)
Forgues Marie-Louis (1902-1966)
Forgues Philomène (1856-1937)
Fortier Godefroy (1887-1907)
Fortier Michel (1846-1914)
Fortier Philomène (1878-1911)
Fournier Amanda (1899-1971)
Fournier Armand (1925-1973)
Francoeur Arthur (1878-1956)
Francoeur Germain (1857-1939)
Francoeur J. Léandre, ptre
Francoeur Juliette (1904-1925)
Francoeur Marcel (1939-1944)
Francoeur Paul-Arthur, 2 mois, 1908
Francoeur Rita (1904-1927)
Fredette Dewey (1889-1912)
Fredette Domino (1869-1918)
Gadbois Délina (1869-1928)
Gagné Alma (1891-1979)
Gagné Ernest (1896-1968)
Gagné Euclide (1887-1978)
Gagné Rosa (1880-1959)
Gagnon Félix (1880-1939)
Gagnon Jeanne (1903-1981)
Gagnon Rose-Alma (1899-1956)
Gagnon Wilfrid (1902-1986)
Galipeau Léon (1868-1948)
Garand Dorina (1892-1979)
Garand Rosanna (1879-1980)
Garand Urgel (1869-1932)
Gauthier Délina (1860-1938)

Gauthier Irène (1906-1984)
Gauthier Olivier (1911-1985)
Gauthier Olivine (1877-1956)
Gauthier Roch (1931-1973)
Gauthier Yvon (1959-1977)
Genier Alphérie (1884-1919)
Genier Désiré (1892-1964)
Genier Ovila (1890-1982)
Gignac Alma (1897-1966)
Gignac Arthur (1865-1937)
Gignac Joseph (1905-1957)
Girard Aldéa (1883-1919)
Giroux Charles (1923-1973)
Giroux Délia (1891-1973)
Godard Aldina (1897-1967)
Godard Hector (1935-1969)
Godard Jean (1929-1974)
Godard Paul (1906-1985)
Godmaire Marie (1853-1929)
Goulet Yvette (1921-1978)
Gour Elzéar (1872-1932)
Gour Émérentienne (1911-1970)
Gour J. Omer (1894-1959)
Gour Wilfrid (1848-1928)
Gratton Anna (1890-1933)
Gratton Bélonie (1888-1972)
Gratton Cécile (1910-1984)
Gratton Charles (1853-1918)
Gratton Joseph (1901-1970)
Gratton Léa (1892-1965)
Gratton Marcel (1932-1980)
Gratton Marie-Ange (1896-1955)
Gratton Olivier A. (1890-1970)
Gravel Albert (1894-1979)
Gravel D.D. (1864-1937)
Gravel Rose Alba (1893-1965)
Grenon Abraham (1844-1928)
Grenon Elodie (1872-1914)
Grenon Louis (1883-1973)
Grenon Louise (1940-1949)

Groulx Joseph (1883-1948)
Groulx Joseph Omer (1909-1945)
Groulx Paul (1897-1971)
Guimont Valentine (1898-1977)
Hébert Joseph père (1864-1954)
Hébert Joseph fils (1891-1984)
Hotte Alma (1884-1963)
Houle Willie (1901-1976)
Huneault Adéline (1854-1936)
Huneault Albert (1930-1962)
Huneault Antoine (1860-1934)
Huneault Arthur (1903-1924)
Huneault Joseph (1858-1946)
Huneault Josephat (1885-1952)
Hurtubise Jean (1940-1967)
Jolinat Agnès (1849-1903)
Labelle Conrad (1920-1983)
Labelle Eugénie (1907-1978)
Labelle Antonio (1897-1956)
Labonté Hélène (1885-1972)
Lachapelle Adrien J (1882-1951)
Lacroix Ludger (1872-1936)
Ladouceur Dr. Frédéric (1890-1975)
Lajeunesse Albert (1904-1982)
Lajeunesse Auguste (1859-1949)
Lajeunesse Clara (1898-1981)
Lajeunesse Délima (1884-1980)
Lajeunesse Delphis (1860-1939)
Lajeunesse Delphis (1887-1969)
Lajeunesse Isaïe (1881-1918)
Lafèche Achille (1894-1951)
Lafèche Albert (1890-1933)
Lafèche Aldéa (- 1981)
Lafèche Aldéric (1898-1963)
Lafèche Alphérie (1901-1977)
Lafèche Daunis (1886-1918)
Lafèche Denis (1880-1958)
Lafèche Elizabeth (1894-1981)
Lafèche Ernest (1912-1952)
Lafèche France (1844-1900)

Lafèche Gilbert (1858-1915)
Lafèche Hector (1882-1964)
Lafèche Henry (1894-1972)
Lafèche Hermas (1886-1959)
Lafèche Jean-Jacques (1925-1984)
Lafèche Joseph (1849-1938)
Lafèche Josephat (1884-1957)
Lafèche Jules (1889-1963)
Lafèche Léa (1886-1966)
Lafèche Léo (1898-1972)
Lafèche Mérisa (1888-1975)
Lafèche Michel (1971-1973)
Lafèche Napoléon (1851-1932)
Lafèche Percy (1882-1944)
Lafèche Régina (1904-1982)
Lafèche René (1922-1970)
Lafèche Richard (1924-1977)
Lafèche Willie (1885-1952)
Lafleur Yvonne (1912-1969)
Lafontaine Emmanuel (1886-1970)
Lafontaine Euclide (1926-1963)
Lafontaine Firmus (1890-1970)
Lafontaine Gertrude (1924-1963)
Lafontaine René (1918-1978)
Lafontaine Souverin (1860-1929)
Laframboise Alvina (1860-1923)
Laframboise Ferdinand (1904-1984)
Laframboise Hector (1866-1947)
Lafrance Alexandre (1884-1953)
Lajeunesse Aldéric (1901-1956)
Lajeunesse Alzic (1898-1946)
Lajeunesse Annia (1882-1961)
Lajeunesse Armand (1900-1956)
Lajeunesse Donald (1894-1975)
Lalancette Rosanna (1877-1931)
Lalonde Amable (1885-1983)
Lalonde Délia (1877-1963)
Lalonde Elorie (1893-1936)
Lalonde Joseph (1884-1970)
Lalonde Luc (1895-1985)

Lalonde Maria (1884-1947)
Lalonde Samuel (1855-1937)
Lalonde Thérèse (1894-1962)
Lalonde William (1863-1914)
Lamadeleine Florian (1913-1970)
Lamarche Cédia (1972-1948)
Lamesse Délima (1892-1980)
Lamesse Wilfrid (1906-1985)
Lamoureux Alcide
Lamoureux Cécile
Lamoureux Damase (1875-1956)
Lamoureux Dianna (1920-1940)
Lamoureux Françoise (1945-1972)
Lamoureux Germain (1860-1940)
Lamoureux Jean-d'Arc (1922-1983)
Lamoureux René (1911-1970)
Lamoureux Wilfrid (1872-1969)
Landriault Gérard (1923-1971)
Landry Napoléon (1878-1945)
Langlois Joseph (1879-1945)
Langlois Louis (1845-1965)
Laplante Adéline (1899-1916)
Laplante Albert (1870-1961)
Laplante Arthur (1887-1968)
Laplante Emilien (1862-1928)
Laplante Joseph (1869-1959)
Laplante Noël (1843-1921)
Laplante Napoléon (1902-1969)
Laplante Omer (1900-1964)
Laplante Rémi (1896-1975)
Laplante Wilfrid (1878-1963)
Larocque Ginette (1951-1974)
Larocque Jacques (1943-1968)
Larocque Martin (1974-1983)
Latreille Jean-Guy (1929-1975)
Latreille Lucien (1901-1963)
Laurin Blanche (1892-1946)
Laurin Joseph (1868-1948)
Laurin Marie (1900-1946)
Laurin Marie (1950)

Laurin Ovide (1943)
Laurin Sarah (1897-1976)
Laurin Thomas (1843-1913)
Lauzon Albert (1892-1926)
Lauzon Hector (1917-1971)
Lauzon Hormidas (1880-1967)
Lauzon Léa (1893-1979)
Lauzon Orphin (1866-1922)
Lavergne Eugène (1861-1950)
Lavigne Antoine (1918-1982)
Lavigne Isabelle (1851-1923)
Lavolette Mélanie (1875-1961)
Lazure Jean-Baptiste (1845-1931)
Leblanc Charles (1906-1980)
Leblanc Cyprien (1840-1922)
Leblanc Léa (1860-1944)
Leblanc Thomas (1831-1914)
Lebrun Adrien (1943-1982)
Leclerc Wilbrod (1892-1977)
Lecompte Eugène (1902-1957)
Leduc Aurore (1892-1968)
Leduc Henri (1914-1961)
Leduc Judith (1862-1940)
Leduc Louisa (1904-1985)
Leduc Olivier (1868-1946)
Leduc Orphila (1883-1952)
Lefebvre Céline (1861-1932)
Lefebvre Léose (1867-1953)
Lefebvre Louis (1885-1962)
Lefebvre Olivine (1864-1931)
Legault Alexandrina (1884-1944)
Legault Bruno (1904-1985)
Legault Damase (1886-1956)
Legault Desneiges (1867-1930)
Legault Ernest (1897-1959)
Legault Martine (1869-1961)
Legault Samuel (1904-1980)
Léger Méline (1891-1954)
Lenoir Charles (1906-1979)
Lemire Ida (1886-1969)

Leroux Adélarde (1889-1924)
Leroux Aimé (1912-1975)
Leroux Alexandre (1855-1941)
Leroux Anasthasie (1887-1974)
Leroux Claire (1904-1982)
Leroux Dieudonné (1890-1955)
Leroux Elzéar (1892-1967)
Leroux Eugène (1910-1985)
Leroux Moïse (1897-1977)
Leroux Napoléon (1858-1917)
Lestage Henry (1896-1982)
Levac Hervé (1913-1985)
Lévesque Agnès (1911)
Lévesque Albert (1894-1980)
Lévesque Arthur (1887-1920)
Lévesque Claire (1930-1955)
Lévesque Joseph (1869-1934)
Lévesque Paul-Emile (1914-1982)
Lévesque Yvonne (1897-1981)
Lussier Ulric (1879-1974)
Mainville Cléophas (1906-1984)
Malette Joseph (1888-1968)
Marion Emma (1892-1957)
Marleau Aldège (1874-1953)
Marleau Aldéric (1898-1941)
Marleau Armand (1941-1979)
Marleau Eliza (1854-1928)
Marleau Euclide (1903-1969)
Marleau Rose (1906-1965)
Marleau Stéphane (1968-1985)
Marleau Téléphore (1876-1949)
Marleau Yvonne (1899-1975)
Martin Albertine (1893-1978)
Martin Elizabeth (1903-1938)
Martin Eméline (1873-1947)
Martin Eva (1913-1931)
Martin Lucile (1909-1916)
Martin Marie (1879-1950)
Martin Rachel (1919-1937)
Matte Gérard (1908-1978)

Matte Henriette (1905-1982)
Matte Louis (1907-1982)
Matte Méline (1915-1980)
Mayer Alphonsine (1861-1944)
Mayer Azeline (1866-1949)
Mayer Emma (1918-1976)
Mayer Florence (1903-1970)
Mayer Lucie (1856-1937)
Mayer Malvina (1872-1933)
Mayer Marie (1864-1896)
Mayer Onésime (1868-1919)
Mayer Ovila (1923-1953)
Meilleur Eliza (1876-1956)
Meilleur Hermas (1889-1967)
Meloche Ulric (1899-1918)
Meloche Zénophile (1872-1951)
Ménard Aimé (1909-1982)
Ménard Alphonse (1914-1957)
Ménard Désithée (1889-1958)
Ménard Victorine (1822-1955)
Mercier Alice (1907-1931)
Mercier Florida (1893-1963)
Mercier Hubert (1862-1936)
Mercier Louis (1893-1948)
Mercier Olivine (1895-1957)
Moineau Adèle (1849-1917)
Montcalm Hedwidge (1880-1921)
Montpellier Emélie (1882-1951)
Montpetit Mathilde (1885-1969)
Morin Rosa (1878-1946)
Murphy Marguerite (1874-1956)
Myre Eléonard (1872-1953)
Myre Marguerite (1866-1932)
Neveu Emile (1912-1985)
Neveu Joseph (1878-1949)
Neveu Marie (1861-1921)
Nicolas Irène (1914-1982)
Nicolas Isaie (1924-1960)
Normand Alfred (1916-1976)
Quimet Rose-Anna (1884-1965)

Pagé Aldéric (1885-1974)
Pagé Alice (1900-1921)
Pagé Aurore (1890-1969)
Pagé Malvina (1878-1942)
Païement Caroline (1882-1955)
Papineau Alexina (1875-1961)
Paquette Aldéric (1888-1918)
Paquette Basillise (1969-1922)
Paquette Dorina (1891-1970)
Paquette Ferdinand (1876-1960)
Paquette Hervé (1913-1985)
Paquette Léa (1901-1964)
Paquette Mathilda (1895-1981)
Parent Alonzo (1907)
Parent Amanda (1867-1941)
Parent Hélène (1907)
Parent Joseph (1890-1941)
Parent Laurent (1892-1944)
Patenaude Frank (1890-1918) soldat
Patenaude Noé (1858-1931)
Payant Philippe (1909-1956)
Payant Victor (1882-1915)
Perrier Albertine (1882-1924)
Piché Emile (1919-1959)
Pierre Gilbert (1856-1901)
Pierre Joseph (1896-1957)
Pierre Marie-Jeanne (1911)
Pierre Napoléon (1869-1942)
Pierre Yvonne (1913-1973)
Pilon Emma (1904-1950)
Pilon Hector (1904-1981)
Plante Alexandre (1853-1942)
Plante Bella (1897-1975)
Plante Elzéar (1889-1956)
Plante Joséphine (1865-1928)
Plante Régina (1888-1982)
Poirier Angélique (1861-1937)
Poirier Charles (1900-1935)
Quenneville Albina (1890-1974)
Quenneville Amable (1855-1929)

Quenneville Antoine (1849-1943)
Quenneville Arthur (1883-1975)
Quenneville Cécile (1910-1971)
Quenneville Céline (1884-1951)
Quenneville Damase (1841-1927)
Quenneville Elizabeth (1889-1927)
Quenneville Emile (1905-1960)
Quenneville Ernest (1905-1944)
Quenneville Euphémie (1886-1971)
Quenneville Fabiola (1889-1985)
Quenneville Léo (1928-1980)
Quenneville Malvina (1887-1971)
Quenneville Marie (1882-1964)
Quenneville Maurice (1896-1969)
Quenneville Napoléon (1849-1938)
Quenneville Olivier (1847-1913)
Quenneville Salomé (1862-1949)
Quesnel Adélard (1883-1922)
Quesnel Aldéa (1897-1940)
Quesnel Anna (1888-1944)
Quesnel Antonin (1884-1979)
Quesnel Berthe (1909-1947)
Quesnel Elizabeth (1856-1943)
Quesnel François (1899-1974)
Quesnel Hervé (1904-1936)
Quesnel Odile (1854-1932)
Quesnel Pierre (1874-1909)
Quesnel Rolland (1915-1983)
Racine Aimé (1889-1968)
Racine Baptiste (1839-1899)
Racine Calixte (1870-1936)
Racine Corina (1886-1957)
Racine Damase (1857-1921)
Racine Daniel (1884-1961)
Racine Elmire (1877-1924)
Racine Emilien (1893-1952)
Racine Ernest (1893-1978)
Racine Euclide (1908-1985)
Racine Eugène (1888-1967)
Racine Gérard W. (1911-1975)

Racine Harold (1932-1960)
Racine Hélène (1867-1944)
Racine Hercule (1910-1966)
Racine Jean-Baptiste (1912-1981)
Racine Johnny (1868-1950)
Racine Joseph, notaire (1881-1920)
Racine Joseph (1890-1913)
Racine Lydia (1905-1931)
Racine Omer (1892-1972)
Racine Pierre (1924)
Racine Raymond Lt (1919-1944)
Racine Simon (1907-1950)
Racine Valthéas (1911-1955)
Racine Wilfrid (1888-1965)
Racine William (1886-1970)
Rainville Adolphe (1856-1938)
Rainville Albert (1890-1976)
Rainville Albert (1896-1944)
Rainville Albertine (1897-1927)
Rainville Alphonsine (1862-1946)
Rainville Aristide (1893-1959)
Rainville Eléonore (1860-1937)
Rainville Isaïe (1887-1949)
Rainville Philippe (1903-1972)
Rainville Roger (1940-1972)
Rainville Zéphir (1863-1950)
Régimbal Rhéal (1920-1979)
Régnier Délina (1885-1961)
Régnier Nazaire (1855-1921)
Rémillard Henri (1857-1905)
Richer Albert (1908-1979)
Richer Léopold (1895-1957)
Richer Rolland (1917-1965)
Rioux Aurore (1898-1983)
Robert Mériilda (1873-1949)
Rochon Délia (1868-1941)
Roderick James E. (1900-1984)
Rondeau Lucienne (1928-1976)
Rouleau Dosithée (1862-1926)
Rouleau Gonzague (1880-1952)

Rouleau Joseph (1895-1969)
Rouleau Malvina (1893-1977)
Rouleau Roger (1936-1980)
Rousselle Wilfrid (1896-1985)
Roy Rita (1919-1966)
Rozon Hervé (1913-1983)
Rozon Jean-Baptiste (1876-1916)
Sabourin Anthime (1860-1927)
Sabourin Charles (1860-1927)
Sabourin Charles (1910-1952)
Sabourin Edgard (1879-1915)
Sabourin Henri (1911-1986)
Sabourin Joseph (1857-1927)
Sabourin Zotique (1882-1914)
Saint-Denis Alexina (1875-1964)
Saint-Denis Rose (1917-1984)
Saint-Louis Arthur (1883-1923)
Saint-Louis Honoré (1911-1979)
Saint-Louis Joseph (1861-1948)
Saint-Louis Joseph (1892-1894)
Saint-Louis Marie-Laura (1893-1894)
Saint-Louis Vitalien, 7 mois (1890)
Saint-Pierre Hélène (1864-1944)

Sanche Elphège (1881-1968)
Sauvé Alfred (1886-1980)
Sauvé Arthur (1882-1986)
Sauvé Gabrielle (1931-1983)
Sauvé Hector (1877-1960)
Sauvé Téléphore (1896-1975)
Savage Alexandre (1878-1945)
Savage Bélonie (1854-1920)
Savage Dora (1898-1966)
Secours Clara (1887-1974)
Séguin Oscar (1910-1985)
Séguin Roger (1940-1977)
Sinois Ferréol (1889-1973)
Speers M. (1889-1968)
Suprenant Dieudonné (1899-1969)
Suprenant Joseph (1874-1945)
Tanguay Aurore (1897-1961)
Tessier Hedwidge (1889-1978)
Tessier Joséphine (1886-1975)
Tougas Fleurette (1935-1976)
Tougas Armand (1904-1971)
Théorêt Georges (1891-1966)
Théorêt Joseph (1877-1912)

Therrien Barthélémy (1890-1977)
Thibert Bérésina (1887-1971)
Thibert Corana (1889-1941)
Thibert Hermas (1890-1966)
Thibert Laure (1904-1976)
Thibert Marie (1895-1978)
Thibert Walter (1860-1941)
Touchette Eva (1892-1928)
Tourigny Gérard (1966)
Trudeau Anna (1868-1954)
Urbain Arthur (1905-1978)
Vaillancourt René (1909-1977)
Vandette Olivine (1849-1925)
Varin Napoléon (1886-1962)
Vaudrin Souphrenie (1867-1949)
Viau Ernest (1887-1969)
Villeneuve Gaston (1919-1983)
Villeneuve Hercule (1915-1971)
Villeneuve Hormidas (1885-1964)
Villeneuve Ida (1927-1977)
Villeneuve Oscar (1910-1936)
Villeneuve Roger (1922-1978)
Vinet Ludivina (1894-1970)

La cénotaphe

À l'automne 1946, tout Casselman et la région étaient en émoi. En effet, au cours d'une imposante cérémonie, on allait honorer les fils de Casselman qui avaient donné leur vie à la patrie durant la Seconde Guerre mondiale.

Plusieurs milliers de personnes de Casselman et des municipalités environnantes étaient venues assister à cette commémoration qui se déroulait dans le parc municipal d'alors. On n'avait rien ménagé pour rendre l'occasion unique. L'honorable Douglas Abbott, alors ministre de la Défense nationale, dévoila un monument érigé à la mémoire de nos héros. Plusieurs députés de la Chambre des Communes de 1946 s'étaient aussi déplacés pour l'occasion.

C'est Mme Eugène Racine, mère d'un des fils de Casselman tombés au champ d'honneur, qui déposa une couronne de fleurs au nom de toutes les mères du comté qui pleuraient la perte d'un fils. Ce fut, pour elle, un moment touchant, car ce jour coïncidait aussi avec le 1er anniversaire de la mort de son fils soldat.

Quand l'honorable Douglas Abbott, ministre de la Défense nationale, assisté de M. J. Omer Gour, député de Russell à la Chambre des Communes, dévoila le monument, la fanfare de Rockland, dirigé par Sylvio Gauthier, entonna un hymne patriotique.

Sur ce cénotaphe, monté d'une croix, étaient inscrits les noms de ceux qui ont donné leur vie pour la patrie, dont deux sont tombés au champ d'honneur. Ces noms paraissent toujours sur le monument. Qu'il nous soit permis ici d'évoquer leur souvenir: M. Raymond Racine (fils de Mme Eugène Racine) et Roméo Benoit. Les autres fils de Casselman et de la région qu'on voulait honorer étaient: Xavier Beauchamp, Roland Benoit, M. Bourbonnais, E.-M. Campeau, Raymond Doré, Raymond Farley, C. Francoeur, R.-E. Gravel, Charles-Emile Groleau, H.-T. Laflèche, Aimé Lafrance, M. Lafrance, H. Lajeunesse, D. Lamoureux, A. Laplante, A. Larivière, Antoine Larivière, Marcel Laurin, Albert Legault, Patrick Legault, Gérard Leroux, Léopold Racine et Charles Sabourin. On remarquera, aujourd'hui, que certains de ces noms n'apparaissent plus sur le cénotaphe. Nous avons obtenu cette liste d'un journal de l'époque.

Parmi les nombreux dignitaires qui assistaient à cette cérémonie, qu'il nous soit permis de mentionner: l'honorable Gaspard Fauteux, orateur à la Chambre des Communes; l'honorable Paul

Martin, secrétaire d'Etat; le colonel Hughes Lapointe, député de Lotbinière et Léopold Langlais, député de Gaspé. Dans leurs élocutions, tous ont rendu hommage aux anciens combattants du village de Casselman qui ont mérité de la patrie. Tous les maires et préfets des municipalités environnantes étaient venus témoigner par leur présence le respect qu'ils portaient à ces héros. On remarqua aussi alors la présence de l'ex-maire de Casselman, Valmore Bourbonnais.

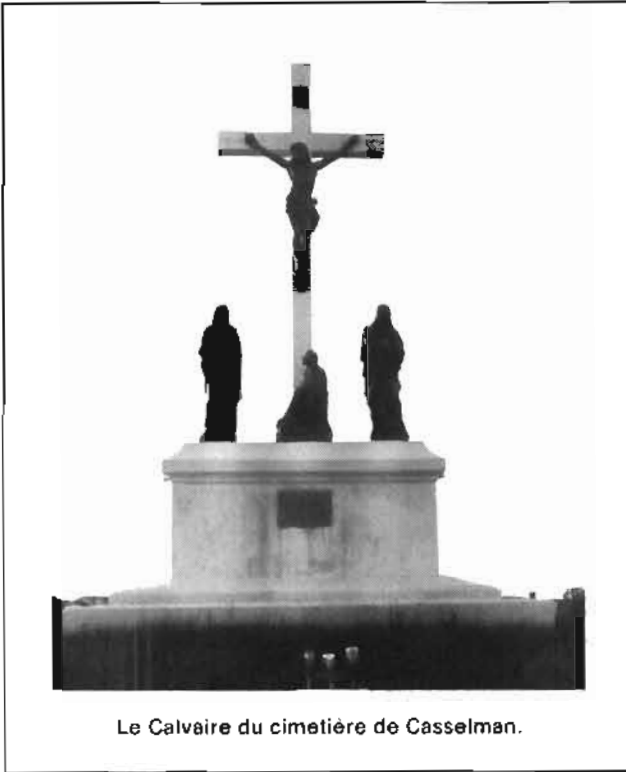
La cérémonie s'est terminée par un peuple ému qui entonna en coeur l'O Canada. Encore aujourd'hui, le cénotaphe, réunit les gens lors du Jour du Souvenir, chaque automne, cérémonie où Ernest Lapointe, de la Légion canadienne préside avec émotion.

Le cénotaphe était d'abord situé à droite de l'église, là où il y a le stationnement aujourd'hui. Plus tard, on le déménagea devant le presbytère où il est toujours.



Photo prise lors de cette cérémonie: de gauche à droite on aperçoit le maire René Boileau, le député Omer Gour, un lieutenant dans l'aviation, Paul Gravel, décoré de l'aviation canadienne et l'agent Bernard Polnicky de la Sûreté provinciale de l'Ontario.

Le Calvaire



Le Calvaire du cimetière de Casselman.

Le 1er octobre 1933, les paroissiens de Sainte-Euphémie de Casselman étaient témoins d'une imposante cérémonie à laquelle présidait Son Excellence Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa.

Fidèle au culte dû à leurs chers disparus, M. le Chanoine J.-Hercule Touchette et ses paroissiens ont fait ériger au cimetière un magnifique Calvaire. Le monument était alors placé dans la partie neuve du cimetière.

Mémorial frappant de l'histoire de la paroisse bâtie sur la croix du sacrifice, il est là stoïque, prêchant encore à tous, la foi des anciens en la Providence paternelle de Dieu qui n'éprouve que pour consoler et récompenser ensuite. La cognée a atteint l'arbre jusqu'au cœur, mais elle n'en a pas détruit la vitalité. De la sève de la tige mère, sous le souffle inspiré et confiant du curé, de nouvelles pousses ont tigué vivantes étendant loin leurs rameaux puissants. La paroisse de Casselman comptait alors 455 familles catholiques canadiennes-françaises. Voilà la force d'une population qui sait se grouper autour d'une croix et rester fidèle aux paroles divines du pasteur établi par Dieu pour la conduire dans le chemin de la vraie lumière.

La cérémonie de cette bénédiction avait débuté à l'église paroissiale où M. l'abbé Racan, curé de

Limoges, avait prononcé un sermon de circonstance. Après la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement, à laquelle officiait Mgr l'Archevêque, assisté des abbés Donat Rollin et Lapointe à titre de diacre et sous-diacre, tous se rendirent au cimetière pour la bénédiction du Calvaire. Ce Calvaire est un véritable chef-d'oeuvre: on y voit le Christ, saint Jean, Sainte Marie-Madeleine et Notre-Dame des Sept Douleurs. Les statues sont en bronze, la croix en bois et mesurant environ quinze pieds de hauteur. Le tout repose sur un tombeau recouvrant un caveau souterrain de grande dimension et pouvant servir à l'inhumation des membres du clergé de la paroisse ou être mis à la disposition de paroissiens désirant y louer un espace. Le caveau contient douze compartiments. Les travaux d'installation ont été exécutés par l'entrepreneur Joseph Grenon.

Le prix de l'érection du Calvaire fut de 2 400\$. Mgr Guillaume Forbes procéda à la bénédiction du Calvaire. Lors de cette cérémonie, il fut assisté de M. le chanoine Touchette et de M. l'abbé Hamelin. Le clergé et les fidèles étaient rassemblés pieusement autour de ce monument qui rappelait à tous leurs chers disparus.

Pour perpétuer à jamais cette grande leçon de confiance en Dieu, de soumission à ses ordres divins, pour continuer à veiller sur le théâtre toujours généreux de ses paroissiens, pour les encourager dans la lutte, M. le curé Touchette a exprimé le désir de dormir de son dernier sommeil dans une des cryptes du sous-calvaire, et d'attendre là la grande Résurrection qui couronnera visiblement sa vie de labeurs et de sacrifices.

En effet, ce souhait a été exaucé: Mgr Touchette, après sa mort survenue le 2 juillet 1954, fut inséré dans la sous-crypte du calvaire.

Plusieurs autres personnes ont été inhumées dans les cryptes: Rose de Lima Gadbois, épouse de Théodule Fournier, décédée le 20 novembre 1945; Malvina Dupuis, épouse de Joseph Lafrance, décédée le 24 avril 1944; Delphis Lazure, décédé le 31 août 1976; Mme Delphis Lazure, décédée le 23 mars 1966; Léon Richer, époux de Malvina Plante, décédé le 5 janvier 1947; Mme Léon Richer, décédée le 6 juillet 1952; Albert Richer (1897-1981); Marie-Anna Fournier, épouse de Joseph Saint-Denis, décédée le 3 juin 1947; Joseph Saint-Denis, décédé le 19 novembre 1962. Une autre crypte est réservée pour Mme Albert Richer. La dernière crypte avait été réservée par Mgr Joseph-Hercule Touchette pour son successeur et elle est toujours vide.





**Notre album des
familles**



Boisvenue



Joseph Boisvenue a été témoin oculaire du grand incendie de 1897 à Casselman. Il était le grand-père maternel de MM. Alphonse et Maurice Deguire.



Rosa Boisvenue, sa soeur Sophie et Clara Boisvenue.

Deguire



Sophie Boisvenue (1884-1959), épouse d'Anselme Deguire.



Jacques Deguire, son épouse Victoria Martel et leur fille Marie-Louise Deguire



Anselme Deguire (1885-1986), fils de William Deguire et de Philomène Séguin. Marié à Sophie Boisvenue le 25 novembre 1907.

Brisson



Jean-Baptiste (dit Johnny) Brisson (1880-1968) fils de Louis Brisson (1862-1954) et de Marguerite Mira



En 1921 Dorina Paquette (1891-1970), fille de François Paquette et de Zoé Denis. Elle épousa, le 2 mai 1911 Jean-Baptiste (Johnny) Brisson (1888-1968)

Quenneville



En 1933, Antoine Quenneville à 84 ans (1849-1943), père d'Arthur Quenneville, posant ici avec sa 3e épouse Laure Rainville (1883-1975).



A l'avant: Antoine Quenneville (1849-1943) Dans la 2e rangée: Malvina (1887-1971) et Elisabeth (1889-1975). Dernière rangée: Joseph, Wilfrid et Arthur Quenneville (1883-1975)

Brunet



Eusebe Brunet (1848-1913) et son épouse qui était une Godard dlt Lapointe.



Adrien Brunet (1874-1965) et son épouse Victoria Cartier en 1920. Parents de Maurice Brunet.

Laplante



Joseph Laplante (1869-1959) et son épouse Azilda Adam (1874-1954), vers 1918. Ils s'étaient épousés en 1894.



Remi Laplante (1896-1975) et son épouse Marie-Anne Cayer (1883-1959) en 1920, lors de leur mariage.

Charlebois



Aimé Charlebois (1881-1958) et son épouse.

Sanche



Jean-Baptiste Sanche et son épouse
Marcelline Brunet.



M. et Mme Jean-Baptiste Sanche sont
ici entourés de leur fils Elphège, puis
de Corinne, l'aînée de leurs filles et
de Valentine



Photo de mariage d'Elphège Sanche
et d'Héléne Labonté.

Forget



Arthur Forget (1882-1955) et son épouse.

Lévesque



Arthur Lévesque (1887-1920), son épouse Dorina Garand (1898-1979) et le bébé, c'est Cécile (Richer) qui a maintenant 75 ans. La photo aurait été prise vers 1911. Il s'agit du père de l'ancien préfet, Paul-Emile Lévesque (1914-1982).

Lalancette



Rosanna Lalancette (1877-1931) et son époux Cheri Boulerice (1867-1951), ancêtres de la famille Boulerice.

Thibert



Walter Thibert et son épouse Mélina Poupart venus s'installer à Casselman en 1887.

Génier



Photo de 1916, nous montrant à gauche Etienne Génier et son épouse Olivine Vandette. Ils se seraient installés dans la 1^{re} concession en 1894. L'autre couple n'a pu être identifié.



Olivine Vandette (1950-1925), épouse d'Etienne Génier



Lea Lauzon a épousé en 1917 Ovila Génier. Ils cadot de la 1^{ère} union d'Etienne Génier avec Marguerite Ouesnel. Ovila garda la ferme paternelle. Ils eurent cinq enfants.



Simone Longtin épousa Roland Génier en 1946. C'est lui qui garda la ferme qui avait appartenu à son père et à son grand-père avant lui.

Tous trois sont nés le même mois.

- Etienne Génier, le 6 août 1858
- Ovila Génier, le 6 août 1890
- Rolland Génier, le 6 août 1932

Remarquez qu'il y a 32 ans d'intervalle chaque fois entre les naissances.

Laflèche



Gilbert Laflèche (1858-1915) avait épousé Alphonsine Mayer (1861-1944) ci-contre. Il fut préfet de Casselman en 1901



Alphonsine Mayer (1861-1944) épouse de Gilbert Laflèche (1861-1944) qui fut préfet de Casselman en 1901.

Pagé



Photos prises en 1907 et réunis ici. A gauche, Aldéric Pagé (1885-1974) et à droite, Alexina Bourdon à 18 ans. Ils s'épouseront en 1910 et auront 13 enfants. Aldéric était le fils du pionnier Séraphin Pagé et d'Émilien Boileau arrivés à Casselman au tout début de la colonie. Ils vécurent d'abord dans la 11^{le} concession et ensuite dans la 1^{re} à partir de 1905.



Photo du mariage d'Hormidas Pagé, fils aîné d'Aldéric Pagé, (1885-1974), à Régina Forgel (1910-1985), le 2 mai 1935. Ils s'installèrent en 1937, sur la ferme du grand-père maternel Hilaire Bourdon qui avait acheté sa terre en 1904, quelques années après son arrivée à Casselman



Wilfrid Leduc à 32 ans et son épouse Georgiana Racine à 27 ans, en 1910. Mariés le 20 mars 1904, ils eurent 14 enfants: Louisa (1904-1985), Emilia (1908), Anna (1909), Hervé (1911), Henri (1914-1960), Léo (1915), Hélène (1916), Marguerite (1918), Jean-Paul (1919), Jean-Louis (1929), Emile (1923), Georges (1924), Aurèle (1925) et Armand (1927).

Leduc



Wilfrid Leduc et Georgiana Racine entourés de leurs enfants: Louisa, Molina, Anna, Herve, Henri, Léo, Jean-Paul, Jean-Louis, Marguerite, Hélène, Emile, Georges, Aurèle, Armand.

Couillard



La famille Couillard en 1924.
1ère rangée: Mme Henri Couillard, Simone Couillard (épouse de Jules Lafliche), Mme Cyrias Couillard (mère), Mme Albert Couillard et Mme Cyrias Couillard (fille). Deuxième rangée: un grand-oncle, Cyrias Couillard père (1861-1929), Henri Couillard, Jules Lafliche (1889-1963), Albert Couillard et Cyrias Couillard fils (1897-1967).



Les trois enfants de Cyrias Couillard: Henri Couillard, Albina (qui épousera Gustave Winjender) et Albert Couillard.



Deux amis et Albert Couillard.

Lalonde



Hubert Mercier (1862-1936) épousa Sophranie Vaudrin (1867-1949). Il s'agit des parents d'Alice Mercier (assise sur le genou de son père) et de Béatrice Mercier qui a épousé Elorie Lalonde en première noce et Adonai Chartrand en deuxième noce. Photo de 1910.



Le 4 mars 1919, Béatrice Mercier (née en 1900) épousait Elorie Lalonde.



Victor Lalonde avait épousé en première noce Georgiana Denis. Après la mort de cette dernière, survenue le 17 septembre 1818, il épousa la demoiselle Cousineau que l'on voit sur cette photo.



La famille Lalonde en 1926. On reconnaît René Parent devant son père Dosithé Parent, Henri Lalonde devant son père Elorie Lalonde (1893-1936) et dans la dernière rangée: Olivier Larnache, Hubert Mercier (1862-1936), Sophranie Vaudrin-Mercier (1867-1949) et Raoul Lalonde, frère d'Elorie.

Marleau



Aldège Marleau (1874-1953) et son épouse MÉRIZA BEAUCHESNE (1882-1940).



Gabrielle Champagne-Marleau (née le 26 octobre 1914) alors qu'elle avait 13 ans.



Louis-Ovide Champagne à 24 ans. Il était le frère de Gabrielle Champagne-Marleau.

Castonguay



Damien Castonguay (1868-1954) et son épouse Alexina Saint-Denis (1876-1964).

Poirier



Charles Poirier (1900-1935) et son épouse Florida Giroux. On voit aussi leur fille Gracia Poirier qui deviendra en 1950 Sr Charles-Marie.

Quesnel



En 1895, Pierre Quesnel (1874-1909) et son épouse Eugénie Dorais.



La famille de Pierre Quesnel (1874-1909) Pierre, le père, les jumeaux Ernest et Hervé (1904-1936) et Thérèse Quesnel. Derrière, on voit son épouse Eugénie Dorais et Eliza Quesnel.



En 1892, de retour du chantier de bois. Au centre, Pierre Quesnel (1874-1909) et derrière lui, Amédée son frère. Remarquez la hampe du draveur, le fez et le chapeau de feutre.



Tante Odile Quesnel (1854-1932) qui éleva les enfants de Pierre Quesnel (1874-1909) après le décès de son épouse.



Olivier Dorais, frère d'Éva Dorais qui épousa Pierre Quesnel (1874-1909).

Racine



M. Pierre (Pit) Racine pose ici accompagné de son épouse Helene Saint-Pierre.



Cette photo, prise en 1913, nous fait découvrir à gauche, M. Amedee Forgues, derrière lui se tient son épouse Melina Racine. A droite, nous retrouvons Ernest Racine et son épouse Elizabeth Racine.



Ci-dessus, Johnny Racine et son épouse Louisa Caza, réunis sur cette photographie de 1918.



Cette photo datant de 1918 réunit les cinq frères Racine. Assis, à votre gauche, se trouvent Damase, puis Pierre (Pit). Debout, de g à d., nous pouvons reconnaître Calixte, Johnny et Edmond.



La famille de Johnny Racine. Assis: Eva Bônin, Johnny Racine, son épouse Louise Caza et Melina Forgues. Debout: Ernest, Ovilla, Cecile, Hector et Gérard Racine.

Savage



Adélina Huneault (1854-1936), originaire de Valleyfield, épousa Bélonie Savage en 1873



Bélonie Savage (1854-1920), originaire de Beauharnois (Québec), épousa Adélina Huneault en 1873



Lionel Savage (1923-1984), fils d'Alexandre et arrière-petit-fils de Bélonie Savage.



Alexina Clairoux (1887-1978) de Montréal épousa en 1911 Alexandre Savage fils de Bélonie Savage.



Alexandre Savage (1878-1945), fils de Bélonie, épousa en 1911 Alexina Clairoux.

Surprenant



Les ancêtres de Rhaël Surprenant

De g. à d., en commençant par les enfants assis: Emilien Surprenant, Marie-Anne Surprenant, Cécile Forgues, Eugénie Forgues et Eva Deslauriers. Maintenant la 1ère rangée: Ernest Provost, Azina Forgues, Omer Forgues, Joseph Forgues, Elmire Adam, Albert Forgues, Dieudonné Surprenant et Eva Romillard. Troisième rangée: Henri Deslauriers, Souphronie Forgues, Joseph Surprenant, Hermilène, Eva Cloutier et Samuel Forgues. Quatrième rangée: Urgel Garand, Gédule Brondin, Abraham Forgues et Gilbert Forgues. Dernière rangée: Phyllis Forgues, Angéline Plante, Philomène Forgues, Elmire Racine, Dieudonné Forgues, Napoleon Forgues, Napoleon Forgues, Agnès Landry, Henri Romillard.



Emilien Surprenant en 1925.



En 1925, Cécile Cayer, épouse d'Emilien Surprenant.

En guise de conclusion

Après la lecture de ces pages consacrées à la paroisse Sainte-Euphémie et au village de Casselman, il nous faut réfléchir et faire la synthèse de tout ce que ce survol nous a laissé entrevoir.

Nous avons eu un passé exceptionnel dont il faut être fier. Ce fut toujours une paroisse dont le peuple a vécu autour d'une croix qu'il vénérât. La magnifique photo de notre page-couverture, oeuvre de Sylvain Charlebois, nous fait voir le Calvaire du cimetière paroissial avec une lumière de crépuscule qui rosit les nuages. Tout le symbolisme de la foi de notre peuple est là: la croix, symbole que Dieu nous a aimés bien avant qu'on ne lui rende ou tente de lui rendre cet amour. Elle est devenue un symbole dressé sur la vie des gens qui croient en Dieu et la famille. Dieu se présente à nous comme l'image d'un Père miséricordieux. Au pied de la croix, on voit la Mère et le disciple de la première heure. Ce peuple qui s'est toujours rassemblé **autour d'une croix**, c'est la paroisse, première cellule de l'Eglise dont le sens premier est l'assemblée des fidèles, c'est-à-dire ceux qui ont la foi (*fides* en latin) en Dieu.

Dès qu'on eut dressé la première église à Casselman, c'est la paroisse qui rassembla les gens spirituellement. Mais le peuple se réunit aussi socialement, de là la naissance d'un village et d'un canton. Ce sont les mêmes gens, le même peuple qui participe à ces deux niveaux de vie. Nous n'avons donc pas voulu dans ce livre séparer l'un de l'autre; ils nous apparaissent indissociables.

Qu'avons-nous appris de ce peuple? D'abord qu'il était courageux. Faut-il le redire ici? S'installer dans un lieu qui n'est pas défriché, y vivre, au début du moins, de peine et de misère, n'ayant comme consolation que sa foi en Dieu et sa foi inébranlable en des jours meilleurs, voilà qui a de quoi nous donner une belle leçon édifiante. Aussi ce peuple est chaleureux et cela s'est perpétué jusqu'à nos jours. Loin de nous la froideur et le flegme attribués à d'autres races. Nous avons le sourire facile, la jovialité héréditaire et le geste large et fréquent. Les philosophes tristes et moroses ne sont pas pour nous.

Qu'avons-nous appris de son histoire? Qu'il y a ici un sens de l'entreprise inégalé. Comptez le nombre de compagnies, de commerces, d'établissements dont on a fait l'histoire dans ces pages. C'est une vitalité rare. Les fermes de notre région sont exceptionnellement prospères et ponctuent la plaine où elles se sont installées, s'étant très souvent transmises de père en fils, de génération en génération. Nos politiciens furent des êtres dévoués à la tâche comme en témoignent les nombreux cas d'édiles municipaux, de greffiers et de députés qui ont donné les uns vingt années, les autres trente années de leur vie au service de la population.

C'est un peuple qui sait se serrer les coudes, se rassembler, se donner la main. La preuve la plus manifeste, ce sont les associations nombreuses qui ont toujours su servir, chacun à leur façon, le peuple d'ici. A tous les détracteurs et pisse-vinaigre qui nous disent parfois des méchancetés sur certains citoyens ou paroissiens, refaites-vous vite une vision plus positive du monde où vous vivez. Il faut croire à une paroisse et à un village et alors tout devient possible.

C'est un peuple français qui vit en français dans une province majoritairement anglaise. Voilà un fait exceptionnel qu'il faut conserver et protéger comme un bien des plus sacrés. A quatre exceptions près, toutes les pierres tombales du cimetière catholique affichent des noms français.

Alors, têtes hautes, soyez fiers de parler français. Regardez la croix et le calvaire, symboles d'amour.

Ce livre m'a amené bien des réflexions, vous le voyez. Il m'apparaît important, avant de le terminer, de vous en communiquer encore quelques-unes. Beaucoup de monuments de notre passé ont disparu irrémédiablement. Que reste-t-il de la Merkley Brothers, de la Coopérative de lin, des anciens immeubles en briques, etc.? Rien dans bien des cas, très peu dans d'autres. Il me semble déceler un besoin impérieux de fonder une société du patrimoine qui verrait à cumuler des archives, faire des fouilles, créer un musée pour conserver les reliques, les objets et les documents du passé et faire des suggestions quant à la restauration de certains édifices.

En 1939, les noms des rues furent francisés. C'est un geste que je ne saurais trop louer. Ne faudrait-il pas leur donner maintenant des noms tels que Touchette, Coupal, Quenneville, Francoeur, etc.? Enfin, des noms qui honorent ceux qui ont joué un rôle dans notre histoire.

Ne faudrait-il pas aussi, ne serait-ce que par respect, s'occuper du cimetière des Casselman, là-haut sur la falaise? Cela demande peu d'argent mais surtout une volonté d'agir.

Pour le reste, c'est un village, je l'ai dit ailleurs, où il fait bon vivre et voir grandir nos enfants.

Ce livre n'a eu d'autre but que de vous plaire et vous donner un album de famille que toute l'équipe de rédaction et ses collaborateurs ont souhaité assez beau pour mériter d'être conservé.

Jean-Pierre Perreault

Nos remerciements

On ne peut pas écrire un tel livre sans s'armer d'abord de patience, d'entêtement, de persévérance. Je fus habité d'un rêve exigeant, celui de donner à Casselman le plus beau livre qu'il ait jamais eu. Ce qui vous fut livré, en ces pages, c'est un an de ma vie, presque jour pour jour. Tous mes loisirs habituels, musique, équitation, etc. lui ont été sacrifiés sans merci.

Il me faut donc dire de nombreux mercis; ils s'imposent comme devoir de justice et de gratitude. Je dis d'abord merci à ce livre de m'avoir donné l'occasion d'apprendre tant de faits sur l'histoire de Casselman. Aussi, il me faut signaler la compréhension extraordinaire de mon épouse qui a dû me partager avec un livre. Elle a compris tout de suite l'importance de ce travail et comme il drainait mon énergie et accaparait mon temps. A mes enfants également qui ont su comprendre que ce papa, complice de leurs jeux et passions, devait se donner continuellement et sans relâche à ce livre, je dis merci.

Merci à toute l'équipe de rédaction, de photographie, de dactylographie etc., au moins 24 personnes en tout, qui ont su faire de longues recherches, écrire des textes sur commande, des êtres zélés et très occupés qui ont su trouver du temps pour m'aider. Faites-moi le plaisir, avant de refermer ce livre, de consulter la liste des noms dans ces équipes. Vous y trouverez aussi un nombre imposant de collaborateurs qui ont oeuvré dans l'ombre et avec zèle, il faut le dire, pour me fournir de précieux renseignements, certains ayant même assumé la responsabilité de tout un dossier.

Et les photos! Vous avez vu combien ces photos d'archives ont su faire de ce livre un album jamais vu. Merci de cette générosité, car sans vous, ce livre n'eût été qu'un manuel d'histoire sans attrait. La liste complète des gens qui m'ont ouvert leur album paraît aussi ci-après. J'ai reçu en tout plus de 500 photos qui m'ont permis d'égayer et d'illustrer les pages de ce livre.

Merci à Alphonse Deguire et Maurice Deguire des heures d'entretien sans nombre qu'ils m'ont accordées, à moi, le jeune paroissien qui n'avait pas connu les anciens. Merci de votre aide précieuse pour l'identification des photos anciennes et les nombreux services rendus dont un en particulier que je ne suis pas prêt d'oublier.

Merci aux paroissiens innombrables avec qui j'ai lié conversation et chez qui, très souvent, j'arrivais à l'improviste et dont l'accueil fut toujours chaleureux.

Au Comité exécutif des activités du centenaire, je dois un merci bien articulé. L'amitié de Diane Perreault m'a été tout particulièrement bénéfique. Ce comité, dont je fus le secrétaire, a souvent aplani les obstacles dressés sur la route de ce livre. Je me suis continuellement senti épaulé, car personne n'enviait la tâche que j'avais entreprise.

Merci à mon directeur Martial Levac et son adjoint exécutif, Jean-Roch Charlebois qui m'ont aidé avec certains dossiers et qui ont su comprendre l'aventure folle et exigeante dans laquelle se jetait tête baissée leur chef de section.

Merci au curé André Bouchard qui m'a invité à écrire ce livre et à tous les clubs et organisations de la paroisse et du village qui ont accepté de répondre aux questionnaires.

Voilà, il ne me reste, je crois, que quelques remerciements bien particuliers mais auxquels je tiens beaucoup. A mes deux assistantes de l'été 1986, Mlles Lucie Charbonneau et Andrée Racine, je vous l'ai dit à maintes reprises, vous m'avez servi comme personne d'autre. Deux êtres dévoués, méticuleux et perfectionnistes, vous fûtes la bénédiction de mon été et ce livre vous doit beaucoup pour ce qui est des textes écrits, des relectures, de la dactylographie et du prémontage.

Mon dernier merci est bien particulier... Merci, mon Dieu, de m'avoir donné le goût d'écrire et tout spécialement l'occasion de me donner une fois de plus.

A tous ceux que j'ai pu oublier, mes excuses, mais soyez assurés que chaque contribution a aidé à la composition de ce livre.

Jean-Pierre Perreault



Le comité du livre du centenaire

On pourra reconnaître, de gauche à droite, dans la 1^{ère} rangée: le secrétaire Roger Deguire, l'imprimeur Pierre Boucher de la cie Kaice-Tec, le président Jean-Pierre Perreault. Dans la 2^e rangée: Marie-Anne Dromaguet, Marthe Pagé, Chantal Perreault, Andrée Racine, Chantal Allaire. Dans la dernière rangée: Hélène Benson, Sébastien Racine, Suzanne Racine, Cécile Richer, William Roderick, Monique Forget, Normand Laplante et Lucie Charbonneau. Étaient absents, Bertrand Laffèche, Sylvain Charlebois, Sr Isabelle-Marie et Sylvie Rainville.

Le Comité du livre du centenaire

Comité de rédaction

Jean-Pierre Perreault, président
Roger Deguire, secrétaire
Hélène Benson
Lucie Charbonneau
Marie-Anne Dromaguet
Monique Forget
Soeur Isabelle-Marie
Normand Laplante
Marthe Pagé
Suzanne Racine
Sylvie Rainville
Cécile Richer

Interviews

Lucie Charbonneau
Marie-Anne Dromaguet
Andrée Racine
Cécile Richer

Vignettes

Jean-Pierre Perreault

Photographie

Sylvain Charlebois
Bertrand Laflèche (chef)
Chantal Perreault (assistante)
Sébastien Racine
William Roderick

Photographie aérienne

Achille Drouin, pilote
Claude Perron, photographe

Assistantes

Lucie Charbonneau
Andrée Racine

Dactylographie

Chantal Allaire
Lucie Charbonneau
Julie Côté
Andrée Racine
Josée Racine

Révision et montage

Lucie Charbonneau
Jean-Pierre Perreault
Andrée Racine

Relecture des épreuves

Jean-Pierre Perreault

Collaboration spéciale

Reynald Boulerice
Roger Bourgon
Danielle Charlebois
Jean-Roch Charlebois
Alphonse Deguire
Maurice Deguire
Soeur Marcelle Gratton
Alice Lefebvre
Martial Levac
Madeleine Ouimet
Luc Patenaude
Léo Pilon
Sylvie Rainville
Et combien d'autres!

Remerciements pour les photos

Sans la contribution des gens ci-dessous qui ont prêté leurs précieuses photographies, ce livre eût été bien terne. Nous avons pu avoir accès, grâce à vous, à au-delà de 500 photographies. Tous ceux qui liront ce livre vous disent merci.

Banque Nationale
Banque Royale
Roland Bélisle
Armand Benoit
Emile Bergevin
Euclide et Fernande Bergevin
Cédulie Boileau
L. Boisvenue
Mme Donat Boulerice
Aline Bourdeau
Mme Alcide Boyer
Aimé Brabant
Juliette Breton
Desneige Brisson
Rhéa Brousseau
Maurice Brunet
Caisse populaire
Jean-Marie Castonguay
Jean-Roch Charlebois
Béatrice Chartrand
Gaston Chevrier
Roger Cléroux
Elza Couillard
Hervé Couillard
Alphonse Deguire
Maurice Deguire
Eugène Desnoyers
Patrice Doran
Emile Drouin
Brenda Drummond

Fernande Dupuis
Jeanne Durocher
Laurent Faucher
Monique Forget
Albert Forgues
Thérèse Forgues
Roger Francoeur
Armand Gagné
Roland Génier
Armand Gour
Rémi Hébert
Roger Huneault
Serge Labelle
Aurèle Laflèche
Léo-Paul Laflèche
Réjeanne Laflèche
François Lafontaine
Lucien Lafontaine
Henri Lalonde
Philippe Lalonde
Noël Laplante
Rachelle Laplante
Gérard Larivière
Léo-Paul Leclerc
Simon Leroux
Jean-Yves Lévesque
Mme Paul-Emile Lévesque
Jacinthe Major
Gabrielle Marleau
Françoise Millaire

Yvonne Millaire
Yvette Normand
Madeleine Ouimet
Marthe Pagé
Paroisse Ste-Euphémie
Ovila Patenaude
Marie-Thérèse Piché
Françoise Pilon
Roland Poirier
Jean-Louis Quesnel
Claude Racine
Emery Racine
Gérard Racine
Jean-Paul Racine
Lucien Racine
Ronald Racine
Percy Racine
Robert Racine
Roméo Racine
Gaston Rainville
Ernest Rainville
Jacques Rainville
Sylvio Richard
Cécile Richer
Valentine Sanche
Soeur Carmen
Soeurs de la Charité
Rhéal Surprenant
Village de Casselman

Sources livresques

75e anniversaire de la paroisse Sainte-Euphémie, Casselman (Ontario), Hull, Imprimerie Leclerc Ltée, 1961, 64p.

Françario, Bourget, éds du 23 mars au 18 mai 1960.

Programme souvenir, célébration de la Saint-Jean-Baptiste, Casselman, le 24 juin 1956, 32p.

Bernier, Cyril, *Joseph Bernier, prêtre parmi les hommes*, Laval, 1978, 292p.

Brault, Lucien, *Histoire des comtés unis de Prescott et de Russell*, L'Original, Conseil des Comtés Unis, 1965, 377p.

Dupasquier Maurice *et al.*, *Amitié André prêtre*, Ottawa, Novalis, 1976, 214p.

Englebert, Omer, *La fleur des saints*, Paris, Albin Michel, 1979, 469p.

Lalonde, Samuel, *Quelques souvenirs de Samuel Lalonde (1855-1937)*, Gatineau, Imprimerie Brisson, s.d., 32p.

Projet People, *Recherche historique sur Casselman, Saint-Albert Station, Mayerville et Cryster*, Casselman, manuscrit déposé au CRCCF, Université d'Ottawa, 1973, 226p.

Sylvestre, Paul-François, *Casselman*, Ottawa, Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, coll. Pro-F-Ont, 1984, 121p.

Voragine, Jacques de, *La légende dorée* (2 tomes), Paris, Garnier-Flammarion, 1967, 507p.

Le centenaire de la paroisse Sainte-Euphémie

Description des activités du centenaire

1986

- 6 juillet 1896: Ouverture du centenaire avec costumes d'époque
2h30: Messe animée par les Chevaliers de Colomb
3h30: Parade
5h00 à 8h00: Buffet chaud et froid servi par la Cuisine volante
8h00: Présentation du Citoyen de centenaire
Danse et feu d'artifice
- 20 juillet 1986: Tournoi de golf des anciens
- 3 août: Animation de la messe de 11h par le Club 60,
Responsable: Maurice Brunet
- 16-17 août 1986: Animation des trois messes
Vers 2h00: Heure sainte avec homélie du Père Pilon
Organisé par le groupe de Prière
Responsable: Maurice Deguire
- 13 septembre 1986: Soirée Western à la caserne des pompiers
Billets vendus à l'avance. Organisé par les pompiers volontaires.
Responsable: Gilles Gadouas.
- 20 septembre 1986: Soirée à l'ancienne avec costumes d'époque.
Il y aura un spectacle de danses folkloriques. Orchestre les Castors.
Organisé par l'Union culturelle et le Club 60.
Responsables: Réjeanne Laflèche, Maurice Brunet et Thérèse Guénette. Au centre communautaire.
- 5 octobre 1986: Animation des messes de 9h00 et de 11h00.
Déjeuner à l'école secondaire avec vente artisanale
Organisé par les Cursillistes.
Responsables: Régina Lalonde, Claire Ménard et Gilles Deguire.
- 23 octobre 1986: Spectacle de la Fanfare de la Gendarmerie Royale.
En après-midi, pour l'École Sainte-Euphémie et l'École Saint-Paul,
9e et 10e années (gratuit).
8h00: Pour adultes, 4\$; pour l'âge d'or et étudiants, 2\$. Au gymnase de
l'école secondaire. Organisé par le Club Richelieu.
Responsable: Gilles Lapointe
- 15 novembre 1986: Soirée d'amateurs avec danse et musique du bon vieux temps.
Organisé par le Club de balle.
Responsable: Gilles Deguire.
- 6 décembre 1986: Soirée des mariés avec cérémonie spéciale à l'église.
Responsable: Gilles Deguire.
8h00: messe avec renouvellement des vœux.
9h00: soirée au centre communautaire.
Organisé par l'Union Culturelle et le Comité exécutif.
Responsables: Réjeanne Laflèche et Marie-Thérèse Piché.
- 13 décembre 1986: Vin et fromage à la salle des Chevaliers de Colomb.
Billets vendus à l'avance.
Organisé par la Chambre de Commerce.
Responsable: Guy Brisson.

1987

17 janvier 1987: Danse rétro pour les jeunes.

24 janvier 1987: Danse-croisière avec buffet en fin de soirée.
Organisé par le Club Optimiste.
Responsables: Jean-Maurice Boulerice et René Coghlan.

6 au 15 février 1987: Euchre de Mgr Touchette

3h00 à 5h00: Exposition gratuite
Photos et peintures (sites de Casselman)
Objets souvenirs: Mgr Touchette
D'hier à aujourd'hui:

La femme et le travail

La femme et la mode

6h50: exposition (entrée gratuite)

8h00: Euchre de Mgr Touchette (8 parties de euchre et de 500)
Goûter.
Concours Les amoureux du Euchre.
Organisé par la F.F.C.F.
Responsables: Thérèse Desnoyers et Marie-Marthe Pagé.
Au centre communautaire.

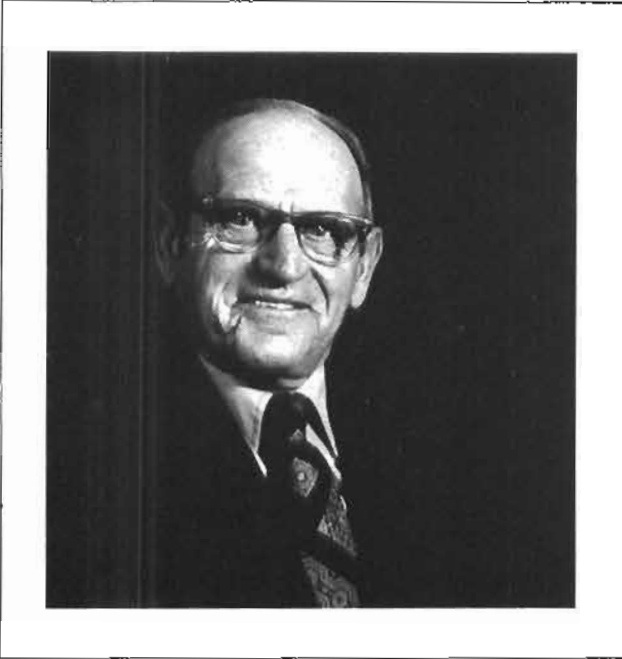
avril 1987: à déterminer.

30 mai 1987: Soirée d'antan. Concours pour le meilleur costume de la soirée.
Organisé par le Comité du centenaire.
Responsable: Diane Perreault
Au centre communautaire.

21 juin 1987: Fête-Dieu à l'ancienne.
Départ après la messe de 11h00 pour se rendre à la Résidence Saint-François où sera le reposoir. Organisé par les religieuses.
Responsable: Soeur Isabelle-Marie.

28 juin 1987: Festivités de la Saint-Jean et clôture du centenaire. Un comité a été mis sur pied pour organiser la parade de la Saint-Jean régionale.

Alphonse Deguire, citoyen du centenaire



Monsieur Alphonse Deguire est né le 21 janvier 1911 à Casselman. Il est le fils d'Anselme Deguire et de Sophie Boisvenue. Deuxième d'une famille de sept enfants (Gérard, Alphonse, Roland, Lionel, Marie-Ange, Antoinette et Maurice), il vécut son enfance à Casselman même où il fréquenta l'école du village en vue d'accéder à ses examens d'entrée (équivalent d'une 8^e année). C'est avec Mgr Touchette qu'il fit sa première communion et sa confirmation les 4 et 24 juin 1919.

Mais comme les temps étaient difficiles et qu'il était le plus vieux de la famille et puisqu'il avait perdu son grand frère, il dut quitter l'école pour se trouver du travail afin d'aider les siens.

En 1924, à l'âge de 13 ans, il est accepté comme manoeuvre à la Canadian Hardwoods Co. Ltd. à l'époque où son père était ingénieur en chaufferie pour cette compagnie. C'est d'ailleurs là qu'il passa la plus grande partie de sa vie.

Promu au rang de contre-maître d'usine en 1935, il épousa, le 1^{er} septembre 1936, Juliette Laplante, fille d'Arthur et d'Euphémie Laplante. Elle était alors maîtresse d'école. Ils eurent quatre enfants: André, Robert, Roger et Lise.

Mais voilà que le goût du risque intéresse le couple et en 1949, ils achètent le restaurant de l'oncle Quenneville; ce restaurant est mieux connu aujourd'hui sous le nom de Casselman Restaurant. Mais malheureusement, les couche-tard ont vite eu raison d'eux. Il fallut vendre.

En 1953, c'est un retour à la Canadian Hardwoods Co. Ltd. mais cette fois comme assistant-gérant.

Quatre ans plus tard, il devient gérant de cette entreprise qu'il quitta en 1962, soit trois ans avant sa fermeture officielle.

Alors, c'est comme contre-maître du chantier de bois de Daoust Lumber qu'il continuera à travailler jusqu'en 1969. Mais le voyageur matin et soir pesait lourd. Il décida donc de revenir à Casselman et de relever le défi de l'entreprise Casselman Woodcraft que son fils aîné, André, avait mis sur pied. Ce dernier avait décidé de tout vendre puisqu'il envisageait de devenir prêtre. Alphonse Deguire quitta, non sans regret, son métier en 1974 pour jouir d'une retraite bien méritée.

S'il a été choisi le citoyen du centenaire, c'est qu'Alphonse Deguire a été un homme grandement impliqué dans son milieu et sa participation à des projets importants témoigne de son dynamisme et de son sens communautaire. C'est d'ailleurs son épouse qui nous confiait et je cite: "Il aimait ça se mettre le nez partout."

Il apporta sa participation, comme membre, secrétaire ou président aux différents organismes de la paroisse: la Ligue du Sacré-Coeur (1949-1955) et les Chevaliers de Colomb (1950-1954). De plus, il siégea au conseil municipal de 1943-1947 et en 1963-1964. Puis tour à tour et parfois en même temps, il siégea à différents comités: la Commission hydro-électrique (1952-1966), le conseil du Centre récréatif lors de sa première construction (de 1953 à 1959), la Commission scolaire de l'École secondaire Casselman-Cambridge (1952-1962) dont il fut le président de 1960 à 1962, le comité du Club de croquet (1979-1986). Il fut membre du Comité des finances de la Caisse Populaire (1971-1983), secrétaire de la paroisse (1975-1981) et du Comité du cimetière (1975-1981). Depuis 1980, M. Alphonse Deguire s'occupe toujours du Comptoir populaire de la paroisse.

Pour ceux qui connaissent bien son côté sportif, disons que dès 1924, il faisait partie de l'équipe de hockey Les Castors de Casselman. Il a même tranché les décisions derrière le marbre lors des matchs de baseball. Il ne faut pas oublier non plus les quilles et le billard où, dit-on, il excellait. Il est à noter que M. Deguire est encore aujourd'hui un fervent amateur du croquet.

Pour toutes ces années au service de notre communauté, toutes nos félicitations et surtout merci!

Chanson du centenaire

(sur l'air de *Glory, Glory Alléluia!*)

Refrain: Gloire! Gloire! Alléluia! (bis)
La joie est dans nos coeurs.

- 1 Bénissons l'aurore, entonnons un chant joyeux,
Célébrons l'anniversaire de cent ans si merveilleux.
De nos coeurs remplis d'ivresse montent des accents pieux.
Disant merci à Dieu!
- 2 Peu avant cent ans, seuls fauvettes et pinsons,
Dans les bois, sous la feuillée, gazouillaient à l'unisson
Pour charmer le lys des champs, marguerite des buissons
De galante façon
- 3 Nobles pionniers, qui cherchaient à s'établir
Cette place des oiseaux semblant très tôt convenir
Décidèrent vite de défricher, de bâtir,
Comblant tous leurs désirs
- 4 A Sainte-Euphémie, paroisse bientôt grandit,
Tel un chêne très puissant que les ans ont embelli,
Heureux de vivre en famille avec amis très unis,
Toujours en harmonie.
- 5 La vie prospérait, quand soudain un vent violent
Ensevelit, de ses flammes, Casselman et South Indian,
Monseigneur Touchette arrive, prie avec ses paroissiens,
Sauvant Trésor Divin.
- 6 A la Providence, confiant leur lendemain
Tous remplis d'un grand courage, travaillant main dans la main,
Bâtissent jolies maisons, cultivent très grands terrains.
Ne manquent plus de pain.
- 7 Et depuis ce temps, tout un peuple a surgi
A Casselman; paroissiens à tout prix vont réussir.
Ils porteront fièrement, sans jamais laisser flétrir,
La fleur du souvenir
- 8 Nous revoir aujourd'hui, nos désirs enfin comblés,
Ces moments inoubliables du passé ont rappelé
Souvenances dont mémoire depuis si longtemps meublées
Nos coeurs gardent la clé.
- 9 Cloche centenaire, carillonne en ce séjour
Et de tes accents sonores, fais vibrer les alentours.
Nos mercis à Dieu, à tous, à vous qui viendrez un jour
Y vivre dans l'amour!

paroles de Thérèse Guénette



Comité général des activités du centenaire

On reconnaît dans la 1^{ère} rangée, de g à d., le comité-exécutif: le trésorier Rheal Savage, la vice-présidente Marie-Thérèse Piché, le curé André Bouchard, la présidente Diane Perreault et le secrétaire Jean-Pierre Perreault. Dans la 2^e rangée, les membres: Marthe Page (F.F.C.F.), Thérèse Desnoyers (F.F.C.F.), Réjeanne Lafleche (U.C.F.O.), Claire Manard (softball), Thérèse Guenette (Cassette du centenaire), Regina Lalonde (Communauté cursilliste), Daniel Lalleur (Chevaliers de Colomb). Et finalement, dans la dernière rangée, les membres: Jean-Maurice Boulonice (Unité Casselman), Gilles Lapointe (Club Richelieu), Maurice Brunet (Club 60), Maurice Deguire (Groupe de prière), Guy Brisson (Chambre de Commerce) et Gilles Deguire (soirée d'amateurs)



Comité exécutif des activités du centenaire

Voici le comité qui a tâche de tout planifier les activités mensuelles durant le centenaire. On aperçoit de g à d., dans la 1^{ère} rangée: la vice-présidente Marie-Thérèse Piché, le curé André Bouchard, la présidente Diane Perreault, le trésorier Rheal Savage et le secrétaire Jean-Pierre Perreault



Le comité de publicité et des souvenirs du centenaire de la paroisse. Au premier plan: la secrétaire Nicole Leduc, Gaston Corvais et Pauline Racine. Dans la 2^e rangée: Stéphane Drouin, la présidente Madeleine Brabant, la trésorière Madeleine Drouin et Denis Drouin. Étaient absents: Ronéo Coghlan et Michel Landry

Description de l'écusson de Casselman

Sur fond bleu et jaune paraissent les facteurs les plus importants qui ont présidé à la fondation de Casselman et qui y ont assuré l'expansion et le progrès.

Notons d'abord la feuille d'érable rouge, symbole de notre citoyenneté canadienne, qui veille sur l'écusson. La croix dans un soleil préfigure notre espérance dans les lumières de la foi. De chaque côté de ce soleil, on remarquera le brasier rouge, symbolique des incendies qui ont ravagé par trois fois notre village. De l'autre côté, on apercevra la gerbe d'avoine démontrant notre vie essentiellement agricole et notre enracinement dans la terre d'ici.

Les vagues bleues représentent la rivière Petite-Nation qui sillonnent le village et ses environs, rivière qui amena l'installation d'une scierie. Au premier plan, on voit une locomotive qui nous rappelle qu'avec la venue du Grand Trunk Railway, nous sommes placés au coeur des réseaux de communications de toute la région.

Sur les coudes du manteau d'Arlequin, on remarquera à gauche un trillium, symbole de notre appartenance ontarienne et sur le coude de droite, le lis, manifestant avec fierté notre descendance française.

Jean-Pierre Perreault



Table des matières

En introduction	
Mot du président	III
Avant-propos	IV
La paroisse Sainte-Euphémie	
Biographie de sainte Euphémie	3
Histoire de la paroisse Sainte-Euphémie	
Les premiers colons et Martin Casselman	4
La colonisation canadienne française	4
Premières tentatives	5
Bénédictio n de la 1 ère chapelle	5
Fondation de la paroisse et de la 1 ère église	6
L'incendie de 1891 et l'évolution de la paroisse	8
Le grand incendie de 1897 et ses conséquences	8
Une nouvelle église	8
La mort de Mgr Thomas Duhamel	9
Retour à une évolution normale	11
Le Règlement XVII	11
Un troisième incendie	11
L'église Sainte-Euphémie	12
Bénédictio n des trois cloches	13
La paroisse depuis 1950	17
Les presbytères	17
Le soutien du culte	
Une ménagère se raconte	18
Les sacristain et bedeaux	18
Un sacristain se raconte	18
Les Marguilliers	20
Le Conseil d'administration temporelle	20
Le Comité de pastorale	21
La Chorale de Sainte-Euphémie	23
Les Enfants de chœur	27
La vie religieuse	
Les cérémonies religieuses	
La Fête-Dieu	28
La Saint-Jean-Baptiste	30
Les Quarante heures	31
Les grandes retraites	31
Les heures saintes	31
Les cérémonies au cimetière	31
Le carême	31
Autres cérémonies	32

Les associations religieuses

Le Cercle Saint-Georges	34
Les cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne d'Arc	34
La Ligue du Sacré-Coeur	37
Les Enfants de Marie	37
Les Dames de Sainte-Anne	38
Le Tiers-Ordre	39
Le Cercle Saint-Jean-Bosco	41
Les Chevaliers de Colomb	42
La Communauté cursilliste	46
Le Renouveau charismatique	47
Le Mouvement R3	48
Le Comptoir populaire	48

Monseigneur Joseph-Hercule Touchette	50
---	-----------

Les religieux et la paroisse Sainte-Euphémie

Les curés de la paroisse

Liste des curés	66
Poème: curé de campagne	68
Biographies des curés	69
Georges Talbot (1886-1888)	70
J. Léandre Francoeur (1888-1892)	70
Alexandre B.N. Beusoleil (1893-1897)	71
Donat Rollin (1953-1958)	72
Emile Binette (1958-1965)	72
Dominique Desjardins (1966-1970)	73
Gérard-Georges Séguin (1970-1975)	74
Joseph Bernier (1975-1977)	75
Edouard Daigle (1977-1983)	79
André Bouchard (depuis 1983)	79

Les vicaires de la paroisse	81
--	-----------

Les Soeurs de la Charité

Historique du couvent	84
Les supérieures du couvent	87
Les religieuses du couvent	88
Soeur Sainte-Claudine se raconte	89
Soeur Claire-de-Jésus	90

Les prêtres natifs de la paroisse

Liste des prêtres natifs de la paroisse	92
Le chanoine Antoine Lalonde	95
André Deguire, ptre	96
Donat Boulerice, diacre	99

Les frères natifs de la paroisse	103
---	------------

Les religieuses natives de la paroisse	103
La municipalité du canton du Cambridge	
Le centre administratif de Cambridge	109
Cartes de Cambridge (1832 et 1986)	112
Les conseils municipaux de Cambridge	115
Quelques arrêtés municipaux	119
Quelques personnages célèbres	
Albert Ouimet, greffier	124
Louis-Ernest Brisson, préfet	125
Casselman	
Histoire des origines de Casselman	
L'arrivée de Martin Casselman	131
La scierie Casselman Lumber Co.	132
La fin d'une époque	134
Le cimetière protestant de la falaise	134
Autres Casselman dont a retrouvé les noms	136
Carte de Casselman (1884)	138
Les églises protestantes	139
Le cimetière de l'United Church	139
Une maison centenaire	140
Les grands incendies de Casselman	
Le grand incendie de 1897	141
L'incendie du 30 juillet 1919	148
Histoire chronologique de Casselman	150
La vie politique	
Nos conseils municipaux à Casselman	161
Les préfets de Casselman	165
Les arrêtés municipaux	170
La population de Casselman	170
Quelques politiciens célèbres	
René Boileau	171
Alfred Chénier	173
J. Omer Gour	173
Damase Racine	174
Carte actuelle de Casselman	178
Changements des noms de rues	179
Les ponts	179

La vie commerciale

Les commerces et boutiques d'hier à aujourd'hui

Les forges	184
Les selliers et cordonniers	186
Les tailleurs	186
Les coiffeurs	187
Les boulangers	188
Les bouchers	189
Les laitiers et fromagers	
La laiterie de Casselman	189
La Casselman Creamery	190
La meunerie d'Albert J. Huneault	192
Les récoltes de foin	193
La vente des animaux	193
La Société coopérative agricole	193

Les industries

La compagnie Merkley Brothers	194
La maison centenaire des Merkley	196
Les autres briqueteries	196
La Canadian Hardwoods Co. Ltd	197
La Coopérative de lin	200
La compagnie Capital Box	204
Les scieries	204
La scierie à bardeaux d'Isidore Lauzon	205
Cloutier et Grenon	205

Les magasins

Casselman Plywood	205
L'I.G.A. Racine	206
Casselman Farm Equipment Ltd.	211

Les garages

Jacques Laplante Chevrolet Oldsmobile Ltée	207
Raymond Dupuis Ltée	209
Serge Labelle Motor Sales	210

Les services à Casselman

Le chemin de fer et la gare	212
Le service postal	215
Les pompiers de Casselman	216
La Commission hydro-électrique	218
L'usine de filtration des eaux	220
Les services de santé	221
Le Bureau de santé	223
Le Centre médical	225

Les services scolaires	
Les écoles de concessions	228
L'École Sainte-Euphémie	233
L'École Saint-Paul	235
L'École secondaire de Casselman	237
La bibliothèque municipale	243
Les services funéraires	246
La sécurité publique	247
Les services bancaires	
La Banque nationale du Canada	248
La Caisse populaire de Casselman	249
La Banque Royale du Canada	251
Les services juridiques	
Les notaires	251
Les avocats	251
Les foyers pour vieillards et H.L.M.	
Le Casselman Nursing Home	252
La Résidence Mon Chez-nous	253
La Résidence Saint-François	253
Le Havre	254
Le Casselman d'hier et d'aujourd'hui	255
Les associations sociales	
La Fanfare de Casselman	261
Le Club Richelieu	262
La Chambre de commerce de Casselman	263
Le Club Optimiste	264
Le Club Octogone	264
La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises	265
L'Union Culturelle des Franco-Ontariennes	267
Le Club 60 de Casselman	268
Le scoutisme	269
Le guidisme	270
Le Club 4-H	271
Unité Casselman	272
Léo-Paul Leclerc, Citoyen de l'année	273
Le Syndicat de l'U.C.F.O. (1961)	273
La Fraternité loyale des Moose	274
Les Artisans de l'Union Saint-Joseph	274
La vie sportive	
Les quilles	275
Le tennis	275
Le softball	275
Le hockey	276
Le terrain de golf Butternut	280
Le Club de croquet Paul-Emile Lévesque	280
Le Centre communautaire Casselman-Cambridge	282
Nos animateurs sportifs	282

Les gens d'ici

Les anciens nous racontent

Quelques souvenirs de Samuel Lalonde	287
Anselme Deguire, centenaire	290
Simone Daoust se raconte	291
Notre rencontre avec M. et Mme Alphonse Deguire	291
Propos de Béatrice Chartrand	293
Propos et confidences de Joséphine Cartier	293
Notre rencontre avec Florida Latour	293
Propos et confidences de Joséphine Leduc	295
Propos et confidences d'Emilia Forgues	295
Mme Clara Quenneville, centenaire	296
Emile Drouin se raconte	296
Jean-Paul Racine se raconte	297
Notre rencontre avec M. et Mme Ernest Rainville	298
Le cheval, ancêtre oublié	299

De père en fils

L'historique de la ferme d'Adolphe Rainville	302
La ferme de Pat Doran	303
La ferme d'Yves et de Denis Drouin	305
L'histoire d'Athanas Laflèche	306

Nos chers disparus

Le cimetière paroissial	309
Les pierres tombales	311
Le cénotaphe	318
Le Calvaire	319

Notre album des familles 320 à 335

Boulerice, Lalancette, Poirier, Giroux, Castonguay, Saint-Denis, Brisson, Paquette, Brunet, Charlebois, Deguire, Boisvenue, Couillard, Pagé, Surprenant, Laflèche, Laplante, Lalonde, Mercier, Racine, Thibert, Lévesque, Marleau, Sanche, Leduc, Savage, Huneault, Forget, Quenneville, Quesnel, Génier, etc.

En guise de conclusion

En guise de conclusion	336
Nos remerciements	337
Le comité du livre du centenaire	338
Remerciements pour les photos	340
Sources livresques	340
Le centenaire de la paroisse Sainte-Euphémie	
Description des activités	342
Le citoyen du centenaire	344
La chanson du centenaire	345
Les comités du centenaire	
Le comité exécutif	346
Le comité général	346
Le comité de publicité	346
Description de l'écusson	347